

LIBER SACRAMENTORUM

NOTES HISTORIQUES ET LITURGIQUES

SUR LE

MISSEL ROMAIN

PAR S. ÉM. LE CARDINAL SCHUSTER, O. S. B.

DU TITRE DE SAINT-MARTIN-AUX-MONTS-

Archevêque de Milan.

TOME HUITIÈME

LES SAINTS DANS LE MYSTÈRE DE LA RÉDEMPTION

Les Fêtes des Saints.

De l'Octave des Princes des Apôtres à la dédicace de St-Michel.



BRUXELLES

VROMANT & C^o, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

3, RUE DE LA CHAPELLE

Dépôt à Paris : 37, rue de Lille (VII^e)

1932



Bibliothèque Saint Libère

<http://www.liberius.net>

© Bibliothèque Saint Libère 2010.

Toute reproduction à but non lucratif est autorisée.

LIBER
SACRAMENTORUM

NOTES HISTORIQUES & LITURGIQUES
SUR LE MISSEL ROMAIN

TRADUIT DE L'ITALIEN
AVEC L'AUTORISATION DE L'AUTEUR

MECHLINIAE, 14 Junii 1932.

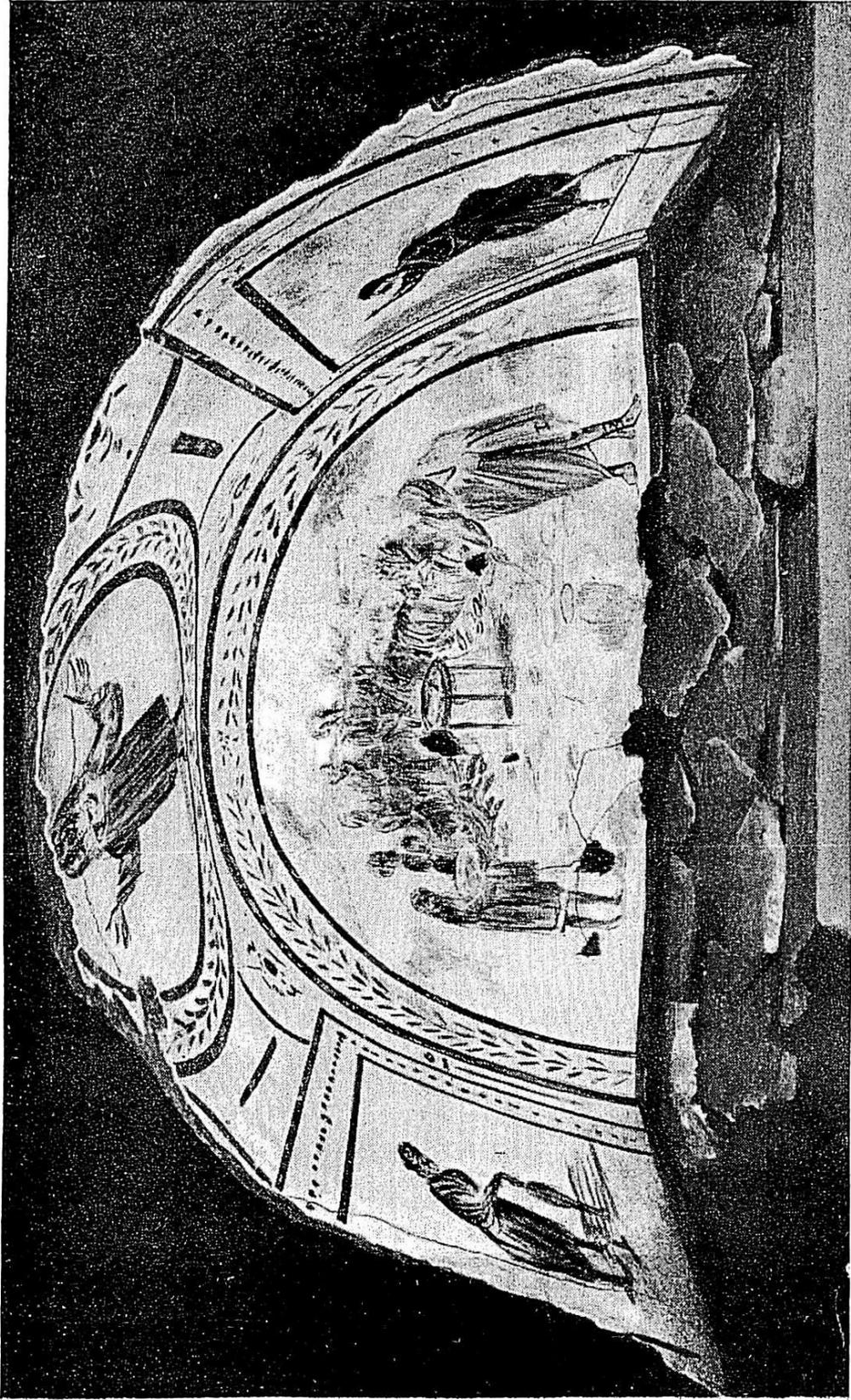
Nihil obstat :

I. NAULAERTS, can., lib. cens.

Imprimatur :

F. TESSENS, vic. gen.

DES PRESSES DE L'IMPRIMERIE VROMANT & C^o
3, RUE DE LA CHAPELLE, BRUXELLES



Fresque du 13^e siècle au cimetière des Saints-Pierre-et-Marcellin.

DANS LE BAPTISTÈRE DE SAINT-LAURENT

Adsp]ICE · QVI · TRANSIS · QVAM · SIT · BREVIS · AC[cipe vita
Atqu]E · TVAE · NAVIS · ITER · AD · LITVS · PARAD[isi
Rell]EGE · QVO · VVLTVM · \overline{DNI} · FACIAS · TIBI · PO[rtum
Percipias gra]TIAM · QVIS · QVIS · HAEC · SACRA · PERH[auris
Glor]IA · SVMMA · \overline{DS} · LVMEN · SAPIENTIA · VIR[tus
Ver]VS · IN · ALTARI · CRVOR · EST · VINVM · QVE · [videtur
Is] Q · TVI · LATERIS · PER · OPVS · MIRAE · [pietatis
Unde] POTENTER · AQVAM · TRIBVIS · BAPTI[smate lotis

Toi qui passes, considère la brièveté de la vie.

Retourne en arrière, du côté des rives du Paradis, pour que ta nacelle puisse aborder au port qui est le Sauveur lui-même.

Reçois la grâce, toi qui participes à ces sacrés mystères.

Il est la suprême gloire elle-même, Dieu, c'est-à-dire la lumière, la sagesse, la force, celui qui, à l'autel, a l'apparence de vin, mais qui est Sang véritable.

Prodige d'amour infini, il jaillit de ton côté, ô Christ, d'où tu tires aussi les eaux baptismales pour purifier les âmes.

(Inscription du v^e siècle dans la basilique élevée sur le tombeau de saint Laurent.)



Fresque du début du II^e siècle.

MADONE DU CIMETIÈRE DE PRISCILLE

CHAPITRE PREMIER

LES SANCTUAIRES DE NOTRE-DAME DANS LA ROME MÉDIÉVALE

DE même que Marie occupe la place centrale dans le symbole de la foi chrétienne, l'amour et la dévotion dont elle est l'objet font tressaillir de joie le cœur même de l'Église catholique, qui, de la Ville aux sept collines, imprime son rythme surnaturel au monde entier. Pour Rome chrétienne, c'est une exigence de son rôle et de sa dignité que d'être la première dans l'amour de Celle qui attirera sur la terre l'Amour éternel lui-même. N'est-ce pas à Rome que revit d'abord toute la révélation dogmatique, avant que ce cœur de l'Église répande la vie et l'énergie dans tout le reste du corps mystique du Christ?

C'est donc à bon droit que Rome catholique, qui garde intact le dépôt dogmatique à elle confié par Pierre et par Paul, appelle avec une complaisance spéciale la Mère bénie de Dieu : *Salus populi Romani* ; et comme si un pacte spécial intervenait entre elle et les lointains descendants de Romulus et de Remus, ceux-ci, depuis de longs siècles déjà l'invoquent : *Romanae portus securitatis*.

Cette dévotion de Rome envers Marie a laissé, au cours des siècles, un grand nombre de monuments artistiques, littéraires, liturgiques, qu'il faudrait rassembler en une synthèse vigoureuse. Laisant cette tâche à d'autres, il nous suffira d'effleurer, pour ainsi dire, ce vaste thème, en passant en revue les plus anciennes basiliques romaines dédiées à la Mère de Dieu. Le sujet entre ainsi dans le domaine liturgique, et nous aidera à pénétrer plus profondément dans l'esprit de ces premières générations chrétiennes qui enrichirent le Missel romain de tant de solennités en l'honneur de la Bienheureuse Vierge.

* * *

Pour être bref, nous devons restreindre notre champ aux siècles du moyen âge, c'est-à-dire du v^e au XIII^e, et nous nous

interdisons de la sorte de descendre dans les cimetières suburbains pour circuler dans les labyrinthes et rechercher là-bas, dans les galeries de l'âge apostolique, les premiers germes de la dévotion mariale, venue de Palestine sur les rives du Tibre, grâce aux apôtres Pierre, Paul, Jean, et aux disciples Luc, Marc, Epaphrodite, Clément, Aquila, etc. Nous trouverions, dans le cimetière de Priscille, la plus antique image de la Vierge qui soit connue. Elle n'est pas postérieure au début du II^e siècle, car elle reflète encore toute la fraîcheur de l'art pompéien. Marie, la tête couverte du voile, est assise et porte entre ses bras l'Enfant Jésus, tandis qu'un personnage revêtu du pallium se tient respectueusement devant elle, debout, indiquant une étoile qui brille au ciel sur la tête de l'Enfant.

Dans ce personnage, on a reconnu généralement le prophète Isaïe, bien qu'il ne soit pourtant jamais question d'étoile dans ses écrits.

Certains ont pensé au contraire au devin Balaam, qui annonça, il est vrai, qu'une étoile sortirait de la maison de Jacob. Cependant ce rapprochement d'un pseudo-prophète et de la Mère de Dieu nous semble fort étrange, et il aurait été difficilement compris, même par les fidèles du II^e siècle. Est-ce que le saint Évangile a besoin d'en appeler à l'autorité de religions fausses et mensongères? Dans l'interprétation des antiques peintures, surtout cimétériales, nous devons sacrifier les explications trop ingénieuses et préférer celle qui se présente d'abord à l'esprit de l'homme bien instruit de son catéchisme et de l'Histoire sacrée.

C'était précisément à la mentalité chrétienne populaire, que s'adressait l'art cimitériel.

Donc, sans chercher l'explication si loin, dans les chants d'Isaïe ou dans le Livre des Nombres, ouvrons au contraire le saint Évangile, pour savoir qui se tenait devant la Vierge, alors qu'elle était assise avec l'Enfant Jésus sur ses genoux, et que, sur la *domus* de Bethléem vint justement s'arrêter une étoile mystérieuse. C'étaient les Mages. *Stella quam viderant (Magi) in Oriente, antecedebat eos, usque dum veniens staret supra ubi erat Puer* ¹. Il s'agit donc de l'Adoration des Mages, scène si fréquemment traitée durant les quatre premiers siècles.

1. MATT., II, 9.

Si le peintre du cimetière de Priscille a schématisé cet épisode, représentant seulement un des sages d'Orient, et non trois ou quatre, comme nous l'observons quelquefois dans les Catacombes, cela a dépendu, non seulement de l'étroitesse de l'espace disponible, mais aussi d'une raison esthétique de symétrie, à quoi les anciens tenaient fort. En effet, cette peinture fait partie de l'ornementation de l'arc d'une tombe. Or, du côté opposé à l'adoration du Mage, se trouve une autre scène dont l'interprétation est plus discutée. Elle se compose, comme la première, de trois personnages, un homme, une femme et un enfant, qui sont sans doute les défunts pour lesquels fut préparé l'*arcosolium* sépulcral. L'art chrétien antique ne voulait pas être réaliste, et il ne prétendait pas faire de la photographie. Il tendait au contraire à simplifier le plus possible les scènes scripturaires qu'il voulait représenter. En chaque tableau il saisissait le moment caractéristique du mystère symbolisé et il le reproduisait, en négligeant tout autre élément accessoire.

La plus ancienne peinture mariale du cimetière de Priscille entre donc dans la série des scènes de caractère biblique; mais le culte de la sainte Vierge en reçoit toutefois une confirmation indirecte, car les peintures de ces tout premiers temps n'auraient certainement pas reproduit si souvent cet épisode évangélique dans la figuration duquel Marie doit nécessairement tenir la place principale du tableau, si déjà son culte n'avait été intimement associé à celui de son Divin Fils.

Une anomalie apparente cause un certain étonnement : tandis que, aux quatre premiers siècles de l'ère chrétienne, la scène de l'Adoration des Mages est la plus commune sur les murs des cimetières et sur les sarcophages romains, la naissance temporelle du Christ et son vagissement de petit enfant dans la crèche de Bethléem apparaissent seulement vers le IV^e siècle, et très rarement.

L'explication de cette anomalie nous est fournie par la liturgie elle-même. La fête toute orientale du 6 janvier, avec ses nombreuses significations (baptême, noces de Cana, adoration des mages, naissance de Jésus dans l'étable, commémorés sous un titre unique de *théophanie*, c'est-à-dire de révélation ou apparition du Seigneur au monde), se présente dès le II^e siècle et

s'implante surtout dans les milieux gnostiques. En effet ces hérétiques ne reconnaissaient rien moins, dans la descente de l'Esprit sur Jésus plongé dans les eaux du Jourdain, que sa vraie naissance à la divinité, que le Père lui conférait à ce moment même en raison de ses mérites. De leur côté les catholiques opposaient à cette gnose antiévangélique le dogme de l'union hypostatique à laquelle fut élevée l'humanité de Jésus dès sa conception, en sorte que le Verbe se fit chair, et Dieu naquit à Bethléem de la Vierge Marie. Dans un but apologétique, la *grande Église* rendit populaire, au moyen de la liturgie et de l'art, plus que le Baptême dans le Jourdain, la signification messianique de l'Adoration des Mages; cette scène, de préférence à celle de la crèche de Bethléem, fut choisie par les théologiens, par les peintres et par les sculpteurs des catacombes; comme celle qui caractérisait le mieux la divinité et l'humanité de Celui qui, demeurant Dieu éternel, avait daigné naître en tout semblable à nous. Le Mage de Priscille indique donc l'étoile qui brille au ciel sur la tête de l'Enfant; et l'étoile, même dans l'art classique romain, est toujours le symbole de la divinité.

A une époque primitive, dont on trouve peut-être quelques traces dans les ouvrages d'Hippolyte, quand Rome elle-même célébrait le 6 janvier, en un rite presque pascal, l'Épiphanie, c'est-à-dire la première apparition de Jésus au monde, il n'y a rien d'étonnant à ce que les artistes l'aient tant affectionnée, et l'aient reproduite si souvent sur les *arcosolia* et sur les sarcophages. Les fidèles qui voyaient ces scènes en comprenaient immédiatement la signification christologique; en sorte que si aujourd'hui, devant l'image priscillienne de la Vierge saluée par le personnage revêtu du pallium, qui montre l'étoile au ciel, nous pouvions interroger, sur le sujet de cette peinture, un des fidèles du II^e siècle, il nous répondrait d'emblée qu'elle exprime la théophanie, c'est-à-dire la première apparition du Sauveur au monde.

Entre cette première *parousie* priscillienne de Jésus dans les bras de Marie, et la seconde et définitive venue du Juge suprême, lequel, pour cette terrible fonction, nous apparaîtra à nouveau sur les genoux de sa Mère dans une peinture du cimetière de Commodille, nous rencontrons une autre image intermédiaire



Fresque du III^e siècle au cimetière de Priscille.

« SPECULUM IUSTITIAE »

de la Madone, que nous pourrions appeler : *Speculum iustitiae*. Elle se trouve dans le cimetière de Priscille, et elle est très importante, parce que la sainte Vierge y apparaît, non comme un personnage historique faisant partie d'une scène biblique, mais représentée isolément comme l'objet d'une vénération spéciale. Il s'agit de la célèbre peinture du III^e siècle représentant une *velatio virginis* ; l'évêque y montre à la candidate la divine Mère assise avec l'Enfant Jésus dans ses bras, comme le modèle de pureté virgine duquel elle doit s'inspirer.

Saint Ambroise et d'autres Pères nous apprennent en effet que cette évocation de Marie, considérée comme le miroir d'une virginité sans tache, constituait alors un lieu commun dans les nombreux discours prononcés par les évêques à l'occasion des consécration de vierges. Aussi la peinture du *cubiculum priscillien* du III^e siècle, qui s'inspire du rite de la consécration des vierges, non seulement nous atteste l'antique dévotion romaine envers la Madone, mais nous confirme aussi ce qui, d'ailleurs, nous était déjà connu, que dès lors les évêques et les orateurs faisaient l'éloge des incomparables vertus de Marie, comme nous le faisons tous aujourd'hui dans nos églises. En présence d'une telle ferveur de dévotion envers Marie aux quatre premiers siècles de l'Église, n'est-il pas un peu risqué de parler du développement de la dévotion à la sainte Vierge dans les siècles du moyen âge et aux temps plus rapprochés de nous ?

Le concept de l'éminente dignité de la Vierge est aussi fort bien exprimé dans la troisième peinture qui se trouve au cimetière de Commodille et à laquelle nous avons fait allusion tout à l'heure. Elle est du VI^e siècle, et se rapporte à la parousie eschatologique. Une défunte, nommée Turtura, est introduite dans la salle du divin tribunal par ses saints avocats, les martyrs locaux Félix et Adactus. Adactus, sous l'aspect d'un jeune homme et avec la tonsure cléricale, dans une attitude de protection, pose avec bonté sa main sur l'épaule de la défunte, laquelle n'oserait pas autrement s'approcher du trône de son Juge.

Un calme et une confiance extraordinaires animent la scène tout entière, et la raison principale en est que Celui qui doit prononcer la sentence n'est pas assis sur un trône, à la manière habituelle et majestueuse des figures impériales romaines, il

n'a pas le visage imberbe d'un jeune homme, n'est pas revêtu de la toge ornée du laticlave, non ; et cela constitue précisément la singularité de la peinture de la tombe de Turtura. Le siège d'où, cette fois, le Christ doit prononcer la sentence, ce sont les genoux de la Vierge, laquelle tient tendrement entre ses bras son petit Enfant. Celle qui est bénie entre toutes les femmes occupe donc la place centrale du tableau et siège, majestueuse, sur un trône enrichi de pierreries et surélevé. Cependant comme si tout cet appareil impérial semblait insuffisant à l'artiste romain, préoccupé d'exprimer le concept de la souveraineté de la Mère de Dieu, il lui a mis en main les insignes de la plus éminente dignité de la république impériale, à savoir la *mappula* consulaire, qui est constamment attribuée aux successeurs de Brutus et de Collatin dans les diptyques d'inauguration de leur charge. Peu avant que cette peinture fût faite, l'honneur de la *mappula* était passé des consuls au Pape, aux diaques de la Ville et à un petit nombre d'ecclésiastiques privilégiés, qui toutefois avaient coutume de ne s'en parer que durant le divin sacrifice. L'art chrétien fut plus généreux et attribua parfois la *mappula* et le diadème souverain à Notre-Dame, comme on peut l'observer dans la mosaïque de Sainte-Marie *in Domnica*.

Nous avons dit que nous ne voulions pas descendre dans les cimetières suburbains, et nous voulons résister à la tentation de passer outre à cette résolution. Allons donc à la recherche des monuments dédiés à Notre-Dame sur le sol même de Rome, à travers les quartiers de la Ville éternelle au moyen âge.

D'où partirons-nous ? Trois églises, de préférence, se disputent, à Rome, l'honneur de représenter le plus ancien monument consacré à la Vierge. Ce sont : Sainte-Marie-au-Transtévère, Sainte-Marie-Majeure et Sainte-Marie-Antique.

Cependant cette dernière diaconie, par le fait même qu'elle ne fut jamais titre presbytéral, et fut même assez tardivement établie dans la salle d'un édifice impérial abandonné, trahit son origine postérieure et doit se retirer de la compétition. Restent donc les deux basiliques, de l'Esquilin et du Transtévère, et l'une et l'autre appuient sur de sérieux motifs la revendication de leurs droits.

Le temple marial du Transtévère semble avoir quelque relation avec l'antique *taberna meritoria* que déplaça Alexandre Sévère par égard pour les chrétiens; quant au nom de son premier fondateur, Callixte, attribué dès le iv^e siècle au terrain environnant, appelé pour cette raison : *Area Callisti*, il révèle sans doute l'influence qu'exerça au Transtévère l'ancien gérant de la banque populaire, devenu par la suite Pontife, Pape énergique et entreprenant. Les Transtévérins d'aujourd'hui, non moins que ceux du iv^e siècle, séparés comme ils le sont du reste de la Ville par le cours du Tibre, ont conservé quelque tendance à considérer Sainte-Marie-du-Transtévère comme leur cathédrale particulière. Il y a plus; lors des rivalités entre Romains pour le choix du candidat au Siège apostolique, nous savons qu'au siècle même de la paix constantinienne les factions schismatiques établirent plus d'une fois leur quartier général dans la basilique transtévérine.

Félix II se dressa en ce lieu contre le pape Libère; plus tard, les électeurs d'Ursinus contre Damase s'y assemblèrent; enfin en 418, Boniface I^{er} fut élu à Sainte-Marie-du-Transtévère tandis que le parti opposé suscitait des tumultes et des schismes dans la Ville. Ces événements se produisirent durant une période d'un peu plus de cinquante ans.

Le temple transtévérin s'appelait alors : *basilica Iulii trans Tiberim, regione XIII, iuxta Callistum*, prenant son nom du pontife Jules qui l'avait édifié. Nous disons édifié, comme nous l'atteste le *Liber Pontificalis* qui distingue l'œuvre du pape Callixte de la *basilica Iulii iuxta Callistum*, c'est-à-dire contiguë aux constructions de Callixte. Les deux édifices ne sont donc point confondus; le premier, celui de Callixte, fut, sans doute, un institut de bienfaisance, une diaconie, à laquelle Jules I^{er} joignit une église.

A quelle époque cette basilique Julia, qui, au moyen âge, absorba l'histoire et les gloires de l'édifice du iii^e siècle, dû au pape Callixte, prit-elle le nom de la Vierge? Dans les documents, il apparaît pour la première fois au vii^e siècle, mais dans l'usage il devait être plus ancien, car la tendance à dédier aux saints les divers titres urbains qui, à l'origine, avaient porté simplement le nom de leur fondateur, s'accentua à Rome au

v^e siècle. En tout cas, au vii^e siècle, la basilique transtévérine était communément connue du peuple sous un double titre, l'un relativement nouveau, l'autre primitif, mais encore courant dans l'usage du peuple romain : *basilica sanctae Mariae, quae Callisti vocatur*.

Entrons maintenant dans ce temple magnifique. La conque absidale, due à Innocent II, qui s'élève majestueusement sur le tombeau des saints Corneille, Callixte, Jules et Caléopode, chante un hymne de gloire à Marie. Entourée d'un cortège de saints, elle siège triomphalement sur un trône, à côté de son divin Fils, lequel, sous l'aspect habituel du *Pantocrator*, l'entoure de son bras et la serre contre lui en un tendre embrassement. Plus bas, à l'angle gauche, la scène se termine par l'intéressante figure du douloureux prophète des *Lamentations*, Jérémie, qui ayant expérimenté la vie en prison, montre un oiseau en cage et déploie une banderole avec ces mots : *Christus Dnus captus est in peccatis nostris. Le Seigneur Jésus est devenu prisonnier de nos péchés*. Ce curieux symbole de Jérémie incarcéré et de l'oiseau en cage est très rare dans l'art chrétien antique.

Au point de vue artistique, les petits tableaux des zones inférieures et latérales, représentant la vie de la sainte Vierge, sont beaucoup plus importants. Aux gestes, aux draperies, à la vie qui jaillit de ces scènes, on sent immédiatement que, avec Pierre Cavallini commença, même dans les arts figuratifs, le *dolce stil nuovo*, l'ère des byzantins et des Cosmas étant désormais close chez nous.

Pour aller de Sainte-Marie-du-Transtévère à la basilique Libérienne, sur le mont Esquilin, en faisant une halte à Sainte-Marie-Antique au Forum, nous devons traverser une grande partie de la Ville. Tant mieux, car ainsi nous pourrions observer un grand nombre d'antiques monuments dédiés à Notre-Dame, disséminés un peu partout par la piété des Pontifes et par celle de nos ancêtres.

Sortant en effet de la basilique du pape Jules, et nous dirigeant vers le pont Sublicius qui traverse le Tibre en face du titre de Cécile, nous rencontrons deux anciennes petites églises dédiées à Marie : l'une, Sainte-Marie *ad Pineam*, dite maintenant : *in Cappella*, rappelle la pieuse dévotion de *madonna Francesca*

dei Ponziani (sainte Françoise Romaine); l'autre, Sainte-Marie *in Turri* (appelée aujourd'hui : *du bon voyage*) est un dernier vestige des tours et fortifications élevées jadis sur les rives du fleuve par Léon IV contre les Sarrasins.

Passons maintenant le pont au pied de la riante colline de Monte Verde, dans les entrailles de laquelle se cache le cimetière de Pontien avec ses martyrs Abdon, Sennen, Pollion, Vincent, Pigmène et Milix. Sur la rive opposée, se présente tout de suite à nous la façade de l'antique *statio annonae*, convertie en diaconie et presque entièrement reconstruite par Hadrien I^{er} sous le nom grécisé de *sancta Maria in Cosmedin*. L'institut de bienfaisance chrétienne se substitua simplement — ici comme en d'autres lieux de la Ville — à la *frumentatio* qu'au temps de l'Empire y avait établie l'État romain, sur lequel pesait la charge de fournir à la glorieuse *plebs romulea* : *panem et circenses*. Quand l'État se désintéressa de la chose publique à Rome, les magasins de denrées situés près du quai fluvial furent confiés à la sollicitude d'un diacre. Voici donc une diaconie établie; on la dédia à la Mère de Dieu parce que celle-ci, après avoir donné ses soins maternels à Jésus à Nazareth, devint à Cana la vraie providence des époux dans l'embarras.

Le cas de la *statio annonae* devenue simplement Sainte-Marie *in Cosmedin*, dut se répéter à Rome plusieurs autres fois, à Sainte-Marie-Antique par exemple, à Sainte-Marie *in Porticu*, à Sainte-Marie *in Cyro*, à Sainte-Marie *in Xenodochio*, etc. Presque toujours, par la suite, les diaconies romaines prirent le nom de la Madone, en sorte que, outre celles déjà mentionnées, nous avons encore : Sainte-Marie *in Domnica*, Sainte-Marie *iuxta Callistum*, Sainte-Marie *in via lata*, Sainte-Marie-la-Neuve, etc.

Si la longueur du chemin ne nous obligeait à nous hâter, de Sainte-Marie *in Cosmedin*, et gravissant maintenant l'Aventin, nous pourrions nous rendre jusqu'à Sainte-Marie *in Monasterio* (actuellement le Prieuré des Chevaliers de Malte) qui date du temps d'Albéric I^{er}. C'est dans ce cloître qu'Hildebrand, au temps de son adolescence, se consacra à Dieu par les vœux monastiques. Renonçons pourtant à la pénible montée de la colline cosmopolite, et, côtoyant au contraire le Tibre au pied de l'Aventin et du Palatin, rendons-nous à Sainte-Marie *in*

Porticu Gallae. Le long de ce très rapide trajet, si nous portons autour de nous notre regard, comme pour nous orienter, nous découvrons la petite façade de Sainte-Marie *in Secundicerio*, où chercha un jour un abri le malheureux pontife Paschal II. Observons aussi l'abside de Sainte-Marie *in Curtae domnae Micinae*, et les petites tours des clochers de *sancta Maria de episcopio* et de *sancta Maria in Ambrosii*. Faute de temps nous devons toutefois renoncer à la visite de ces trois petites églises importantes, pour nous rendre directement à la diaconie du *Porticus Gallae*, ou *Gallatorum*, dont les origines sont enveloppées du nuage d'une sorte de préhistoire.

Dans cette église, plusieurs fois entièrement restaurée, et dépouillée au xvii^e siècle de ses marbres et de l'antique image en émail de la sainte Vierge qu'on y conservait, nous voyons pourtant un monument très intéressant qui peut sans doute nous servir à retrouver le véritable état civil de cet édifice.

Il s'agit d'un cippe en marbre, de style classique, portant les emblèmes du culte de Cybèle, et employé plus tard comme base d'autel. Sur ce marbre se lit une inscription du xi^e siècle, où est mentionnée la dédicace de l'église par Hildebrand, quelques mois seulement après son élévation à la papauté. Or on sait que le futur Grégoire VII avait passé sa première enfance dans l'habitation voisine des Pierleoni, près de Saint-Nicolas *in carcere*. Y a-t-il quelque rapport entre la riche famille à laquelle il aurait été apparenté, cette réédification du *titulus* de Sainte-Marie *in Porticu* et la sainte image d'émail qui, dès ce temps, devait orner le sommet du *tegurium* de marbre ou baldaquin du nouvel autel? Ce sont là des questions sur lesquelles le long chemin à faire ne nous permet pas de nous arrêter; mais observons seulement que les dimensions de l'image si vénérée de l'antique diaconie *in Porticu*, conservée aujourd'hui dans l'église voisine, Sainte-Marie *in Campitelli*, sont trop exigües pour que l'artiste ait pu la destiner primitivement à l'autel d'un temple public. Cet émail fut probablement exécuté pour un oratoire ou pour une salle privée, et, dans ce cas, nous ne pourrions écarter l'idée que les Pierleoni chrétiens, ou Hildebrand lui-même, auraient fait don de ce trésor domestique à la diaconie ressuscitée du *Porticus Gallatorum*.

De fait, pour plusieurs motifs, cette image semble révéler l'art du XI^e siècle, époque d'Hildebrand; les arbres qui entourent la Mère de Dieu rappellent celui qui est consacré à Cybèle, et qui est sculpté sur le cippe converti en base d'autel. Les deux têtes de Pierre et de Paul, Paul à droite et Pierre à gauche, selon l'usage romain, caractérisent l'esprit de Grégoire VII qui, dans son énergique réaction pour la liberté de l'Église, s'identifiait, pour ainsi dire, avec les deux Princes des Apôtres, agissait et parlait toujours en leur nom et en vertu de leur autorité. Si l'hypothèse que nous présentons ici est vraie, la charmante légende qui veut qu'au IV^e siècle l'émail ait été apporté à Galla, fille de Symmaque, par la main des Anges eux-mêmes, s'évanouit; mais le prix du précieux objet s'en accroît au contraire, parce qu'il est relié à la mémoire d'un des plus grands fils de Rome, duquel, hélas! sauf quelques souvenirs domestiques dans son abbaye de Saint-Paul, la Ville n'a presque rien conservé.

Sortons maintenant de la diaconie du *Porticus Gallatorum*; mais avant de nous diriger vers le Capitole, arrêtons-nous un instant dans la plaine du Tibre, pour observer les autres monuments dédiés à Notre-Dame et disséminés dans cette région.

Les quartiers de l'Arenula et de la Scorticlaria passaient au X^e siècle pour des quartiers d'influence lombarde incontestée, sujets, comme ils l'étaient en grande partie, à la domination de la fameuse abbaye de Farfa en Sabine. Il ne faut donc pas s'étonner que ces moines *Sanctae Mariae*, comme ils s'appelaient fièrement, aient répandu et propagé le culte de la Vierge, leur patronne, dans leurs dépendances romaines. Outre Sainte-Marie in Monticelli, nous trouvons en effet dans le voisinage de la prévôté de Saint-Sauveur *in domno Campo*, dépendant de Farfa, les églises de Sainte-Marie *in Cacabis*, Sainte-Marie *in publicolis*, Sainte-Marie *in Iulia* et Sainte-Marie *de Cellis*. Cette dernière, aujourd'hui enclavée dans les bureaux du Sénat, constituait, au centre de la région *scorticlaria*, un second foyer du prosélytisme monastique de Farfa dans la Ville éternelle.

L'église de Sainte-Marie *in Cacabis* prenait son nom des chaudronniers qui exerçaient leur métier dans son voisinage; celle de Sainte-Marie *in Monticelli*, consacrée à nouveau par Innocent II,

garde encore les reliques des martyrs Nymphe, Mamilien et Eustaze.

Quant à Sainte-Marie *de Cellis* ou *de Thermis*, sur les ruines des thermes de Sévère près du palais des Crescenzi, elle fut la propriété de Farfa dans la seconde moitié du x^e siècle. Là fut enseveli le célèbre peintre Antonazzo Romano.

Mais les églises dédiées à Marie à Rome forment comme un réseau serré qui enveloppe la Ville, et à vouloir les énumérer toutes, on n'en finirait pas de si tôt.

Près de Sainte-Marie *de Cellis*, il faudrait absolument mentionner Sainte-Marie *ad Martyres*, ou, comme l'appellent d'anciens documents, *sancta Maria Martyra*. La rotonde d'Agrippa, convertie en église chrétienne par Boniface IV, entra presque immédiatement en compétition avec l'*Apostoleion* de Narsès au pied du Quirinal, jusqu'à obtenir dans la liturgie romaine l'honneur de quatre solennelles stations annuelles, l'une dans l'octave de Noël, deux autres dans les semaines de Pâques et de la Pentecôte, et la quatrième le dimanche après l'Ascension.

En cette dernière circonstance, durant la messe du Pape, descendait sur le peuple, par le ciel-ouvert de la voûte, une pluie de roses; et le Pontife, prenant la parole, expliquait que cela était le symbole de la prochaine venue du Saint-Esprit. Durant le haut moyen âge, dans ce temple, fut gardée en un coffre fermé par treize clefs, la célèbre icône vaticane appelée plus tard la *Véronique* ou la *Sainte-Face*.

Près du Panthéon se trouvent les églises de Sainte-Marie *sub Minervium* et la diaconie de Sainte-Marie *in Cyro*.

La première appartenait jadis aux moniales grecques de Sainte-Marie *in Campo Marzio*; mais en 1370 elle fut cédée aux Dominicains. Là, autour de la tombe de sainte Catherine de Sienne, dorment leur dernier sommeil les papes Urbain VII, Paul IV, Léon X, Clément VI et Benoît XIII : une petite nécropole papale.

Quant à Sainte-Marie *in Aquiro*, nous savons qu'avant Grégoire III existaient en ce lieu une *diaconia* et un *parvum oratorium*, comme nous le dit le *Liber Pontificalis*. La diaconie, ou dispensaire pour les pauvres, était donc à l'origine tout à fait distincte du *parvum oratorium*, d'usage domestique et quasi privé, comme

il devait être de règle dans toutes les diaconies, tant que n'y furent pas attachés de prêtres titulaires. C'est seulement au VIII^e siècle que l'établissement de bienfaisance de Sainte-Marie *in Cyro* modifia son caractère primitif et devint une église comme les autres.

Il dut en être à peu près de même pour la diaconie de Sainte-Marie *in Xenodochio*, érigée par Bélisaire non loin de là, sur la *via lata, ob culpae veniam*, c'est-à-dire pour expier la déposition sacrilège du pape Silvère et la substitution d'un antipape dans la personne de l'intrigant diacre Vigile. Une inscription en vers léonins sur la muraille extérieure de cette église rappelle encore aujourd'hui aux passants l'expiation du célèbre capitaine byzantin et les invite à implorer la paix pour son âme : *Date obolum Belisario*.

Sous le *Collis hortorum*, là où commence la voie Flaminienne, une légende médiévale voyait des esprits et des démons festoyant toutes les nuits autour de la tombe de Néron. Paschal II voulut enfin purifier cette région et y érigea dans ce but un oratoire dédié à la Madone, lequel, au XIII^e siècle, devint le vaste édifice actuel. Pour le rendre plus vénérable, Grégoire IX y transporta du Latran l'image de la Vierge qu'on y conserve encore sur l'autel majeur. Le Pinturicchio, Carrache, le Caravage, fra Sebastiano del piombo, Raphaël, Sansovino, etc., ont décoré avec tout leur génie le temple magnifique de Marie, en sorte qu'aujourd'hui cette église est devenue l'un des monuments les plus intéressants de Rome chrétienne.

Outre *Sainte-Marie du peuple*, deux autres églises mariales ornent la superbe place qui s'ouvre en deçà de la porte Flaminia : *Sainte-Marie de monto sancto* et *Sainte-Marie des Miracles*. Ce dernier titre doit son origine à l'image miraculeuse de la sainte Vierge, peinte dans l'un des arcs intérieurs de l'enceinte de la Ville, près de la Porte du Peuple, et qui, en 1325, fut transportée dans une petite église. Avec le temps, cet oratoire primitif est devenu l'élégante église actuelle.

Mais il est temps de revenir sur nos pas pour retourner au mont Capitolin. En suivant l'antique *via lata*, nous devons laisser de côté le monastère grec des religieuses de Sainte-Marie *in Campo Marzio*, qui remonte au temps du pape Zacharie.

Nous ne pouvons non plus nous arrêter devant la diaconie de Sainte-Marie *in via lata*, érigée, elle aussi, vers le VII^e siècle, dans les portiques vétustes des *septa iulia*, là où, au X^e siècle, s'éleva un célèbre monastère de femmes dédié à saint Cyriaque.

Un peu plus loin — laissant derrière nous, puisqu'il faut nous hâter, Sainte-Marie *in Augusta*, mentionnée sous Jean IX — s'élevait Sainte-Marie *in posterula* (*Sainte Marie dell' Orso*) où était primitivement vénérée cette pieuse image byzantine qui, sous le titre de Notre-Dame du Perpétuel Secours, est conservée aujourd'hui à Saint-Alphonse sur l'Esquilin.

Nous arrivons ainsi rapidement au pied du mont Capitolin, sur lequel, depuis le IX^e siècle au moins, s'élève, majestueuse, l'abbaye de Sainte-Marie *in Capitolio*, passée en 1250 aux Mineurs. Que d'histoire est contenue entre ces murs, où ont résidé des cénobites grecs, des bénédictins et des frères mineurs, et où les *Patres Conscripti* de la période communale tenaient leur assemblée !

Traversons maintenant l'esplanade de la colline triomphale de Rome, pour descendre immédiatement après dans la vallée du Forum par le *clivus capitolinus*. Au pied du mont nous rencontrons une autre diaconie, dédiée elle aussi à la Vierge et aux martyrs orientaux Serge et Bacchus. Cet édifice se compose de divers oratoires, qui étendent leurs ramifications de l'angle occidental de la basilique Julia jusqu'à l'Arc de Septime-Sévère devant la salle du Sénat. Encore quelques pas, et près de la fontaine de Juturne et la classique *statio aquarum* nous trouvons enfin la diaconie de *Sainte-Marie Antique*, érigée vers le VII^e siècle dans une salle du palais impérial. Comme dans la région *Elephantus* nous avons vu Marie prenant la place de Cybèle, de même ici, la Vierge immaculée se substitue à Vesta, dont l'*aedes*, contenant le feu sacré et le *Palladium*, s'élevait près du palais, tout à côté de l'atrium de la diaconie.

D'anciennes traditions parlent ici du *lacus Curtius*, de gouffres et de dragons qui engloutissaient des victimes humaines. Eh bien ! Marie a refoulé la bête féroce de l'idolâtrie dans son gouffre infernal, et s'est assise en reine sur le bord même de l'abîme, pour que Satan n'ait plus jamais à relever la tête : *Cunctas haereses sola interemisti in universo mundo*. Telle est la signifi-

cation de l'image de *Maria Regina*, que nous voyons peinte dans le *pronaos* du temple, en vêtements gemmés, ceinte du diadème, assise sur un trône précieux au milieu d'un cortège de saints.

La diaconie de *Sancta Maria antiqua* ne peut cependant prétendre à aucun privilège de primauté d'origine sur les autres basiliques mariales de Rome, car elle est d'une époque relativement récente.

L'importance de ce monument lui vient non seulement des vestiges artistiques qu'il conserve, mais surtout de la place qu'il occupe et de la signification spéciale qu'il assume en ce lieu fatidique. Là où, durant plusieurs siècles, les Vestales vigilantes entretenaient le feu sacré, symbole de l'État païen, maintenant au contraire Marie immaculée écrase la tête de Vesta; le christianisme terrasse l'idolâtrie et s'y substitue. En vertu d'une association d'idées, l'esprit se transporte immédiatement au temps du pape Silvestre, et voici que par un enchaînement logique et un phénomène très explicable d'anticipation historique, la fondation de Sainte-Marie *antiqua* fut antidatée, au moyen âge, d'au moins deux siècles, pour être attribuée au grand pape Silvestre, celui auquel la légende attribue le baptême de Constantin. Comme s'inspirant de la fresque de *Maria Regina*, qui existait dans le portique de la diaconie, tout un groupe d'anciennes églises de saints entourent le temple de *Sainte-Marie Antique*, et ces églises semblent monter la garde avec elle autour du *lacus leonum*, comme si l'on avait craint d'en voir bondir la bête féroce de l'idolâtrie. Ces sanctuaires qui ceignent le Forum comme un collier sont : Sainte-Marie in Foro, les Saints Serge-et-Bacchus, Sainte-Martine, Saint-Adrien, Saint-Laurent in Miranda, les Saints-Côme-et-Damien, et enfin, sur la *summa sacra via*, *sancta Maria Nova*. Dès le temps de Léon IV, cette dernière diaconie remplaça Sainte-Marie-Antique, quand celle-ci devint impropre au culte à cause de l'humidité et du danger continuel d'être écrasée sous la pression des éboulements de la colline impériale.

Sainte-Marie-Nova est maintenant plus communément connue sous le nom de Sainte-Françoise Romaine, parce que la noble matrone s'y offrit comme oblate bénédictine et voulut

y être ensevelie. Cette vénérable basilique de la *summa sacra via*, riche de plusieurs corps de martyrs, occupe une place particulière dans la liturgie papale du moyen âge, car c'est là en effet que, la nuit précédant la fête de l'Assomption, s'arrêtait la procession du peuple et du clergé romain pour qu'on pût laver, avec une essence aromatique, les pieds d'une antique icône du Sauveur, après quoi l'on chantait les matines de la solennité.

Une visite à Sainte-Marie in Pallara sur le Palatin, où fut élu pape Gélase II, aurait été intéressante, mais elle nous entraînerait trop loin de notre route; raison pour laquelle nous devons aussi renoncer à aller jusqu'au Coelius, à la diaconie de Sainte-Marie in *Domnica* et au monastère voisin de Saint-André au *Clinus Scauri* où Grégoire le Grand se consacra moine. En cet asile sacré de prière, au pied d'une antique image de Marie, les pieux cénobites du haut moyen âge transcrivirent le magnifique poème d'André l'Orateur en l'honneur de la Mère de Dieu. Toutefois comme le dernier vers se rapportait à Rusticiana, femme de Boèce, ces bons moines, sans se troubler pour si peu, *invita Minerva*, l'adaptèrent à leur but. A la place de :

Protegat ille tuum, Rusticiana, genus

ils écrivirent :

Protegat ille tuum, Gregori Praesule, genus.

Pour nous hâter de rejoindre l'Esquilin, nous devons laisser de côté ces antiques églises et nous remettre sur la voie directe. Ayant donc traversé le Forum près de la basilique d'Antonin et Faustine, où, durant le haut moyen âge, s'éleva aussi un monastère, nous voici dans le quartier romain des *Carinae*, dont le nom, mieux que par l'actuelle place *delle carrette*, nous fut conservé au moyen âge par l'église de *sancta Maria in Carinis*. Dans le voisinage, au dire de quelques archéologues, devait se trouver l'oratoire de *sancta Maria in monasterio de Lutara*, mentionné dans la vie de Léon III, si toutefois ce monastère n'est pas le même que celui de *sancta Maria in monasterio*, qui s'élevait sur l'esplanade de l'Esquilin, en face du titre d'Eudoxie. La vallée dans laquelle s'étend le Forum romain nous sépare du sol fatidique de la *Roma quadrata* de Romulus, celle qui, seule,

constituait l'*inquilinus*. Ce qui se trouvait au delà du périmètre était *exquilinus*, c'est-à-dire étranger.

Quelques pas encore en ce territoire esquilin, et nous voici à Sainte-Marie-Majeure. Avant d'y entrer, nous devons nous arrêter au moins quelques instants dans le *titulus Praxedis*, afin d'y admirer une belle chapelle en l'honneur de la sainte Vierge. Elle doit son origine à Paschal I^{er}, qui la fit décorer avec une grande magnificence de marbres et de mosaïques en souvenir de sa mère qui y était ensevelie. Une inscription nous apprend même le nom de la défunte : *domna Theodora* ; mais comme elle était la mère de l'*episcopus*, par révérence on lui attribua à elle-même le nom de *episcopa* — comme en d'autres épigraphes l'épouse d'un prêtre, liée à celui-ci par le mariage avant l'élévation de son mari aux Ordres sacrés, assume le titre de *presbytera*.

Nous voici enfin arrivés à la basilique de Sainte-Marie-Majeure. L'histoire de cet édifice est connue ; l'ancienne salle de Sicininus fut adaptée au culte chrétien sous le pape Libère comme nous l'atteste Ammien Marcellin. *In basilica Sicinina, ubi ritus Christiani est conventiculus*. Plus tard, Sixte III la fit entièrement restaurer ; aussi, aujourd'hui encore, dans les mosaïques qui ornent l'arc triomphal et les parois latérales du *naos*, on peut distinguer l'œuvre de deux âges différents. L'arc majeur appartient à Sixte III, tandis que les tableaux latéraux semblent lui être antérieurs, et peut-être n'occupaient-ils pas primitivement cette place qui est trop élevée pour qu'ils soient vus distinctement du peuple. Ils proviennent probablement de l'édifice Libérien, si même ils ne faisaient pas partie de la salle de Sicininus qui, en ce cas, aurait pu être revêtue de petits tableaux de mosaïque, comme la salle de Junius Bassus, sa voisine, devenue plus tard la basilique de Saint-André, était revêtue de marqueteries de marbre reproduisant des scènes mythologiques.

Ce qui, pour le moment, attire surtout notre attention, ce n'est point la représentation de l'histoire évangélique sur les parois de la nef principale de la basilique, mais la mosaïque de l'arc triomphal de Sixte III, où nous voyons comme un *Evangelium infantiae* du divin Sauveur. Un tel sujet était parfaitement à sa place dans une basilique qui prenait son nom de la crèche de Bethléem et de la Vierge *Theotocos*. Cependant une circon-

stance tout à fait spéciale nous rend précieuses ces vieilles mosaïques, parce que l'artiste s'y révèle sous l'influence des apocryphes, et en particulier de ce qu'on appelle le *Protoevangelium Iacobi*, ou *Evangelium infantiae*. Ceux qui savent avec quelle rigueur l'Église romaine s'est toujours tenue en garde autrefois contre cette littérature sans autorité, — *apocrypha nescit ecclesia*, selon la formule de saint Jérôme, — trouveront certes singulière cette tolérance de Sixte III envers l'artiste de l'arc triomphal de la basilique Libérienne. Nous ne pouvons en assigner les causes, mais nous devons pourtant remarquer que ce fait n'est pas isolé, car vers la même époque, les apocryphes pénétrèrent même dans la liturgie romaine, où ils demeurent encore. Ce fut comme un moment de surprise, l'enthousiasme des Latins pour les Églises byzantines qui, à Éphèse, avaient si bien défendu l'honneur de la Mère de Dieu, les rendant moins défiants vis-à-vis des importations orientales.

Examinons de plus près ces précieuses mosaïques.

Au centre apparaît l'*étimasia*, c'est-à-dire le trône céleste préparé et orné pour la dernière parousie de Jésus, tandis qu'aux côtés, Pierre et Paul ont déjà pris place pour jouer le rôle d'asseurs dans le jugement divin. Les scènes latérales se divisent en quatre zones, de manière à constituer neuf petits tableaux, où toutefois l'artiste a sacrifié à la symétrie de ses compartiments la succession chronologique des événements.

On commence dans la zone gauche supérieure, avec l'Annonciation de la sainte Vierge¹. Près de celle-ci, outre Gabriel, se pressent avec révérence trois autres anges, avides, eux aussi, de la reconnaître et de la saluer bientôt comme leur Reine. Comme on le voit tout de suite, l'artiste a voulu faire œuvre ici et d'exégète et de théologien. Les quatre messagers angéliques sortent donc de ce temple céleste de Dieu qui est souvent mentionné dans les antiques liturgies. Un second temple lui fait pendant, avec son fronton supporté par deux colonnes et couronné d'un tympan. C'est celui de Jérusalem, devant lequel — toujours sur la même zone à gauche — le prêtre Zacharie reçoit, lui aussi, le message de l'Archange, qui lui annonce la naissance

1. Cf. *Liber Sacramentorum*, t. VI, l'illustration placée entre p. 158 et p. 159.

de Jean-Baptiste. La préoccupation de la symétrie était une obsession pour l'artiste. La zone que nous venons de décrire est comprise entre deux temples, et de l'autre côté, il en reproduit un troisième. Il s'agit de l'épisode de la présentation de l'Enfant Jésus au temple. La Vierge, accompagnée de saint Joseph et de deux anges, s'avance donc, avec le Divin Enfant sur ses bras, vers une sorte de portique à colonnes, où viennent avec respect à sa rencontre la prophétesse Anne et le vieillard Siméon. On voit celui-ci étendant les bras sous sa *paenula* pour recevoir respectueusement le Sauveur du monde. En effet, quand les anciens recevaient un objet sacré, l'Évangile par exemple, ou une eulogie, ou, s'il s'agissait des femmes, la sainte Communion, c'était toujours sur la main couverte d'un linge. Mais revenons à notre mosaïque. Devant la façade du temple qui clôt la scène, apparaît la foule des prêtres qui se préparent à accomplir à l'égard de l'Enfant Jésus ce que prescrivait la Loi le jour de la purification des mères.

Si nous descendons maintenant à la zone inférieure, nous observerons à droite les Mages adorant Jésus. L'artiste fait complètement abstraction des formes traditionnelles romaines aux trois premiers siècles, et nous représente, à l'intérieur d'une *domus*, Jésus déjà adolescent, qui se tient assis sur un trône élevé sur un riche marchepied, et ayant à ses côtés un cortège de quatre anges assistants.

A droite et à gauche, sur des sièges élevés, sont également assises deux femmes, — la Vierge et Salomé, où, selon d'autres, les deux églises *ex circumcissione et ex gentibus*, — tandis que d'une cité représentée dans le fond du tableau, sortent deux personnages orientaux qu'on reconnaît au caractéristique bonnet phrygien, et qui se dirigent vers le Seigneur.

La scène reproduite sur la même ligne, mais du côté opposé de l'arc, est sûrement tirée du *Protoevangelium* de Jacques, et l'artiste a voulu la mettre en corrélation avec l'adoration des Mages. Comme ceux-ci avaient reconnu la divinité du petit Enfant de Bethléem, ainsi sa majesté n'échappa pas non plus aux Égyptiens qui l'adorèrent exilé sur la terre des Pharaons. Le roi Aphrodisius, avec un groupe choisi de courtisans, sort de sa capitale et va au-devant de Jésus. Celui-ci, comme dans la

scène des Mages, n'est plus enveloppé de langes entre les bras de sa Mère, mais il est devenu un gracieux adolescent qui, vêtu d'une tunique, parcourt à pied la route sablonneuse du désert. Marie et Joseph l'accompagnent, avec les quatre anges qui leur font habituellement escorte.

La symétrie des deux scènes a induit l'artiste de Sixte III à sacrifier l'ordre chronologique des événements. Il y revient toutefois dans la zone suivante, qu'il faut étudier de gauche à droite. On y voit d'abord les Mages se présentant devant le Sanhédrin présidé par Hérode. Les prêtres se consultent pour chercher dans les Écritures où doit naître le Christ; ils y voient que c'est à Bethléem, et Hérode qui, à cause de sa majesté royale, apparaît toujours avec la tête nimbée, comme Justinien et Théodore à Ravenne dans les mosaïques de Saint-Vital, envoyant dans cette direction les Mages, leur donne l'ordre de revenir vers lui à Jérusalem, pour lui rendre compte des résultats de leur enquête.

Le roi jaloux attend en vain les Sages orientaux; aussi, brûlant de colère pour avoir été trompé par les Mages, il fait amener devant lui, dans la scène suivante, à droite, toutes les mères de Bethléem avec leurs petits enfants et ordonne le massacre de ces Innocents.

Il y a quelque chose d'étrange dans les mosaïques de Sainte-Marie-Majeure. L'artiste, sans doute un Oriental qui prenait au sérieux les légendes du *Protoevangelium* de Jacques, était un esprit minutieux, et, par suite, facilement pédant et mesquin; il n'a pas pris garde à la solennelle majesté du temple où il travaillait et pour lequel il fallait des scènes sobres et simples, certes, mais pleines d'idées en même temps, aux traits grandioses et expressifs. Il a au contraire transposé sur le haut des parois de la basilique les miniatures du manuscrit qui lui servait de modèle et de là vient que ses mosaïques, difficilement visibles des nefs, n'ont exercé aucune influence par la suite sur l'art romain.

Il convient de faire remarquer un détail de l'arc triomphal de Sixte III. Les scènes qui y sont représentées ne sont pas simplement évangéliques, mais elles ont une signification nettement mariale; dans l'esprit du Pontife qui les ordonna, elles

forment comme un écho lointain des acclamations entendues quelques années auparavant à Éphèse, où Marie avait été saluée, par le Concile des évêques tout entier, du titre de *Theotocos*, ou de *Deipara*, Mère de Dieu.

Si l'on pouvait en douter, on serait vite détrompé par la célèbre inscription de Sixte III, commémorative des travaux exécutés :

*Virgo Maria, tibi Xystus nova tecta dicavi
Digna salutifero munera ventre tuo.
Te Genetrix ignara viri, te denique foeta,
Visceribus salvis, edita nostra salus.
Ecce tui testes uteri sibi praemia portant,
Sub pedibus iacet passio cuique sua.
Ferrum, flamma, ferae, fluvius, saevumque venenum,
Tot tamen has mortes una corona manet.*

La grande composition de Sixte III, outre l'arc triomphal, embrassait donc aussi la conque absidale, que recouvrent aujourd'hui les mosaïques de Nicolas IV. Primitivement, la place centrale devait être occupée par l'image de la sainte Vierge avec le Divin Enfant, auquel une théorie de Martyrs présentaient, selon l'usage apocalyptique, leurs couronnes. Il y avait toutefois une caractéristique spéciale. Comme on le sait, l'ancien art romain, plus que l'art oriental, avait horreur de ce réalisme qui plaît tant au génie moderne. Il se décidait donc difficilement à représenter les martyrs dans l'attitude de la souffrance, ou avec les symboles de leurs tourments. Dans la conque absidale de Sainte-Marie-Majeure, au contraire, sous chacun des Martyrs :

Sub pedibus iacet passio cuique sua.

Nous ne savons ni le nom ni le nombre de ces *tui testes uteri* (comme le dit Sixte III, traduisant en latin le mot grec de martyr), mais on pourrait peut-être le déduire de leurs symboles respectifs :

Ferrum, flamma, ferae, fluvius, saevumque venenum.

Il y a donc quatre ou cinq figures au plus, représentant, peut-être, Mathias avec le poison qu'il absorba, Sixte II et

son glaive, Laurent et son gril embrasé, Ignace d'Antioche et les lions, et Clément jeté dans la mer.

Une ambiance mariale si suggestive, et décorée avec tant de splendeur, semblait, au moyen âge, le lieu le plus adapté pour la célébration des fêtes solennelles du cycle liturgique en l'honneur de Marie. Les *Ordines Romani* nous les décrivent, en effet, avec tous leurs détails.

Quand et comment les quatre fêtes primitives de la sainte Vierge, c'est-à-dire celles de sa Nativité, de l'Annonciation, de la Purification et de la Dormition, entrèrent-elles dans la liturgie romaine, nous n'en savons rien. Elles existaient déjà cependant au temps de Serge I^{er} (687-701) qui, en Orient qu'il était, voulut les entourer d'une pompe plus grande, ordonnant dans ce but que ces jours-là on fît, de nuit ou de bon matin, une grande procession aux flambeaux, de Saint-Adrien-au-Forum jusqu'à Sainte-Marie-Majeure.

Le lieu de rassemblement était l'antique salle sénatoriale qui, toute brillante alors de marbres, s'élevait intacte en face des fameux rostres de Cicéron. Il n'y avait d'exception que pour la nuit précédant la fête de l'Assomption de Marie. Comme en cette circonstance les vigiles étaient célébrées dans la basilique Libérienne, pour rendre plus imposante la procession aux flambeaux le cortège retournait de l'Esquilin au Latran, d'où les cardinaux retiraient la célèbre image du Sauveur, ordinairement gardée dans l'oratoire de Saint-Laurent. On se remettait de nouveau en cortège. Les sept *staurophores* prenaient place parmi le peuple, élevant chacun leur croix de procession. A de brefs intervalles se succédaient dix-huit diacres, portant sur leurs bras autant d'icônes de la sainte Vierge, parmi les plus antiques de la Ville. Suivait enfin l'interminable foule du peuple fidèle et du clergé psalmodiant, qui, souvent, marchait pieds nus et vêtu des lugubres chasubles noires de pénitence.

Quand la procession arrivait à Sainte-Marie-Majeure, déjà l'aube de la solennité mariale allait poindre, et le soleil naissant allait baiser de ses premiers rayons le visage de la Vierge dans la mosaïque de Sixte III. Au pied de cette image bénie, irradiée et transfigurée par l'astre du jour, on offrait le sacrifice eucharistique, grâce auquel le peuple de Rome buvait, au calice d'or

soutenu par le diacre, ce Sang de la Rédemption que le Christ avait jadis tiré du Cœur de Marie. C'est proprement là le fruit de la dévotion mariale qui, de Rome, par l'action des pontifes et des missionnaires, s'est propagée dans tout l'univers avec la foi qu'y prêchèrent les saints apôtres. Déjà au 11^e siècle, l'évêque Abercius de Hiéropolis unissait ces deux amours, l'Eucharistie et Marie, alors que, dans sa stèle sépulcrale, il parlait de l'*Ichtys* divin pêché par la Vierge chaste qui le présente à ses amis, auxquels elle offre en même temps du vin¹. Quand donc la divine Eucharistie fait affluer dans nos veines le Sang de l'Homme-Dieu, ce sang nous apparente aussi, pour ainsi dire, avec la Vierge, qui en fut la source première.

En ce moment solennel, Marie reconnaît en nous quelque chose qui est sien et qui lui appartient. Nous sommes alors ses enfants au sens le plus élevé et le plus complet du mot, parce que c'est son propre sang qui coule en nous.

1. Voir *Liber Sacramentorum*, t. IV, frontispice.



Fresque du III^e siècle au cimetière de Domitille.

LES MAGES APPORTANT LEURS PRÉSENTS

CHAPITRE II

LES IMAGES DE LA TRÈS SAINTE VIERGE DANS LA DÉVOTION ROMAINE

ROME possède un grand nombre d'images de la Mère de Dieu, images qui n'ont point la prétention d'être de véritables portraits, mais qui sont toutefois la preuve de l'apostolicité de cette dévotion. De même que, au dire des saints Pères, nous ne possédons pas un vrai portrait de Jésus-Christ, nous n'avons pas davantage celui de Marie, qui, même extérieurement, devait ressembler beaucoup à Jésus et être très belle, comme il convenait à un chef-d'œuvre de l'Esprit Saint. Ce fut peut-être cette impossibilité même d'exprimer par les couleurs les reflets de la divinité sur le visage du Sauveur, qui empêcha les peintres d'essayer de reproduire les traits de la Vierge Marie; en sorte qu'à Rome nous n'avons, dès les débuts du II^e siècle, que des représentations idéales.

La plus ancienne est assurément celle du cimetière de Priscille, avec l'étoile brillant sur la tête du Divin Enfant, et qui peut remonter au commencement du II^e siècle. Notre-Dame a la tête voilée, elle est assise dignement sur un trône, tandis que le prophète ou le mage revêtu du pallium se tient respectueusement debout devant elle. Le petit enfant, que Marie paraît allaiter, tourne le dos au Voyant, en sorte que celui-ci parle non pas à Jésus, mais à Marie, qui, dans l'intention de l'artiste, devait donc être la figure centrale du tableau.

Une autre image de la Madone, qui se trouve dans le cimetière de Domitille, mérite aussi d'être mentionnée. Elle est du III^e siècle et représente les Mages qui, au nombre de quatre, se dirigent vers la sainte Vierge en apportant des présents. Ici encore, Notre-Dame est voilée, pour signifier sa dignité maternelle. Elle siège, majestueuse, sur un trône, et au lieu de serrer sur son sein le Divin Enfant, elle tient celui-ci assis sur ses genoux.

Nous devons parler aussi d'une troisième image de la Vierge

très sainte, peinte sur un *arcosolium* du *coemeterium maius*, sur la voie Nomentane. Elle semble dater de la première moitié du iv^e siècle, et représente la Vierge parée d'un collier de perles et qui, voilée, en attitude d'orante, tient devant elle son Divin Fils. — *Advocata nostra*. Pour qu'aucun doute ne s'élève sur l'interprétation religieuse de la scène, l'artiste a ajouté deux monogrammes constantiniens à droite et à gauche du Sauveur; bien plus, le *P* de gauche a sa courbe ou sa boucle inclinée vers la figure centrale, comme pour indiquer que c'est bien le Christ.

Nous avons déjà parlé de l'image de la Mère de Dieu sur le tombeau de *Turtura* dans le cimetière de Commodille. Cette peinture de *Maria Regina* est du iv^e siècle, et outre le point de vue artistique, elle est importante aussi du fait que l'artiste, pour exprimer la grande dignité de la Madone, l'a entourée de telles marques de prééminence et de vénération qu'on ne peut douter de son idée inspiratrice. Le trône avec l'escabeau, la *mappula* consulaire, la place centrale attribuée à Marie, les deux saints à droite et à gauche, debout, révèlent la grandeur de sa royale dignité.

Évidemment, la génération pour laquelle le peintre de *Turtura* exécutait son tableau, était habituée à vénérer la sainte Vierge comme la Reine des Saints et l'avocate des hommes près du tribunal de son divin Fils.

Dans le cimetière de Saint-Valentin sur la voie Flaminienne, nous avons une autre image de Notre-Dame. Dans la crypte historique du célèbre Martyr, au fond d'une petite niche, on voit la Vierge avec l'Enfant Jésus sur son sein. Elle a la tête entourée du nimbe rond, tandis que le Divin Enfant porte au contraire le nimbe avec la croix, qui symbolise mystérieusement son crucifiement. Cette œuvre semble dater du temps d'Honorius I^{er} (625-638) et peut être considérée comme la dernière image de la bienheureuse Vierge dans les Catacombes romaines.

Après les cimetières souterrains, viennent les mosaïques des églises mariales de Rome. Nous avons déjà parlé de celles de Sainte-Marie-du-Transtévère et de la basilique Libérienne, avec l'inscription dédicatoire de Sixte III. Mentionnons maintenant celles, non moins célèbres, de l'oratoire vatican de Jean VII, qui, aujourd'hui, sont dispersées, dans les grottes de Saint-

Pierre, à Sainte-Marie *in Cosmedin*, et enfin à Saint-Marc de Florence. Il convient de mentionner aussi les images de Notre-Dame que nous trouvons dans les absides de l'oratoire de Saint-Venance au Latran, du titre *de fasciola*, de Sainte-Marie *in Domnica* et de Sainte-Marie *Nova*.

La mosaïque de Saint-Venance fut exécutée sous le pontificat du pape dalmate Jean IV (640-642). On y voit la Vierge, revêtue de la *paenula* et dans l'attitude d'orante, occupant la place d'honneur au milieu de huit saints.

Dans la mosaïque de l'abside du Titre *de fasciola*, nous pouvons constater, au ix^e siècle, des réminiscences orientales du *Protoevangelium Iacobi*, comme à Sainte-Marie-Majeure. De fait, sur la voie Appienne, la scène centrale est occupée par la Transfiguration comme dans la basilique Justinienne du Sinaï, tandis que des deux côtés nous trouvons une double image de la sainte Vierge. Dans celle de droite, la Madone est assise et s'adonne à ses travaux féminins d'aiguille, au moment même où se présente devant elle l'archange Gabriel qui lui annonce le mystère de l'Incarnation du Verbe divin. A gauche, ce mystère est déjà accompli, puisque nous voyons la Vierge avec l'Enfant Jésus dans ses bras, tandis que Gabriel se tient respectueusement debout à ses côtés.

La mosaïque de Sainte-Marie *in Domnica* date seulement du ix^e siècle. Dans le centre de la conque absidale, apparaît la Bienheureuse Vierge avec la *mappula* à la main et l'Enfant Jésus sur ses genoux. A ses pieds, mais de proportions moindres, pour signifier l'humble soumission, on voit le pape Paschal I^{er} qui, agenouillé, lui dédie les travaux accomplis par lui en ce temple :

VIRGO · MARIA · TIBI · PASCHALIS · PRAESVL · HONESTVS
CONDIDIT · HANC · AVLAM · LAETVS · PER · SAECLA · MANENDAM

La mosaïque de Sainte-Marie *Nova* est moins ancienne, car elle remonte sans doute seulement au temps d'Alexandre III. Elle rappelle, d'une certaine manière, celle du titre marial du Transtévère. En effet, ici également, sur la *summa sacra via*, Marie, toute rayonnante de dignité et de majesté, siège sur son trône de gloire et serre dans ses bras Celui qui est le Maître

des apôtres Pierre, André, Jacques et Jean, lesquels lui font une couronne d'honneur.

Autrefois, sous l'image, se lisaient ces vers :

CONTINET · IN · GREMIO · CAELVM · TERRAMQVE · REGENTEM
VIRGO · DEI · GENITRIX · PROCERES · COMITANTVR

Les églises de Rome conservent de nombreuses images de la Madone, du type dit byzantin, et quelques-unes d'entre elles prétendent remonter jusqu'au temps de saint Grégoire le Grand, si même elles ne veulent pas arriver à saint Luc et à l'âge apostolique.

Le fait est qu'à l'origine, les tableaux et les images ne faisaient pas encore partie du mobilier liturgique des basiliques romaines. Celles-ci recevaient bien, comme nous l'avons vu, leur décoration de peinture ou de mosaïque sur les parois du lieu saint, mais alors l'hostilité vis-à-vis de l'ancienne idolâtrie étant encore très vive, les images sacrées étaient représentées sur les absides et sur les murs de l'église plutôt comme motif décoratif et pour l'instruction du peuple, que pour être l'objet d'une vénération directe. Elle était nécessaire alors, cette mesure prévoyante de l'Église, pour que les nouveaux prosélytes, convertis récemment du paganisme, ne fussent pas exposés à retomber dans l'idolâtrie du fait des saintes images.

Les anciennes basiliques avaient, pour cette raison, leur autel isolé au centre du *bema*, sous la conque de l'abside, et le prêtre, célébrant les divins offices, était tourné, non pas vers une image sacrée suspendue, comme maintenant, au mur, mais vers le peuple massé dans les trois ou les cinq nefs de l'édifice.

Cependant, quand, vers le VII^e siècle, fut admis l'usage de célébrer, dans la même église, plusieurs messes le même jour, on voulut du moins le faire sur divers autels, et ceux-ci furent donc adossés aux murs des nefs mineures. Or ces parois avaient déjà reçu précédemment leur décoration picturale avec des images de saints, et c'est ainsi que le prêtre, offrant le divin sacrifice, commença à avoir devant lui, non pas encore mobile mais fixe, un tableau qui, de la sorte, vint pour ainsi dire faire partie du mobilier officiel des autels chrétiens.

Ayant donc exclu les tableaux et autres images du mobi-

lier liturgique des basiliques romaines du haut moyen âge, il ne nous reste qu'à assigner à une seconde période d'influence certainement byzantine l'introduction de ces tableaux dans les églises de Rome. Déjà, sous Sixte III, nous trouvons dans le baptistère du Latran un groupe composé de l'Agneau divin, du Sauveur et de saint Jean-Baptiste, le tout en or très pur. Selon le *Liber Pontificalis*, Grégoire III aurait revêtu d'argent l'entablement de la *pergula* qui séparait de la nef centrale la confession de Saint-Pierre au Vatican et y aurait fait reproduire, d'un côté le Sauveur et les Apôtres, et de l'autre la Bienheureuse Mère de Dieu entourée d'une théorie de Vierges.

Très longtemps avant le pontificat d'Étienne II, on voyait, devant l'autel de Sainte-Marie-Majeure, deux tableaux sur argent, représentant la Mère de Dieu. Ce pontife en fit faire un troisième sur une lame d'or très pur, et, selon le goût oriental du temps, il voulut qu'il fût orné de perles, d'hyacinthes et d'émeraudes. Ce tableau représentait la sainte Vierge avec l'Enfant Jésus assis sur les genoux de sa Mère.

Dans la même basilique Libérienne, Hadrien I^{er} fit recouvrir la table de l'autel d'un drap tissé d'or et orné de pierres précieuses. Sur l'étoffe était représentée, à l'aiguille, l'Assomption de la Vierge au ciel.

En général, presque tous les présents liturgiques distribués entre le VII^e et le IX^e siècle par les papes aux basiliques romaines, consistent en tableaux sur une feuille d'or ou d'argent, en objets d'orfèvrerie et en étoffes sur lesquelles étaient brodées des représentations sacrées. D'après les nomenclatures du *Liber Pontificalis*, cet art de la broderie devait être dès lors très en honneur à Rome. Toutefois il n'est guère fait mention de tableaux ni d'icônes.

Cependant, les tableaux peints eux-mêmes ne devaient pas être tout à fait inconnus dans la Ville éternelle. Il est vrai qu'ils ne faisaient pas strictement partie du mobilier liturgique, et c'est le motif pour lequel le *Liber Pontificalis* les mentionne très rarement; cependant ils existaient, et nous les trouvons indiqués non seulement dans le poème d'André l'Orateur à *Rusticana*, que nous avons cité plus haut, mais aussi dans l'histoire de la mission de saint Augustin et des quarante moines

romains en Angleterre. Ceux-ci, en débarquant sur le sol britannique, se rangèrent pieusement en ordre de procession, précédés d'une croix d'argent et d'une image du Sauveur.

Dans la vie de saint Benoît Biscop, on raconte que, les quatre fois qu'il vint, en bon Anglo-Saxon, d'Angleterre à Rome, il en repartit toujours avec une grande quantité de livres, de reliques et de saintes images, qui, évidemment, étaient des tableaux. Cela se passait vers le milieu du VII^e siècle, alors que, en Orient, la guerre des Iconoclastes était sur le point d'éclater.

A la différence des scènes bibliques ou hagiographiques peintes ou exécutées en mosaïque sur les murailles des basiliques, les images mobiles, dans l'usage romain, étaient plutôt vénérées dans les maisons privées ou portées en triomphe lors des processions solennelles, comme on avait coutume de faire auparavant pour les portraits des empereurs. On comprend donc que le plus grand nombre de ces tableaux peints dût représenter le Sauveur ou sa très sainte Mère.

Nous avons déjà dit un mot des deux images du Rédempteur et de la Madone que l'on portait en procession la nuit précédant la fête de l'Assomption. L'*Ordo Romanus* du chanoine Benoît rapporte qu'au XII^e siècle, pour la Purification et pour l'Annonciation, on portait en procession non pas deux, mais dix-huit tableaux sacrés soutenus par des diacres entre des flambeaux allumés. Ces tableaux sont ces antiques images de la Vierge, conservées maintenant encore en de nombreuses basiliques romaines, et autour desquelles s'est créée par la suite toute une pieuse légende. On fait volontiers remonter quelques-unes de ces images jusqu'au temps de saint Grégoire le Grand, et l'on veut même qu'elles aient été portées en procession lors de la célèbre litanie *septiformis*, que, tout au début de son pontificat, ce saint Pape prescrivit pour faire cesser le fléau de la peste. Quand le cortège arriva sur le pont, en face du mausolée d'Hadrien, un groupe d'anges aurait salué du ciel l'effigie bénie de la Mère de Dieu en entonnant l'antienne : *Regina caeli, laetare*, etc. Ayant écouté le chœur céleste, saint Grégoire fit promptement sien ce magnifique cantique marial, et y ajouta le dernier hémistiche : *Ora pro nobis Deum. Alleluia*. De là vint le droit accordé aux frères de l'*Ara caeli* et à une autre basilique

romaine, d'entonner le *Regina caeli*, quand la procession papale passait par le pont Ælius.

Il n'est pas improbable que, lors des persécutions des Iconoclastes, plusieurs des saintes images auront été transportées d'Orient en Italie, à Rome en particulier, pour être mises en sûreté. Ainsi s'explique le grand nombre d'images byzantines de la sainte Vierge possédées par la Ville éternelle, quoique toutes ne remontent pas au VIII^e siècle, car les relations des Italiens avec les artistes grecs se maintinrent vivantes durant tout le moyen âge, si bien que même l'art antérieur à Cimabué et à Giotto est appelé communément art byzantin.

Le *Liber Pontificalis* nous apprend la venue à Rome, vers l'an 854, de Lazare, moine et confesseur, *picturiae artis nimirum eruditum*, légat de l'empereur Michel Porphyrogénète et porteur d'un grand nombre de présents. Sous le pape Nicolas I^{er} également, arriva une ambassade de Constantinople, de la part du même empereur, et ce furent encore des trésors d'ancienne orfèvrerie et de broderie byzantine qui vinrent enrichir les sacristies du Latran et de Saint-Pierre. Dans cette dernière basilique, on conserve encore l'icone sacrée représentant le Sauveur entre les deux Princes des Apôtres, qu'au IX^e siècle offrirent les saints Cyrille et Méthode, apôtre des Slaves.

Une liste de ces images grecques ou de style byzantin à Rome serait trop longue, car nous en trouvons un peu partout; par exemple à Saint-Dominique-et-Sixte, à Sainte-Marie-Majeure, à Saint-Boniface sur l'Aventin, à l'Ara Caeli, aux Saints-Côme-et-Damien au Forum, à Sainte-Marie-la-Neuve, à Saint-Alphonse sur l'Esquilin, à Sainte-Marie de l'Itria, à Sainte-Marie *in Cosmedin*, à Sainte-Marie-du-Peuple, à Sainte-Marie *in Campo Marzio*, à Saint-Laurent *in Damaso*, à Saint-Augustin, à Saint-François *a Ripa*. Quelques-unes, comme la *Mater Domini* dans la basilique de Saint-Paul, l'image de Sainte-Marie *in Cosmedin*, celle de Sainte-Marie *in Aquiro*, etc., semblent des œuvres locales, et appartiennent à une période comprise entre le XIII^e et le XV^e siècle. La liste des églises à Rome au VII^e siècle contient un témoignage remarquable : *Basilica quae appellatur sancta Maria Transtiberis; ibi et imago sanctae Mariae quae per se facta est.*

Nous savons par Pierre Mallius que de son temps, c'est-à-dire au XIII^e siècle, dans la basilique vaticane, brûlaient continuellement des lampes... *ante imaginem beatae Mariae quae est de mosibo, post Veronicam, ... ad sanctam Mariam de cancellis... in sancta Maria in Oratorio...* Il y avait donc trois sanctuaires distincts dédiés à Notre-Dame outre celui de Sainte-Marie de *Turve*, qui se trouvait dans l'atrium de la basilique vaticane.

La *Mater Domini* de la basilique de Saint-Paul, elle aussi, *est de mosibo*, c'est-à-dire en mosaïque, et remonte sans doute au temps d'Honorius III. Devant cette image, le 22 avril 1541, saint Ignace de Loyola et ses premiers compagnons émirent leur solennelle profession religieuse et élurent le saint Fondateur comme premier général de la nouvelle Compagnie de Jésus.

Un grand nombre de ces vénérables effigies ont été couronnées d'un diadème d'or par le Chapitre vatican. L'origine de cette pieuse coutume remonte au comte Alexandre Sforza, qui, par un acte public du 3 juillet 1636, laissa ses biens aux chanoines de Saint-Pierre, à condition d'orner de couronnes d'or les images de la Vierge les plus insignes par l'antiquité ou par les miracles. La première à qui fut attribuée cette couronne fut la Madone dite *de la fièvre*, laquelle, de l'antique basilique de Saint-Pierre, après diverses translations dans le *secretarium*, dans les *grotte vecchie*, dans la petite chapelle de la sainte Colonne, trouva enfin un siège stable, sous Pie VI, dans la nouvelle sacristie des bénéficiers. Toutefois, antérieurement au pieux legs de Sforza, Clément VIII avait déjà couronné de pierres précieuses la célèbre image de la Vierge, vénérée à Sainte-Marie-Majeure dans la chapelle Borghèse. Et comme, par la suite, lors des divers pillages que subit cette basilique, la couronne de la Madone avait été perdue, Grégoire XVI, en 1837, en une cérémonie solennelle et magnifique, voulut réparer l'outrage et ceignit le front de la Mère de Dieu d'un nouveau diadème.

Le 8 décembre 1854, Pie IX, à l'occasion de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, répéta ce geste et couronna l'effigie de l'Immaculée que l'on vénère à Saint-Pierre dans la chapelle du chœur. Cinquante ans plus tard, sous Pie X, durant les grandioses fêtes du cinquantenaire, célébrées à Rome

en mémoire de cet événement, la couronne de Pie IX fut enrichie de pierres précieuses.

Le 9 juillet 1796 se répandit le bruit dans Rome qu'on avait vu plusieurs images de la Vierge dans les églises et dans les rues de la Ville, lever les yeux et les mouvoir, quelques-unes, même, pleurer, en signe de grande douleur et en présage de maux futurs.

Ces prodiges durèrent jusqu'au mois de janvier de l'année suivante, et l'autorité ecclésiastique eut ainsi tout le loisir de les contrôler rigoureusement. Pie VI en fut si impressionné qu'il ordonna immédiatement des jeûnes et des processions de pénitence, et fit prêcher des missions sur six des principales places de Rome.

Les procès juridiques attestèrent la vérité du prodige pour les images suivantes :

La Madone de l'*Archetto*.

La Vierge des Douleurs, dans l'église des Agonisants.

La Madone, dans la ruelle des *Muratte*.

La Vierge des Douleurs, à Saint-André *delle fratte*.

L'Immaculée, à Saint-André-des-Lorrains.

La Vierge des Douleurs, près de la *Chiesa Nuova*.

L'Immaculée, à Saint-Sylvestre *in capite*.

L'Assomption, dans la *Chiesa Nuova*.

Sainte-Marie-des-Grâces, dans la vieille église de l'hôpital de la Consolation.

Sainte-Marie du Carmel, à Saint-Martin.

La Vierge, sur la place de l'*Olmo*.

La Vierge, sous l'Arc de *Grottapinta*.

La Madone du Rosaire, à l'arc de la *Ciambella*.

La Vierge des Douleurs, sur la place *Madonna*.

La Madone de Guadeloupe, à Saint-Nicolas *in Carcere*.

La Vierge des Douleurs, à l'angle de la place du *Gesù*.

Le 9 juillet, anniversaire du miracle, fut instituée une fête particulière, dite *prodigiorum B. Mariae Virginis*, en mémoire de l'événement.

Le 20 janvier 1842, tandis que le juif A. Ratisbonne se tenait inattentif devant l'autel dédié alors à saint Michel dans l'église de Saint-André *delle fratte*, la Vierge lui apparut, toute rayon-

nante d'une lumière qui, pénétrant dans son âme, le convertit subitement à la foi. En 1892, le Chapitre du Vatican ceignit d'une couronne d'or le front de l'image exécutée sur les indications de l'heureux voyant.

Il fut un temps où l'hérésie protestante prétendit que la dévotion catholique envers la Mère de Dieu représentait une déviation de la foi chrétienne et datait seulement du moyen âge. L'Église Mère, celle de Rome, répond au nom de toutes, et même en en appelant simplement à ses monuments dédiés à Notre-Dame, que nous venons de passer en revue, elle fait l'histoire de cette piété des peuples envers Celle que, nouvelle Ève, le Christ en croix présenta à toute l'humanité en ces termes : *Ecce Mater tua.*

Nous avons retrouvé à Rome les signes du culte filial envers la Madone, dans la miraculeuse image de Ratisbonne et dans celles du 9 juillet 1796. Mais ce culte a une semblable expression artistique dans la longue théorie des images mariales de la Renaissance, dans les icônes dites byzantines, dans les mosaïques du haut moyen âge et, enfin, dans les peintures des catacombes, jusqu'à ce que nous arrivions à celle de Priscille qui peut être, au plus tard, de la première moitié du II^e siècle. La génération qui vit cette Madone avec l'étoile sur la tête était la même — ou tout au plus la suivante — de celle qui, sous ces voûtes, avait connu Jean, qui avait jadis entendu prêcher Paul, qui avait reçu le baptême de Pierre, et qui avait été témoin des torches néroniennes dans les jardins vaticans. Au delà du Disciple bien-aimé, de Paul et de Pierre, nous ne trouvons que la bienheureuse Mère de Dieu elle-même, nous ne trouvons que le Christ, *auteur, prédicateur et objet de notre sainte foi.*

CHAPITRE III

LA FÊTE DE L'ASSOMPTION DE LA BIENHEUREUSE VIERGE AU CIEL DANS L'ANTIQUÉ LITURGIE ROMAINE

LA fête de la *Dormition* ou de l'*Assomption* de la Mère de Dieu au ciel est probablement la plus ancienne des fêtes mariales, car, très longtemps avant les conciles de Chalcedoine et d'Éphèse, elle apparaît comme d'usage universel et commun, non seulement chez les catholiques, mais aussi parmi les sectes dissidentes ou dans de très anciennes églises nationales comme celle des Arméniens et des Éthiopiens. Il est probable que la dédicace, à Rome, de la basilique *major* de Sainte-Marie sur l'Esquilin le 5 août au temps du pape Libère (352-366), ou de Sixte III, a elle-même quelque relation avec la fête de l'Assomption qui, bien que célébrée le 18 janvier dans le rit gallican, le 16 dans le rit copte, était fixée selon l'usage byzantin à la mi-août, date qui fut retenue définitivement ensuite par l'empereur Maurice au temps de saint Grégoire le Grand.

Quelle que soit d'ailleurs l'origine de cette solennité, il est certain qu'à Rome la fête existait bien longtemps avant le pape Serge, car, nous l'avons déjà dit, ce pontife, pour l'entourer d'une plus grande splendeur, décida qu'à cette occasion on ferait chaque année une procession solennelle, de la basilique de Saint-Adrien sur le Forum à Sainte-Marie-Majeure où le Pape célébrait la messe *stationnale*. Il prescrivit une cérémonie semblable pour la Purification, la Nativité et l'Annonciation de la Mère de Dieu, s'inspirant probablement de l'usage des Byzantins qui, depuis quelques siècles déjà, célébraient ces solennités. Léon IV établit, vers 847, que la fête de l'Assomption serait précédée à Rome de la veillée solennelle (vigile) du clergé et du peuple dans la basilique de Sainte-Marie-Majeure; et pour le jour de l'octave il prescrivit que la *station* serait célébrée hors la porte Tiburtine dans la basilique *maior* en l'honneur de la Vierge, érigée par le pape Sixte III devant l'abside de l'église constantinienne de Saint-Laurent.

Nous connaissons encore l'ordre de la solennelle procession stationnale établie du temps de Serge I^{er}. De bon matin le peuple, portant des cierges allumés et chantant des antiennes et de pieuses litanies, se rendait à l'église de Saint-Adrien, où on attendait l'entrée du Pontife. A peine celui-ci arrivait-il à cheval du Latran, lui et ses sept diacres laissaient leurs vêtements habituels et prenaient les lugubres *paenulae* de pénitence, puis la procession commençait. Devant, marchaient sept porte-croix, puis venait le peuple priant, et enfin le clergé palatin et le Pontife escorté de deux acolytes soutenant des flambeaux avec les torches allumées selon l'usage impérial romain. Suivaient un sous-diacre, balançant l'encensoir des parfums, puis deux autres porte-croix chargés chacun d'une précieuse croix *stationnale*; enfin le cortège se terminait par la *Schola* des chantres, composée des enfants de l'*orphanotrophium*, qui alternaient avec le clergé le chant des antiennes et des litanies appropriées à la circonstance. Quand cet interminable défilé arrivait enfin vers l'aurore à Sainte-Marie-Majeure, le Pape et ses diacres se retiraient d'abord dans le *secretarium* pour changer de vêtements et se préparer à la célébration de la messe, tandis que le reste du clergé et le peuple, humblement prosternés devant l'autel, comme cela se fait aujourd'hui encore le Samedi saint, chantaient pour la troisième fois la litanie *ternaire* des saints, c'est-à-dire en répétant trois fois chaque invocation.

Par la suite, ce rite vigial, composé de processions nocturnes, d'antiennes, de croix et de cierges, rite si différent de l'habituelle *pannuchis* romaine, et qui accuse pour cette raison une origine orientale, eut un immense développement et devint l'une des solennités les plus caractéristiques de la Rome médiévale. Au x^e siècle, le Pape et le Collège des cardinaux, le matin de la vigile de l'Assomption, se rendaient pieds nus dans l'oratoire de Saint-Laurent, appelé aujourd'hui *Sancta Sanctorum* au Latran, où l'on conservait, entre autres reliques, l'antique image du Sauveur qu'on disait avoir été soustraite jadis à la destruction des Iconoclastes à Constantinople. Ce tableau était, à Rome, en grande vénération; aussi le Pontife, avant d'ouvrir les portes du tabernacle qui le gardait, faisait, avec ceux qui étaient présents, sept genuflexions. A l'apparition de la sainte image,

selon une ordonnance de saint Léon IV, on entonnait l'hymne *Te Deum*; le Pape montait alors sur l'estrade préparée dans ce but, et baisait d'abord les pieds du Sauveur, puis déposait le tableau sur la table du saint autel.

Dans l'après-midi, tout le haut clergé du *patriarchium* du Latran se rendait, en compagnie du Pontife, à Sainte-Marie-Majeure pour y célébrer les vêpres. Puis on prenait un sobre repas qui était d'ailleurs l'unique réfection permise en ce jour de jeûne rigoureux. Au coucher du soleil se terminait ce repas frugal, et le clergé papal se retirait pour prendre un peu de repos dans les salles du palais voisin.

Au chant du coq, le Pape était debout de nouveau avec son clergé et tous retournaient dans la basilique luxueusement illuminée et toute ornée de tentures, pour y célébrer en présence du peuple innombrable l'office vigiliaire. Celui-ci, selon l'usage romain des plus grandes solennités, se composait de deux offices de matines, suivies des psaumes habituels des laudes qui devaient être chantés à l'apparition de la lumière. L'offrande du divin sacrifice mettait fin à cette longue cérémonie.

Au XI^e siècle, ce rite avait subi quelques modifications. Ce n'était plus le Pape mais les cardinaux qui, au soir du 14 août, allaient retirer de la chapelle de Saint-Laurent au *Sancta Sanctorum* l'image du Sauveur, et la conduisaient en triomphe sur la vaste place qui s'ouvrait alors devant le *Patriarchium* du Latran.

La vénérable image était escortée par douze portiers tenant des cierges allumés; suivait, le sous-diacre régional avec la croix *stationnale*; puis venaient le clergé palatin, le primicier avec la *Schola* des chantres, le préfet de la Ville avec une délégation de douze autres membres de la commune, et enfin une foule immense de peuple qui, cette nuit, avait abandonné les quartiers de la Cité pour se porter au Latran. Du *Patriarchium*, la procession se dirigeait vers la basilique de Sainte-Marie-la-Neuve, près de la Voie sacrée sur le Forum, dont l'on célébrait la solennité titulaire, et en cette splendide matinée d'août, tandis que le soleil levant dorait les monts Albains, ce devait être assurément un spectacle digne de la Ville éternelle qu'offrait la procession triomphale du Rédempteur et de son Église, en ces lieux, sous

ces mêmes arcs de victoire, le long de ces portiques et de ces antiques amphithéâtres dédiés à Titus, à Domitien et à Vespasien, et qui rappelaient trois siècles de persécution et de sang généreusement répandu pour la confession du Christ.

La vénérable image du divin Rédempteur était momentanément déposée sous le portique de Sainte-Marie-la-Neuve, où le clergé, en signe d'adoration, répandait sur les pieds du Sauveur des essences parfumées extraites de la plante appelée vulgairement basilic. Puis la *Schola* des chantres entrait dans la basilique et commençait l'office du matin, tandis que les fidèles, pour ne pas attendre paresseusement la fin de cette psalmodie, s'emparaient pour un moment de la sainte image, et, à bras d'hommes, au chant de psaumes et d'hymnes d'action de grâces, la transportaient dans la basilique voisine de Saint-Adrien. Là se répétait la cérémonie du lavement des pieds du Sauveur, avec de nouveaux parfums, jusqu'à ce que, à la fin de l'office du matin, le cortège se reformât, pour se diriger cette fois vers Sainte-Marie-Majeure, où se célébrait la messe stationnale de l'Assomption de la sainte Vierge.

Au x^e siècle, l'imagination populaire avait étrangement transformé l'histoire de Rome impériale, et dans tous ces majestueux vestiges d'antiques monuments qui encombraient alors le Capitole et le voisinage des forums impériaux, la légende ne voyait que d'horribles cavernes de basilics et de reptiles qui avaient jadis empoisonné de leur seul souffle pestifère les étourdis qui étaient passés par là. La foi énergique du moyen âge sentait donc le besoin de s'affirmer avec force devant ces trophées qui rappelaient le règne diabolique de l'idolâtrie de Rome impériale; c'est pourquoi les rituels romains des xi^e et xii^e siècles prescrivait à la procession de passer près de l'arc dit de Latone, et devant la *domus Orphei*, l'antique fontaine ornée de la statue du poète thrace, afin que le peuple romain fût délivré des influences diaboliques par les supplications de si nombreux fidèles et grâce à l'intercession de la puissante Mère de Dieu.

Le cortège étant enfin arrivé à Sainte-Marie-Majeure, après une nuit si féconde en grandes émotions, le Pape célébrait la messe *stationnale* et donnait la bénédiction au peuple fatigué par le jeûne et par la veillée. C'est la raison pour laquelle, selon l'ancien

rit romain, dans l'après-midi des fêtes solennelles, à l'exception de Pâques, on ne célébrait pas les secondes Vêpres, laissées exclusivement à la dévotion des moines. Plus tard seulement, c'est-à-dire quand les vigiles nocturnes tombèrent en désuétude, le rit romain finit par admettre la célébration des secondes vêpres, mais généralement le Pape n'y prenait aucune part.

Pour compléter ce tableau de la fête de l'Assomption au moyen âge à Rome, voici un poème du début du XI^e siècle, où est décrite la solennelle veillée des Romains en l'honneur de l'Assomption de la sainte Vierge. Il est important, parce qu'il supplée à quelques lacunes des *Ordines Romani* eux-mêmes. Nous en empruntons le texte à des mélanges cassiniens ¹ du même siècle.

Incipit Carmen in Assumptione Sanctae Mariae.

IN NOCTE, QUANDO TABULA PORTATUR.

*Sancta Maria, quid est? si caeli climata scandis?
Esto benigna tuis. Sancta Maria, quid est?*

*Unde fremit populus? Vel [cur]² vexilla coruscant?
Quid sibi vult strepitus? Unde fremit populus?*

*Quare volant [f]aculae? Luce[nt] per strata coronae
Lumine columnae? Quare volant faculae?*

*Astra nitent radiis. Rutilant et tecta lanternis;
Cuncta rubent flammis. Astra nitent radiis.*

*Edita consulibus, numerasti, Roma, triumphos;
Signa moves planctus, edita consulibus.*

*Quae tibi causa mali? felix, o gloria mundi.
Cur manant oculis? Quae tibi causa mali?*

*Plaude, parens patria, r[or]antia lumina terge,
Spem retinens veniae. Plaude, parens patria.*

1. Cod. 451, f^o 318.

2. Les ajoutés entre [] sont d'un correcteur contemporain.

*Martyrii praetio, cecidit si prima propago,
Stas renovata modo Martyrii praetio.*

*Limina primus adit, silvis digressus arator,
Nunc tua Piscator limina primus adit.*

*Pulvere multiplici crines foedaverat ille,
Hic te mundat aquis pulvere multiplici.*

*Paulus ovile tuum pascens, educit aquatum
Atque refert stabulis Paulus ovile tuum.*

RESPONDET ROMA.

*Quid memoras titulos? aut cur insignia prisca
Obicis in vultum? Quid memoras titulos?*

*Enitui facie. Toto memorabilis orbe
Callida, sed vulpes. Enitui facie.*

*In mediis opibus, meretrix nocturna cucullos
Indui prostituens, in mediis opibus.*

*Nec metuens Dominum, proieci carmine vultum
Offendens nimium. Nec metuens Dominum.*

*Semino nunc lacrimas [ut seram] gaudia messis,
Et post delicias, semino nunc lacrimas.*

*Gaudia sustinui. Lucrum si prima recepi,
Lucrificante Deo. Gaudia sustinui.*

*Nec procul est Opifex, gemmam carbone refingens
Et gremium pandens. Nec procul est opifex.*

*En ubi Vultus adest. Quaerens oracula Matris
Prae natis hominum, en ubi Vultus adest.*

*Vultus adest Domini, cui totus sternitur orbis
Signo iudicii : Vultus adest Domini.*

*Ergo fremit populus, nec cessant tundere pectus
Matres cum senibus. Ergo fremit populus.*

*Sistitur in solio Domini spectabile signum,
Theotocosque suo sistitur in solio.*

*Hinc thimiama dabunt, hinc balsama prima reponunt
Thus mirraque ferunt. Hinc thimiama dabunt.*

*Dat schola graeca melos, et plebs romana susurros,
Et variis modulis dat schola graeca melos.*

*Kyrie centum plicant, et pugnīs pectora pulsant,
Christe, faveto, tonant, Kyrie centuplicant.*

INVITATIO AD ORATIONEM.

*Sollicitemus ob hoc prece, carmine, lingua,
Et Matrem Domini sollicitemus ob hoc prece.*

*Virgo Maria, tuos clementius aspice natos,
Exaudi famulos, Virgo Maria, tuos.*

*Supplicibus lacrimis Tibi grex conspargitur Urbis,
Alma Maria, fave supplicibus lacrimis.*

*Turba gemit populi [modico discrimine laeti,
Sancta Maria Tibi turba gemit populi].*

*Sancta Dei Genetrix, romanam respice plebem,
Ottonemque fove, Sancta Dei Genetrix.*

*Tertius Otto tuae nixus solamine palmae
Praesto sit veniae, tertius Otto tuae.*

*Hic Tibi, si quid habet devoto pectore praestat
Spargere non dubitat hic Tibi, si quid habet.*

*Gaudeat omnis homo quia regnat tertius Otto,
Illius imperio gaudeat omnis homo.*

Chant pour l'Assomption de Notre-Dame.

LA NUIT, QUAND ON TRANSPORTE L'IMAGE.

Sainte Marie, qu'arrive-t-il?
 Montez-vous au sommet des cieux?
 Soyez propice à vos enfants.
 Sainte Marie, qu'arrive-t-il?

Pourquoi ces rumeurs de la foule?
 Pourquoi ces étendards déployés?
 Que veut dire ce tumulte?
 Pourquoi ces rumeurs de la foule?

Pourquoi ces torches promenées?
 Pourquoi dans les rues ces couronnes de
 Et ces colonnes de feu? [lumière?
 Pourquoi ces torches promenées?

Les astres brillent radieux;
 Les toits même sont embrasés,
 Tout rougeoit et s'enflamme,
 Les astres brillent radieux.

Fille des consuls,
 Tu as compté, Rome, bien des triomphes;
 Maintenant tu te montres en deuil,
 Fille des consuls.

Qui a causé ton malheur
 O bienheureuse, orgueil du monde?
 Pourquoi ces larmes en tes yeux?
 Qui a causé ton malheur?

Applaudis, mère patrie,
 Essuie tes yeux en pleurs,
 Ne perds pas l'espoir du pardon.
 Applaudis, mère patrie.

Grâce au martyr,
Si tes premiers rejetons sont tombés,
Te voici debout, renouvelée,
Grâce au martyr.

Ton sol fut d'abord foulé
Par le laboureur sorti des forêts,
Maintenant par le Pêcheur
Ton sol est foulé.

D'une épaisse poussière
Le premier a souillé ta chevelure;
Le second te lave dans les eaux,
D'une épaisse poussière.

Paul fait paître ton troupeau,
Il le conduit à la fontaine
Et le mène au bercail,
Paul fait paître ton troupeau.

RÉPONSE DE ROME.

Pourquoi rappeler mes gloires?
Pourquoi me jeter à la face
Mes antiques trophées?
Pourquoi me rappeler mes gloires?

Mon visage resplendissait,
J'étais connue dans l'univers,
Mais comme un renard rusé,
Mon visage resplendissait.

Au sein de mes richesses,
Comme la nuit fait la courtisane,
Je me suis masquée¹ pour le vice
Au sein de mes richesses.

1. Le *cucullum* des anciens était un large capuchon, sous lequel, la nuit surtout, les gens en quête d'un mauvais coup pouvaient se cacher.

Sans crainte du Seigneur
 J'ai, dans mes chants, bravé toute pudeur,
 J'ai commis mille excès
 Sans crainte du Seigneur.

Maintenant je sème les larmes
 Pour récolter la joyeuse moisson ;
 Après une vie de plaisir,
 Maintenant je sème les larmes.

J'espère la joie,
 Il m'est bon de souffrir d'abord ;
 Dieu en tirera mon profit,
 J'espère la joie.

L'Ouvrier n'est pas loin
 Qui sait du charbon tirer le diamant,
 Qui ouvre son sein,
 L'Ouvrier n'est pas loin.

Voici son image ¹ :
 Il va rencontrer sa Mère,
 Plus beau que tous les fils des hommes,
 Voici son image.

Voici l'image du Seigneur,
 Devant qui l'univers se prosterne,
 Présage du jugement ;
 Voici l'image du Seigneur.

Aussi le peuple frémit,
 Sans cesse frappant leur poitrine
 Matrones et vieillards :
 Aussi le peuple frémit.

1. L'image conservée habituellement dans l'oratoire papal de Saint-Laurent au Latran, et qu'on portait en triomphe dans la Ville, lors des occasions les plus solennelles.

Sur son trône est placée
L'effigie vénérable du Seigneur,
Et la Mère de Dieu
Sur son trône est placée ¹.

Alors on répand l'encens,
On offre le baume précieux ²,
On apporte l'encens, la myrrhe,
Alors on répand l'encens.

Le chœur des Grecs ³ chante ses mélodies,
Le peuple romain fait écho,
Et sur des modes variés
Le chœur des Grecs chante ses mélodies.

Cent Kyrie ⁴ se font entendre,
Les mains frappent les poitrines.
Christ, ayez pitié, s'écrient-ils;
Cent Kyrie se font entendre.

1. Primitivement, lors des processions mariales à Rome, on portait en triomphe les images les plus vénérées de la Ville; mais peu à peu celle de la basilique Libérienne sur l'Esquilin devint la plus importante et la plus chère à la dévotion populaire.

2. L'usage liturgique d'asperger de baume et de parfums les saintes images, les croix et les reliques des saints, remonte à la plus haute antiquité et provient du rite classique en vertu duquel, dans des circonstances déterminées, on versait des aromates à l'intérieur des tombeaux.

3. Les origines de cette école musicale à Rome doivent remonter au moins au v^e siècle. Mais le fait qui nous semble le plus remarquable est sa persistance dans la Ville, même après que l'empire byzantin eut depuis longtemps disparu. Pour l'histoire du chant Grégorien, cette double école musicale, grecque et latine à Rome, doit être comparée avec la très célèbre école du monastère de Saint-Gall où nous trouvons au ix^e siècle des éléments musicaux byzantins fort importants et fort nombreux.

4. L'usage de répéter le *Kyrie* plusieurs centaines de fois était très commun dans les anciennes liturgies, et l'on connaît plusieurs actes pontificaux en vertu desquels la fondation ou la dotation d'une église ou d'un monastère entraîne pour le clergé ou pour les moines l'obligation quotidienne de réciter cent, deux cents ou trois cents fois le *Kyrie* pour l'âme du fondateur.

INVITATION A LA PRIÈRE.

Offrons nos prières suppliantes,
 Nos chants et nos voix ;
 A la Mère du Seigneur,
 Offrons nos prières suppliantes.

Vierge Marie,
 Regardez vos fils avec clémence,
 Exaucez vos serviteurs,
 Vierge Marie.

En larmes qui vous implorent
 Se répand le peuple de Rome :
 Mère puissante, ayez pitié
 Des larmes qui vous implorent.

La foule du peuple gémit,
 Heureuse pourtant d'échapper au péril,
 Sainte Marie, à vos pieds
 La foule du peuple gémit.

Sainte Mère de Dieu,
 Jetez les yeux sur le peuple romain,
 Protégez l'empereur Othon,
 Sainte Mère de Dieu

Au troisième Othon,
 Appuyé, soutenu par votre bras,
 Accordez votre faveur
 Au troisième Othon.

Tout ce qu'il possède,
 D'un cœur dévoué il vous l'offre,
 Sans regret il vous sacrifie
 Tout ce qu'il possède ¹.

1. Après la période macabre où Rome médiévale vit papes et antipapes égorgés, étranglés en prison, empoisonnés ou traînés, au milieu des huées,

Que chacun se réjouisse
De voir régner Othon III,
Sous son empire
Que chacun se réjouisse ¹.

L'importance dogmatique des rites que nous avons sommairement décrits ne peut échapper à personne. A une époque où un auteur ecclésiastique comme le célèbre Ambroise Autpert, abbé de Saint-Vincent à Volturno (VIII^e siècle) confessait encore que, relativement à la doctrine de l'assomption corporelle de la bienheureuse Vierge au ciel, les églises particulières n'étaient point arrivées à un accord unanime, le Siège apostolique au contraire mettait la fête du 15 août au nombre des plus insignes de l'année liturgique.

L'objet de cette fête est bien exprimé dans les diverses collectes des Sacramentaires Gélasien et Grégorien; il s'agit toujours de l'assomption corporelle de Marie au ciel, quoique parfois la liturgie considère deux moments distincts, à savoir celui de sa mort temporelle, et celui de son exaltation corporelle au ciel. Ainsi, par exemple, le Sacramentaire Gélasien nous offre la magnifique secrète suivante :

Accipe munera, Domine, quae in beatae Mariae iterata solemnitate deferimus, quia ad tua praecordia recurrit ad laudem, quod vel talis assumpta est. Per Dominum, etc.

Accueillez, Seigneur, les offrandes que nous vous présentons en cette nouvelle fête de la bienheureuse Marie, car c'est votre honneur et votre louange qu'elle du moins ait été enlevée (au ciel).

à travers les rues de la Ville, le règne des trois Othons qui se succédèrent sur le trône impérial put représenter, aux yeux des Romains, l'âge d'or de la paix, la restauration de l'antique *Imperium* universel, le rêve de tous les temps. Le poète participe à ces espérances et se réjouit du règne du jeune Othon III.

1. Malgré les taches qui ternirent la gloire d'Othon III, tous les historiens nous attestent sa profonde piété et la protection qu'il accorda à la papauté, aux églises et aux monastères. En suivant son itinéraire, il n'est pas rare de le retrouver dans les abbayes de Farfa, de Subiaco, de Ravenne, etc., où parfois il passait en jeûnes et en exercices de pénitence le Carême tout entier.

A quoi fait allusion cette « seconde solennité »? Peut-être à la fête vigiliale de la nuit précédente, ou bien, ce qui semble plus probable, à une fête, antérieure de quelques jours, celle par exemple du 5 août, dont l'objet aurait été la *Dormitio Sanctae Mariae*? Les éléments nécessaires pour le déterminer nous manquent, mais en tout cas, il est déjà important pour nous de remarquer que dans le Sacramentaire Gélasien l'*Assumptio* de la Mère de Dieu est ainsi célébrée par une solennité distincte d'une autre, antérieure, peut-être, de quelques jours.

Le Sacramentaire Grégorien est beaucoup plus explicite. Comme chez les Grecs, l'objet de la fête y est la « dormition », repos, tranquillité, translation ou assomption de cette vie, de la bienheureuse Vierge Marie; mais la foi de l'Église romaine relativement à sa résurrection et à son élévation corporelle au ciel est tellement ferme, indiscutée et hors de toute controverse, que le prodige, plutôt qu'affirmé directement, est généralement plutôt supposé; il est objet de foi catholique, sur lequel ne s'élève aucun doute. Voici par exemple, ce qu'on lit dans la première collecte du Sacramentaire Grégorien :

Veneranda nobis, Domine, huius est diei festivitas, in qua Sancta Dei Genetrix mortem subiit temporalem, nec tamen mortis nexibus deprimi potuit, quae Filium tuum Dominum nostrum de se genuit incarnatum. Qui tecum, etc.

Vénérable est pour nous, Seigneur, la fête de ce jour où la sainte Mère de Dieu a subi un moment la mort, et cependant n'a pu être retenue par les liens de la mort, elle qui a engendré de sa chair votre Fils notre Seigneur.

Dans cette collecte, la foi au triomphe de la bienheureuse Vierge sur la mort et, par conséquent, à sa résurrection corporelle, est clairement affirmée; bien plus, ce qu'il faut remarquer surtout, c'est la raison qui en est donnée, et qui est identique à celle qu'adopta saint Jean Damascène, à savoir la maternité divine de Marie : *Quonam modo mors devoraret? quomodo inferi susciperent? quomodo corruptio invaderet corpus illud in quo vita suscepta est* ¹?

1. Orat. II de dormit. b. Mariae.

Il faut toujours remarquer que, si la maternité divine de la Vierge très sainte peut être considérée comme la raison prochaine de son assumption au ciel, cependant la raison première et formelle de ce privilège doit être recherchée plutôt dans son immaculée conception. Il est très vrai que la dignité de Mère du Verbe incarné fut le motif primordial pour lequel Dieu, par sa grâce, a soustrait l'immaculée conception de Marie à toute tache du péché originel; — et c'est en ce sens que le Sacramentaire Grégorien voit justement la raison de la résurrection corporelle de la sainte Vierge dans sa qualité de Mère du Verbe incarné; — cependant, pour nous exprimer avec une entière exactitude, nous devons dire que la raison formelle pour laquelle son corps échappa à la corruption fut précisément son immunité de toute tache de faute originelle.

Les formules sacrées de la liturgie romaine ne manifestent aucun embarras à expliquer, et même à mettre d'accord, le fait de la mort de la sainte Vierge, et celui de sa résurrection corporelle, due à son immense dignité.

On appelle mort — sans que ce concept, quand il s'agit de l'Immaculée Mère de Dieu, renferme nécessairement aucune idée de honte ni de douleur — le terme de l'état de voie où se trouve l'âme en pèlerinage ici-bas. Ce terme, ou la mort, est une conséquence du composé humain; aussi, comme nous l'enseigne une *Secrète* du Sacramentaire Grégorien, passée dans notre Missel romain actuel, la sainte Vierge a quitté cette vie parce que telle est la condition de la chair: *pro conditione carnis migrasse cognoscimus*, sans toutefois que les liens de la mort, c'est-à-dire l'état de cette séparation de l'âme et du corps avec toutes ses conséquences, la corruption corporelle, la longue et violente séparation de la forme d'avec la matière, etc., puissent revendiquer aucun droit sur Marie. Le Sacramentaire Grégorien s'exprime en ces termes: *mortem subiit temporalem, nec tamen mortis nexibus deprimi potuit*.

L'autorité de la liturgie romaine relativement à la proclamation dogmatique de l'assumption corporelle de la bienheureuse Vierge est souveraine, car elle reflète l'enseignement et le magistère ordinaire du Pape; et maintenant surtout que la piété catholique soupire après le jour où le Maître infallible de Vérité

posera sur le diadème qui orne la bienheureuse Vierge au Ciel la dernière pierre précieuse en proclamant le dogme de son Assomption corporelle, les théologiens, dans leurs études, pourront largement puiser à cette source de la tradition catholique qu'est la sainte liturgie, spécialement la liturgie romaine, justifiant une fois de plus l'axiome du pape Célestin qui écrivait aux évêques des Gaules : *Legem credendi lex statuat supplicandi.*

SANCTAE ROMANAE ECCLESIAE FERIALE

N. B. — Les trois colonnes du Ferial indiquent :

La première, marquée *A*, le Ferial primitif, tel qu'il se trouve dans le Calendrier Philocalien et dans les Sacramentaires.

La deuxième, marquée *B*, les fêtes médiévales, notées dans les livres liturgiques du XI^e siècle.

La troisième, marquée *C*, les fêtes modernes, insérées dans le Missel romain après le XIII^e siècle.

SANCTAE ROMANAE

MENSE

1 Kalendis
 2 VI Nonas
 3 V
 4 IV
 5 III
 6 Pridie
 7 Nonis
 8 VIII Idus
 9 VII
 10 VI

 11 V
 12 IV
 13 III
 14 Pridie
 15 Idibus

 16 XVII Kalendas Aug.
 17 XVI
 18 XV
 19 XIV
 20 XIII
 21 XII
 22 XI
 23 X
 24 IX
 25 VIII
 26 VII
 27 VI
 28 V

 29 IV

 30 III
 31 Pridie Kalendas Aug.

A

2 SS. Processi et Martiniani

 6 Octava Apostolorum

 10 Septem Fratrum (Rufinae et Secundae
 Mm.).

 12 SS. Naboris et Felicis Mm.

 29 SS. Felicis, Simplicii, Faustini et Via-
 tricis Mart.
 30 SS. Abdon et Sennen Mart.

ECCLESIAE FERIALE

IULIO

B

- 1 Octav. S. Iohannis Bapt.
- 14 SS. Cyri et Iohannis
- 18 SS. Symphorosae et VII Filior. Mm.
- 20 S. Margaritae Virg. Mart.
- 21 S. Praxedis Virg.
- 22 S. Mariae Magdal.
- 23 S. Apollinaris Episc. Mart.
- 24 S. Christinae Virg. (Vig. S. Iacobi Apos.)
- 25 S. Iacobi Ap. (S. Christophori Mart.)
- 26 S. Pastoris
- 27 S. Pantaleonis Mart.
- 28 SS. Nazarii et Celsi (Victoris I et Innocentii I)
- 29 S. Marthae Virg.

C

- 1 Pretiosissimi Sanguinis D. N. I. C.
- 2 Visitationis B. M. Virg.
- 3 S. Leonis II
- 5 S. Antonii M. Zaccaria
- 7 SS. Cyrilli et Methodii
- 8 S. Elisabeth Vid.
- 11 Pii I Pap.
- 12 S. Iohannis Gualberti
- 13 S. Anacleti Pap.
- 14 S. Bonaventurae Ep. Conf. Doct.
- 15 S. Henrici Imperat.
- 16 B. M. Virg. de Monte Carmelo
- 17 S. Alexii Conf.
- 18 S. Camilli de Lellis Conf.
- 19 S. Vincentii a Paulo Conf.
- 20 S. Hieronymi Æmiliani Conf.
- 23 S. Liborii Ep.
- 26 S. Annae Matris B. M. Virg.
- 31 S. Ignatii Conf.

1 Kalendis
 2 IV Nonas
 3 III
 4 Pridie
 5 Nonis
 6 VIII Idus
 7 VII
 8 VI
 9 V
 10 IV
 11 III
 12 Pridie
 13 Idibus

 14 XIX Kal. Sept.

 15 XVIII
 16 XVII
 17 XVI
 18 XV
 19 XIV
 20 XIII
 21 XII
 22 XI

 23 X
 24 IX
 25 VIII
 26 VII
 27 VI
 28 V
 29 IV
 30 III
 31 Pridie Kalendas Sept.

A

2 S. Stephani Pap.

 6 SS. Xysti, Felicissimi et Agapiti Mm.
 8 Cyriaci, Largi Smaragdi et Soc. Mart.
 9 Vigil. S. Laurentii
 10 S. Laurentii M.
 11 S. Tiburtii Mart.

 13 SS. Hippolyti et Pontiani Mm. (Cassiani M.)
 14 S. Eusebii Conf. — Vigil. Assumpt. B. M. V.
 15 Assumpt. B. M. V.

 22 S. Timothei M.

 28 S. Hermetis M.
 30 Felicis et Adaucti Mm.

AUGUSTO

B

- 1 S. Petri ad Vincula. — SS. Machabaeor.
 3 Invent. S. Stephani
 4 S. Iustini
 5 Dedic. S. Mariae
 7 S. Donati Ep.
 9 S. Romani M.
 11 S. Susannae Mart.
 12 S. Eupli Mart. — S. Leuci Mart.
 17 Octav. S. Laurentii M.
 18 S. Agaptii M.
 22 SS. Hippolythi et Symphoriani Mm.
 Octav. Assumpt.
 23 Vigil. S. Bartholomaei
 24 S. Bartholomaei Ap. — S. Aureae
 28 S. Augustini Ep. Conf. Doct.
 29 S. Sabinae — Decoll. S. Ioh. Bapt.

C

- 2 S. Alfonsi de Ligorio Ep. Conf. Doct.
 4 S. Dominici Conf.
 6 Transfigur. D. N. I. C.
 7 Caietani Conf.
 9 S. I. B. Vianney Conf.
 12 S. Clarae Virg.
 16 S. Ioachim Patris B. M. V.
 17 S. Hyacinthi Conf.
 19 S. Iohannis Eudes Conf.
 20 S. Bernardi Abb. Doct.
 21 S. Ioannae Frémot de Chantal
 23 S. Philippi Benitii Conf.
 25 S. Ludovici IX Conf.
 26 S. Zephyrini Pap.
 27 S. Iosephi Calasanctii Conf.
 30 S. Rosae Limanae Virg.
 31 S. Raymundi Nonnati Conf.

1 Kalendis
 2 iv Nonas

 3 III
 4 Pridie
 5 Nonis
 6 viii Idus
 7 vii
 8 vi
 9 v
 10 iv
 11 III
 12 Pridie
 13 Idibus
 14 xviii Kal. Oct.

 15 xvii
 16 xvi
 17 xv

 18 xiv
 19 xiii
 20 xii

 21 xi
 22 x
 23 ix
 24 viii
 25 vii
 26 vi
 27 v
 28 iv
 29 III
 30 Pridie Kal. Oct.

A

2 Acontii in Portu, Nonni, Herculani et
 Taurini

 8 S. Hadriani M. — Nativitas B. M. V.
 9 S. Gorgonii M.

 11 SS. Proti et Hyacinthi Mm.

 14 S. Cornelii et Cypriani — Exaltatio
 S. Crucis
 15 S. Nicomedis M.
 16 S. Caeciliae Virg. M. — S. Euphemiae M.

 27 SS. Cosmae et Damiani Mm.
 29 Dedicatio S. Angeli via Salaria

SEPTEMBRI

B

1 S. Aegidii Abb. — SS. XII Fratrum
Mart.

16 SS. Luciae et Geminiani Mm.

19 S. Ianuarii Ep. Mart.

20 SS. Eustatii M. — Vigil. S. Matthaei
Ap.

21 S. Matthaei Ap. Evang.

22 SS. Mauritii et Soc. Mm.

23 S. Theclae Virg. M. — S. Lini Pap.

26 SS. Cypriani et Iustinae Mm.

30 S. Hieronymi Conf. Doct.

C

2 S. Stephani Regis Conf.

5 S. Laurentii Iustiniani Ep. Conf.

10 Nicolai a Tolentino Conf.

12 SS. Nominis Mariae Virg.

16 SS. Cornelii et Cypriani Mm.

17 Impress. SS. Stigmat. S. Francisci Conf.

18 S. Iosephi a Cupertino Conf.

22 S. Thomae de Villanova Ep.

24 B. M. Virg. De Mercede

28 S. Wenceslai Ducis Conf.



LES SAINTS APOTRES PIERRE ET PAUL
ET LES SAINTS CYRILLE ET MÉTHODE

LES FÊTES DES SAINTS, DE L'OCTAVE DES PRINCES DES APOTRES A LA DÉDICACE DE SAINT-MICHEL

FÊTES DE JUILLET

7 JUILLET.

Les saints Cyrille et Méthode, évêques et confesseurs.

VOICI deux célèbres missionnaires orientaux, qui toutefois appartiennent aussi à plus d'un titre à l'histoire de la Rome papale. En effet, les peuples slaves sont redevables à Cyrille et à Méthode de leur civilisation, de leur foi et, plus encore, de leur primitive communion avec la Chaire de Pierre, communion qui a laissé dans l'histoire des traces nombreuses et indélébiles. Aujourd'hui encore, le pèlerin slave qui arrive à Rome et va se prosterner sur le tombeau du Prince des Apôtres y voit un tableau représentant le Sauveur entre les saints Pierre et Paul. Or cette icône vénérée sur laquelle est tracée une inscription slave fut, dit-on, déposée là par les saints Cyrille et Méthode, en hommage de leur dévotion au Siège apostolique.

On connaît la vie des deux frères. Au temps d'Hadrien II, Rome les vit entrer triomphalement dans ses murs, suivis d'une troupe choisie de disciples chargés d'un précieux fardeau : les reliques du martyr Clément trouvées par eux en Chersonèse.

Cyrille et Méthode justifèrent devant le concile romain leur mission, et reçurent la consécration épiscopale des mains du Pape. Cependant les difficultés soulevées contre eux par leurs adversaires furent loin d'être légères; si bien que Cyrille (appelé d'abord Constantin), à bout de forces, préféra abandonner à son frère le soin de la mission slave et rester à Rome à

l'ombre de Saint-Clément, où il prépara son propre tombeau. La mort ne tarda pas à l'atteindre, le 14 février 869, âgé seulement de quarante-deux ans. De son sépulcre primitif, dans le narthex du *titulus Clementis*, il reste une peinture intéressante. L'âme de l'apôtre défunt est présentée au Juge suprême par ses saints protecteurs. Michel et Gabriel, l'apôtre André et Clément entourent le trône divin, tandis que Méthode élève, suppliant, le calice eucharistique pour le repos de l'âme de son frère Cyrille.

Une autre peinture évoque également Cyrille et Méthode dans le *titulus Clementis*. Elle se trouve elle aussi dans le narthex, à gauche de la porte, et représente la translation du corps du martyr Clément dans la basilique qui porte son nom¹. Derrière le cercueil porté par des diacres, marche d'abord le pape Nicolas I^{er} avec les deux frères Cyrille et Méthode, à droite et à gauche. Le Pontife est revêtu de la chasuble et du pallium, et son front est couronné du *regnum*; tandis que les apôtres des Slaves ont une simple chasuble sous laquelle descendent, sur la tunique, les bandes de l'étole. Deux clercs portent les *férules* épiscopales des deux frères, et le Pape n'en a pas. Il est remarquable que le nimbe rond orne seulement la tête de Nicolas et de saint Cyrille; on s'explique d'ailleurs facilement l'absence de ce signe de vénération liturgique autour de la tête de Méthode. Le peintre romain du xi^e siècle n'avait connaissance que de la vénération dont était l'objet dans la Ville la mémoire de Nicolas I^{er} et de Cyrille, et il ignorait entièrement le sort de l'autre apôtre des Slaves mort en 885 en Moravie.

Un troisième monument très important existait autrefois à Rome, et se rapportait à l'apostolat slave des deux saints Évêques et à l'œuvre zélée de missionnaire qu'avait aussi accomplie chez les Bulgares le pape Formose avant de monter sur la Chaire apostolique. Il s'agit de l'oratoire de Saint-Laurent *supra sanctum Clementem*, aménagé dans les constructions du Coelius qui jadis supportaient le grand temple de Claude. Là, en 1689, Ciampini découvrit pour la première fois une abside peinte où l'on voyait le Sauveur entre les deux Princes des Apôtres Pierre

1. Cf. *Liber Sacramentorum*, t. I^{er}, p. 167.

et Paul, Laurent et Hippolyte. Le Seigneur donnait à Pierre le volume de la Loi, et on lisait ces mots :

D̄NUS (le)GEM (dat),

l'on voyait aussi le pape Formose et le roi des Bulgares, Michel, prosternés devant lui, dans l'attitude de l'adoration.

Ce Michel est le même que Boris ou Bogoris, premier roi chrétien des Bulgares, qui, converti à la foi par saint Méthode, attira au Christ presque tout son peuple.

Pour ne pas communiquer avec l'intrus Photius de Constantinople, Boris envoya des messagers au pape Nicolas I^{er} dont, en 867, il reçut la célèbre lettre répondant à ses questions. Boris échangea par la suite le diadème royal pour le froc monastique. et mourut saintement dans l'état religieux le 2 mai 907. Chez les Bulgares il est honoré du culte liturgique des saints.

Nous devons mentionner ici cinq autres personnages, tous disciples et coadjuteurs des saints Cyrille et Méthode dans l'évangélisation des Bulgares.

Saint Nahum, avant de s'associer à l'évêque Clément pour convertir la Bulgarie, aida dans leur mission les saints Cyrille et Méthode. Il travailla avec eux à la traduction des livres liturgiques en slave, et alla avec les deux saints à Rome voir le pape Hadrien II.

Saint Clément partagea à l'origine les travaux et les persécutions des deux frères apôtres de la Moravie; chassé ensuite également de la Pannonie, il entra en Bulgarie et mourut en 916 évêque de Tibériopolis.

Saint Gorazd succéda en 885 à Méthode en qualité de métropolitain de la Moravie et de la Pannonie. Chassé l'année suivante, l'exilé porta son activité missionnaire chez les Bulgares; dans cette entreprise il eut pour imitateurs Sabba et Angelaire, dont on sait seulement qu'ils étaient l'objet d'un culte liturgique.

La fête des saints Cyrille et Méthode ne fut introduite dans le Missel romain que par Léon XIII. La messe *Sacerdotes* est la même que pour la translation de saint Léon le Grand le 28 juin, sauf les particularités suivantes.

Voici la première collecte : « Seigneur tout-puissant et éternel qui avez daigné appeler à la lumière de votre Nom les peuples slaves grâce à l'œuvre des saints Pontifes Cyrille et Méthode; faites que, comme aujourd'hui nous célébrons leur fête, ainsi un jour nous soyons admis au ciel dans leur heureuse société. »

La lecture évangélique est la même que le 25 avril pour la fête de saint Marc. La vertu de l'apostolat est un des charismes qui distingue toujours la véritable Église de Jésus-Christ dont la mission est en effet de continuer le ministère évangélique du Verbe de Dieu fait chair.

Seule l'Église catholique a ce droit et cette charge, car c'est à elle qu'il fut dit en la personne des Apôtres : *Euntes, docete omnes gentes.*

L'antienne pour l'offrande des oblations par les fidèles est la même que le 22 janvier.

Suit la collecte sur les oblations : « Regardez, Seigneur, nos prières et les offrandes de vos fidèles; afin qu'en ce jour de la fête de vos saints elles vous soient agréables et nous obtiennent le secours de votre propitiation. »

L'antienne pour la Communion du peuple est semblable à celle du 15 février. Les Apôtres accomplissent exactement tout ce que leur prescrivit le Divin Sauveur, et ils annoncent sans crainte à toutes les nations de la terre la doctrine évangélique qui leur a été enseignée dans les étroites limites des rives du lac de Tibériade, en Galilée et en Judée.

Voici la collecte d'action de grâces après la Communion : « Par l'intercession de vos saints Cyrille et Méthode, accordez-nous, Seigneur, que, élevés à la grâce du *don céleste*, nous apprenions à mépriser les choses caduques et terrestres. »

La divine Eucharistie n'est pas seulement l'antidote contre les péchés commis, elle est aussi un levier puissant attirant l'âme vers le ciel. On peut la comparer à ce jet d'eau dont parle l'Évangile qui s'élève impétueux. Ainsi parlait de lui-même saint Ignace d'Antioche : Je sens en moi quelque chose qui me soulève, tandis que résonne à mes oreilles comme une voix qui me dit : viens au Père.

8 JUILLET.

Sainte Élisabeth, reine du Portugal, veuve.

CE fut le pape Urbain VIII qui, en 1625, inscrivit cette attrayante figure de reine († 4 juillet 1336) vrai *ange de paix*, dans le catalogue des saints, et introduisit sa fête dans le Calendrier romain. La messe est la même que pour la fête de sainte Françoise Romaine le 9 mars. Cependant la première collecte est propre et se rapporte à la grâce spéciale attribuée à la Sainte, de ramener à la concorde les peuples et les princes, alors en lutte entre eux. On sait en effet que la joie éprouvée à l'occasion de la naissance d'Élisabeth détermina, à la cour aragonaise, la réconciliation de son père et de son aïeul; les historiens remarquent aussi que la mort surprit la bonne reine durant un voyage entrepris afin de rétablir la paix entre son fils et son gendre.

Prière. — « O Seigneur très clément qui, parmi tant d'autres dons splendides, avez accordé à la bienheureuse reine Élisabeth la prérogative d'apaiser la fureur de la guerre, par ses prières accordez à nos jours mortels cette paix que nous vous demandons instamment et qui nous conduira ensuite aux joies éternelles. » La paix est l'harmonie dans l'ordre, c'est pourquoi il ne peut y avoir de paix que dans la juste sujétion de l'homme à Dieu, de la chair à l'esprit, du temporel à l'éternel. Cette harmonie dans l'ordre, c'est la grâce même de Jésus-Christ, qui, après que le péché est détruit, nous réunit à Dieu *ut sint unum*, comme Lui et son Père sont une identique essence.

9 JUILLET.

Les saints Zénon et ses compagnons martyrs.

AUJOURD'HUI le Martyrologe Hiéronymien est étrangement bouleversé. Il attribue *Romae ad guttam iugiter manantem*, c'est-à-dire aux Eaux Salviennes, près de la voie Laurentina, un groupe de martyrs : *Natale Virginum Florianae, Faustinae, Anatoliae, Felicitatis*, etc., dont, à coup sûr, les deux dernières appartiennent à d'autres lieux. La leçon véritable

nous est donnée au contraire par Adon et par les martyrologes dépendant de lui : *Romae, ad guttam iugiter manantem, sancti Zenonis et aliorum (decem millium ducentorum trium)*. Pour illustrer cette note, Baronius cite un appendice des *Gesta Marcelli*, où en réalité on parle du massacre de ce groupe de martyrs, survivants de ceux qui avaient été condamnés par Dioclétien aux travaux forcés pour la construction de ses nouveaux Thermes. Selon ce document, le martyr de Zénon et des siens eut lieu aux Eaux Salviennes, *septimo idus iulii, quo celebri memoria annuatim eorundem triumpho dies natalis recolitur* ¹.

De fait, en ce lieu, la mémoire de Zénon demeura toujours en honneur, et nous en avons pour preuve l'église qui, aujourd'hui encore, s'élève sur son tombeau et est ornée d'une belle mosaïque absidale, où l'on voit la sainte Vierge entre Zénon et saint Bernard de Clairvaux.

Le cimetière *ad guttam iugiter manantem* est, jusqu'à présent, absolument inconnu. Le Martyrologe Hiéronymien cite, il est vrai, le 5 octobre, un autre martyr enseveli en ce lieu : *Romae, ad guttas, sancti Stactei*. J.-B. De Rossi apprit, en outre, par les registres de la Lipsanothèque du Vicariat de Rome, qu'autrefois on découvrit en ce lieu une ampoule de verre, scellée à l'extérieur d'un tombeau ². La colline dans les entrailles de laquelle s'étendait cette nécropole est encore inexplorée.

LE MÊME JOUR.

Les saints Patermuthe et Coprés.

Jusqu'au temps de Paul IV exista à Rome, sous le nom de ces deux saints orientaux, une église paroissiale située près du ghetto des juifs, et l'on y conservait quelques-unes de leurs reliques. Les origines de cette église sont en relation avec cet afflux de dévotions orientales à Rome, qui se manifesta durant le haut moyen âge; et c'est pourquoi nous avons fait mention des saints de ce jour, depuis plusieurs siècles déjà complètement oubliés des descendants de Romulus et Remus.

1. *Act. SS. Iul.*, t. II, die IX, pp. 687-689.

2. *Bullet. d'Arch. Crist.*, ser. II, p. 72.

Les Bollandistes se sont occupés des *Actes* de Patermuthe et Coprès, mais il est bien difficile de discerner la vérité cachée sous le voile de la légende.

Eusèbe mentionne un Patermuthe qui supporta avec courage le martyre du feu avec les évêques Pelée et Nil. Rufin au contraire fait raconter par un saint moine, nommé Coprès, la conversion et la vie admirable d'un second Patermuthe qui aurait vécu en Égypte sous Valentinien et Valens. Il semble que dans le ménologe de l'empereur Basile, le Patermuthe d'Eusèbe ait été identifié avec le héros célébré par le moine Coprès, d'où aurait résulté la confusion actuelle ¹ entre les deux saints homonymes, confusion qui pénétra même dans le martyrologe.

DANS LA NUIT SUIVANTE.

La vigile des saints Sept Frères.

Cette vigile romaine, avec le jeûne la précédant, nous est attestée par le Sacramentaire Léonien qui conserve aussi les différentes formules de la messe. En voici un exemple :

Accipe, quaesumus Domine, munera populi tui pro Martyrum festivitate sanctorum, et sincero nos corde fac eorum natalitiis interesse.

La belle préface était ainsi conçue : *Vere dignum... Quia, licet in omnium Sanctorum tu sis, Domine, provectione mirabilis, in hiis tamen speciale tuum munus agnoscimus, quos et fratres sorte nascendi, et magnifica praestitisti passione germanos; ut simul esset veneranda et gloria Genitricis, et florentissima proles Ecclesiae. Per etc.*

10 JUILLET. — *Dies Martyrorum.*

Les saints Sept Frères, et sainte Félicité.

UNE inscription du cimetière des saints Processus et Martinien donne à ce jour le nom significatif de *dies Martyrorum* par antonomase. A Rome en effet, si grande était l'antique vénération pour sainte Félicité et ses fils, que les Sacramen-

1. *Act. SS. Jul. II, die IX, pp. 698 et sq.*

taires assignent quatre messes stationnales à ce jour et on les célébrait dans les quatre différents cimetières où reposaient leurs reliques.

Dès le temps de saint Grégoire le Grand, la critique avait essayé de s'exercer sur ce groupe de saints, du martyr desquels nous ne possédons plus les *Actes* originaux. A cette lacune suppléent d'ailleurs amplement les monuments liturgiques et épigraphiques que nous trouvons dans les cimetières romains; ils confirment tous entièrement la substance de l'actuelle recension de la *Passio*, de saveur assez antique.

Félicité et ses sept fils furent donc immolés pour la foi vers 162 sous Marc-Aurèle. Ses fils la précédèrent au ciel, elle les y suivit un peu plus tard. Pour terroriser les chrétiens, l'exécution capitale ne se fit pas en un seul lieu, car Janvier mourut sous les fouets plombés et fut enseveli au cimetière de Prétextat; Félix et Philippe succombèrent à la bastonnade et furent ensevelis dans celui de Priscille; Silain fut précipité d'une hauteur et enseveli avec sa Mère dans le cimetière de Maxime; Alexandre, Vital et Martial furent décapités et obtinrent l'honneur du sépulcre dans le cimetière des Jordani.

D'accord avec la *Passio*, le Calendrier Philocalien assigne au 10 juillet : *VI id. Felicis et Philippi in Priscillae, et in Iordanorum : Martialis, Vitalis, Alexandri ; et in Maximi : Silani. Hunc Silanum martyrem Novati furati sunt ; et in Praetextati : Ianuari.*

Cependant au III^e siècle le corps de Silain avait été soustrait par les Novatiens, qui ambitionnaient eux aussi la gloire de posséder les reliques de quelque martyr. Plus tard, les ossements sacrés furent cependant restitués à leur tombeau primitif, d'où à la fin du VIII^e siècle, Léon III les transféra avec ceux de sainte Félicité dans le Titre de Sainte-Susanne où on les conserve encore.

Du Calendrier Philocalien, le groupe de nos martyrs est passé dans le Martyrologe Hiéronymien, mais la leçon des manuscrits est inexacte et pleine de confusions.

Félicité et ses fils y apparaissent en effet le 9 et le 10 juillet. Le 9 ils sont indiqués *ad guttam iugiter manantem*, après la martyre Anatolie de Tora en Sabine, et les fils ne deviennent rien moins que sept prêtres : *Anatoliae, Felicitatis cum presbyteris VII.*

Le 10 au contraire, les Martyrs sont bien répartis entre les divers cimetières de Rome, mais, ici encore, en désordre : *Romae, in cimiterio Priscillae via Salaria : natale sanctorum VII germanorum, idest Felicis, Philippi, in cimiterio Vitalis, Marcialis, Maximi, sancti Silani, Praetextati via Appia, sancti Ianuarii via Cornelia, miliario VIII, Rufine, Secundae Filiorum eius, Felicitatis etc.*

Le Sacramentaire Léonien, au contraire, rétablit l'ordre voulu : *VI id. Iuliarum. Natale sanctorum martyrum Felicis, Philippi, in coemeterio Priscillae ; Vitalis et Martialis et Alexandri, in coemeterio Iordanorum ; et Silani in coemeterio Maximi via Salaria ; et Ianuarii in coemeterio Praetextati via Appia.*

Dans le même manuscrit, la fête est précédée d'un jeûne et d'une messe vigiliale, et la solennité stationnale du lendemain est riche de diverses formules de rechange. La messe de sainte Félicité se présente le 23 novembre, et cette fois encore elle est associée à ses sept fils.

Le Gélasien omet au contraire notre groupe de Martyrs qui reprend sa place dans le Sacramentaire d'Hadrien où se trouve déjà la messe insérée dans le Missel de la réforme de Trente, actuellement en usage.

Le Capitulaire des Évangiles de Würzbourg reflète une période liturgique un peu plus ancienne. Il conserve trois des quatre messes du Sacramentaire Léonien, tandis qu'il garde à peine une trace de la quatrième : *Die X mensis iuli, natale VII Fratrum. Appia, Salaria...*

*Prima Missa ad aquilonem, secunda ad sanctum Alexandrum etc.
Ad Sanctam Felicitatem etc.*

Nous suivrons nous aussi l'ordre traditionnel des Sacramentaires romains.

A LA PREMIÈRE MESSE.

Station aux sépulcres des martyrs Félix et Philippe, in Priscilla.

*In prima Missa ad aquilonem, via Salaria.
In coemeterio Priscillae, Felicis et Philippi.*

Ces deux martyrs étaient ensevelis dans le cimetière de Priscille, sous l'autel de la basilique dédiée au pape Silvestre,

et dans laquelle, outre ce Pontife, furent déposés Marcellin, Marcel, Libère, Sirice, Célestin et Vigile : une vraie nécropole papale par conséquent, qui s'étendait au iv^e siècle autour de la tombe des deux frères martyrs.

Sur le sépulcre des deux fils de sainte Félicité, Damase plaça l'inscription suivante :

CVLTORES · DOMINI · FELIX · PARITERQVE · PHILIPPVS
HINC · VIRTUTE · PARES · CONTEMPTO · PRINCIPE · MVNDI
AETERNAM · PETIERE · DOMVM · REGNAQVE · PIORVM
SANGVINE · QVOD · PROPRIO · CHRISTI · MERVERE · CORONAS
HIS · DAMASVS · SVPPLEX · VOLVIT · SVA · REDDERE · VOTA

Félix et Philippe, serviteurs du Seigneur,

L'ayant emporté avec une force égale sur le tyran terrestre, sont arrivés à la demeure éternelle, au séjour des bienheureux.

Puisque, par leur sang, ils ont mérité les couronnes triomphales, Damase, suppliant, a voulu leur rendre ses vœux.

La messe devait être une de celles que nous trouvons dans le Léonien. Dans la liste de Würzbourg, la première péricope évangélique est tirée de saint Matthieu (v, 1-12); nous y trouvons la proclamation des Béatitudes.

A LA DEUXIÈME MESSE.

Station à la tombe des martyrs Vital, Martial et Alexandre, dans le cimetière des Jordani.

In secunda missa, in coemeterio Iordanorum, via Salaria Sanctorum Vitalis, Martialis et Alexandri.

Le cimetière des Jordani se trouve sur la voie *Salaria nova*, et les martyrs Darie, Chrysanthe, un groupe de 70 soldats, un second groupe de 62 martyrs, un enfant du nom de Maur, martyr lui aussi, par conséquent une véritable assemblée de martyrs, y furent ensevelis.

On a retrouvé dans les fouilles un fragment d'une inscription du temps de Vigile et qui probablement se rapporte au martyr Alexandre :

(Alexandr)O SEPTEM · DE (fratribus uni)
NS · HVNC
(la)PIS · IACT(ura...)

La liste de Würzbourg assigne à cette messe *secunda ad sanctum Alexandrum*, la péricope évangélique (LUC., XI, 33-36), où le Sauveur parle de la lumière intérieure de l'esprit qui est l'intention droite. Le Missel l'assigne maintenant à la fête de saint Martin le 11 novembre.

Au ix^e siècle, le pape Grégoire IV donna le corps du martyr Alexandre à Sicard, abbé de Farfa, qui le déposa dans l'oratoire du Sauveur qu'il avait fait ériger à côté de sa basilique abbatiale. Aujourd'hui encore, à Farfa, les Sept Frères Martyrs sont l'objet d'une traditionnelle vénération.

A LA TROISIÈME MESSE.

*Station à la tombe du martyr Silain,
dans le cimetière de Maxime.*

*In tertia missa, in coemeterio Maximi, ad Sanctam
Felicitatem. Silani Martyris.*

Silain, ou Silvain, reposait près de sa Mère dans le cimetière de Maxime. Quand le corps de sainte Félicité fut transporté par les soins de Boniface I^{er} dans une basilique supérieure où le Pape même voulut ériger son propre tombeau, Silain demeura encore quelque temps dans l'obscurité du cimetière souterrain, comme nous l'atteste l'Itinéraire de Salzbourg. Bientôt après cependant, la Mère voulut avoir son fils à côté d'elle; aussi l'Itinéraire de Malmesbury nous assure que, dès le temps où il fut rédigé, les reliques du martyr avaient déjà été réunies à celles de sainte Félicité.

Le pape Damase composa pour le sépulcre de la très courageuse Mère l'épigraphe suivante :

DISCITE · QVID · MERITI · PRAESTET · PRO · REGE · FERIRI
FEMINA · NON · TIMVIT · MORTEM · CVM · NATIS · OBIVIT
CONFESSA · CHRISTVM · MERVIT · PER · SAECVLA · NOMEN

Considérez l'immense mérite de celle qui, pour le Souverain Roi, s'est laissé immoler. La mort n'épouvanta pas une faible femme, mais celle-ci l'affronta même avec ses fils. Elle confessa le Christ et acquit ainsi la gloire éternelle.

Boniface VIII, combattu par la faction schismatique d'Eula-

lius, résida d'abord sur le cimetière de Félicité. Puis, quand la légitimité de ses droits à la Chaire de Pierre eut été universellement reconnue et que le schisme fut éteint, il en attribua le mérite à l'intercession de la Martyre en l'honneur et sur la tombe de laquelle il construisit une nouvelle et plus vaste basilique. Les compilateurs de recueils épigraphiques du moyen âge copièrent l'inscription votive du Pontife qui devait être vraisemblablement placée sous l'image de Félicité et de ses Fils dans l'abside du nouveau sanctuaire.

INTONVIT · METVENDA · DIES · SVRREXIT · IN · HOSTEM
 IMPIA · TELA · MALI · VINCERE · CVM · PROPERAT
 CARNIFICIS · SVPERARE · VIAS · TVNC · MILLE · NOCENDI
 SOLA · FIDES · POTVIT · QVAM · REGIT · OMNIPOTENS
 CORPOREIS · RESOLVTA · MALIS · DVCE · PRAEDITA · CHRISTO
 AETHERIS · ALMA · PARENS · ATRIA · CELSA · PETIT
 INSONTES · PVEROS · SEQVITVR · PER · AMOENA · VIRETA
 TEMPORA · VICTRICIS · FLOREA · SERTA · LIGANT
 PVRPVREAM · QVOQVE · RAPIVNT · ANIMAM · CAELESTIA · REGNA
 SANGVINE · LOTA · SVA · MEMBRA · TENET · TVMVLVS
 SI · TVMVLVM · QVAERIS · MERITVM · DE · NOMINE · SIGNAT
 NE · OPPRIMERER · (BELLO) · DVX · FVIT · ISTA · MIHI

Enfin se leva le jour fatal, et Elle se hâta de combattre avec l'adversaire, prête à émousser ses traits maudits. Les innombrables ressources dont était riche la cruauté du tyran purent être surmontées par la seule Foi, appuyée sur le Tout-Puissant. Désormais affranchie de tous les maux qui entourent cette vie corporelle, l'invincible Mère, guidée par le Christ, arrive aux nobles demeures du ciel. Là, dans le paradis fleuri, elle suit ses innocents enfants, tandis qu'une couronne de fleurs ceint le front de la Sainte victorieuse. Si les cieux ravissent son âme empourprée de la robe du martyre, cette tombe garde toutefois son corps sorti d'un bain de sang. Si tu veux savoir le nom de celle qui gît en ce sépulcre, il indique déjà par lui-même le mérite de la Martyre. Félicité fut ma libératrice pour que je ne succombasse pas aux coups de mes adversaires.

La messe de cette troisième station nous est ainsi indiquée dans la liste de Würzburg : *Ad Sanctam Felicitatem, lect. Sancti Evang. sec. Matt. h. cxix. Loquente Iesu ad turbas.* C'est donc la même que dans notre Missel actuel et qui, pour cette

raison, doit être considérée comme commune à la Mère et à ses Fils martyrs. Cette synaxe eucharistique, étant la plus importante de toutes les stations recensées en ce jour dans les Sacramentaires, il n'est pas étonnant qu'elle seule soit demeurée dans le Missel.

L'introït est tiré du psaume 112 : « Enfants, louez le Seigneur, louez le nom du Seigneur, qui fait habiter dans la maison celle qui était stérile et en fait une mère heureuse à cause de ses fils. »

Le commentaire de cette antienne nous est donné par saint Pierre Chrysologue, dans un discours qu'il fit précisément pour la fête de sainte Félicité : *Discurrebat laetior inter confossa cadavera, quam inter cunabula cara filiorum; quia internis oculis tot cernebat bravia, quot vulnera; quot tormenta, tot praemia; quot victimas, tot coronas* ¹.

La collecte et l'antienne pour la Communion sont identiques à celles de la messe des XL Martyrs de Sébaste, le 10 mars. Ceux-ci, après avoir servi ensemble, devinrent frères en raison de l'héroïque martyre qu'ensemble aussi ils subirent; quant aux sept fils de sainte Félicité, déjà frères selon la chair, ils scellèrent de leur sang le lien de leur fraternité, et en un sens beaucoup plus élevé, ils devinrent frères au ciel une seconde fois et par le sang et par la foi.

La lecture est la même que pour la fête de sainte Françoise Romaine le 9 mars. Le Saint-Esprit, en faisant l'éloge de la femme forte, nous la montre non pas sur les places, dans les bureaux ou sur les chaires universitaires, mais à la maison, avec, en main, le fuseau et la quenouille, adonnée aux besognes domestiques et à la sage éducation de ses enfants. Chacun doit être saint dans l'état où Dieu l'a placé, sans ambitionner les perfections d'un état différent, auquel Dieu ne l'appelle pas et qu'il n'exige donc pas. La paix domestique, l'ordre de la maison, l'amour du mari et les consolations d'une lignée vigoureuse et vertueuse, voilà les gloires chrétiennes d'une mère selon l'Évangile. Les sept Fils martyrs sont les fastes glorieux de Félicité, ceux qu'elle pourrait appeler romainement *ses joyaux*.

1. *Serm.* 134; *P. L.*, LII, col. 565.

Le répons est identique à celui des martyrs Processus et Martinien le 2 juillet. Le monde est mauvais et trompeur. Durant leur brève carrière mortelle les enfants de Félicité étaient comme des passereaux pris dans le filet du chasseur. Qu'est-ce à dire? Pour que le monde ne les possédât pas et ne flétrît pas la fleur de leur innocence, Dieu a brisé les mailles du filet et les oiseaux se sont envolés, libres, vers le ciel. Qu'elle est belle, la poésie chrétienne !

Le verset alléluïatique chante les louanges de la fraternité chrétienne qui consacre un même sang répandu pour le Christ, un identique et sublime amour. Nous l'avons déjà vu le 12 mai.

La péricope évangélique tirée de saint Matthieu (XII, 46-50) fait partie de la lecture déjà assignée au mercredi des IV Temps de Carême.

Tandis que le Divin Sauveur prêche, on lui annonce que sa Mère et ses frères sont dehors et le cherchent. Cependant Jésus qui veut élever ce peuple charnel à des sentiments d'admiration et de piété plus surnaturelle, déclare reconnaître pour ses véritables parents ceux dans le cœur desquels il voit plutôt son Esprit que son sang.

Saint Grégoire le Grand en ce jour commenta ainsi sur la tombe de Félicité la péricope évangélique : *Adest beata Felicitas, cuius hodie natalitia celebramus, quae credendo extitit ancilla Christi, et predicando facta est mater Christi. Septem quidem filios habuit... sic post se timuit vivos in carne relinquere, sicut carnales parentes solent metuere ne mortuos praemittant* ¹.

L'antienne pour l'offrande des oblations est semblable à celle de la fête des martyrs Maris, Marthe, etc. le 19 janvier et revient sur la comparaison de l'oiseau qui s'échappe du filet tombé sur lui. A qui en revient la gloire ? *Laqueus contritus est et nos liberati sumus*. Dieu a brisé les mailles du filet et le passereau s'est trouvé libre.

1. *Hom. in Evang.*, L. I, hom. III; *P. L.*, LXXVI, col. 1087.

A LA QUATRIÈME MESSE.

*Station près de la tombe de saint Janvier,
dans le cimetière de Prétextat.*

*Ad quartam missam, via Appia
Sancti Ianuari.*

Cette station sur la voie Appienne, indiquée par les Martyrologes, par le Léonien et par la liste de Würzbourg, avait lieu dans le cimetière de Prétextat, où fut enseveli le martyr Janvier. De Rossi a retrouvé sa crypte historique avec des fragments de l'épigraphe Damasienne :

BEATISSIMO ☩ MARTYRI
IANVARIO
DAMASVS ☩ EPISCOP ☩
FECIT

Dans la même crypte se trouve aussi un graffite intéressant où l'on invoque en faveur d'un défunt l'intercession de Janvier et des autres Martyrs locaux :

REFRIGERI · IANVARIVS · AGATOPVS · FELICISSIM · MARTYRES

Voici une belle préface du Sacramentaire Léonien en l'honneur de Félicité et de ses Fils : *Vere dignum etc. Quoniam magna sunt opera tua, Domine, et immensa magnalia, per quae nobis laetitia hodiernae felicitatis accessit. Vere enim Felicitatis filii, et vera est suorum Felicitas Filiorum; quos et casto foetu sancti coniugii Mater foecunda progenuit, et rursus, confessionis sacrosanctae visceribus Martyr beata conceptos, per fidem denuo felicius peperit Martyres ad coronam. Per etc.*

Un autre sanctuaire existait, à Rome, en l'honneur de Félicité et de ses Fils, et il se trouvait non loin du *uirulis Clementis*. C'était sans doute la *domus* même des Martyrs, qui, selon l'antique usage romain, aurait été transformée en oratoire. Les peintures demeurées visibles représentent Félicité avec la légende FELICITAS · CVLTRIX · ROMANARUM, et ses fils entre un géolier et un gardien.

Il nous est agréable de terminer cette note sur le groupe des

Martyrs de ce jour en rapportant un graffite qu'on peut lire précisément dans cet oratoire :

SANCTA · MARTYR · MVLTVM · PRAESTAS · OB · VOTI · ...
FELICITATES · SPERARE · INNOCENTES · NON · DESPERARE (*reos*).

LE MÊME JOUR.

Les saintes martyres Rufine et Seconde.

Station au IX^e mille de la voie Cornélia.

En ce jour le martyrologe Hiéronymien indique une autre station liturgique : *Via Aurelia, milliario VIIII, Rufinae et Secundae.*

A vrai dire, le sépulcre de ces Martyres se trouvait sur la voie Cornélia, laquelle était contiguë à la voie Aurélia, et la forêt de *Buxetum* où elles furent mises à mort est célèbre dans les fastes des Martyrs, puisque c'est là que furent immolés aussi les saints Pierre et Marcellin.

En souvenir des Martyrs la *silva nigra* fut appelée *candida*, et le pape Jules I^{er} érigea, en l'honneur de Rufine et de Seconde, une basilique sépulcrale que Damase termina. Le village chrétien formé autour de ce sanctuaire se développa de telle sorte qu'on y créa un siège épiscopal sous le nom de Sainte-Rufine, siège qui, plus tard, fut uni à celui de Porto.

Les *Itinéraires* des anciens pèlerins mentionnent généralement la basilique sépulcrale des deux martyres; elles furent donc fréquentées au moins jusqu'au XII^e siècle.

Le pape Anastase IV (1153-1154) transféra leurs corps sous le portique qui unit le baptistère de Sixte III avec l'oratoire de Saint-Venance au Latran.

La messe du groupe des Sept Frères martyrs est en même temps celle des deux saintes.

II JUILLET.

Saint Pie I^{er}, pape (158-167).

LE nom de ce Pontife est en relation avec la fondation du *titulus de Pudentiana*, ou du *Pastor*, que les Pudens, jadis hôtes charitables de l'apôtre Pierre en ce lieu (à la prière de Pie

et de son frère), auraient définitivement destiné au culte chrétien. Malheureusement, les documents qui se rapportent à cette fondation sont apocryphes; néanmoins la tradition monumentale demeure: elle rapporte l'érection du *titre* à la première moitié du II^e siècle.

Nous en avons une confirmation dans le fragment connu sous le nom de Muratori, à propos de l'auteur de l'opuscule relatif à la pénitence, intitulé : Ποιμήν, *Pastor* : *Pastorem vero nuperime temporibus nostris in urbe Roma Hermas conscripsit, sedente in cathedra urbis Romae Ecclesiae Pio episcopo fratre eius.* L'auteur de cette instruction apocalyptique, que l'on a pu à bon droit appeler un vaste examen de conscience de l'Église romaine à la fin de la première moitié du II^e siècle, n'est autre que Hermas, ou *Pastor*, frère du pape Pie I^{er}, lequel a donné son nom au nouveau *titre de Pudentiana*.

Saint Pie fut enseveli au Vatican, près de ses prédécesseurs. La messe est la même que le 18 février, pour la fête de saint Siméon, évêque et martyr.

12 JUILLET.

Les saints Nabor et Félix, martyrs.

LE culte de ces Martyrs était très populaire à Milan au IV^e siècle. Paulin en parle dans la vie de saint Ambroise — *Sancti Martyres Nabor et Felix celeberrime frequentabantur* ¹ — et parfois le saint Docteur en parle aussi, lui qui retrouva les corps des martyrs Gervais et Protais qui gisaient ignorés sous le pavement de la basilique sépulcrale des saints Nabor et Félix : *Granum sinapis Martyres nostri sunt : Felix, Nabor et Victor. Habebant odorem Fidei, sed latebat. Venit persecutio, arma posuerunt, colla flexerunt, contusi gladio, per totius terminos mundi gratiam sui sparsere martyrii* ². Le culte envers ces martyrs milanais s'était donc répandu dès lors dans toutes les Églises; c'est ainsi qu'au moyen âge leur office pénétra même dans le Calendrier romain.

1. Paulinus, *Vit. S. Ambrosii*, c. 14; *P. L.*, XIV, col. 34.

2. *S. Ambrosii Exposit.* in Luc. Lib. VII, 178; *P. L.*, XV, col. 1836.

La messe est la même que pour les martyrs de Brescia, Faustin et Jovite, le 15 février; cependant les collectes sont propres, tirées probablement du Léonien. Voici celle qui, dans le concept primitif de la liturgie, met fin en ce jour à la prière litanique de la Grande Doxologie. « Comme, Seigneur, ne nous manquent jamais les fêtes des martyrs à célébrer, — la mention explicite de Nabor et Félix semble une adjonction postérieure qui altère quelque peu le sens, — qu'ainsi ne nous fasse jamais défaut leur intercession. »

Sur les oblations : « Que les suffrages de vos martyrs Nabor et Félix vous rendent agréables, Seigneur, nos oblations; et puisque nous les offrons en souvenir de leur triomphe, qu'ainsi leurs mérites vous les fassent accepter. »

Après la Communion. — Cette collecte se trouve dans le Sacramentaire Léonien à la fin du mois d'avril, sous le n^o XLIII. « Comme aujourd'hui nous réjouit, Seigneur, l'anniversaire de vos saints et la grâce du divin Sacrement, ainsi accordez-nous de jouir d'un si grand bien pour toute l'éternité. »

Cette phrase est un peu obscure, mais il n'est pas difficile d'en pénétrer le sens. Ici le Sacramentaire Léonien demande que la fête des saints et le don de l'Eucharistie, qui, dans la vie mortelle, représentent le gage d'une félicité future qui nous est promise, réalisent dans l'éternité le plein accomplissement de cette divine promesse.

LE MÊME JOUR.

Saint Jean Gualbert, abbé.

Saint Jean Gualbert est l'un des représentants, formés à l'école de saint Benoît, de ce mouvement énergique de réforme ecclésiastique qui éleva à une haute sainteté la papauté et la hiérarchie. Celles-ci, au XI^e siècle, gisaient, avilies, au pied du trône de César. Ils allèrent jusqu'à conduire à Canossa, aux genoux d'Hildebrand, l'empereur allemand pénitent, dépouillé de sa couronne et les pieds nus.

La mission de Jean Gualbert fut surtout dirigée contre la simonie en Toscane, et l'épisode le plus caractéristique de cette

mission fut de démontrer que l'évêque Pierre de Florence avait acheté l'épiscopat ; dans ce but, il ordonna à son disciple, nommé Pierre lui aussi, de soutenir l'épreuve du feu. L'appel au jugement de Dieu fut accepté ; Pierre revêtit les ornements sacrés, célébra la messe et, ayant obtenu la bénédiction de son abbé, pénétra courageusement dans l'étroit et long chemin bordé et couvert par deux haies de fagots en feu. Il l'avait déjà traversé presque jusqu'au fond quand il s'aperçut qu'il avait perdu sa *mappula* que, selon l'ancien usage, il tenait à la main, au lieu de la porter attachée à son bras. Sans se troubler, Pierre retourna dans la fournaise, ramassa son manipule et, sorti sain et sauf par l'autre côté du bûcher, fut salué du nom d'*Igné* par le peuple joyeux. Cette scène est décrite par l'abbé du Mont-Cassin Didier (qui devint Victor III) dans son troisième livre des Miracles ; à cette époque Pierre était encore en vie et siégeait même sur le trône épiscopal d'Albano.

Saint Jean Gualbert mourut en 1073 et fut canonisé par Célestin III en 1193. Rome chrétienne lui a élevé un insigne oratoire dans le *titulus Praxedis*, depuis de nombreux siècles déjà confié aux soins des moines de Vallombreuse.

La messe est la même que le jour de saint Sabbas, le 5 décembre. Seule la lecture évangélique (MATTH., v, 43-48) est propre, et elle contient une allusion au pieux événement survenu dans la basilique de San Miniato à Florence, et qui décida de la conversion de saint Jean Gualbert.

En ces temps de cruelles luttes civiles, un de ses proches parents avait été tué, et un jour Jean, entouré d'une bonne escorte de compagnons armés, rencontra l'homicide. Celui-ci se vit perdu, il tomba à genoux à ses pieds, et, étendant les bras en croix, demanda son pardon par la vertu de ce signe de leur commun salut. Jean, attendri, lui fit grâce de la vie et l'embrassa ; entré ensuite dans l'église de San Miniato, il vit l'image du Crucifix qui, en signe d'agrément, inclina par trois fois la tête vers lui. Cette vision touchante acheva le travail de la grâce commencé dans son cœur d'puis qu'il avait pardonné à son ennemi. Jean ne voulut plus s'éloigner de cet asile de miséricorde et de paix. Ayant donc enlevé son épée de chevalier, il se coupa lui-même les cheveux et revêtit le froc monastique.

A la louange du monastère de Vallombreuse, érigé par Jean Gualbert, et où furent formés tant de saints, un poète composa ces vers :

*Mutavit Vallis veteres Umbrosa colores :
Felix si mores et caeli servat amores !*

13 JUILLET.

Saint Anaclet, pape.

SELON la liste papale qui nous a été rapportée par Irénée, Anenclat — 'Ανέγκλητος — ou Anaclet, serait le même pape que Clet, successeur de Lin et prédécesseur de Clément sur le Siège apostolique. Le *Liber Pontificalis* lui attribue la disposition définitive du tombeau de saint Pierre au Vatican, près duquel il fut, lui aussi, enseveli.

L'introduction de sa fête dans le calendrier est fort tardive, tandis qu'au contraire l'insertion du nom de Clet dans les diptyques de la messe semble primitive.

La messe est la même que le 3 février, sauf la lecture évangélique, qui est commune à la fête de saint Timothée le 24 janvier.

Nous devons nourrir une vénération spéciale pour tous ces premiers papes et évêques, disciples et successeurs immédiats des Apôtres, qui fondèrent et affermirent l'Église par leurs sueurs et par leur sang.

14 JUILLET.

Saint Bonaventure, évêque, confesseur et docteur.

LA place occupée par cet humble fils de saint François, parmi les docteurs de l'Église, est celle d'un astre lumineux de suprême grandeur. Tout l'édifice de la théologie scolastique atteint en effet son sommet en saint Thomas et en saint Bonaventure, après lesquels l'École ne fera guère autre chose que suivre, expliquer et défendre leurs positions. Après ce hardi mouvement ascensionnel sur les cimes les plus inaccessibles de la métaphysique chrétienne et de la théologie révélée, les disciples du Docteur angélique et du Docteur séraphique con-

sacreront une bonne partie de leurs énergies à maintenir le dépôt sacré à eux confié.

Déjà les contemporains unirent Thomas et Bonaventure dans un même sentiment de vive admiration. Après leur mort, leur culte est encore également uni, et Dante, dans son *Paradis*, met ses plus beaux chants sur les lèvres de l'Aquinat et sur celles de Jean Fidanza de Bagnoreggio, appelé par la suite *Bona Ventura*.

Et pourtant, ces deux éminents docteurs, qui ont entre eux tant de points de contact, diffèrent profondément l'un de l'autre par ailleurs. Thomas demeura toute sa vie l'homme de l'enseignement scolastique et de la paisible spéculation; tandis que Bonaventure accuse une force plus vive de sentiment, et se livre avec succès à l'action et au gouvernement des peuples.

Fidanza était encore jeune en effet, quand il fut élevé à la charge de Ministre général de son Ordre, déchiré alors par les discordes intérieures amenées par les *Spirituels*. Toutefois le Saint, avec cet esprit tempéré de discrète prudence qui, entre deux extrêmes, montre immédiatement le juste milieu à atteindre, sut en imposer aux relâchés et aux rigoristes, et sauva ainsi la famille Franciscaine d'un schisme qui l'aurait conduite à une ruine irréparable.

Saint Bonaventure qui, en 1273, avait été créé cardinal et évêque d'Albano par Grégoire X, mourut l'année suivante, le 15 juillet, à Lyon, tandis qu'on y célébrait le Concile œcuménique.

Ses funérailles furent un triomphe, et, avec le Pape, y prit part l'assemblée tout entière. L'oraison funèbre fut faite par le cardinal Pierre de Tarantaise, le futur Innocent V, qui commença par ces paroles de David : *Doleo super te, frater mi, Ionatha*.

La messe est celle du Commun des Docteurs, comme le 29 janvier, sauf ce qui suit :

Le verset alléluïatique est celui du jour de saint Ambroise, le 7 décembre.

L'antienne de l'offertoire est le même que le 5 avril. Tout le reste est identique à la messe de saint Léon le Grand le 28 juin.

Saint Bonaventure est le véritable représentant de l'école ascétique franciscaine, laquelle a popularisé chez les fidèles

une touchante dévotion envers la sainte Humanité du Rédempteur. Quand saint Bonaventure écrit sur la Passion du Seigneur et sur les mérites de la bienheureuse Vierge, son style s'échauffe et sa plume répand une onction toute séraphique.

Sixte IV, canonisant saint Bonaventure en 1482, ordonna que sa fête, dans la basilique des Saints-Apôtres à Rome (desservie par les Franciscains conventuels), serait considérée comme une solennité du Sacré Palais Apostolique. Plus tard on dédia au Saint une église et un couvent sur le Palatin.

15 JUILLET.

Saint Henri II, empereur.

UN empereur du Saint-Empire romain-germanique, qui monte au sommet de la perfection chrétienne et de la sainteté, ce n'est pas un fait commun ; aussi la fête de ce jour appelle-t-elle toute notre pieuse attention sur les fastes glorieux de saint Henri.

Il semble en effet que les vertus, les *béatitudes* du sermon sur la montagne, rencontrent une difficulté spéciale quand on les doit pratiquer sur un trône glorieux, au milieu du faste des richesses, de la puissance, des triomphes, et non dans une situation humble et pénible.

L'Écriture elle-même traite d'extraordinaire le cas d'un riche qui n'a pas couru après l'or¹, et la liturgie, dans les rares occasions où elle a dû célébrer les louanges des saints rois, n'a pas manqué de faire remarquer combien est plus ardue et plus glorieuse la victoire remportée par eux contre les vaines séductions de la puissance mondaine.

Il sembla qu'au XI^e siècle Henri II ressemblait à Constantin. A plusieurs reprises il descendit en Italie pour défendre contre les factions le Pontife légitime. Par amour pour l'Église romaine, il prit les armes contre les Grecs qui avaient occupé le sud de l'Italie. Il employa ses trésors à fonder des sièges épiscopaux, à enrichir des églises, à doter des monastères ; bien plus : il envoya un jour à l'abbaye de Cluny, pour qu'ils fussent offerts au Sauveur, ses insignes impériaux eux-mêmes.

1. *Eccli.*, xxxi, 8.

Saint Henri mourut le 13 juillet 1024 et fut canonisé par le bienheureux Eugène III en 1145. Voici son épitaphe primitive :

HENRIC · AVGVSTVS · VIRTVTVM · GERMINE · IVSTVS
 HAEC · SERVAT · CVIVS · VISCERA · PVTRIS · HVMVS
 SPLENDOR · ERAT · LEGVM · SPECVLVM LVX · GEMMAQVE
 REGVM
 AD · CAELOS · ABIIT · NON · MORIENS · OBIIT
 IDIBVS · IN · TERRIS · VEXANTEM · PONDERA · CARNIS
 IVLIVS · AETHEREO · SVMPSERAT IMPERIO

Cette urne conserve la dépouille mortelle et corrompue de l'empereur Henri, juste et auteur d'œuvres vertueuses. Il était la splendeur du droit, le miroir, la lumière, la perle des monarques. Il est parti pour le ciel et il est mort pour ne plus mourir. Il s'est envolé à l'empire céleste aux ides de juillet, ainsi libéré du poids de la chair.

La messe est la même que le 8 février. La première collecte est la suivante : « Seigneur qui, en ce jour, avez voulu élever du faite de l'empire terrestre au royaume céleste le bienheureux Henri; nous vous demandons que, comme votre grâce le prévint afin qu'il méprisât les attraits du siècle, vous nous accordiez à nous aussi de l'imiter en foulant aux pieds les séductions du monde, pour que nous arrivions ensuite à vous avec le cœur purifié de toute souillure. »

LE MÊME JOUR.³

Les saints Eutrope, Zosime et Bonose, martyrs.

Aujourd'hui le Martyrologe Hiéronymien porte ceci : *In portu Romano, hoc est in insula, nata'e sanctorum Eutropii, Zosimi et Bonosae.* Ce groupe de martyrs peut être considéré presque comme romain, attendu que Bonose avait sa demeure au Trans-tévère, et que Porto faisait pour ainsi dire partie de Rome.

A la basilique sépulcrale de ces martyrs appartient l'inscription suivante, trouvée à Porto dans les fouilles :

SANCTIS · MARTYRIBVS · ET · BEATISSIMIS
 EVTROPIO · BONOSAE · ET · ZOSIMAE
 DONATVS · EPISC · TVMVLVM · ADORNAVIT
 SED · ET · BASILICAM · CONIVNCTAM · TVMVLO
 A · FVNDAMENTIS · SANCTAE · PLEBI · DEI · CONSTRVXIT

Cette autre inscription, malheureusement mutilée, a été complétée *ex ingenio* par De Rossi. Elle est en l'honneur de la martyre Zosime :

ACCIPERE · ME · DIXIT · DOMINE (in tua limina Christe)
 EXAUDITA · CITO · FRUITVR(r modo lumine caeli)
 ZOSIME · SANCTA · SOROR · M(agno defuncta periclo)
 IAM · VIDET · ET · SOCIOS · SANCTI(certaminis omnes)
 LAETATVRQVE · VIDENS · MIRA(ntes sistere circum)
 MIRANTVRQVE · PATRES · TAN(ta virtute puellam)
 QVAM · SVO · DE · NVMERO · CVPIE(ntes esse vicissim)
 CERTATIMQVE · TENENT · ATQV(e amplectuntur ovantes)
 IAM · VIDET · ET · SENTIT · MAGNI (spectacula regni)
 ET · BENE · PRO MERITIS · GAVDET · SIBI · PRAEMIA · REDDI
 TECVM · BENE · PRO · MERITIS · GAVDET · SIBI PRAEMIA
 TECVM · PAVLE · TENENS · CALCATA · MORTE · CORONAM
 NAM · FIDE · SERVATA · CVRSVM · CVM · PACE · PEREGIT

Elle dit : Reçois-moi, ô Christ-Seigneur, dans ton royaume; elle est bientôt exaucée, et est admise au royaume lumineux du ciel où notre sainte sœur Zosime, ayant surmonté l'épreuve redoutable, revoit tous ses compagnons de martyre et se réjouit en les contemplant autour d'elle. Les habitants du ciel admirent une si grande force dans une enfant, et, désireux de l'avoir parmi eux, ils l'applaudissent, l'embrassent et la retiennent. Elle, déjà, contemple bienheureuse la splendide gloire du ciel et jouit de la récompense méritée. Ayant écrasé la tête de la mort, elle conservera comme toi, ô Paul, sa couronne, parce qu'elle a terminé dans la paix sa carrière mortelle, conservant intacte la foi.

Une des plus anciennes églises du Transtévère (près de l'*excubitorium* de la VII^e cohorte des gardes) était dédiée à sainte Bonose.

Il semble que son habitation s'élevait là, car on y retrouva cette épigraphe du v^e siècle :

EGO · DEVSDEDIT · AMATOR · LOCI · SANCTI · BOTVM · FECIT
 FELICITER

Récemment, un autre sanctuaire a été dédié sur la voie Salaria, non loin du cimetière de Maxime, à la mémoire de sainte Bonose et de sainte Félicité.

LE MÊME JOUR.

Les saints Cyr et Julitte, martyrs.

Toute une série de livres liturgiques indique en ce jour, comme les Grecs, la fête de ces deux célèbres martyrs. Généralement toutefois, ils sont fêtés en Occident le 13 ou le 16 juin.

16 JUILLET.

La Commémoration de la bienheureuse Vierge du Mont-Carmel.

AUJOURD'HUI toute l'Église latine s'unit aux Frères de la bienheureuse Vierge du Mont-Carmel, pour célébrer la munificence de la Mère de Dieu envers cet Ordre qui lui est dédié.

Les origines de cette insigne famille religieuse, qui a donné à l'Église un grand nombre de saints, entre autres saint André Corsini, saint Albert, sainte Madeleine de Pazzi, sainte Thérèse, etc., sont connues. Un peu avant 1185, un prêtre calabrais, ayant été l'objet d'une révélation d'Élie, — ainsi du moins l'affirmait-il, — gravit le Mont-Carmel et s'employa à restaurer un antique monastère (il y en avait trois autres) dont restaient seules les ruines. *Ante aliquot annos* — écrivait en 1185 le prêtre Jean de Pathmos — *quidam monachus, dignitate sacerdos, capillitio albus, e Calabria oriundus, ex Prophetæ revelatione, in montem appellans, ea loca, monasterii nempe reliquias, vallo per parvo cinxit et turri aedificata, temploque non ingenti extracto, fratribus ferme decem collectis, etiam nunc sanctum illum ambitum colit*¹.

Le nouvel institut prospéra et, quoique le dernier venu, il put heureusement se greffer à la grande tradition plusieurs fois séculaire de la vie monastique, que des cénobites orientaux et des moines bénédictins avaient menée sur le Carmel. Albert, patriarche de Jérusalem, donna quelques règles de vie à ces ermites qui vivaient alors sous un prévôt nommé Brocard, règles qui ensuite furent approuvées, en même temps que la récente institution, par Honorius III et par Grégoire IX.

1. *Act. SS. Apr. I, 775.*

La fête de la Commémoration de la bienheureuse Vierge du Mont-Carmel, avec le rite double-majeur, fut introduite dans le Calendrier beaucoup plus tard, par Benoît XIII.

L'introït est emprunté à la fête de sainte Agathe et semble être une version d'un texte grec. En effet, il a pénétré aussi dans le Missel Ambrosien, mais avec quelques variantes.

« Réjouissons-nous tous dans le Seigneur, en célébrant la fête en l'honneur de la bienheureuse Vierge Marie, dont la solennité réjouit aussi les anges qui en louent le Fils de Dieu. » Suit le premier verset du psaume 44.

Marie est appelée dans la liturgie *causa nostrae laetitiae*, parce que son Enfancement sacro-saint a réparé les pertes et la tristesse occasionnées par le péché. Au ciel les Anges se réjouissent, parce qu'ils sont entrés en possession de leur Reine qui, par sa Maternité envers tous les chrétiens, comblera les vides produits dans les chœurs célestes par l'apostasie des anges rebelles. Sur la terre, toute l'Église militante se réjouit, parce que, au moyen de Marie, elle a obtenu Jésus, le fruit béni du sein virginal, qui neutralise le poison absorbé avec l'autre fruit présenté jadis par Ève à Adam.

Voici la collecte : « Seigneur, qui avez voulu honorer l'Ordre du Carmel en lui donnant le nom de Marie votre Mère elle-même, faites que, aidés par celle dont nous célébrons aujourd'hui la mémoire solennelle, nous arrivions aux joies célestes. »

La première lecture est la même que pour la messe vigiliale de l'Immaculée Conception, le 7 décembre.

Le répons-graduel est commun à la fête de la Visitation, le 2 juillet. Le verset alléluatique est spécial.

« Alleluia. Par vous, ô Mère de Dieu, nous a été restituée la vie que nous avons perdue; en effet, vous avez reçu du Ciel votre Fils et vous avez donné le jour au Sauveur du monde. »

La lecture évangélique est tirée de saint Luc (XI, 27-28), et fait partie de celle qui est assignée au troisième dimanche de Carême, jour où la station est fixée dans la basilique Mariale de l'*Agro Verano*. Une femme, admirant l'éloquence et la puissance de Jésus, bénit celle qui l'a engendré et allaité petit enfant. Le Sauveur, qui veut rendre plus spirituelle cette admiration

enthousiaste, révèle mystérieusement la source intime de toute la grandeur et de la sublimité de la sainte Vierge : Bienheureux ceux qui reçoivent et gardent dans leur cœur le Verbe de Dieu !

Le verset pour l'offertoire a été adapté d'un texte de Jérémie (XVIII, 20) : « Souvenez-vous de nous, ô Vierge et Mère, en présence de Dieu. Parlez en notre faveur et écarterez de nous son courroux. »

La Vierge s'est trouvée déjà une première fois en présence de Dieu dans le rôle d'Avocate quand elle assista à l'agonie de son Fils au pied de la Croix. Maintenant Marie est au ciel devant le trône de Dieu, et, avec Jésus, *semper vivens interpellat pro nobis*, elle plaide notre cause.

Suit la collecte sur les offrandes : « Sanctifiez, Seigneur, ces oblations; et, par le puissant patronage de Marie, Mère de Dieu, faites qu'elles deviennent pour nous un gage de salut. »

Ce ne sont pas tant les offrandes en soi qui doivent être sanctifiées, que les intimes dispositions du sacrificateur, afin que le Sacrifice eucharistique soit fructueux pour ceux qui, avec une foi sincère, y participent.

Voici l'antienne pour la Communion des fidèles : « O très digne Reine du monde, et toujours Vierge, Marie ! Intercédez pour notre paix et notre salut, vous qui avez donné le jour au Christ, Seigneur et Sauveur de tous. »

Marie est la Reine du monde, parce qu'elle est corédemptrice du genre humain avec Jésus et par Jésus, à qui après sa résurrection fut conférée par le Père *omnis potestas in caelo et in terra*.

Suit la prière d'action de grâces : « Que la vénérable intercession de votre glorieuse Mère la Vierge Marie nous protège, Seigneur, et comme elle ne cesse de nous combler de ses faveurs, ainsi délivrez-nous de tout péril, et, à cause d'elle, établissez entre nous la concorde. »

La concorde fraternelle est un des plus grands biens des communautés, et constitue une faveur spéciale de Dieu; pour obtenir cette faveur et pour la conserver, il faut de grandes vertus, de grands renoncements et de grands sacrifices.

17 JUILLET.

Saint Alexis, confesseur.

LE culte de saint Alexis vint à Rome de l'Orient où l'*Homme de Dieu*, ou Mar-Risà — ainsi en effet l'appellent les Syriens — fut l'objet d'une grande vénération. Ses *Actes* sont très douteux; et quant à la résidence de saint Alexis à Rome, il semble qu'il s'agisse d'une adaptation de la légende importée de Syrie sur les rives du Tibre et localisée ensuite sur le Mont Aventin par un métropolitain nommé Serge de Damas, qui s'y installa avec la permission de Benoît VII et y fonda un monastère gréco-latin. Le phénomène d'une vie cachée, passée dans la pénitence et les pèlerinages, et embrassée spontanément pour l'amour du Christ, n'est ni nouveau ni rare dans les fastes de l'Église. Au siècle dernier, saint Benoît-Joseph Labre reproduisit à Rome la vie héroïque décrite dans les *Actes* de saint Jean Calybite et de saint Alexis, — si toutefois ces deux saints sont deux personnages distincts.

L'*homme de Dieu*, selon la narration syriaque primitive qui semble postérieure d'un demi-siècle à peine aux événements, vécut à Édesse sous l'évêque Rabula (412-435). Sa sainteté fut reconnue seulement après sa mort, mais son culte se répandit immédiatement dans l'Orient grec, qui, nous ne savons pourquoi, donna au pèlerin anonyme le nom d'*Alexis*.

Son histoire fut chantée au ix^e siècle par Joseph l'Hymnographe, et, transportée à Rome sur l'Aventin, elle trouva un panégyriste enthousiaste en saint Adalbert, évêque de Prague, devenu moine au monastère de Saint-Boniface.

Les Grecs célèbrent la fête d'Alexis le 17 mars : Ἀλεξίου τοῦ ἀνθρώπου τοῦ Θεοῦ.

La messe est la même que celle du 8 février, sauf les deux lectures. L'Évangile est celui de la fête des Abbés comme le 5 décembre; — le titre : *homme de Dieu*, chez les Syriens, désigne probablement la profession monastique du saint mendiant. Quant à l'épître (I TIMOT., VI, 6-12), l'Apôtre y traite des périls qu'entraîne la possession des richesses. Tel un hydropique altéré, plus le riche possède, plus il veut posséder. Il n'a jamais assez,

et pour thésauriser davantage, il sacrifie parfois l'honnêteté, l'amitié, la santé corporelle et jusqu'à la religion et au salut de son âme. L'apôtre conclut donc en observant que l'intime racine de tout péché est la cupidité.

Voilà les motifs surnaturels sur quoi se fonde la pauvreté évangélique que professent par vœu les religieux. Selon l'observation du Docteur angélique, ceux-ci, moyennant un tel renoncement, éloignent efficacement d'eux-mêmes tout ce qui aurait pu créer un obstacle au développement de la charité et de la grâce de Dieu dans leur âme.

Les Ménées des Grecs contiennent les vers suivants en l'honneur de *l'homme de Dieu* :

"Ανθρωπος ἐν γῆ τοῦ θεοῦ κληθεὶς μόνος
 "Ἐξεις τι καινὸν κἄν πόλῳ μόνος
 'Εβδομάτῃ δεκάτῃ Ἀλέξιε πότμον ἀνέθλης.

Toi seul portas sur la terre le nom d'*homme de Dieu*.

Toi seul au ciel également as obtenu, ô Père, un nom nouveau.

Le dix-septième jour t'apporte la mort, ô Alexis.

18 JUILLET.

Sainte Symphorose et ses sept Fils.

L'OCTAVE de sainte Félicité est consacrée par la fête d'un nouveau groupe de sept martyrs de Tibur, qui ressemble en tout à celui des Sept Frères romains. Le texte de leurs *Actes* n'est pas le texte primitif; cependant, au milieu de quelques scories se trouve beaucoup d'or, en sorte que, dans l'ensemble, cette narration est considérée comme authentique. Symphorose et ses fils trouvèrent la mort sous Hadrien. La mère fut noyée en ce jour dans l'Aniene, tandis que ses fils avaient obtenu la couronne du martyr dès le 27 juin. Crescentius avait été égorgé; à Julien on avait transpercé la poitrine; à Nemesius, le cœur; à Primitivus, les flancs; Justin avait été coupé en morceaux, Stacteus, criblé de flèches, et Eugène avait eu la poitrine ouverte en deux. Le lieu du martyr fut appelé d'un nom grécisé : *ad Septem Biothanatos*, et sur leurs tombeaux on éleva une

basilique double, analogue à celle de Saint-Laurent, et dont il reste encore les absides.

Les corps des martyrs de Tibur furent transportés à Rome sous Étienne III, et déposés dans la diaconie de Saint-Michel *in foro piscium*, où on les vénère encore.

La messe est la même que celle des martyrs de Sébaste le 10 mars, sauf les particularités suivantes :

Voici la première collecte : « Seigneur qui nous permettez de fêter le *natale* de vos saints martyrs Symphorose et ses Fils; faites que nous nous retrouvions aussi en leur compagnie dans l'éternelle félicité. »

Tel est le lien de la charité qui unit entre elles les trois Églises, triomphante, militante et souffrante. Leurs membres sont maintenant en relations réciproques d'aide et d'honneur; mais le but de cette charité est l'établissement de l'unique et glorieux bercail et de l'unique Pasteur, comme le chante le Poète :

Là dove Cristo è abbate del convento.

Le répons est tiré du psaume 132, et se retrouve le vingt-deuxième dimanche après la Pentecôte. « Quelle chose belle et suave, que la concorde entre les frères ! C'est comme un parfum versé sur la tête, et qui descend par la barbe, la barbe d'Aaron. »

Le Psalmiste fait ici allusion au jour de la consécration pontificale du frère de Moïse et compare le charisme de la charité et de la paix fraternelle à celui que symbolisait l'onction sacerdotale d'Aaron. Notre frère aîné est Jésus-Christ. C'est surtout de Lui que nous ne devons jamais nous séparer, sacrifiant à cette union, comme l'ont fait les martyrs, tous les biens matériels et les fausses joies de ce monde.

Le verset alléluïatique est le même que le 12 mai.

La lecture évangélique est commune à la fête des martyrs Jean et Paul. Parfois la persécution contre les chrétiens ne se fait pas ouvertement, mais elle est astucieuse et hypocrite. La vertu est si belle que le tyran lui-même n'ose pas la condamner comme telle. Que fait-il alors ? Il renverse les rôles, et, recouvert du manteau de l'hypocrisie et du puritanisme, il cherche

à jeter de la boue sur la vraie religion, la calomniant pour la condamner ensuite au nom de la piété même. *Mentientes, propter me*. Cette manœuvre est d'ailleurs aussi ancienne que l'Évangile. Elle fut employée par le Sanhédrin contre le Christ, et c'est l'arme habituelle des persécuteurs, là surtout où la civilisation est plus avancée. Cependant elle ne réussit à tromper personne; car la vie de l'Église est telle que sa lumière ne peut être vaincue par les ténèbres. Le spectacle de l'Église détruit les légendes, dissipe les calomnies et constitue son apologie la plus persuasive. Nous sommes chrétiens, — répondaient au II^e siècle les martyrs de Lyon au juge qui, par les tourments, voulait leur arracher la confession de crimes infâmes; — nous sommes chrétiens, et parmi nous il ne se commet rien de mal.

La collecte sur les oblations est comme pour les martyrs Processus et Martinien le 2 juillet.

Voici la belle prière d'action de grâces après la Communion :
« Par l'intercession de vos saints martyrs Symphorose et ses Fils, faites, Seigneur, que nous obtenions l'efficace invisible du Sacrement visible. »

L'Eucharistie est le signe visible de l'unité et de la Communion des saints. Toutefois elle n'est pas un simple signe, mais elle produit ce qu'elle signifie, parce qu'elle nous incorpore au Christ et fait vivre tous les chrétiens d'un même esprit divin.

LE MÊME JOUR.

Saint Camille de Lellis, confesseur.

La gloire et l'importance historique de saint Camille de Lellis proviennent de ce qu'il appartient à ce groupe choisi d'apôtres doués d'une charité sublime et héroïque, humblement soumis à l'Église, et qui, en son nom, réalisèrent dans son sein cette réforme générale dont, au XVI^e siècle, on sentait partout le besoin, et dont on parlait parfois dans un sens fort peu catholique.

Saint Camille, après une vie laborieusement dépensée à assister les malades dans les hôpitaux publics de Saint-Jacques des Incurables et du Saint-Esprit, mourut à Rome le 14 juillet 1614. Saint Philippe Neri, qui fut son confesseur, avait vu les

anges eux-mêmes mettre sur les lèvres des religieux institués par saint Camille les paroles les plus aptes à reconforter les mourants, et Léon XIII le proclama céleste Patron des agonisants.

La messe suivante s'inspire de la pensée du sublime mérite de la charité chrétienne, laquelle atteint son sommet le plus héroïque quand on méprise sa propre vie pour venir au secours de son frère en danger, comme cela fut imposé par le Saint à la Congrégation qu'il fonda.

L'antienne d'introït est tirée de l'Évangile selon saint Jean (xv, 13) : « Personne n'aime davantage que celui qui donne sa vie pour ses amis. » — Saint Bernard fait à ce propos une charmante remarque : « Seigneur, on peut concevoir une charité encore plus grande, et c'est la vôtre, vous qui avez donné votre vie pour vos ennemis. »

Suit le premier verset du psaume 40 : « Bienheureux celui qui se souvient du pauvre et du misérable; le Seigneur le sauvera au jour du malheur. » — L'aumône, c'est la compassion qu'on a pour le pauvre (à la vérité, la Vulgate parle ici de *l'intelligence de la pauvreté*); c'est comme un capital qu'on donne à Dieu, et qui produit un intérêt de cent pour un.

Voici la première collecte : « Seigneur, qui avez orné le bienheureux Camille d'une charité spéciale pour assister les malades dans les angoisses de l'agonie; accordez-nous par ses mérites l'esprit de dilection, afin qu'au moment de notre trépas, nous arrivions à surmonter l'adversaire et à mériter la céleste couronne. »

La première lecture, tirée de saint Jean (I, III, 13-18) est commune au deuxième dimanche après la Pentecôte. La charité est une flamme qui s'éteint, si elle ne consume; elle vit donc de sacrifice.

Le graduel et le verset alléluïatique sont empruntés à la messe *Os iusti*, comme le 8 février.

La lecture évangélique est identique à celle de la vigile de saint Thomas le 20 décembre.

La charité est le précepte spécial du Christ, en sorte que la foi catholique et l'espérance ne nous serviraient de rien, si

ces deux vertus n'agissaient pas ensuite au moyen de l'amour. *Praeceptum Domini est* — répétait à Éphèse le Disciple bien-aimé, quand, à la fin du premier siècle, il était porté à cause de son grand âge par ses disciples dans les synaxes liturgiques — *et si hoc solum fiat, sufficit.*

Le verset de l'offertoire est le même que le 31 janvier.

Voici la collecte sur les oblations : « Que l'Hostie immaculée qui renouvelle ici sur l'autel l'excès d'amour de notre Seigneur Jésus, par l'intercession de saint Camille nous protège contre tous les maux du corps et de l'esprit et soit aussi pour les agonisants réconfort et salut. »

Le génie chrétien a donné un nom très expressif à la divine Eucharistie reçue par les malades près de mourir : elle s'appelle le *viatique*, c'est-à-dire la nourriture qui sert pour le voyage du temps à l'éternité.

Il existe une mystérieuse relation entre l'Eucharistie et notre passage à l'autre vie. En effet, comme l'agneau pascal et les pains azymes furent mangés pour la première fois par les Hébreux à leur départ d'Égypte; comme Jésus lui-même, la veille de sa mort, institua le divin Sacrement, et y participa lui-même le premier; ainsi voulut-il que l'Eucharistie fût aussi pour nous le Sacrement qui consacre notre sacrifice suprême et couronne notre vie chrétienne.

L'antienne pour la Communion est tirée de saint Matthieu (xxv, 36 et 40) : « J'ai été malade et vous m'avez visité. Je vous le dis en vérité : ce que vous avez fait à un seul de mes plus petits frères, vous me l'avez fait à moi. »

Le malade reflète d'une manière spéciale l'image de Jésus, parce que celui-ci dans sa charité *languores nostros ipse tulit et dolores nostros ipse portavit*, comme le dit Isaïe (LIII, 4).

La collecte d'action de grâces a les mêmes caractères que les précédentes. Elle manque de rythme, ne suit pas les lois du *cursus* et, pour vouloir dire trop, elle se soutient mal. La piété seule supplée à ces lacunes de style.

« Par ce divin Sacrement que nous avons pieusement reçu en la fête de saint Camille votre confesseur; accordez-nous, Seigneur, qu'au moment de mourir, munis des Sacrements et absous de

tout péché, nous soyons heureusement accueillis au sein de votre miséricorde. »

Voilà le dernier réconfort d'une âme chrétienne : la douce espérance dans l'ineffable miséricorde de Dieu ; parce que, comme le dit l'Apôtre : *spes autem non confundit* ; et Celui qui alimente dans notre cœur la douce espérance est le même qui veut ensuite la réaliser au ciel.

19 JUILLET.

Saint Vincent de Paul, confesseur.

ALORS que la France était désolée par la peste, la famine et la guerre, la Providence sembla avoir chargé saint Vincent de Paul de la représenter. Cela ne suffit-il pas pour louer ce Saint, l'un de ceux qui, aux siècles derniers, cherchèrent davantage à exprimer en eux-mêmes les vertus du Christ.

Par les mains de ce pauvre *Monsieur Vincent*, comme on l'appelait, passèrent des sommes considérables et des secours de tout genre, distribués ensuite aux foules affamées.

L'autorité de saint Vincent était immense et indiscutée dans tout le royaume. Il faisait partie du conseil royal de conscience, en sorte que les nominations aux évêchés et aux plus riches bénéfices de l'Église de France étaient soumises à son contrôle. Néanmoins Vincent, doux et humble de cœur, gravissait les splendides escaliers du palais royal et prenait part aux conseils de la couronne avec la même évangélique simplicité et les mêmes vêtements pauvres et négligés que lorsqu'il circulait dans les rues de Paris pour y recueillir les orphelins et les malades abandonnés.

Saint Vincent de Paul fonda la Congrégation des Prêtres de de la Mission et la Compagnie des Filles de la Charité, et mourut dans une vieillesse avancée le 27 septembre 1660.

La messe est la même que pour saint Pierre Nolasque le 31 janvier, sauf les parties suivantes :

Voici la première collecte, où sont bien mis en relief les deux champs spéciaux où se déroula l'activité de Vincent : le soin matériel et spirituel des pauvres, et la réforme de l'esprit ecclé-

siastique : « Seigneur qui avez conféré une force apostolique au bienheureux Vincent, pour qu'il évangélisât vos pauvres et rappelât les ecclésiastiques au sentiment de leur dignité; accordez-nous, comme aujourd'hui nous vénérons ses mérites, d'imiter aussi ses illustres exemples. »

Puisqu'il s'agit du fondateur de la Congrégation de la Mission, la lecture de l'Évangile ne peut être autre en ce jour que celle où est narrée la vocation des soixante-douze disciples à l'apostolat, et que nous avons déjà rencontrée le 3 décembre.

Arrêtons-nous de préférence sur une vertu de saint Vincent de Paul et tâchons de l'imiter. Il est dit que rien ne plaisait à ce cher Saint, sinon en Jésus-Christ, en qui il vivait, et conformément à l'esprit de qui il agissait. C'est pourquoi, dans les cas un peu douteux, il s'arrêtait un instant pour réfléchir, se demandant : en cette circonstance, qu'aurait fait Jésus ? et selon l'inspiration intérieure du Saint-Esprit, ainsi il agissait.

20 JUILLET.

Sainte Marguerite, vierge et martyre.

LA fête de cette illustre *Μαρίνης μεγαλομάρτυρος* d'Antioche de Pisidie, que les Grecs célèbrent le 12 juillet, a été transférée au 20 par les Latins, qui ont aussi changé son nom de *Marine* en celui de *Marguerite*.

Sa mémoire est entrée dans le Calendrier romain durant le bas moyen âge, époque où le culte de sainte Marguerite devint très populaire. Rome lui dédia plusieurs églises et chapelles, et cette sorte de domicile fit considérer cette martyre comme Romaine.

Une antique église, sous le nom de *Sainte-Marine*, s'élevait entre le *Titre* d'Eudoxie et celui de Clément. Un second édicule, en l'honneur de cette Sainte, sous le nom de prison de *Sainte-Marguerite*, se trouvait dans l'une des tours des murs de Rome près de la porte *Asinaria*. Une troisième église, dédiée à la même martyre, existe encore près de *Sainte-Marie au Transtévère* et semble avoir été érigée en 1288 sous Nicolas IV.

La messe est la même que pour la fête de sainte Émérentienne, le 23 janvier.

LE MÊME JOUR (20 JUILLET).

Saint Jérôme Émilien, confesseur.

Au xvi^e siècle, alors que l'Italie menaçait à nouveau de se paganiser à la suite de la fausse Renaissance, et que les chrétiens semblaient devenus moins accessibles aux raisons de l'espérance et de la foi, Dieu leur parla au moyen des attraits de la charité. Voici donc tout un groupe de saints qui apparaît ; ils érigent des hôpitaux, comme saint Camille et saint Caétan ; ils ouvrent des écoles pour les pauvres, comme saint Joseph Calasanz ; ils fondent des asiles pour les jeunes filles en danger et les pécheresses, comme saint Ignace ; enfin ils instituent des orphelinats, comme le Saint dont nous célébrons la fête en ce jour.

Il mourut le 8 février 1537, et on raconte que saint Charles Borromée, s'étant rendu plusieurs années après à Somasque, en visite pastorale, s'aperçut de la présence du corps d'un Saint au parfum qui émanait de sa tombe. Ayant donc demandé un encensoir, il voulut répandre l'encens sur ce sépulcre, offrant ainsi à saint Jérôme Émilien les prémices de la vénération publique.

La messe a les mérites et les défauts des compositions liturgiques récentes. Le rédacteur s'est surtout préoccupé de la place spéciale qui revient à notre Saint dans l'histoire de la bienfaisance chrétienne ; aussi, aidé de la *Concordantia*, n'a-t-il guère rencontré de difficultés pour citer des textes scripturaires relatifs à la charité exercée envers les orphelins et les veuves.

L'antienne d'introït est tiré des Lamentations de Jérémie (II, II). « A la vue de la peine de la fille de mon peuple, mon cœur s'est brisé, quand tombaient en défaillance sur les places de la ville le nouveau-né et le petit enfant. » Suit le premier verset du psaume 112, où on invite ces petits enfants, arrachés à la mort par la vigilante charité de notre Saint, et même à la double mort de l'âme et du corps, à rendre grâces à Dieu : « Enfants, louez le Seigneur, louez le nom de Yahweh. »

Voici la pieuse collecte, qui s'inspire de saint Jean (I, III, 1) : « Par les mérites et l'intercession du bienheureux Jérôme dont vous avez voulu faire, Seigneur, le soutien et le Père des orphe-

lins, accordez-nous, ô Dieu de miséricorde, de garder fidèlement ce caractère que nous avons reçu et qui fait de nous vos enfants. »

Le caractère auquel il est fait allusion ici, nous fut premièrement conféré dans le double sacrement de l'initiation chrétienne, le Baptême et la Confirmation. Le Baptême nous régénéra à la grâce de fils de Dieu ; la Confirmation nous donna le gage de cette divine filiation, le Saint-Esprit, qui, au dire de saint Paul : *ipse enim Spiritus testimonium reddit spiritui nostro, quod sumus filii Dei*¹.

La lecture est tirée d'Isaïe (LVIII, 7-II) et nous l'avons déjà trouvée dans le Missel, divisée entre le vendredi et le samedi de la quinquagésime. Le péché comporte une dette morale que le pécheur contracte envers la sainteté offensée de Dieu. Le Seigneur a cependant établi ici-bas comme ses procureurs le pauvre et le malheureux ; en sorte qu'il n'est pas difficile au pécheur contrit de satisfaire, par l'aumône et par l'exercice des diverses œuvres de miséricorde, à la totalité de la dette contractée devant le tribunal divin.

L'aumône est une sorte de pénitence et de prière, à la puissance de laquelle Dieu ne sait pas résister.

Suit le répons-graduel, composé de deux textes tout à fait différents : *Prov.* v, 16 : « Que vos sources se déversent au dehors, et répandez vos eaux sur les places. » *Ps.* III, 5-6 : « Il est bon, celui qui use de miséricorde et qui prête ; il prépare sa défense devant le divin tribunal, en sorte que rien ne pourra jamais l'abattre. »

La charité que nous faisons au prochain est un prêt que nous faisons au Seigneur, pour qu'il nous le rende au jour du jugement.

Le verset alléluïatique est tiré du même psaume : « Alleluia. Il distribua et donna aux pauvres : sa justice demeurera dans tous les siècles. »

Si l'on demande : comment parle-t-on ici de justice, c'est-à-dire de sainteté, quand au contraire on nous conseille l'aumône pour expier nos péchés ? les docteurs répondent avec l'Apôtre : *charitas operit multitudinem peccatorum.*

1. *Rom.*, VIII, 16.

La lecture évangélique est tirée de saint Matthieu (XIX, 13-21) et nous montre le Seigneur imposant les mains aux enfants, comme aux privilégiés dans le royaume des cieux; puis, au jeune homme qui l'interrogeait sur la manière d'arriver à la vie éternelle, Jésus propose les conseils de perfection et la vocation à l'état religieux.

Les commentateurs font remarquer que Jésus ne dit point au jeune homme appelé à la vie religieuse : si tu veux devenir parfait; mais : si tu veux l'être tout de suite; parce que les trois conseils évangéliques, scellés par un vœu irrévocable, écartent si efficacement tous les obstacles qui pourraient s'opposer au plein développement de la charité dans une âme, que celle-ci inaugure sur-le-champ un état de perfection dont elle ne peut déchoir qu'en manquant à la grâce d'*état*. C'est en ce sens que Benoît XIV aurait dit, comme on le rapporte : « Donnez-moi un religieux qui vive fidèlement selon sa règle, et je le canoniserai encore vivant. »

L'antienne pour l'offrande des oblations est tirée de Tobie (XII, 12) : « Quand tu versais des larmes dans la prière, et quand tu ensevelissais les morts, et laissais ton repas pour cacher durant le jour les cadavres dans ta maison, et que tu leur donnais, de nuit, la sépulture, je présentais ta prière au Seigneur. »

Dans ces paroles de saint Raphaël à Tobie il faut remarquer que l'Archange attribue l'efficacité de la prière aux œuvres de miséricorde corporelle pratiquées par ce saint homme; car tout est prière, quand on le fait avec droiture d'intention et en rapportant toute chose à la plus grande gloire de Dieu.

Suit la collecte sur les oblations : « O Dieu très clément qui, en anéantissant le vieil homme dans le bienheureux Jérôme, en avez créé un nouveau; accordez-nous par ses mérites que, renouvelés nous aussi en esprit, nous vous offrons cette hostie de propitiation, toute parfumée de piété. »

Le vieil homme à anéantir, c'est la nature déchue en Adam; le nouveau à faire revivre, c'est Jésus-Christ.

C'est pourquoi l'Eucharistie est un mystère et de mort et de vie; afin qu'en Jésus crucifié nous mourions à notre premier père, Adam pécheur, et vivions ensuite du Christ, jadis mort, mais ressuscité et maintenant vivant en Dieu. *Quod autem vivit, vivit Deo.*

L'antienne pour la Communion est tirée, non point du Psautier ou de l'Évangile de la messe, comme il est de règle, mais de l'épître de saint Jacques (1, 27). « La dévotion pure et sans tache devant Dieu notre Père c'est d'assister dans leurs tribulations les orphelins et les veuves, et de se conserver pur de l'esprit du siècle. »

La foi se démontre par les œuvres, car autrement elle se réduit tout entière à une spéculation abstraite et morte. Or, comme l'observe fort bien saint Jean, si l'on n'aime pas le prochain qu'on voit pourtant, comment pourra-t-on aimer Dieu qu'on ne voit pas?

Suit la prière d'action de grâces, trop remplie d'incises pour être élégante et harmonieuse : « Nourris par l'aliment des anges, nous vous demandons Seigneur, que, comme chaque année nous célébrons avec un saint enthousiasme la fête de votre bienheureux confesseur Jérôme, nous imitions aussi ses exemples, de manière à obtenir une récompense surabondante dans votre royaume. »

Saint Jérôme Émilien commençait souvent ses prédications aux paysans par ce texte du psalmiste : *Hodie si vocem eius audieritis, nolite obdurare corda vestra* ; il voulait dire par là que celui qui ne correspond pas à la grâce contracte une grave responsabilité. Ainsi, parce que l'Épouse des Cantiques avait tardé quelque peu à répondre à l'Époux frappant à la porte, celui-ci avait déjà passé outre quand elle ouvrit.

21 JUILLET.

Sainte Praxède.

Station au Titre de Praxède.

A LA station de ce jour se rapporte un souvenir bien triste de la vie de Gélase II. En 1118, le Pontife s'y étant transporté pour y célébrer la messe du *natalis* de la Sainte titulaire, la faction schismatique des Frangipani survint, laquelle dispersa à main armée les catholiques, souillant les autels et la basilique d'un sang innocent. Par bonheur, au milieu de cette horrible confusion de combattants, le Pape réussit à s'éclipser, et vers

le soir il fut retrouvé par les siens, tout meurtri et en larmes, dans un champ voisin de la basilique de Saint-Paul.

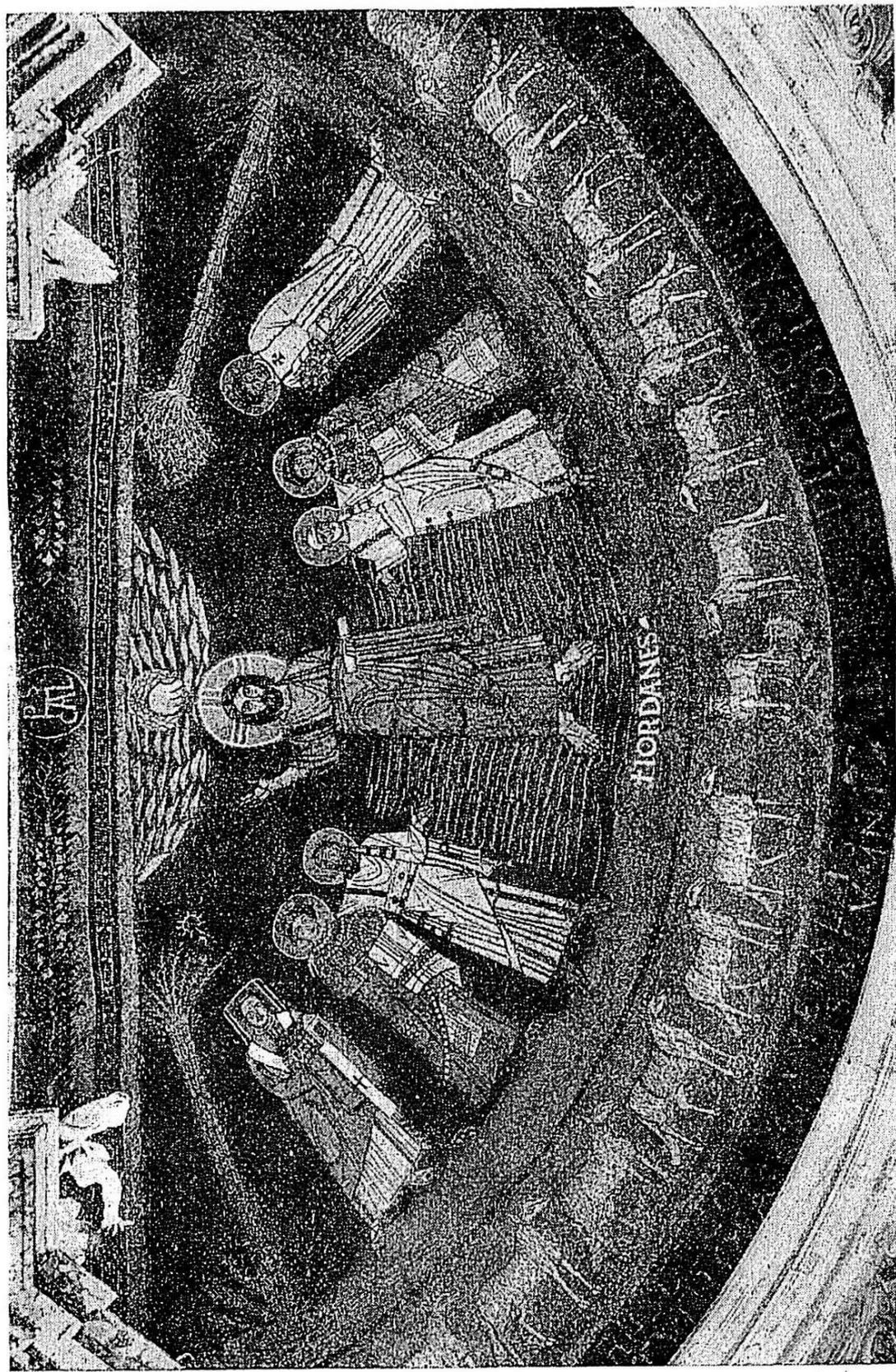
Les anciens Itinéraires indiquent bien le sépulcre de sainte Praxède dans le cimetière de Priscille, près de sainte Pudencienne; cependant Paschal I^{er}, dans sa fameuse translation en masse des corps saints des catacombes, transporta les reliques de Praxède dans le vieux *titulus Praxedis*, qui remonte certainement au moins au III^e siècle.

Il existe encore une copie de l'inscription de Paschal I^{er}, avec le nom de tous les martyrs extraits par lui des cimetières suburbains et déposés dans la basilique de Sainte-Praxède. Ce sont d'abord les Pontifes de la crypte papale du cimetière de Callixte, et ceux du cimetière de Priscille; viennent ensuite les martyrs des voies Cornelia, Tiburtine, Appienne, Latine, lesquels semblent s'être donné rendez-vous en ce lieu de l'Esquilin où s'élevaient jadis les demeures des Pudens chrétiens. L'inscription ne mentionne rien moins que deux mille trois cents corps de saints, dont la plus grande partie repose encore dans l'hypogée sous l'abside de l'édifice, qui est devenu dès lors un des plus vénérables sanctuaires de Rome chrétienne. Saint Charles Borromée en fut cardinal titulaire, et la basilique conserve encore le souvenir du temps où le Saint prenait part aux psalmodies des moines de Vallombreuse qui, aujourd'hui comme alors, desservent cet ancien *Titre*.

La fête de sainte Praxède manque en de nombreux Sacramentaires Gélasiens et Grégoriens. Elle se trouve hors de place dans la liste de Würzburg; aussi Dom Morin en a-t-il conclu qu'elle ne doit pas être très ancienne.

L'introît est le même que le 30 janvier, pour la fête de sainte Martine; quant à la première collecte, elle est commune à la messe de sainte Lucie, le 13 décembre. Suit l'épître (*I Cor.*, VII, 25-34) où l'Apôtre donne les règles du saint état de virginité chrétienne.

Il s'agit avant tout d'un conseil de perfection auquel tous ne sont pas appelés; ce n'est donc pas un précepte imposé à l'universalité des fidèles. Ce saint état de virginité, au lieu de rendre la vie difficile, soustrait au contraire le fidèle à des luttes et à



Mosaïque du IX^e siècle.

ABSIDE DU TITRE DE PRAXÈDE

des périls nombreux, car il ne faut pas croire qu'il soit permis aux gens mariés de s'attacher aux biens et aux plaisirs matériels de ce monde. Le temps est court pour tous, et les biens dont il est permis à certains d'user doivent leur servir de moyen pour sauver leur âme et non être considérés comme une fin dernière où les sens peuvent s'arrêter.

Dans l'état conjugal se trouve la dispersion des affections, car l'esprit y est partagé entre Dieu, l'âme et la famille. Au contraire, l'état religieux comporte l'unité d'énergie, en sorte que celui qui s'y consacre vaque sans aucun empêchement aux choses de Dieu, afin d'être saint dans le corps et dans l'âme.

Le graduel et le verset alléluiatique sont les mêmes que pour le *natale* des martyres Perpétue et Félicité.

La lecture évangélique est la même que celle qui est indiquée par la liste de Würzbourg, et dans le Missel on la trouve aussi le 2 décembre pour sainte Vibiane (MATTH., XIII, 44-52). Le royaume céleste est un trésor qui, durant la vie présente, gît encore caché dans le champ du Christ. Celui qui veut le posséder doit auparavant acquérir le champ, qui coûte autant que chacun possède. Celui qui a peu, donne peu; celui qui a beaucoup, donne beaucoup; mais tous doivent tout donner pour le posséder:

L'antienne pour l'offertoire est commun à la fête de sainte Vibiane; les deux collectes, sur les offrandes et après la Communion, sont les mêmes que pour la fête de sainte Scholastique, le 10 février. L'antienne pour la Communion des fidèles, d'accord avec la lecture évangélique de ce jour, est la même que pour sainte Pétronille, le 31 mai.

Au moyen âge, on croyait que l'Antiphonaire de saint Grégoire était inspiré et, par suite, intangible; c'est le motif pour lequel les messes ajoutées aux Sacramentaires avant le ix^e siècle, au lieu d'avoir des compositions liturgiques et musicales nouvelles, furent rédigées avec des éléments préexistants, empruntés à d'autres fêtes.

22 JUILLET.

Sainte Marie de Magdala.

LES Latins, à commencer par Tertullien, ont généralement identifié, selon les plus grandes probabilités, Marie de Magdala avec la sœur de Lazare et avec la pécheresse qui oignit les pieds de Jésus (LUC., VII, 37); les Grecs au contraire distinguent trois Marie.

Dans les calendriers coptes, syriens et grecs, la fête de Marie de Magdala : τῆς ἁγίας μυροφόρου καὶ ἰσαποστόλου Μαρίας τῆς Μαγδαληνῆς est le 22 juillet, date qui lui a été assignée beaucoup plus tard dans les livres liturgiques latins.

Selon les traditions orientales, Lazare serait mort dans l'île de Chypre d'où l'empereur Léon VI, en 899, fit transporter ses reliques dans le *Lazarion* de Constantinople. Marie, sa sœur, qui, dès le VI^e siècle, passait pour être enterrée à Éphèse, alla vite le rejoindre dans la paix de la nouvelle basilique sépulcrale de Byzance. Il est probable qu'au IX^e siècle quelques reliques des deux saints passèrent en Alsace, dans le monastère d'Andlau, d'où, peu à peu, le culte de sainte Madeleine et de Lazare se répandit dans toute la France.

L'introït de la messe est le même que le 2 décembre. La première lecture est tirée du Cantique (III, 2-5; VIII, 6-7). L'élue du chaste hymen cherche anxieusement l'Époux, qui, à cause de son retard à lui ouvrir, est passé outre. Finalement, à grand'peine, elle le trouve et l'introduit dans sa demeure. — C'est aujourd'hui la fête de l'hôtesse de Jésus-Christ. — Après une journée de si grand labeur, l'Épouse est prise enfin du sommeil mystique du parfait abandon de l'âme en Dieu. Elle dort donc, mais son cœur veille, car l'amour ne laisse pas dormir et il brûle comme l'enfer. Et pourtant, malgré que cette flamme détruise et purifie, l'âme sent que l'amour est une grâce si grande que, même à la vouloir acquérir au prix du total sacrifice de soi et de tout ce qu'on a, l'amour dépasse toutes ces choses.

Voici la première collecte : « Que nous assistent, Seigneur, les prières de Marie de Magdala, à la demande de qui, jadis,

vous avez ressuscité son frère Lazare, déjà mort depuis quatre jours. »

L'intercession de Marie, *la myrrhophore et l'égale des Apôtres*, comme l'appellent les Grecs, est très puissante sur le Cœur de Jésus, parce que, après l'intimité de sa tranquille maison de Nazareth, le Sauveur ne se sentit aussi bien en nulle autre qu'en celle de Béthanie. Bien plus, saint Jean atteste : *Diligebat autem Iesus Martham et sororem eius Mariam et Lazarum* (XI, 5).

C'est là, sous ce toit ami, que Jésus, durant sa dernière semaine ici-bas, déjà banni d'Israël pour la vie et pour la mort, se retirait pour passer la nuit. Il y dormit même le mercredi 12 Nisan, — ou plutôt 13, puisque chez les Hébreux le jour commençait au coucher du soleil — et ce fut le dernier repos qu'il s'accorda sur la terre avant sa Passion.

Le répons-graduel et le verset alléluiatique sont les mêmes que pour la fête de sainte Lucie le 13 décembre.

La lecture évangélique de ce jour (LUC., VII, 36-50) apparaît dans le Missel deux autres fois : le jeudi de la semaine de la Passion, et le vendredi des Quatre-Temps de septembre. En cette dernière circonstance, saint Grégoire la commenta avec une onction spéciale au peuple réuni dans la basilique de Saint-Clément. Comme l'observe le saint Pontife, quand on considère la tendresse de Jésus pour cette pauvre pécheresse, on a plutôt envie de pleurer que de discourir. La scène de la conversion de la pécheresse de Magdala est peut-être un des traits évangéliques qui révèlent le mieux la suavité du Cœur du Rédempteur. A Marie on pardonne beaucoup parce qu'elle aima beaucoup ! Voilà le remède pour les pécheurs, voilà l'esprit qui vivifie l'Église militante, car si la fragilité humaine y fait commettre de nombreux péchés, on y trouve aussi beaucoup d'amour, qui les fait pardonner.

Œuvre sublime de la divine puissance ! Le Saint-Esprit, au dire de saint Jean Chrysostome, prend les pécheresses, les purifie, les enflamme, et les élève à ce point qu'il les égale aux chastes vierges elles-mêmes. *Vides hanc mulierem !* Le Seigneur la propose à tous les fidèles comme un modèle à contempler, pour ensuite l'imiter. Il a même voulu que la conversion de Madeleine

et l'amour que, par la suite, elle porta à Jésus, fissent en quelque sorte partie du saint Évangile, afin que le souvenir en survive à travers toutes les générations : *Ubi cumque predicatum fuerit hoc Evangelium in toto mundo, dicetur et quod haec fecit, IN MEMORIAM EIUS* (MATTH., XXVI, 13).

L'antienne pour l'offertoire est commune à la fête de sainte Scholastique, le 10 février. Voici la collecte sur les oblations : « Que les glorieux mérites de la bienheureuse Marie de Magdala vous fassent agréer nos offrandes, Seigneur, elle dont l'humble service fut autrefois accepté par votre Fils unique. »

L'oblation de nard précieux que Marie répandit sur la tête et sur les pieds du Sauveur, symbolise notre dévotion envers la divine Eucharistie, où, à travers les voiles lumineux du mystère de foi, il nous est donné à nous aussi d'approcher et de baiser cette humanité sainte que le Verbe prit pour notre salut.

L'antienne pour la Communion des fidèles est la même que pour sainte Vibiane le 2 décembre.

Suit la prière eucharistique d'action de grâces : « Avant reçu l'unique et efficace remède qui nous garantit l'éternel salut, votre Corps et votre Sang précieux, faites que l'intercession de sainte Marie de Magdala éloigne de nous tout mal. »

Les Grecs donnent à Marie de Magdala le titre glorieux de *ισαπόστολος*, parce qu'elle fut la première à annoncer au monde, et aux Apôtres eux-mêmes, la résurrection du Sauveur. C'est pourquoi, à la messe de ce jour, on récite le *Credo*.

Sublime récompense accordée à la pénitence chrétienne et à l'amour !

23 JUILLET.

Saint Apollinaire, évêque et martyr.

LE culte dont saint Apollinaire fut l'objet au moyen âge est un reflet fidèle de l'importance que le siège de Ravenne avait prise au VI^e siècle, époque où cette ville devint la résidence des empereurs et des exarques. Les tribunaux ecclésiastiques, les évêques et, d'une certaine manière, le Pape lui-même, dans leurs relations avec les représentants des autorités byzantines d'Italie, ne pouvaient pas ne pas compter avec l'archevêque de Ravenne

qui était presque devenu ce que, beaucoup plus tard, fut à Naples le Chapelain Majeur, véritable ministre des cultes pour l'Italie.

Toutefois, tant que cette autorité résida en des hommes d'une valeur morale semblable à celle d'un saint Pierre Chrysologue, elle ne put qu'accroître le prestige de leur sainteté éminente et de leur doctrine. Mais hélas ! en ce monde il n'y a pas que des forts, il y a aussi des faibles. Aussi, quand des hommes ambitieux et intriguants montèrent sur le siège de Ravenne, la lutte avec Rome éclata et l'histoire de l'*Œcuménique* de Constantinople eut son pendant dans la capitale de l'Émilie.

Ravenne était, à l'origine, siège suffragant de Rome. Au temps de saint Pierre Chrysologue, on lui reconnut enfin les honneurs métropolitains. Quelques archevêques allèrent encore plus loin : ils tentèrent de se soustraire à l'obédience du pape, et de faire sentir davantage au clergé leur propre omnipotence ; ils le chargèrent d'impôts et prétendirent même que leurs évêques suffragants, ayant laissé leurs sièges, feraient fonction d'hebdomadiers dans la basilique de Saint-Apollinaire, comme les évêques suburbicaires le faisaient au Latran.

La messe suivante a été rédigée à Rome sous l'impression de ces excès. Le « pape » de Ravenne voulait savoir qui des deux était le plus grand, lui ou le successeur de Céphas.

Rome répond dans les lectures de la messe, rappelant d'abord aux habitants de Ravenne que leur grand évêque Apollinaire était — selon la tradition alors courante — un disciple de Pierre. Ensuite elle fera parler le Maître lui-même, qui, dans sa I^{re} Épître, v, 1-11, recommande aux pasteurs de l'Église d'avoir horreur de l'esprit de *domination sur le clergé* et de l'insolent orgueil, qui trop souvent distingue le pouvoir laïc ; Dieu, en effet, résiste aux superbes qui lui dérobent la gloire, et il donne au contraire sa grâce aux humbles qui lui rapportent tout.

Cette leçon d'humilité, mise sur les lèvres du Maître de saint Apollinaire et adressée à son orgueilleux successeur, continue dans la péricope évangélique, déjà notée dans la liste de Würzburg (LUC., XXII, 24-30). Les Apôtres, à la dernière Cène, se

querellent pour savoir *qui, entre eux, est le plus grand* ; et Jésus répond que cette soif d'*ambition et de despotisme exercé sur autrui* est propre seulement au pouvoir civil, car, dans la hiérarchie chrétienne, c'est tout l'opposé qui doit se produire. Celui qui est chef est tel pour le service commun : il est donc le serviteur de tous, comme le Fils de l'homme est venu pour servir et pour donner sa vie pour le salut d'un grand nombre.

Le reste de la messe est le même que pour la fête de saint Polycarpe, sauf ce qui suit :

La première collecte est la suivante : « O Dieu qui récompensez les âmes qui vous sont fidèles, et qui avez voulu consacrer ce jour par le sacrifice de votre pontife Apollinaire, faites que vos serviteurs, tandis qu'ils célèbrent sa fête, obtiennent aussi par ses prières le pardon de leurs fautes. »

Les pasteurs d'âmes ne terminent point à leur mort cette mission de réconciliation et de paix que Dieu leur a confiée au profit de leur troupeau. Dans le ciel ils la continuent par leurs prières ; c'est pourquoi, tandis qu'à Rome Damase a pu écrire sur le sépulcre du pontife Sixte II :

OSTENDIT · CHRISTVS · REDDIT · QVI · PRAEMIA · VITAE
PASTORIS · MERITVM · NVMERVM · GREGIS · IPSE · TVETVR

à Ravenne, dans l'abside en mosaïque de la splendide basilique de Classe, où Apollinaire fut enseveli, ses fidèles le représentèrent en vêtements pontificaux, dans le jardin fleuri du ciel (*paradysus*), au milieu des brebis de son cher troupeau.

Le répons-graduel est le même que pour saint Timothée, le 24 janvier ; mais le verset alléluïatique est emprunté à la messe de saint Ambroise, le 7 décembre.

Le verset pour l'offertoire est semblable à celui du 24 janvier. Suit la collecte sur les oblations : « Regardez favorablement. Seigneur, cette oblation qui vous est offerte pour le *natale* de votre bienheureux pontife et martyr Apollinaire et en expiation de nos péchés. »

Le tombeau de saint Apollinaire était autrefois le but de pieux pèlerinages. C'est ainsi qu'en juillet 599 Maxime, évêque intrus de Salone, voulant obtenir le pardon de saint Grégoire le Grand, celui-ci lui imposa de se rendre à Ravenne, et de se

justifier d'abord des crimes qui lui avaient été imputés, en jurant, sur la tombe de saint Apollinaire, qu'il en était innocent. Maxime se mit donc en voyage et débarqua à Classe, où, accueilli honorablement par quelques patrices, il se rendit au forum et, prosterné sur le sol, il cria humblement, pendant trois heures : J'ai péché contre Dieu et contre le bienheureux pape Grégoire. Relevé de là, il fut conduit à la basilique de saint Apollinaire, et, sur son tombeau, il émit le serment requis et rentra en communion avec le Siège romain.

L'antienne pour la Communion est commune à la fête de saint Pierre Chrysologue, le 4 décembre.

Voici la prière d'action de grâces : « Ayant participé à vos Sacrements, nous vous demandons, Seigneur, d'être continuellement assistés de la protection du bienheureux Apollinaire, car vous ne pourrez pas ne pas regarder favorablement ceux que vous savez secourus par un si puissant intercesseur. »

Les habitants de Ravenne, durant le haut moyen âge, obtinrent à Rome une si grande puissance que Grégoire le Grand se résolut à assigner une place spéciale dans les stations papales au diacre apocrisiaire de l'évêque de Ravenne; ils répandirent dans la Ville éternelle le culte de saint Apollinaire, à qui plusieurs églises furent dédiées.

L'une se trouvait au Vatican; elle avait été fondée par le pape Honorius I^{er} et s'appelait Saint-Apollinaire *ad palmata*; une autre était au Latran, et on la disait édiflée par Hadrien I^{er}; une troisième subsiste encore, Saint-Apollinaire *in Archipresbyteratu*, et elle a l'honneur de la synaxe stationnale le jeudi de la semaine de la Passion.

LE MÊME JOUR.

Saint Liboire, évêque et confesseur († 397?).

La fête de ce saint évêque du Mans, célèbre par les prodiges qu'il opère au profit des malades atteints de la pierre, fut introduite dans le calendrier par le pape Clément XI qui, souffrant de ce mal, en obtint la délivrance moyennant l'intercession du Saint. La messe est la même que le 4 février, mais la première collecte est identique à celle de saint Silvestre, le 31 décembre.

24 JUILLET.

Sainte Christine, vierge et martyre.

Nous devons distinguer deux différentes Christine, bien que Adon, dans son Martyrologe, en ait fait une seule personne.

L'une est de Tyr, et elle est très vénérée par les Orientaux, qui lui donnent le titre de Χριστίνης μεγαλομάρτυρος, l'autre est de Bolsena, où l'on conserve ses reliques.

La fête de ce jour est en l'honneur de la Mégalomartyre de Tyr, et elle est commune à tous les calendriers grecs, maronites, arméniens et coptes. Joseph l'hymnographe, au ix^e siècle, composa en son honneur de magnifiques canons avec l'acrostiche :

Χριστοῦ σε μέλπα τὴν ἐπόνυμον χόρην ΙΩΣΗΦ
Christi te puellam te cano cognomine, Ioseph.

A Constantinople, au moyen âge, on célébrait sa fête en trois lieux distincts : ἐν τῷ μαρτυρείῳ αὐτῆς, τῷ ὄντι ἐν τῷ νεῶ παλατίῳ, καὶ ἐν νύμφαις ταῖς μεγάλαις, καὶ ἐν τῷ μαρτυρείῳ τοῦ ἁγίου Τρύφωνος ¹.

Dans les mêmes livres liturgiques byzantins, nous trouvons ces vers en l'honneur de Christine :

Τὴν Χριστίαν ἤνωσε Χριστῷ νυμφίῳ
 Νύμφην ἄμωμον αἷμα τοῦ μαρτυρίου
 Πελοῖς Χριστίνα εἰκαδι ἡδὲ τεταρτῇ βλήθη

Le sang qu'elle répandit pour vous, vous unit Christine, ô Christ, comme une épouse sans tache que déjà blessent les flèches.

L'autre martyre Christine, du lac de Bolsena, fut primitivement ensevelie dans le cimetière qui s'étend sous sa basilique. En 1880 on retrouva son tombeau, contenant encore une partie de ses reliques, et De Rossi en illustra la découverte dans son *Bulletin d'Archéologie chrétienne*, où il voulut démontrer que les Orientaux avaient emprunté aux Latins le culte de sainte Christine. Aujourd'hui cette thèse est abandonnée.

1. *Act. SS. Ind. V, 504.*

De l'examen des ossements de la Sainte de Bolsena, il résulte que celle-ci n'avait probablement pas plus de quatorze ans.

La messe est la même que pour sainte Émérentienne, le 23 janvier.

DANS LA NUIT SUIVANTE.

La vigile de saint Jacques apôtre.

Cette synaxe nocturne se trouve déjà dans le Martyrologe Hiéronymien. La messe est la même que le 20 décembre, pour saint Thomas, apôtre.

25 JUILLET.

Saint Jacques le Majeur, apôtre.

LE premier des *filis du tonnerre* (comme le Sauveur appela les deux frères Jacques et Jean) fut aussi le protomartyr du collège apostolique, car il fut décapité par Hérode Agrippa vers l'an 43. La fête de Pâques était proche, c'est pourquoi les Coptes célèbrent son martyre le 12 avril, et le Lectionnaire syrien d'Antioche le 30.

Il n'est pas impossible que, chez les Latins également, la fête du 1^{er} mai ait concerné primitivement saint Jacques, fils de Zébédée, et celle du 25 juillet le frère de Jude, cousin du Sauveur. Dom Morin en a trouvé des indices dans les Calendriers Cassiniens du moyen âge.

Au VI^e siècle on vénérât encore, à Jérusalem, le tombeau des deux apôtres du nom de Jacques. On sait toutefois qu'au IX^e siècle, les reliques de saint Jacques le Majeur étaient déjà en grande vénération à Compostelle, où elles furent sans doute transportées après que les Arabes se furent emparés de la Ville sainte. Durant tout le moyen âge, le pèlerinage en Galice, à la tombe de saint Jacques, fut l'un des plus populaires, tout à fait digne de la place de prédilection occupée par saint Jacques près du Divin Sauveur.

L'introît de la messe est le même que le 21 décembre. Suit la première collecte :

« Sanctifiez et gouvernez, Seigneur, le peuple qui vous est

fidèle, afin que, protégé par les prières de votre apôtre Jacques, il vive d'une manière qui vous soit agréable et, avec tranquillité d'esprit, se dévoue à votre service. »

Le Christ est dit sanctificateur et gouverneur du peuple chrétien parce qu'Il est le chef mystique de l'Église, duquel se répand dans tout le corps la vie surnaturelle et cet ordre merveilleux qui la mène à sa fin dernière, la gloire éternelle.

La première lecture est tirée de l'épître de saint Paul aux Corinthiens (I, IV, 9-15). Le crédit de l'Apôtre s'était beaucoup affaibli en cette ville capricieuse où plaisait davantage l'éloquence d'Apollo et la magnificence de nouveaux prédicateurs. Saint Paul flagelle ici avec le fouet de l'ironie l'arrogance des Corinthiens bouffis d'orgueil, et accepte volontiers d'être comme écrasé sous les travaux et les peines que lui coûte la prédication évangélique, et qu'il n'hésite pas à décrire sous les plus vives couleurs. Si cependant les Corinthiens, amollis et se croyant parfaits, dédaignent maintenant de reconnaître pour Apôtre un homme si humble et si éprouvé, ils doivent toutefois se souvenir que Paul est toujours leur père, parce que, le premier, il les a régénérés dans le Christ.

Le répons est le même que le 29 juin; le verset alléluïatique est le suivant (IOAN., XV, 16) : « Je vous ai tirés du milieu du monde, afin que vous alliez et rapportiez du fruit. »

Les maîtres de la vie spirituelle observent que le religieux est comme le sel qui, quoique extrait de l'eau, se dissout si on l'y remet. Ainsi en est-il de l'âme religieuse : elle a été tirée du milieu du monde, et pourtant elle se perd si elle vit de lui.

La lecture évangélique est la même que pour le 6 mai. Le Sauveur avait promis aux deux fils de Zébédée l'honneur de boire le calice de sa Passion, et il en fut ainsi, car l'histoire enregistre leur double martyre. Jacques le but entièrement le premier. Jean l'absorba goutte à goutte, pour ainsi dire, jusqu'à son extrême vieillesse. De toutes façons, les deux Fils du tonnerre ouvrent et ferment, dans le collège apostolique, la série des cruels martyres de ceux *qui plantaverunt Ecclesiam sanguine suo*.

L'antienne pour l'offrande des oblations est la même que le 21 décembre. Le Psalmiste avait dit que la voix des Apôtres se répandrait jusqu'aux confins du monde; et voici que les pèlerins

du moyen âge faisaient leur testament, puis, avec le bourdon et la coquille, ils se rendaient en Galice, la contrée la plus éloignée du monde, comme on le croyait alors, pour y vénérer le tombeau de l'apôtre Jacques et y recevoir sa bénédiction.

Suit la prière qui prélude à l'anaphore consécatoire : « Que la bienheureuse passion de votre apôtre Jacques vous rende agréables, Seigneur, les offrandes du peuple fidèle, et là où fait défaut notre mérite, que son intercession y supplée. »

Avec quelle insistance l'Église revient sur le dogme si consolant de la Communion des Saints, sur lequel s'appuie le culte de vénération que nous leur rendons : *Ut ipsi pro nobis intercedere dignentur in caelis, quorum memoriam agimus in terris.*

La préface est celle des Apôtres. Cependant les anciens Sacramentaires prescrivent celle-ci : *Vere dignum etc... quia licet nobis semper salutem operetur divini celebratio Sacramenti, propensius tamen nobis confidimus profuturam, si beati Apostoli tui Iacobi intercessionibus adiuvemur. Per etc.*

L'antienne pour la Communion du peuple est commune à la fête de saint Mathias le 24 février.

Voici la collecte d'action de grâces : « Que nous assiste, Seigneur, l'intercession de votre bienheureux apôtre Jacques, en la solennité duquel nous avons participé au sacrifice festif. »

Percepimus tua Sancta laetantes. Tel est l'esprit de la piété chrétienne; et quand les peuples allaient l'alimenter aux sources de l'Église, en prenant une part active à la sainte liturgie, aux sacrements, aux fêtes religieuses, à l'office divin, ils ne sentaient pas le besoin des cinématographes ni des spectacles qui aujourd'hui ruinent à la fois chez un si grand nombre l'âme et la santé du corps.

Dans les Sacramentaires du moyen âge, est indiquée pour ce jour la bénédiction ou *oratio super populum*, qui toutefois est tirée du Léonien où elle est assignée à l'octave des Princes des Apôtres.

Super populum : « Solemnitatis Apostolicae multiplicatione gaudentes, clementiam tuam deprecamur, omnipotens Deus; ut tribuas iugiter nos corum et confessione benedici, et patrociniis confoveri. »

Autrefois cette oraison représentait la bénédiction finale,

récitée sur le peuple avant de le congédier avec la formule encore en usage : *Ite, missa est*. La formule actuelle : *benedicat vos etc.* était récitée seulement par le Pape quand il traversait l'église pour retourner au *secretarium* et que les clercs, les moines et les fidèles alignés lui demandaient sa bénédiction.

LE MÊME JOUR.

Saint Christophe, martyr.

Saint Christophe, ὁ κυνοκέφαλος, comme l'appellent les Byzantins, est très vénéré en Orient.

Les Byzantins et les Syriens le fêtent le 9 mai, tandis que les Arméniens lui dédient le jeudi de la quatrième semaine après la Transfiguration.

Le plus ancien monument daté, attestant le culte de saint Christophe, est une inscription du 22 septembre 452 qui mentionne la dédicace de l'église du martyr en Chalcédoine, accomplie par l'évêque Eulalius. Le Martyrologe Hiéronymien fait de Christophe un martyr de Lycie : *In Licia, civitate Samo, natale Christophori*. Il souffrit sous Dèce, mais ses *actes* ne rencontrent guère de crédit. Une petite église, dédiée à saint Christophe, existait jadis au Transtévère, près de la basilique de Sainte-Marie. Cela a suffi pour que ce quasi-domicile dans la Ville valût au *mégalomartyr* l'honneur d'une commémoration dans le Missel romain.

La messe est la même que pour saint Valentin le 14 février ; cependant les collectes sur les offrandes et pour l'action de grâces après la Communion sont empruntées à la messe de saint Hermé-négilde, le 13 avril.

J.-B. De Rossi crut trouver les traces du culte dont saint Christophe aurait été anciennement l'objet dans le Titre d'Anastasia, parce que l'épigraphe sépulcrale de Blatta (†688), mère du pape Jean VII, y fait allusion. Ce serait là un des plus anciens monuments nous attestant le culte du Saint dans la Ville éternelle :

ET . QVIA . MARTYRIBVS . CHRISTI . STVDIOSA . COHAESIT
CHRISTIGERI . MERVIT . MARTYRIS . ESSE . COMES

Probablement la défunte, ainsi que Platon son mari, firent restaurer non seulement le palais impérial sur le Palatin, mais aussi l'église de la Cour, Sainte-Anastasie, où les deux époux érigèrent peut-être un oratoire ou un autel, dédié à saint Christophe.

26 JUILLET.

Sainte Anne, mère de la bienheureuse Vierge Marie.

LES privilèges et les grâces dont Dieu avait entouré la conception immaculée de Marie, sa Mère bénie, ne pouvaient pas ne pas se refléter sur ses heureux parents auxquels l'apocryphe *Protoevangelium Iacobi* donne le nom de *Ioachim* et d'*Anna*. Nous savons que, dès le vi^e siècle, Justinien érigea à Constantinople une église en l'honneur de sainte Anne, à qui, avec saint Joachim, le Ménologe dédia comme jour de fête le 9 septembre.

La vénération envers les aïeuls du Divin Rédempteur se répandit un peu partout en Orient. Les Syriens vénèrent sainte Anne sous le nom de *Dina* le 25 juillet; mais généralement les autres Orientaux tendent à rapprocher la fête des parents de la Mère de Dieu, de la solennité de sa naissance ou de son assomption au ciel. Dans le Calendrier byzantin, les saints Joachim et Anne sont honorés des titres de τῶν ἁγίων καὶ δικαίων θεοπατέρων Ἰωακεὶμ καὶ Ἀννης.

Dans le monde latin, une des premières traces de culte envers les parents de la sainte Vierge se trouve dans la biographie de Léon III qui fit reproduire leurs images à Sainte-Marie-Majeure.

On s'accorde généralement à reconnaître une autre représentation de sainte Anne dans une niche de la basilique de Sainte-Marie-Antique au Forum romain, où sont peintes trois mères avec leurs enfants dans les bras : sainte Anne avec la Vierge Marie, sainte Élisabeth avec saint Jean-Baptiste et enfin Notre-Dame avec l'Enfant Jésus.

Cette peinture est du viii^e siècle, et a été attribuée au pape Constantin (708-715).

La fête liturgique de sainte Anne commence à apparaître çà et là chez les Latins durant le bas moyen âge; cependant elle

ne fut définitivement introduite dans le Missel romain que sous Grégoire XIII en 1584.

Rome a érigé à la mémoire de la sainte Mère de la bienheureuse Vierge une dizaine d'églises et chapelles au moins. La Basilique patriarcale de Saint-Paul était déjà en possession de la précieuse relique du bras de sainte Anne au temps de sainte Brigitte de Suède qui en obtint une parcelle. Sainte Anne lui apparut alors, et lui enseigna la manière de garder et de vénérer ses saintes reliques. En ces dernières années, Léon XIII et Benoît XV ont donné des fragments du même bras de sainte Anne à quelques insignes sanctuaires, à elle dédiés, au Canada et en Bretagne, où Dieu s'est également complu à les illustrer par de nombreux miracles.

La messe emprunte l'introït à celle du 16 juillet, en changeant le nom de la Fille en celui de la Mère.

Collecte. — « Seigneur qui avez accordé à la bienheureuse Anne la grâce de mettre au monde la Mère de votre Fils unique; faites que, célébrant aujourd'hui sa fête, nous soyons assistés par son patronage. »

L'Église considère donc comme une *grâce*, plus encore qu'un *honneur*, le privilège accordé à sainte Anne de donner le jour à la Mère de Dieu, et cela à bon droit, car, étant données les intimes relations de mère et d'aïeule, qui devaient exister entre sainte Anne, Notre-Dame et Jésus, l'épouse de Joachim ne put pas ne pas être enrichie avec munificence de toutes les grâces d'état convenant à la place et aux fonctions qui lui étaient assignées. La dignité de Jésus et de Marie exigeait en celle qui fut pour eux aïeule ou mère, une sainteté s'approchant de la leur.

La première lecture, qui contient les louanges de la femme forte se sanctifiant dans le sanctuaire de sa famille, se trouve le 9 mars dans le Missel. Le graduel, le verset alléluatique et la lecture évangélique sont communs à la fête de sainte Praxède le 21 juillet.

Le champ dans lequel se trouve le trésor caché peut être le gracieux symbole de l'enfant d'Anne et de Joachim, la tige de Jessé, d'où procéda Jésus-Christ. Il faut dire la même chose

du filet jeté dans la mer, lequel prend l'IXΘΥC divin qui nourrit les hommes pour l'immortalité.

L'antienne pour l'offrande des oblations est la même que le 10 février. Le cortège nuptial de l'Époux divin et de l'Épouse est formé de filles de rois, parce que Marie, comme le chante l'Église : *Regali ex progenie exorta refulget.*

Secrète. — « Regardez favorablement, Seigneur, ce Sacrifice, afin que, grâce à l'intercession de la bienheureuse Anne, qui donna le jour à la Mère de votre Fils, il augmente notre piété et soit la cause de notre salut. »

Il existe un lien intime entre le divin Sacrifice et sainte Anne ; car cette humanité et ce Sang que Jésus offrit sur la Croix et qu'Il prit du sein très pur de Marie, celle-ci, à son tour, les doit à sa sainte mère Anne, dont elle fut conçue sans le péché originel.

Voici l'antienne pour la Communion (*Ps.* 44) : « La grâce est répandue sur vos lèvres. C'est pourquoi Dieu vous bénit éternellement et pour tous les siècles. »

La grâce qu'Anne apporta au monde, c'est la Vierge Marie. Ses lèvres sont en outre baignées de grâce, parce que, dans ses fonctions de mère et d'aïeule, elle dut souvent couvrir de baisers le visage de Marie et de l'Enfant Jésus. C'est pour mettre en relief cette relation spéciale d'intimité de Joachim et d'Anne avec le Sauveur, que les Grecs leur donnent le glorieux titre de θεοπατόρων, c'est-à-dire d'aïeuls de Dieu.

Après la Communion : « Nourris du Sacrement céleste, nous vous demandons, ô Dieu tout-puissant, que par les mérites de la bienheureuse Anne, choisie par vous pour engendrer la Mère de votre Fils, nous puissions arriver au salut éternel. »

Il faut remarquer l'insistance avec laquelle l'Église demande le salut des âmes. Pourquoi ? Parce que le salut est une œuvre gratuite de Dieu, à laquelle nous devons coopérer sans présomption, mais en toute humilité et avec confiance dans les mérites de Jésus-Christ. Durant la vie, *nescit homo utrum odio an amore dignus sit* ; et c'est pourquoi, au dire de saint Pierre, nous devons, par nos bonnes œuvres, assurer de mieux en mieux notre éternelle prédestination.

Avant les bouleversements politiques de 1870, une des traditions de la Rome chrétienne comportait une cérémonie spéciale

à l'occasion de la fête de sainte Anne. La confrérie des palefreniers pontificaux lui avait élevé une église, aux portes mêmes du palais du Vatican. Or le 26 juillet, cette confrérie organisait une procession grandiose qui accompagnait la statue de la Sainte jusqu'à la demeure du Cardinal Protecteur. Lorsque l'image de sainte Anne arrivait sur le pont Saint-Ange, le canon du Môle d'Hadrien faisait entendre plusieurs salves tirées en son honneur. ¶ Quoique depuis 1870 le Pape ne sortît plus du Vatican, Benoît XV voulut cependant, par une entrée latérale communiquant avec le palais pontifical, visiter cet ancien sanctuaire de sainte Anne où il avait fait exécuter des restaurations.

27 JUILLET.

Saint Pantaleemon, martyr.

CE saint martyr, — un des médecins *Anargyres*, — qui a été l'objet en Orient, dès le iv^e siècle, d'un culte très populaire, appartient très probablement à Nicomédie.

A Rome, au moyen âge, s'élevèrent en son honneur plusieurs églises : Saint-Pantaléon *ad fines*, Saint-Pantaléon *de Parione*. Saint-Pantaléon *in tribus foris*, Saint-Pantaléon *de preta Karoli*, etc. On s'explique que la commémoration de ce médecin thau-maturge soit entrée dans le Missel.

A Ravello, près d'Amalfi, on conserve une ampoule remplie de son sang, lequel en ce jour se liquéfie et demeure ainsi jusqu'après les secondes vêpres du lendemain. Parfois le miracle se fait aussi en des circonstances extraordinaires, comme cela arriva en présence du cardinal Dominique Bartolini, préfet de la S. C. des Rites sous Léon XIII. Le savant cardinal s'était rendu à Ravello avec un esprit un peu sceptique, attribuant le prodige à l'autosuggestion des habitants. Mais le martyr voulut relever sa foi défaillante et renouvela le miracle sous ses yeux.

Il est souvent question du sang de saint Pantaléon dans les anciens documents grecs. Les vers suivants des Ménées en font eux aussi mention :

Γαλατόμικτον, Μάρτυς αίμα σῆς κάρας
 Δι' ἣν ὕδατόμικτον ὁ Χρίστος χέει
 Φάσγανον ἐβδομάτη ἡΐλαχ εἰκάδι Παντελεήμων

L'eau et le lait jaillissent du cou du martyr, pour lequel jadis le Christ répandit le sang et l'eau. Le xxvii^e jour marqua la mort de Panteleemon.

La messe *Laetabitur* est la même que le 29 novembre, pour saint Saturnin.

Prière. — « Par l'intercession de votre bienheureux martyr Pantaléon, ô Dieu tout-puissant, délivrez-nous de tout mal corporel et purifiez notre âme de toute souillure. »

C'est fort à propos que l'Église implore du *médecin Anargyre* la santé corporelle, car celle-ci est bien souvent la condition la plus favorable pour pouvoir travailler beaucoup pour la gloire de Dieu. C'est avec cette droiture d'intention que nous pouvons désirer la santé et une longue vie, usant de ces soins opportuns qui sont jugés nécessaires pour conserver nos forces : *Nos qui vivimus, benedicimus Domino.*

Secrète. — « Que notre pieuse offrande vous soit agréable, Seigneur, et que l'intercession de celui en l'honneur duquel nous vous la dédions aujourd'hui, nous la rende aussi profitable. » Il faut remarquer le style concis de cette collecte, dans laquelle le mot *devotio* indique simplement le Sacrifice eucharistique. Le mot *devotio* en latin dit beaucoup plus que *dévotion* en français, car il indique une consécration irrévocable et totale à la Divinité. Il équivaut donc à *sacrificium*.

Après la Communion. — « Nourris du don céleste, nous vous demandons humblement, Seigneur, que par les prières de votre bienheureux martyr Pantaléon nous expérimentions l'efficace du Sacrifice que nous venons de célébrer. »

Chez les Grecs, Pantaléon a aussi le titre de *Pantaleemon*, nom qui, selon les *Actes*, lui fut imposé par le Christ, qui lui promit que beaucoup, par son intermédiaire, obtiendraient miséricorde.

28 JUILLET.

Les saints Nazaire et Celse, martyrs.

LES corps des martyrs Nazaire et Celse étaient ensevelis dans un jardin hors de Milan, quand, en 395, ils furent retrouvés par saint Ambroise. On découvrit d'abord le cadavre de Nazaire,

parfaitement conservé; la tête était détachée du buste et le sang était vermeil et frais comme s'il venait d'être versé.

Après avoir déposé les restes du martyr sur une litière, saint Ambroise alla prier dans une autre partie du jardin où l'on creusa immédiatement. Le corps du petit Celse apparut; plus tard les Actes le mirent en relation avec Nazaire et en firent même son disciple.

Le corps de saint Nazaire fut transféré par Ambroise dans la nouvelle basilique des Apôtres, appelée aussi Romaine, et Dieu l'y honora immédiatement par la délivrance instantanée d'un énérumène.

Ambroise composa, en l'honneur du saint martyr, une célèbre inscription métrique, qui fut transcrite par les anciens compilateurs de recueils d'épigraphie et que nous avons déjà citée le 12 juin, date à laquelle l'Église mentionne l'invention des saintes Reliques.

Il semble que le corps de saint Celse ait été laissé par Ambroise au lieu où il fut retrouvé; il est certain qu'il ne fut pas transporté à la basilique Romaine. Cependant en son honneur on éleva plus tard une basilique *in campo* à côté de laquelle, au XI^e siècle, l'archevêque Landolphe fonda aussi un monastère.

De Milan, le culte des deux martyrs se répandit vite dans tout le monde romain du Bas-Empire. Pour abriter convenablement une parcelle de leurs reliques, Constantinople, peut-être dès le temps d'Honorius et d'Arcadius, éleva un temple dédié à saint Nazaire.

Comme il le chante lui-même dans son XXIV^e poème, saint Paulin de Nole déposa les reliques de saint Nazaire dans la basilique de Saint-Félix.

*Hic et Nazarius Martyr, quem munere fido
Nobilis Ambrosii, substrata mente recepi,
Culmina Felicis dignatur et ipse cohospes
Fraternisque domos privatis sedibus addit.*

Saint Gaudence fit de même à Brescia; Galla Placidia érigea aux saints Nazaire et Celse une chapelle à Ravenne, et enfin le pape Symmaque envoya aussi des reliques de Nazaire aux évêques africains relégués en Sardaigne.

Nous tirons du Canon grec, en l'honneur de saint Nazaire, ces odes rapportées par les Bollandistes ¹ :

Antiqua Roma tua predicat certamina, o multarum palmarum victor, Nazari; at nova Roma (Cp̄olis) canit tua prodigia per sacras Reliquias tuas quas possidet, inter fideles perpetrata.

Ritu fontis, unguenta gratiae profundens, divinus ille Nazarius invitat omnes qui ad eum religiose conjugiunt, ut hauriant ex se lucem atque munditiam mentis.

LE MÊME JOUR.

Saint Victor, pape (189-198-199).

Le pape Victor — le treizième depuis saint Pierre — est célèbre dans l'histoire ecclésiastique des trois premiers siècles par ses encycliques adressées à toutes les Églises, et dans lesquelles il convoquait des synodes pour régler la question de la date de Pâques. Même les évêques des contrées les plus éloignées de l'Asie Mineure obéirent à l'ordre papal et envoyèrent leur vote à Rome, vote qui cependant différait de l'usage romain. Il s'en fallut de peu que cela ne provoquât un schisme. Pour étendre, en effet, à tout le monde, l'unité liturgique romaine relativement au jour de la célébration de la fête de Pâques, le pape Victor voulait que les Asiatiques renonçassent à leur tradition qui remontait à saint Jean l'Évangéliste; et comme ils avaient de la répugnance à obéir, le Pontife les menaça de les séparer de sa Communion. Irénée de Lyon s'interposa à propos comme pacificateur, et pour le moment l'affaire n'eut pas de suite.

Dans cet épisode de la vie du pape Victor, les historiens reconnaissent un acte propre de la primauté pontificale, que tous les Orientaux à cette époque tenaient pour indiscutable.

Victor était né en Afrique, ce qui explique sa nature ardente. Saint Jérôme lui attribue *mediocria de religione volumina*, et pour cette raison lui reconnaît le mérite d'avoir été le plus ancien auteur ecclésiastique latin.

Victor fut enseveli au Vatican près de saint Pierre, et son nom

1. *Act. SS. Iulii*, t. VI, 512.

est mentionné dans le martyrologe d'Adon, qui lui attribue la gloire du martyr, dont ne dit rien le *Liber Pontificalis*.

LE MÊME JOUR (28 JUILLET).

Saint Innocent, pape et confesseur.

Saint Innocent I^{er} (402-417), qui prit une part si énergique à la défense de saint Jean Chrysostome persécuté, fut chargé du pontificat romain en des temps très calamiteux, alors qu'Alaric assiégeait et saccageait cette Ville éternelle qui s'était jadis assujéti le monde.

Pour sauver son peuple romain fatigué du long siège, le Pape accepta d'aller comme ambassadeur à Ravenne où résidait alors l'empereur Honorius. Par cet éloignement de la capitale, le Seigneur voulut certainement épargner au saint Pontife les horreurs du massacre; car tandis qu'Innocent était à Ravenne, envoyé par le Sénat romain pour amener l'empereur Honorius à se mettre d'accord avec le roi des Goths, la capitale du monde fut prise et dévastée par les barbares. Orose a comparé Innocent au juste Lot que Dieu fit sortir de Sodome avant que la ville fût enveloppée d'un déluge de feu.

Dans l'histoire de la liturgie, une lettre d'Innocent I^{er} à Decentius, évêque de Gubbio, est restée célèbre. Ce dernier l'avait interrogé sur différentes questions relatives aux diptyques, au baiser de paix et au *sacrum fermentum*, qu'en ce temps les évêques faisaient distribuer dans les paroisses de leurs cités épiscopales. Nous en avons parlé dans les volumes précédents.

Saint Innocent mourut le 12 mars 417 et fut enseveli près de son prédécesseur Anastase, dans le cimetière de Pontien, *ad ursum pileatum*. Les itinéraires le mentionnent tous en ce lieu, d'où Serge II transporta ses reliques au Titre d'Æquitius.

Dans le musée du Latran est conservée l'inscription suivante, qui mentionne Innocent I^{er} :

TEMPORIBVS · SANCTI
INNOCENTI · EPISCOPI
PROCLINVS · ET · VRSVS · PRAESBB
TITVLI · BYZANTI
SANCTO · MARTYRI
SEBASTIANO · EX · VOTO · FECERVNT

Nous devons aussi mentionner le gracieux poème consacré par la moniale Rosvita aux reliques des papes Anastase et Innocent, qui avaient été demandées à Serge II par Landulphe, duc de Saxe.

Le Pape répond :

*Hic duo rectores fuerant aliquando potentes.
Praesul Anastasius sedis sanctissimus huius,
Et coapostolicus sacer Innocentius eius,
Qui post pastorem Petrum Paulumque magistrum
Ecclesiae, meritis celebres fulsere supremis.
Quorum tam magna servantur corpora cura,
Hactenus a cunctis huius rectoribus urbis,
Ut nec particulam quisquam subtraxerit unquam,
Pleno membrorum numero remanente sacrorum.*

Une seule messe réunit aujourd'hui les quatre saints dont nous venons de parler. Elle ne se trouve pas dans les anciens Sacramentaires, et pour ce qui regarde spécialement le martyr Nazaire de Milan, la commémoration de ce jour est une simple répétition de sa fête déjà célébrée le 12 juin.

La messe est la même que le 22 janvier, sauf les collectes et la première lecture.

Prière. — « Que la sainteté de Nazaire, Celse, Victor et Innocent couronnée par vous, Seigneur, nous défende, et implore votre secours pour notre faiblesse. »

Nous avons traduit par *sainteté couronnée au ciel* les mots du Missel : *confessio beata*. Durant la vie présente, nous devons tous confesser notre foi à travers les mille croix, contradictions et peines qui composent notre vie. Si cette *confession* n'est pas sanglante, elle n'en est pas moins douloureuse et elle est, en son temps, glorifiée par Dieu dans le ciel.

La lecture est tirée de la *Sagesse* (x, 17-20). Le Seigneur fait passer par la mer Rouge les Hébreux et les Égyptiens, c'est-à-dire les bons comme les méchants. Pour les bons, l'épreuve est l'occasion du mérite et de la gloire; pour les méchants au contraire, à cause de leur répulsion à l'endroit de la grâce divine, l'épreuve est, le plus souvent, une nouvelle occasion d'une

obstination plus impie dans leur haine du Seigneur et de sa Providence.

Sur les oblations. — « Faites, Seigneur, que ces dons offerts en l'honneur de vos saints Nazaire, Celse, Victor et Innocent vous soient agréables, et que leur réception nous procure la vie éternelle. »

Que d'intentions, quel trésor de richesse spirituelle dans l'unique sacrifice de la Loi nouvelle ! Tandis qu'il rend à Dieu tout l'honneur et l'action de grâces dont Il est digne, il célèbre aussi les gloires et les mérites des saints, soulage dans ses peines l'Église souffrante, expie les fautes des mortels et, réunissant les membres de l'Église de la terre à leur Chef mystique qui les précède dans la Patrie, il leur imprime le sceau de la Divinité.

Après la Communion. — « Apaisez-vous, Seigneur, grâce à la médiation de vos saints Nazaire, Celse, Victor et Innocent, afin que le sacrement célébré dans le temps ait son accomplissement dans l'éternité. »

Ici bas, l'Eucharistie est le gage de notre future résurrection dans la gloire, parce que l'union du Christ à l'âme au moyen de la grâce est la figure de cette autre union définitive et parfaite, qui se réalisera quand *Deus cum eis erit eorum Deus*, comme le dit saint Jean en parlant des saints.

29 JUILLET.

Saint Félix.

Station sur la voie Aurelia « in basilica domni Felicis ».

EN ce jour il y avait à Rome deux stations comportant deux messes différentes, une pour saint Félix, et l'autre pour le groupe des martyrs ensevelis *ad sextum Philippi*. Quant à saint Félix, on n'a pas encore découvert son cimetière ni sa basilique sépulcrale, située entre la voie Aurelia et la voie de Porto. Bosio releva cette inscription dans le pavement du Titre de Sainte-Cécile :

GAVDIOSA · DE
POSITA · IN · BAS
ILICA · DOMNI
FILICIS

mais nous ignorons le lieu d'où provenait cette épigraphe.

✂ Nous avons déjà touché, le 30 mai, le problème très obscur qui enveloppe encore l'histoire des deux saints du nom de Félix, vénérés par les anciens pèlerins sur la voie Aurelia. *Pervenies eadem via ad sanctos pontifices et martyres duos Felices*, comme le dit l'itinéraire de Salzbourg. Il faut exclure l'identification de l'un des deux saints avec le pape Félix I^{er}, parce que celui-ci fut enseveli dans la crypte papale de Callixte; mais il ne semble pourtant pas qu'on puisse absolument rejeter l'hypothèse de ceux qui, dans l'autre Félix, reconnaissent Félix II, lequel fut enterré sur la voie Aurelia *ad latus formae Traianae*, c'est-à-dire près de l'aqueduc de Trajan dont nous avons déjà parlé, à l'occasion du *natale* des martyrs Processus et Martinien.

Quoi qu'il en soit, il est certain que le saint Félix que nous fêtons aujourd'hui était l'objet à Rome d'un culte très populaire. Saint Grégoire le Grand fit en ce jour, près de sa tombe, la XIII^e de ses Homélies. De plus, les formules du Sacramentaire Grégorien, le 29 juillet, ne regardent que saint Félix.

L'antiphonaire Grégorien contient aujourd'hui deux messes distinctes : l'une en l'honneur de saint Félix, l'autre pour les martyrs Simplicie, Faustin et Viatrix.

Nous rapportons d'abord celle de saint Félix, déjà probablement identifié avec Félix II, qui remplaça le pape Libère durant son exil. Il est remarquable que les formules liturgiques actuelles considèrent le Saint comme Confesseur Pontife et non comme Martyr; cela prouve la priorité de la tradition des Sacramentaires sur la légende, laquelle a fait de Félix une victime de la cruauté de l'empereur arien Constance, allié du pape Libère. ~

L'introït est le même que celui de saint Silvestre I^{er} : *Sacerdotes*; la première collecte est identique à celle du pape saint Melchiade le 10 décembre, avec le répons-graduel *Ecce Sacerdos*, déjà indiqué pour saint Damase le lendemain. La lecture évangélique, commentée jadis par saint Grégoire, est celle du commun des Confesseurs : *Sint lumbi vestri praecinctorum*, et on la retrouve aussi pour saint Silvestre. L'offertoire : *Veritas mea*, est commun aux messes des Confesseurs Pontifes, et nous l'avons déjà noté le 20 juin.

La secrète est remarquable. On peut sans doute y reconnaître une allusion à l'orthodoxie du Saint, contre les embûches des Ariens : *Hostias tibi, Domine, pro commemoratione sancti Felicis offerimus, quem a tui corporis unitate nulla tentatio separavit.*

Le verset pour la Communion est tiré de la lecture évangélique du jour, comme pour la fête de saint Silvestre I^{er}.

Voici la prière après la Communion : *Spirium nobis, Domine, tue charitatis infunde; ut quos uno pane caelesti satiasti, intercedente beato Felice (martyre tuo), tua facias pietate concordés.*

La doctrine de l'unité catholique est à nouveau évoquée ici, comme pour protester contre les menées des schismatiques de toutes sortes.

Le corps de saint Félix fut, dit-on, retrouvé en 1582 dans l'autel de la basilique des *Anargyres*, sur la *voie sacrée*, mais une certaine obscurité subsiste encore autour de sa physionomie historique.

LE MÊME JOUR (29 JUILLET).

Les saints Simplicie, Faustin et Viatrix (ou Béatrice), martyrs.

Station dans le cimetière de Generosa « ad sextum Philippi ».

Simplicie et Faustin furent noyés dans le Tibre, sans doute en 303, époque où sévit la grande persécution de Dioclétien.

Leur sœur Viatrix et le prêtre Prisque recueillirent leurs cadavres pour les ensevelir; on étrangla Viatrix dans la prison où on l'avait jetée pour la punir de ce crime. Comme la plus grande partie des cimetières était alors confisquée, les reliques des trois martyrs purent être clandestinement ensevelies dans une petite propriété presque oubliée au sixième mille de la voie de Porto, près du bois désormais abandonné des *Fratres Arvales* et au temple de la déesse *Dia*.

A côté du sépulcre des trois saints, on érigea, au IV^e siècle, une basilique dont De Rossi a illustré les monuments. De l'inscription dédicatoire restent ces mots :

STINO  VIATRICI

Aussi n'est-il pas difficile de la reconstituer :

BEATISSIMIS · MARTYRIBVS · SIMPLICIO · FAVSTINO · VIATRICI ·
DAMASVS · EPISC · FECIT

L'abside de la basilique communiquait avec la crypte des martyrs au moyen d'une *fenestella confessionis* ouverte sur la chaire épiscopale comme dans la basilique de Domitille sur la voie Ardéatine. Cette chapelle est ornée de peintures, parmi lesquelles on voit le Christ entre les saints Simplicie et Viatrix, à droite, Faustin et Rufinien (un martyr dont nous ne savons rien), à gauche.

En 683, le pape Léon II transporta les reliques des trois martyrs dans l'église de Sainte-Vibiane, d'où elles passèrent ensuite à Sainte-Marie-Majeure.

Dans la demeure des chanoines de cette basilique, on conserve encore le sarcophage où le pontife réunit les ossements de Simplicie et de Faustin. On y lit cette épigraphe :



MARTYRES · SIMPLICIVS · ET · FAVSTINVS
QVI · PASSI · SVNT · IN · FLVMEN · TIBERE · ET · POSI
TI · SVNT · IN · CIMITERIVM · GENEROSVS · SVPER
FILIPPI

La messe qui, maintenant, est commune en outre à saint Félix, est la suivante :

Tous les chants sont pris de celle des martyrs Processus et Martinien, le 2 juillet; la première lecture est semblable à celle du 9 juin; l'Évangile est commun à la fête des saints Gervais et Protas le 19 juin.

Les collectes seules sont propres :

Prière. — « Comme, Seigneur, le peuple chrétien fête aujourd'hui ici-bas le *natale* de vos martyrs (Félix), Simplicie, Faustin et Viatrix, accordez-lui de les fêter aussi dans le ciel; en sorte que ce qui maintenant est un vœu, devienne un jour une réalité. »

Ce vœu ne peut pas rester sans effet, parce que Celui qui doit le réaliser est celui-là même qui nous met au cœur cette douce espérance, dont l'Apôtre a écrit : *Spes autem non confundit.*

Sur les oblations. — « Nous vous offrons, Seigneur, nos oblations en mémoire de vos martyrs (Félix), Simplicie, Faustin et Viatrix, vous demandant humblement qu'elles nous obtiennent la miséricorde et le salut éternel. »

Dès les siècles les plus reculés, l'Église eut coutume de solenniser le *natale* des martyrs par le Sacrifice eucharistique célébré sur leur tombe, et cela pour exprimer cette belle pensée : le Christ-Hostie s'unit à ses membres mystiques et les immole avec lui.

Après la Communion. — « Que le Sacrifice solennel célébré pour la fête de vos saints martyrs (Félix), Simplicie, Faustin et Viatrix, nous concilie, Seigneur, votre miséricorde. »

Aux martyrs détenus en prison, l'Église primitive reconnaissait le droit d'intercession en faveur de ceux qui, à cause de leurs péchés, avaient été soumis à la pénitence canonique. Combien plus Dieu ne leur confirmera-t-il pas maintenant au ciel ce privilège, après que, par une mort glorieuse, ils ont consommé leur sacrifice?

LE MÊME JOUR (29 JUILLET).

Sainte Marthe, vierge.

Dans le Missel romain on peut reconnaître comme des stratifications successives. D'abord un fond romain, de caractère exclusivement local, où ont place de préférence les martyrs des divers cimetières suburbains, avec des formulaires toujours différents, pleins d'enthousiasme, riches d'art et de sentiment. Viennent ensuite d'autres stratifications qui maintenant recouvrent presque le fond primitif; elles sont constituées par les fêtes introduites après le XIII^e siècle et, même en faisant abstraction du côté littéraire des formules, on y chercherait en vain un concept unique, un système, un plan organisé.

Ce sont des fêtes simplement alignées, sans aucun lien entre elles, de saints détachés des calendriers locaux des diverses Églises du monde catholique, dont très souvent le culte a été répandu et popularisé par les diverses familles religieuses dont les membres exercent leur apostolat aujourd'hui dans tel diocèse, demain dans tel autre.

Le Missel romain a fini de la sorte par perdre son caractère propre; mais il en est résulté un double avantage.

Une fois sorti de l'enceinte des murs de la Ville, le Sacramentaire de l'Église apostolique est devenu le livre liturgique du monde entier; et pour mieux correspondre à cette nouvelle destination le calendrier, au lieu de représenter exclusivement les fastes sanglants de la capitale du catholicisme, a fait place à une représentation des principaux saints des divers diocèses.

Ces considérations expliquent comment la fête de sainte Marthe, hôtesse du Sauveur, prend aujourd'hui la place de la double station sur la voie Aurélia et sur la voie de Porto, en l'honneur des martyrs mentionnés tout à l'heure. Rome elle-même, où jadis ces saints étaient l'objet d'un culte si populaire, les a presque oubliés maintenant, si bien que la douce sœur de Lazare qui était aimée par le Sauveur d'une façon spéciale, — *diligebat Iesus Martham* — jouit presque à elle seule de tous les honneurs de la fête de ce jour.

Le Martyrologe Hiéronymien assigne à la mémoire des *Sorores Lazari* le 19 janvier : *Ierusalyma Marthae et Mariae sorores Lazari*, jour où, à Rome, se célébrait un groupe de martyrs aux noms presque semblables : Maris et Marthe, parents d'Audifax et d'Abachum.

Le nom de Marthe apparaît au contraire dans le Martyrologe d'Usuard le 27 décembre, mais il est joint à celui de Lazare, et il y est dit qu'en leur honneur on construisit une basilique à Béthanie.

La localisation de l'activité apostolique de la famille de Béthanie en France est donc de beaucoup postérieure à cette tradition primitive.

Les Grecs comptent généralement Marie et Marthe parmi les *Myrrhophores*, et ils les réunissent en une seule solennité le second dimanche après Pâques.

La messe de sainte Marthe a été introduite très tardivement dans le Missel. A Rome, une église en l'honneur de la sœur de Lazare doit son origine à saint Ignace de Loyola qui érigea à côté un refuge pour les femmes perdues.

En 1538 les serviteurs du palais pontifical s'unirent en confrérie et, avec la permission de Paul III, édifièrent eux aussi,

derrière l'abside de Saint-Pierre, une église dédiée à sainte Marthe qui fut plusieurs fois par la suite restaurée par les Souverains Pontifes et détruite sous Pie XI.

La messe est la même que le 10 février, sauf la première prière, qui est commune à la fête de sainte Lucie le 13 décembre; la lecture évangélique tirée de saint Luc (x, 38-42), nous montre Marthe toute affairée pour accueillir avec honneur dans sa maison le Divin Sauveur. La sœur aînée de Lazare est anxieuse et se trouble au milieu des soins domestiques tandis que Marie, tranquille, se nourrit de la parole divine aux pieds de Jésus.

Le Sauveur reprend bien Marthe de cet excès de préoccupation, mais il ne blâme point son zèle, qui, d'ailleurs, venait de son caractère ardent.

Les voies par lesquelles le Seigneur conduit les âmes sont très diverses; l'une pourra être plus parfaite que l'autre, mais chacune a la sienne propre par quoi elle doit se sanctifier. La grâce ne violente pas la nature, mais la perfectionne; aussi, quoique saint Jean nous dise que Jésus aimait Lazare, Marie et Marthe, les deux sœurs conservent toujours dans l'Évangile leur caractère respectif. Marie a plus de sensibilité; dès lors, si elle est ordinairement plus adonnée au recueillement, elle est aussi la femme aux initiatives hardies et géniales, aux attitudes plus courageuses. *Dilexit multum*, et comme il n'a pas de mesure, ainsi l'amour ne connaît-il pas de difficultés.

La vertu de Marthe est moins exceptionnelle et plus accessible. La sœur aînée de Lazare est une bonne ménagère, diligente, affectionnée et condescendante jusqu'à tolérer ce surplus de travail que lui vaut le caractère différent de Marie. Dans l'accomplissement de ses devoirs, elle regarde les choses surtout du côté pratique. Cependant le Sauveur l'aime beaucoup, parce que si Marie, insatiable, reçoit de lui l'aliment spirituel, Marthe, au contraire, est une tendre mère pour lui et pour ses disciples considérés, à Béthanie, comme faisant partie de la maison.

Donc malgré la différence de caractère de Marie, de Marthe et de Lazare, Jésus les aimait tendrement parce que — et cela est toujours essentiel dans l'Église en une si grande variété de vocations — il était sincèrement aimé par eux en retour.

30 JUILLET.

*Saints Abdon et Sennen, martyrs.**Station dans le cimetière de Pontien « ad ursum pileatum ».*

AUJOURD'HUI le Calendrier Philocalien porte cette note stationnelle : *III Kal. Aug. Abdos et Semnes in Pontiani, quod est ad ursum pileatum.*

Les *Actes* des deux martyrs ont subi de telles interpolations de faits légendaires qu'ils n'inspirent pas confiance. Cependant les antiques monuments du cimetière de Pontien y suppléent; là, en effet, dans la crypte sépulcrale d'Abdon et Sennen, nous voyons encore représentés ces martyrs dans leurs habits persans, recevant les couronnes du Sauveur.

Au VII^e siècle, leurs reliques furent transportées du souterrain dans une basilique supérieure. Cependant l'hypogée où était le tombeau primitif demeura toujours en grande vénération; on y creusa même un baptistère où l'on voit peinte la croix gemmée sortant des eaux. Plus tard, Grégoire IV (826) transféra les corps des saints Abdon et Sennen dans le *titulus Marci*.

L'introit de la messe est le même que le 20 janvier.

Prière. — « O Dieu, qui avez répandu sur les saints Abdon et Sennen une grâce si abondante qu'ils arrivèrent à la gloire du martyr; accordez à vos fidèles le pardon de leurs fautes, afin que par les mérites de vos saints ils échappent à tout péril. »

Aux yeux de la chair et du monde, les adversités représentent des maux et des châtements qu'on subit mais qu'on n'aime pas. Aux yeux de la foi, au contraire, les croix et le martyr lui-même sont des grâces précieuses que Dieu réserve à ses plus intimes amis.

La première lecture (II *Cor.*, VI, 4-10) est tirée de la péripécopie déjà assignée au premier dimanche de Carême, et où l'Apôtre trace, en couleurs vigoureuses, un tableau des vertus qui font partie à ses yeux de missionnaire, de l'idéal du digne ministre du Christ : travaux, privations, peines, munificence, douceur à l'égard du prochain sans en attendre aucune recon-

naissance, et sans même trop s'étonner si aujourd'hui on est en renom chez les peuples et si demain on est couvert d'injures. A l'Apôtre, le Christ seul suffit.

Le répons est le même que le 20 janvier; le verset alléluiatique est le suivant : « Alleluia (*Sap.*, III, 1). La vie des justes est dans la main de Dieu, et les cruels persécuteurs ne peuvent y attenter. »

Cette pensée doit nous inspirer une grande paix dans les persécutions contre la foi. Les impies ne peuvent faire contre l'Église plus que Dieu ne le leur permet; et même en ce cas, ils sont simplement comme la cognée entre les mains du Père céleste, avec laquelle il émonde l'arbre pour qu'il porte un fruit plus abondant.

La première lecture évangélique assignée en ce jour dans le Lectionnaire de Würzbourg (MATTH., XXIV, 4-13) : *Videte ne quis vos seducat*, se trouve dans le Missel le 15 février. La seconde — *Item alia* — servait probablement de texte de rechange, et c'est celle qui est communément indiquée pour la messe vigiliale des Apôtres.

Au lieu des deux précédentes, le Missel aujourd'hui en indique une troisième (MATTH., V, 1-12) qui jadis était également assignée, le 10 juillet, à la fête des sept Frères martyrs. On la retrouve aussi le 1^{er} novembre. Il s'agit du Sermon sur la Montagne et des *béatitudes* entendues non dans le sens où les veut le monde, qui, dans son évangile, proclame bienheureux celui qui est riche, celui qui jouit, celui qui est très puissant; mais au sens chrétien, qui considère la douleur, le travail, le fait de souffrir persécution pour la vertu, de refréner la colère et les passions, comme un moyen efficace pour acquérir la vie éternelle.

L'antienne pour l'offrande des oblations est identique à celle des martyrs Vincent et Anastase, le 22 janvier.

Sur les oblations. — « Que le sacrifice que nous vous offrons, Seigneur, à l'occasion du *natale* de vos martyrs, brise les liens de nos fautes et nous obtienne la grâce de votre miséricorde. »

Le Sacramentaire Gélisien porte la collecte suivante :

Munera tibi, Domine, pro sanctorum martyrum Abdo et Senis occisione deferimus; qui dum finiuntur in terris, facti sunt caelesti luce perpetui.

Un juste jugement menace l'impie. Il brise le joug suave du Seigneur pour revendiquer son autonomie et sa liberté, et au contraire, il se constitue esclave du démon et de sa passion elle-même. *Omnis qui facit peccatum, servus est peccati* (IOAN., VIII, 34). Il n'est aucune servitude plus dure et plus honteuse que d'être esclave de soi-même.

Aujourd'hui le Sacramentaire Grégorien a une préface propre : *Vere dignum... Deus : et te laudare mirabilem Dominum in Sanctis tuis, quos ante constitutionem mundi in aeternam tibi gloriam praeparasti, ut per eos huic mundo veritatis tuae lumen ostenderes ; quos ita Spiritu veritatis armasti, ut formidinem mortis per infirmitatem carnis evincerent. De quorum collegio sunt martyres tui Abdon, et Sennes, qui in Ecclesiae tuae prato sicut rosae et lilia floruerunt ; quos Unigeniti tui Sanguis in praelio confessionis, roseo colore perfudit, et ob praemium passionis, niveo liliorum splendore vestivit. Per quem maiestatem tuam etc.*

L'antienne pour la Communion est la même que pour saint Basilde, le 12 juin.

Après la Communion. — « Que ce divin Mystère, Seigneur, nous purifie de nos vices, en sorte que nos vœux, accompagnés de la médiation de vos martyrs Abdon et Sennen, méritent d'être accueillis. »

Le Sacramentaire Gélasien contient cette autre collecte : *Populum tuum, Domine, perpetua munitione defende, nec difficulter quod pie, quod iuste postulat consequatur, cui Sanctorum tuorum merita suffragantur.*

Nous demandons souvent des grâces au Seigneur ; mais parfois l'obscurcissement dû à nos passions nous empêche de voir juste, et nos désirs sont désordonnés. — *Nescitis quid petatis.* — L'Église veut donc aujourd'hui nous enseigner une méthode merveilleuse de prière. Il faut d'abord purifier notre cœur, pour obtenir le sens de Dieu ; nous pourrons ensuite demander avec une pleine confiance, mais à cette condition : *quae tibi sunt placita postulare*, comme nous le disons dans une collecte, suppliant au besoin les saints d'intercéder pour nous.

Comme les *Actes* des saints Abdon et Sennen rapportent que les cadavres de ces princes persans furent jetés *ante simulacrum*

Solis, on construisit une église en leur honneur à cet endroit, c'est-à-dire en face de l'amphithéâtre Flavien, près du piédestal du colosse de Néron. Cette église, érigée au moyen âge, était encore debout au temps de saint Pie V.

31 JUILLET.

Saint Ignace de Loyola, confesseur.

PARLER rapidement des mérites d'Ignace envers le catholicisme est impossible. Son nom en effet résume à lui seul tout l'immense travail entrepris par l'Église au xvi^e siècle, pour opposer à la réforme luthérienne une véritable réforme catholique, si bien que la liturgie elle-même affirme, à la louange d'Ignace, que la Providence l'envoya pour l'opposer à Luther.

Maintenant encore, le nom de Loyola et de la Compagnie fondée par lui sont synonymes de vie et d'action catholique au sens le plus élevé du mot; en sorte que les adversaires, tout en affectant de la tolérance envers d'autres congrégations religieuses, nourrissent une haine irréductible contre l'institut d'Ignace, où ils reconnaissent à bon droit l'armée la plus aguerrie et la plus invulnérable que la Providence ait placée sous le commandement immédiat du Vicaire de Jésus-Christ. On peut dire de la Compagnie de Jésus ce que l'Évangile dit du Divin Sauveur; persécutée dès sa naissance, supprimée puis rétablie, objet d'une haine infinie pour les uns et de confiance illimitée pour les autres, *pertransiit benefaciendo et sanando*. Ainsi en était-il il y a trois siècles, ainsi en est-il aujourd'hui, ainsi en sera-t-il toujours dans l'avenir.

Le corps de saint Ignace est conservé à Rome dans le magnifique temple farnésien de la première maison professe, près du *titulus Marci*. Toutefois dans la Ville éternelle beaucoup d'autres sanctuaires rappellent le zèle du Saint, à commencer par la Basilique de Saint-Paul, où lui et ses premiers compagnons émirent la solennelle profession religieuse. Le souvenir de saint Ignace est aussi gardé dans l'église de Saint-Apollinaire, près de laquelle il fonda le Collège germanique; dans celle de Sainte-Marthe, où il recueillit les pauvres femmes coupables qui voulaient faire pénitence; dans celle de Sainte-Catherine des *funari*,

où il institua un pensionnat pour les jeunes filles pauvres; et enfin au Collège romain, *séminaire de toutes les nations*, comme l'appela Grégoire XIII.

L'antienne d'introït pour le Fondateur de la Compagnie de Jésus ne peut être que celle du 1^{er} janvier, où l'Apôtre exalte la puissance du Nom très saint du Sauveur.

Puis viennent — contrairement aux règles classiques de l'antiphonie romaine — non point le premier, mais les douzième et treizième versets du psaume 5 : « Qu'ils se glorifient en Vous, tous ceux qui aiment votre Nom, parce que vous bénissez le juste. »

Pour rémunérer Jésus des ignominies de la Passion, le Père éternel a conféré au glorieux Rédempteur un Nom qui est au-dessus de tout autre nom. Ceux qui ont part aux peines et à l'obéissance de Jésus participent aussi à la gloire de ce Nom dans lequel ils sont largement récompensés des pertes temporelles de leur fortune, de leur réputation et de leur vie elle-même, pertes que parfois ils subissent pour la cause de Dieu.

Prière. — « O Dieu qui, pour propager la plus grande gloire de votre Nom, avez voulu fortifier par un nouveau soutien l'Église militante grâce au bienheureux Ignace, faites que, en l'imitant maintenant dans le combat, nous puissions avoir part un jour à sa couronne dans le ciel. »

Le programme de saint Ignace, évoqué dans cette collecte : *Ad majorem Dei gloriam*, se rattache, dans la tradition de l'ascèse catholique, à celui qui fut donné jadis par le Patriarche du monachisme occidental à ses fils : *Ut in omnibus glorificetur Deus*. Nous connaissons les relations de saint Ignace avec les Bénédictins du Mont-Serrat, où il se retira immédiatement après sa conversion; avec les moines du Mont Cassin, où il demeura quelque temps dans la solitude, et avec les cénobites de Saint-Paul à Rome où il émit ses vœux et où il fut canoniquement élu premier préposé général de la nouvelle Compagnie. Il n'est pourtant pas possible de démontrer que la devise de saint Ignace découle de celles des moines bénédictins. Un même esprit, celui des saints, a employé, pour s'exprimer, des mots analogues; et il en va de même au sujet des rapports existant entre le petit

Livre des Exercices spirituels et l'*Exercitatorium* de l'abbé Garcia de Cisneros dont le Saint aurait eu connaissance, dit-on, au Mont-Serrat.

La première lecture est la même que pour saint Saturnin martyr, le 29 novembre. L'Apôtre y rappelle sa prédication orthodoxe, les nombreuses persécutions dont il fut l'objet, et, en dernier lieu, ses chaînes.

Aux yeux de ses adversaires, il passe *quasi male operans*, et on a même voulu l'enchaîner. C'est bien, observe saint Paul : le corps sera retenu par les menottes et par les chaînes, mais rien ne pourra lier la parole de Dieu qui, semblable à l'air et à la lumière, est destinée à se répandre dans le monde et à triompher.

Le répons, le verset et l'offertoire sont les mêmes que le 23 janvier pour saint Raymond.

La lecture évangélique pour la fête du père d'un si grand nombre d'apôtres et de missionnaires, auquel saint François Xavier n'écrivait, du Japon, qu'à genoux, ne peut être autre que celle du 3 décembre.

Sur les oblations. — « Qu'à nos oblations soient jointes les bienveillantes prières de saint Ignace; afin que les Divins Mystères dans lesquels vous avez ouvert pour nous la source de toute sainteté, nous sanctifient nous aussi dans la Vérité qui est le Christ. »

Cette prière semble se rapporter à l'un des aspects les plus importants de l'œuvre réformatrice de saint Ignace. Au xvi^e siècle, en beaucoup d'endroits, le culte catholique languissait misérablement. En Italie, il ne s'agissait pas seulement de prêtres grossiers et ignorants qui parfois ne comprenaient pas même le canon de la messe, mais le peuple lui-même avait presque perdu l'habitude des sacrements, si bien que beaucoup d'églises étaient laissées dans la malpropreté et l'abandon. Ignace et ses compagnons commencèrent donc leur réforme liturgique surtout par la prédication et l'enseignement du catéchisme. Tandis qu'au moyen des Exercices spirituels ils cherchaient à élever le clergé à une conscience plus haute de sa dignité et de sa mission, ils ramenaient dans les églises la propreté, la dignité et la richesse. Attirés par ces formes extérieures, les fidèles se portèrent plus facilement à fréquenter la Table eucharistique et les cérémonies.

L'antienne pour la Communion est bien tirée de saint Luc (xii, 49), mais d'un autre chapitre que la péricope évangélique de ce jour. « Je suis venu apporter le feu sur la terre, et que désiré-je davantage sinon qu'il s'allume? »

Le feu vit en se consumant; ainsi la charité et le zèle pour Dieu s'éteignent si le sacrifice ne les alimente.

Après la Communion. — « Que l'Hostie de louange que nous venons d'offrir en vous rendant grâces, Seigneur, pour la fête de saint Ignace, nous vaille par son intercession l'heureux sort d'arriver à Vous louer dans l'éternité. »

La divine Eucharistie s'appelle aussi *sacrificium laudis*, parce que Jésus voulut qu'elle fût un hymne perpétuel de louange et d'action de grâces à la bonté du Père. C'est pourquoi, à la dernière Cène, il l'institua durant le chant d'un hymne pascal d'action de grâces, — le grand *hallel*, — raison pour laquelle les Apôtres l'appelèrent *Eucharistia*, c'est-à-dire chant d'action de grâces.

FÊTES D'AOUT

1^{er} AOÛT.

Dédicace du Titre d'Eudoxie.

Station à Saint-Pierre-aux-Liens.

LA basilique *Apostolorum in exquilis* existait déjà de longues années avant le ve siècle, époque à laquelle Sixte III la restaura entièrement et la dédia aux Princes des Apôtres Pierre et Paul. Cette restauration est mentionnée dans l'inscription suivante :

CEDE · PRIVS · NOMEN · NOVITATI · CEDE · VETVSTAS
 REGIA · LAETANTER · VOTA · DICARE · LIBET
 HAEC · PETRI · PAVLIQVE · SIMVL · NVNC · NOMINE · SIGNO
 XYSTVS · APOSTOLICAE · SEDIS · HONORE · FRVENS
 VNVM · QVAESO · PARES · VNVM · DVO · SVMITE · MVNVS
 VNVS · HONOR · CELEBRET · QVOS · HABET · VNA · FIDES
 PRESBYTERI · TAMEN · HIC · LABOR · EST · ET · CVRA · PHILIPPI
 POSTQVAM · EPHESI · CHRISTVS · VICIT · VTRIQVE · POLO
 PRAEMIA · DISCIPVLVS · MERVIT · VINCENTE · MAGISTRO
 HANC · PALMAM · FIDEI · RETTVLIT · INDE · SENEX.

O vieil édifice, change de nom ; qu'une nouvelle gloire succède à l'ancienne, maintenant que tu es dédié, au milieu des vœux joyeux. Je te consacre au nom des apôtres Pierre et Paul, moi Sixte, élevé à l'honneur du Siège apostolique. — O Vous qui ne faites qu'un dans votre dualité, recevez un don identique, car une même vénération vous est rendue par une unique Foi. — Le soin et le travail de cette entreprise sont attribués au prêtre Philippe. Après qu'à Éphèse le Christ eut triomphé sur l'un et l'autre hémisphère, dans la victoire du Maître le disciple mérita lui aussi la récompense. Ce temple représente la victoire de sa foi, qu'il remporta dans les années de sa vieillesse.

Dans cette basilique sont conservées, au moins depuis le ve siècle, les chaînes de l'apôtre Pierre ; c'est pourquoi l'ancien nom de *Basilica Apostolorum*, qui apparaît dans la signature du prêtre Philippe, légat du Pape à Éphèse, fut remplacé dans l'usage commun par celui de *ecclesia a vinculis sancti Petri*.

En l'honneur de cette relique sacrée, on apposa dans le temple cette autre belle épigraphe, tirée du poème bien connu du sous-diacre Arator, déclamé au peuple dans la basilique de Saint-Pierre-aux-Liens :

HIS . SOLIDATA . FIDES . HIS . EST . TIBI . ROMA . CATENIS
 PERPETVATA . SALVS . HARVM . CIRCVMDATA . NEXV
 LIBERA . SEMPER . ERIS . QVID . ENIM . NON . VINCVLA . PRAESTENT
 QVAE . TETIGIT . QVI . CVNCTA . POTEST . ABSOLVERE . CVIVS
 HAEC . INVICTA . MANV . VEL . RELIGIOSA . TRIVMPHO
 MOENIA . NON . VLLO . PENITVS . QVATIENTVR . AB . HOSTE
 CLAVDIT . ITER . BELLIS . QVI . PORTAM . PANDIT . IN . ASTRIS

Ces chaînes, ô Rome, consolident ta foi. Ce collier qui t'entoure rend stable ton salut. Tu seras toujours libre, car, que ne pourront te mériter ces chaînes dont fut lié celui qui peut tout délier ? Son bras invincible, secourable même dans la gloire, ne permettra jamais que ces murs soient abattus par l'ennemi. Celui qui ouvre les portes du ciel fermera la route aux ennemis de Rome.

Comme les chaînes de Pierre, celles de Paul sont gardées, tel un précieux trésor, près de son vénérable sépulcre dans la basilique de la voie d'Ostie.

Le culte envers les chaînes des deux Apôtres devait autrefois

être très répandu, puisque Justinien I^{er} demandait au Pape *de catenis Sanctorum Apostolorum, si possibile est*¹; et Grégoire le Grand rapporte que, de son temps, les fidèles ambitionnaient la grâce d'obtenir au moins un peu de limaille des chaînes de saint Paul².

La fête de la dédicace de la basilique *a vinculis* est déjà notée dans le Martyrologe Hiéronymien : *Romae statio ad sanctum Petrum ad vincula* ; ou bien : *ad vincula Eudoxiae, apostoli Petri osculant populi catenas*.

En tant que fête purement locale, elle demeura étrangère à la première recension du Sacramentaire d'Hadrien I^{er} : elle n'y fut insérée que plus tard.

Dans l'Antiphonaire, l'introït est *Salus populi ego sum*, comme à l'occasion de la double station au sanctuaire des Anagyres au Forum, le jeudi après le troisième dimanche de Carême, et le dimanche le plus rapproché de leur *natale*, au mois de septembre.

Dans le Missel au contraire, les chants, à l'exception du verset alléluatique, sont tous les mêmes que le 29 juin.

Prière. — « Seigneur qui avez délivré de ses chaînes le bienheureux apôtre Pierre et l'avez renvoyé libre; délivrez-nous aussi des liens de nos péchés, et que votre pitié écarte de nous tout péril. »

La même pensée est fort bien exprimée dans les vers suivants, répétés à Rome et à Spolète, dans la basilique érigée au v^e siècle par l'évêque Achille en l'honneur de saint Pierre :

SOLVE · IVBENTE · DEO · TERRARVM · PETRE · CATENAS
QVI · FACIS · VT · PATEANT · CAELESTIA · REGNA · BEATIS
IPSE · TVA · PETRE · DISRVMPERE · VINCULA · IVSSIT
QVI · TE · CONSTITVIT · MVNDANOS SOLVERE · NEXVS

Au commandement de Dieu, brisez, ô Pierre, les liens qui pèsent sur le monde, vous qui ouvrez aux bienheureux les portes du ciel. Celui qui a voulu que vous fussiez délié de vos chaînes, vous a confié la mission de briser les liens du péché.

1. THIELE, *Epist. Rom. Pontif.* I, 874.

2. *Reg. L.* IV, ep. 30. *P. L.*, LXXVII, col. 704.

Paul est inséparable de Pierre, dans l'apostolat comme dans la vénération des fidèles. Aussi fait-on mémoire de lui à la messe de ce jour comme le 18 janvier.

Les deux lectures scripturaires et le répons-graduel sont les mêmes que le 29 juin. Quant au verset alléluatique, il est tiré de l'épigraphe rapportée ci-dessus : *Alleluia*.

*Solve, iubente Deo, terrarum, Petre, catenas
Qui facis ut pateant caelestia regna beatis.*

Sur les oblations. — « Que par l'intercession de votre bienheureux apôtre Pierre, le sacrifice que nous allons vous offrir, Seigneur, nous confère la vie surnaturelle et nous fasse échapper à tout péril. »

Dans le Léonien se trouvent une messe et une préface qui, probablement, se rapportent à la dédicace de Saint-Pierre-in-Vinculis; voici la secrète de cette messe : *Suscipe, quaesumus, hostias quas maiestati tuae in honore beati apostoli Petri, cui haec est basilica sacrata, deferimus, et eius precibus nos tuere.*

Voici la belle préface : *Vere dignum... Qui ut in omni loco dominationis tuae beati Petri apostoli magnifices potestatem, non solum ubi venerabiles eius Reliquiae conquiescunt, sed ubicumque pretiosa reverentia fuerit invocata, tribuis esse praesentem; nunc etiam perseverare demonstras quod in omnem terram sonus eius exeat, et toto orbe salutaria verba decurrant. Per Christum.*

C'est la même pensée qu'exprimait, à propos de sa basilique de Spolète, l'évêque Achille :

SED · NON · ET · MERITVM · MONVMENTA · INCLVDERE · POSSVNT
NEC · QVAE · CORPVS · HABENT · SAXA · TENENT · ANIMAM

Les monuments ne peuvent mettre de bornes à sa puissance, et les marbres qui recouvrent ses reliques ne retiennent point emprisonnée son âme.

Après la Communion. — « Nourris par le sacrifice de ce Corps et de ce Sang précieux, nous vous supplions, ô Seigneur notre Dieu, de nous donner part à l'éternelle rédemption dont ce sacrement nous est le gage. »

Saint Paul dit que le Christ, couvert de son propre sang, ouvrit aux siens la voie de la Rédemption éternelle. Les fidèles le

suivent, mais ils doivent parcourir cette voie, eux aussi, sanctifiés par le sang du Nouveau Testament renouvelé chaque jour sur l'autel.

LE MÊME JOUR.

Les saints Frères Machabées.

Quand, en 1876, furent exécutées, dans la basilique *ad Vincula*, d'importantes restaurations, on découvrit sous l'autel principal un sarcophage historié, divisé intérieurement en sept *loculi* au fond desquels on retrouva des cendres et des fragments d'os calcinés. Une inscription, gravée sur une lame de bronze, indiquait qu'il s'agissait des reliques de ces sept frères juifs qui furent mis à mort sous Antiochus Épiphane et furent communément appelés Machabées, nom du livre qui raconte leur héroïque martyre. Au iv^e siècle, Antioche revendiquait la possession de leurs tombeaux, quoique saint Jérôme, qui avait déjà vu leurs sépulcres à Modin, n'ait pas accepté sans réserves cette prétention.

La fête des martyrs Machabées est ancienne et quasi universelle. Elle apparaît en ce jour dans le martyrologe syriaque primitif du iv^e siècle, dans le Calendrier de Carthage, dans le Martyrologe Hiéronymien.

Un grand nombre de Pères ont prononcé l'éloge de ces saints ; bien plus, saint Jean Chrysostome fit leur panégyrique en présence de leurs tombes mêmes.

Nous ne savons pas à quelle époque les saintes reliques furent apportées à Rome. Une inscription du xi^e ou du xii^e siècle en attribue le mérite au pape Pélage I^{er}.

PELAGIVS · RVRSVS · SACRAVIT · PAPA · BEATVS
CORPORA · SANCTORVM · CONDENS · IBI · MACABEORVM

Quoi qu'il en soit, on voulut choisir le 1^{er} août pour consacrer la basilique *ad Vincula*, parce qu'on devait déposer sous le nouvel autel les ossements des martyrs Machabées, dont, en ce jour, toutes les Églises orientales célébraient le *natale*.

La messe est la même que pour les sept Fils de sainte Symphorose le 18 juillet, sauf l'offertoire et la Communion qui sont

empruntés à la fête des martyrs Processus et Martinien le 2 juillet.

Les collectes sont les suivantes :

Prière. — « Seigneur, faites que nous soyons secourus par la couronne des sept Frères martyrs; que celle-ci nous console par leurs nombreux suffrages, en sorte que notre foi s'accroisse dans la multiplication constante de nos actes vertueux. »

Sans les œuvres, la foi s'atrophie et meurt; au contraire, l'exercice des actes vertueux affermit la vertu de la foi, comme l'exercice musculaire fortifie la vigueur des membres.

Sur les oblations. — « Faites que nous célébrions vos mystères avec des dispositions de piété, Seigneur, de manière à mériter secours et consolation. »

La dévotion à la divine Eucharistie est aussi une source de sainte joie et de prospérité matérielle, car le contact avec Jésus ne peut pas ne pas être salutaire à l'âme et au corps.

Nous savons en revanche qu'à Corinthe, au temps de saint Paul, ceux qui s'approchaient irrévérencieusement de la sainte Table étaient punis par une mort précoce, par des maladies et autres souffrances physiques. *Ideo inter vos multi infirmi et imbecilles, et dormiunt multi* (I Cor., XI, 30).

Après la Communion. — « Accordez-nous, Seigneur tout-puissant, d'imiter par une foi de plus en plus vive ceux en mémoire de qui nous avons pris part au Divin Sacrifice. »

Dans l'antiquité, on faisait des repas funèbres près des tombeaux, comme pour donner aux survivants le moyen de rester encore dans la compagnie du défunt grâce à ce repas sacré; ainsi, au moins depuis le II^e siècle, l'Église introduisit l'usage de célébrer l'Eucharistie sur les tombes des Martyrs, afin que les fidèles continuassent en quelque sorte à vivre unis à eux. Aux mets du banquet funèbre fut substitué l'Agneau immaculé, dans lequel tous les membres de l'Église triomphante, souffrante et militante, se réunissent comme un seul corps, sous un même Chef.

2 AOÛT.

*Saint Étienne, pape.**Station dans le cimetière de Callixte.*

ETIENNE I^{er} (254-257) est demeuré célèbre dans l'histoire de la théologie catholique, pour la part qu'il prit dans la question de la validité du baptême conféré par les hérétiques. Il écrivit aux évêques de l'Asie Mineure et à Cyprien de Carthage qu'on ne devait pas changer l'ancien usage : *Si qui ergo a quacumque haeresi venient ad vos, nihil innovetur, nisi quod traditum est, ut manus illis imponatur ad poenitentiam*¹.

Saint Cyprien et les Églises d'Afrique tenaient pour la sentence contraire confirmée alors par plusieurs synodes. Il y eut donc un moment où il sembla que l'unité ecclésiastique dût être brisée par l'attitude ferme du Pape et par l'obstination des Africains, mais la persécution de Valérien et la mort d'Étienne I^{er} survinrent à propos, et cette mort empêcha une rupture.

Étienne I^{er} sortit de ce monde le 2 août 257 et fut enseveli dans la crypte papale du cimetière de Callixte où en effet le vénérèrent les anciens pèlerins. Une légende, qui commence déjà à apparaître dans le *Liber Pontificalis*, le confondit avec Sixte II et attribua au premier les circonstances dramatiques du martyre de l'autre. Cette confusion ne nuisit pas d'ailleurs à saint Étienne, car son nom pénétra dans le Martyrologe Hiéronymien, dans le Sacramentaire Léonien et dans tous les manuscrits dépendant de celui-ci, avec le glorieux titre de martyr au lieu de celui de simple pontife, que comportait la tradition philocalienne.

De la crypte papale de Callixte, le corps de saint Étienne fut transporté, au IX^e siècle, par Paschal I^{er}, au titre de sainte Praxède où, maintenant encore, le mentionne la fameuse épigraphe commémorative de cette translation en masse des martyrs des catacombes.

La station de ce jour est déjà attestée par le Sacramentaire Léonien : *Natale sancti Stephani in cymiterio Callisti, via Appia.*

I. CYPRIANI, *Epist.* 74, 1.

Voici l'antienne pour l'introït : *Ps.* 131, 16. « Je revêtirai de salut ses prêtres, et ses saints seront ravis de joie. »

En effet, tel est le prêtre, tel est le peuple. Si le prêtre est tiède et insouciant, les fidèles se corrompent dans le péché; tandis qu'au contraire, s'il est saint et zélé, un seul prêtre sanctifiera une population entière.

Toutes les prières sont les mêmes que le 16 décembre.

La première lecture est tirée des Actes des Apôtres (xx, 17-21). C'est le discours d'adieu au clergé d'Éphèse, prononcé à Milet par saint Paul, et où il explique ce que doit être la vie d'un évêque. Il parle des persécutions suscitées par les Juifs, des larmes versées, du zèle déployé en public et en particulier pour annoncer à tous le saint Évangile; difficultés, prières et larmes qui, pour un évêque, sont comme les douleurs de son enfantement spirituel, pour engendrer les âmes à Jésus-Christ.

Le répons-graduel et le verset alléluiatique sont les mêmes que le 4 février.

Selon la liste de Würzburg, aujourd'hui — *natale sancti Stephani pontificis* — la lecture évangélique, d'accord avec la plus ancienne tradition liturgique de Rome, qui mettait Étienne au nombre des simples confesseurs, est prise de saint Luc (xix, 12-26). C'est la parabole du roi qui, avant d'entreprendre une expédition, confie des mines à ses serviteurs pour qu'ils les fassent fructifier. Dans le Missel actuel, la lecture est tirée de la messe des Martyrs, comme pour saint Marcel le 16 janvier.

Les antiennes pour l'offrande des dons et pour la sainte Communion sont semblables à celles de la fête de saint Damase le 11 décembre. Apprenons de saint Étienne l'amour de la tradition ecclésiastique. *Quod semper, ab omnibus, ubique* : ce qui, toujours, par tous et partout, a été tenu et observé, cela vient de la prédication apostolique et représente donc l'enseignement du Paraclet, lequel, selon la promesse du Christ, guidera dans toute la vérité, *in omnem deducet veritatem*, l'Église de Dieu.

Saint Cyprien était zélé, il était docte, il était favorisé par Dieu de visions et de communications; et cependant il y eut un moment où, faute d'attachement à la tradition catholique, il s'en fallut de peu que toute sa sainteté fût naufrage, et que lui-même tombât dans le schisme.

LE MÊME JOUR.

Saint Alphonse-Marie de Liguori, évêque, confesseur et docteur.

Pour comprendre toute la grandeur de cette belle figure de docteur, d'évêque et de fondateur d'une famille religieuse, il faut la placer dans son cadre historique.

Alors que les moralistes laxistes et jansénistes, par leurs exagérations en faveur du probabilisme ou contre lui, avaient contribué à faire perdre jusqu'au sens moral à la classe la plus cultivée et la plus aisée, les Ordres religieux, dans le royaume de Naples, s'étaient comme repliés sur eux-mêmes, attentifs à conserver leur patrimoine et à défendre contre l'État, les évêques et les barons, leurs immunités et leurs exemptions. Quant à la Cour, elle regardait l'Église comme ayant confisqué à son avantage les droits de la couronne; et, par l'intermédiaire de Tannucci elle préparait déjà un système de lois éversives, pour substituer au pouvoir pontifical le pouvoir royal jusque dans les intimes retraites du sanctuaire. Le clergé du royaume de Naples était nombreux, mais la vocation ecclésiastique était considérée fort souvent comme une simple carrière, assurant au candidat les revenus d'un bénéfice. Il ne faut donc pas s'étonner si, en un tel état de choses, le peuple des campagnes était abandonné à lui-même, plongé dans l'ignorance et dans le vice.

A de si grands maux, saint Alphonse vint enfin apporter remède, revêtu de la triple mission de docteur, d'évêque et de fondateur d'une nouvelle famille religieuse. Comme docteur, il traça la voie moyenne entre les excès des laxistes et ceux des rigoristes; il popularisa dans ses livres ascétiques la piété catholique, la dévotion à Marie, à Jésus au Saint-Sacrement, à la Passion, et défendit contre les disciples de Tannucci les droits suprêmes de l'Église et du Pape. Pour cela il fut parfois obligé de faire imprimer ses œuvres en cachette et hors du territoire napolitain.

Comme apôtre et évêque, saint Alphonse se proposa d'imiter le Divin Rédempteur dans ses courses évangéliques à travers les villages de la Galilée et de la Judée, et il fonda une congrégation de missionnaires qu'il destina spécialement, non aux cités populeuses, mais aux pauvres paysans et aux montagnards.

Enfin, fondateur d'une nouvelle famille religieuse, le Saint a le mérite d'en avoir adapté les buts aux besoins du temps, et d'avoir mené à bonne fin son édifice spirituel à travers mille contradictions. Au lieu de fonder de nouveaux ordres réguliers, le pouvoir royal voulait alors supprimer les anciens, et allait jusqu'à exiger de Clément XIV la suppression de la Compagnie de Jésus.

Que la congrégation fondée par Alphonse ait pu demeurer pendant un si grand nombre d'années flottant en pleine mer orageuse, ce fut un vrai miracle. Le roi de Naples refusa jusqu'à la fin d'accorder l'*exsequatur* au décret pontifical d'approbation. Cet état illégal ne pouvait pas ne pas décourager les disciples mêmes du Saint; aussi plusieurs d'entre eux désertèrent-ils; les maisons de la Congrégation du Très-Saint-Rédempteur ouvertes dans l'État Pontifical finirent par proclamer un schisme, et exclurent de l'Institut le Fondateur lui-même, avec les maisons du royaume de Naples. Alphonse supporta tout avec sérénité; il succomba bien au déchirement intérieur, mais confiant en Dieu il comprit quand il mourut (le 1^{er} août 1787) que son sacrifice mettrait fin à l'épreuve. Après la mort de saint Alphonse la scène change : le Fondateur expulsé est élevé sur les autels, et sa congrégation étend ses frontières au delà de l'Italie et de l'Europe.

La messe est de facture récente, et le rédacteur, bien qu'habile, oublie souvent les règles de l'antique psalmodie liturgique et le style du Sacramentaire Grégorien. Sa composition est donc comme une chose détachée, une page indépendante, sans liens de style et de couleurs avec le fond antique du Missel.

L'introït (Luc., IV, 18) donne d'emblée le vrai caractère de saint Alphonse. C'est un missionnaire pour les pauvres campagnards, auquel s'adapte fort bien ce que le Sauveur s'appliqua à lui-même (Is., LXI, 1) dans la synagogue de Nazareth : « L'esprit de Yahweh est sur moi. C'est pourquoi il me consacra, me destinant à annoncer la bonne nouvelle aux pauvres. »

Prière. — « Seigneur qui avez embrasé d'un saint zèle pour les âmes le bienheureux pontife Alphonse-Marie, et qui, par lui, avez donné une nouvelle famille à votre Église; faites que,

instruits par ses saints enseignements, et animés par ses exemples, nous puissions heureusement arriver jusqu'à vous. »

Saint Philippe Neri disait gracieusement que les livres qu'on lit avec le plus de sécurité sont ceux dont la première lettre est une S, c'est-à-dire qui commencent par le nom et par le titre de l'auteur : Saint N... Cela est surtout vrai pour les œuvres des saints Docteurs, où l'Église nous assure que se trouve la seconde source de notre foi, après celle des Divines Écritures, c'est-à-dire la tradition catholique.

La lecture est tirée de l'Épître à Timothée (II, II, 1-7). L'Apôtre exhorte son disciple à se former des successeurs dans la prédication évangélique. — Voilà un des buts des Ordres religieux. — Pour annoncer avec efficacité la parole divine, la vie intérieure est nécessaire, car l'agriculteur, avant de vendre aux autres les fruits de son champ, s'en nourrit lui-même.

Le répons est tiré en partie du psaume 118 (52-53) et en partie du 39^e (11). « Je me souviens de vos *maximes éternelles*, Seigneur, et je m'en trouve consolé. » — C'est une allusion au titre d'un des manuels de piété les plus populaires écrits par le Saint. — « Je me suis irrité contre ceux qui manquaient à votre loi. »

¶ « V. Je n'ai pas caché dans mon cœur votre justice; j'ai annoncé vos vérités et votre salut. »

¶ Les saints brûlent d'un zèle ardent, et il est dans la nature du feu d'enflammer aussi les autres corps. Cependant les saints, tout en s'irritant contre le vice, sont pleins de compassion pour la personne du pauvre pécheur.

« Alleluia (*Eccli.*, XLIX, 3-4). Dieu le destina à appeler les peuples à la pénitence. Il éloigna les scandales de l'impiété et dirigea son cœur vers le Seigneur. En des temps de corruption, il affermit la piété. »

Cet éloge du roi Josias s'applique avec beaucoup de vérité à saint Alphonse, car le secret de son activité réformatrice, sa vie intérieure, est contenu dans ces mots : *et gubernavit ad Dominum cor ipsius.*

La lecture évangélique est la même que pour saint François Xavier le 3 décembre.

Il ne faut pas se décourager dans le ministère apostolique, lequel ne peut jamais être vraiment stérile. La moisson est

toujours abondante, sans proportion avec le petit nombre des ouvriers, parce que la grâce a une telle efficacité qu'elle surmonte facilement toutes les difficultés qui lui sont opposées.

L'antienne pour l'offertoire est tirée du Livre des *Proverbes* (III, 9, 27). « Honore de tes biens le Seigneur, et offre-lui les prémices de tes moissons. N'empêche pas de bien faire celui qui le peut; et si cela t'est possible, toi-même fais le bien. »

Autrefois, c'était à ce moment de la messe qu'on offrait à l'autel les dîmes et les prémices qui servaient à couvrir les dépenses du culte divin et à faire vivre le clergé et les pauvres. En général, les fidèles n'ont plus aujourd'hui une notion très exacte de l'obligation qu'ils ont de faire l'aumône aux indigents et de contribuer, dans la mesure du possible, aux besoins de l'Église.

Sur les oblations. — « O Seigneur, enflammez nos cœurs par le feu céleste du divin Sacrifice; Vous qui avez accordé au bienheureux Alphonse-Marie non seulement le mérite de célébrer ces mêmes mystères, mais aussi de s'offrir lui-même comme une hostie sainte. »

Voilà en effet ce que veut dire l'Église, quand elle adresse aux nouveaux prêtres les paroles du Pontifical romain : *agnoscite quod agitis, imitamini quod tractatis.*

L'antienne pour la Communion des fidèles est tirée de l'éloge de Simon, fils d'Onias, dans l'*Ecclésiastique* (L, 1, 9). « Voici le grand prêtre qui, de son vivant, consolida le sanctuaire et fortifia l'édifice du temple, semblable à un feu étincelant ou à l'encens jeté pour brûler sur un brasier. »

Ce feu dans lequel doit brûler l'encens de notre dévotion, c'est le Cœur très saint de Jésus, qui est semblable à un encensoir d'or brûlant sans cesse pour nous devant le trône de Dieu.

Après la Communion. — « Seigneur qui avez fait de votre bienheureux pontife Alphonse-Marie un fidèle ministre du Mystère Eucharistique et le prédicateur de sa gloire; par ses mérites et par ses prières, faites que vos fidèles participent souvent au divin banquet afin que, grâce à la fréquente Communion, ils puissent en publier éternellement les gloires dans le ciel. »

Cette collecte se rapporte d'une manière particulière à la mission eucharistique de saint Alphonse, et à son petit livre d'une haute inspiration, des *Visites au Très Saint Sacrement*.

Par cette pieuse pratique, le Saint transforma peu à peu son diocèse de Sainte-Agathe-des-Goths, nous disent ses historiens.

3 AOÛT.

Le recouvrement du corps de saint Étienne protomartyr.

LE corps du Protomartyr fut retrouvé à Caphargamala près de Jérusalem le 5 décembre 415. Ses ossements sacrés furent immédiatement transportés dans l'église de Sion, mais de nombreux fragments furent distribués aussi aux diverses églises de Palestine et d'Afrique où ils opérèrent bien vite de nombreux miracles. Quelques reliques, données par saint Augustin à la Vierge Démétriade, arrivèrent jusqu'à Rome, et ce fut l'origine des deux églises de Saint-Étienne sur la voie Latine, et de Saint-Étienne *cata Galla Patricia*, au Vatican.

Il semble que la fête du Protomartyr, le 2 ou le 3 août, soit beaucoup plus ancienne que l'invention de ses reliques; et certains la mettent en relation (entre autres quelques manuscrits du Martyrologe Hiéronymien) avec le fameux sanctuaire de Saint-Étienne à Ancône, dont aujourd'hui aurait eu lieu la dédicace.

En 439, l'impératrice Eudoxie fit transporter le corps du premier martyr à Constantinople — non pas à Rome comme le veut une légende postérieure — et il fut déposé dans la basilique de Saint-Laurent.

La messe est la même que le 26 décembre, en changeant, bien entendu, dans la première collecte, le mot *natalitia* en *translationem*.

Le Sacramentaire Léonien, d'accord avec les Grecs, semble célébrer le fête de saint Étienne le 2 août. Il contient neuf messes en son honneur, au cours desquelles nous trouvons la préface suivante, qui fut probablement composée pour la dédicace d'une des différentes basiliques romaines dédiées au diacre martyr :

Vere dignum... hac festivitate laetantes, qua dicatam nomini

tuo basilicam beatus Stephanus martyr suo honore signavit, levita venerandus, castitatis exemplum, fidelis apostolicae dispensator alimoniae, Novi Testamenti inter contradicentes promptus assertor, primus caelestis martyrii dedicator. Per Christum etc.

4 AOÛT.

Les saints martyrs Crescention et Justin.

Synaxe dans l'Agro Verano.

AUJOURD'HUI le Martyrologe Hiéronymien porte cette indication : *Romae, via Tiburtina, in cimiterio sancti Laurentii martyris, Criscentionis et Iustini.*

D'accord avec cette source, tous les anciens itinéraires mentionnent les tombeaux des deux martyrs comme l'objet de la vénération des pèlerins. Celui de Salzbourg s'exprime ainsi : *In altero loco sanctus Iustinus, et iuxta eum, sanctus Crescentus martyr.* Justin serait le prêtre qui, selon les *Actes*, ensevelit le corps de saint Laurent, et il est aussi mentionné dans une liste des corps saints conservés dans l'Agro Verano, rédigée au moyen âge :

IVSTINVSQVE · SACER · DEFVNCTOS · QVI · TVMVLABAT

Crescention est l'aveugle guéri miraculeusement par saint Laurent. Selon les *Actes*, il souffrit le martyre le même jour que le saint Archidiacre; mais probablement, dans le cimetière de Cyriaque, la commémoration de Justin et de Crescention fut un peu anticipée.

LE MÊME JOUR.

Saint Dominique, confesseur.

On ne saurait faire un plus bel éloge de saint Dominique que celui que, dans son *Paradis*, Dante a placé sur les lèvres de saint Bonaventure. De même qu'au temps des Apôtres la grande tâche de l'apostolat fut divisée — à Pierre les circoncis, à Paul les Gentils — ainsi, au XIII^e siècle, la Providence sembla partager le champ de l'Église entre saint Dominique et saint François. Au *Poverello* d'Assise, les petites gens, — les *Minores* de l'époque

communale, — chez lesquels, grâce à l'exemple de la pauvreté évangélique et d'une tendre dévotion aux mystères de l'Humanité du Rédempteur, il fallait retarder de quelques siècles le déchaînement de l'incendie socialiste. A Dominique au contraire, *magister generalis* d'un Ordre de savants prédicateurs, la défense de la doctrine catholique et la guerre contre les hérésies naissantes.

Dès leurs débuts, la vie de ces deux patriarches fut une prophétie; ils occupèrent respectivement la place providentielle que Dieu, à travers les siècles, réservait à leurs Ordres. Le *Poverello* soutient sur ses épaules le Latran ébranlé; puis il s'en va, pèlerin, en Terre sainte, pour commencer les missions d'Orient. Quant à Dominique, avant que soit confiée à ses fils la sainte Inquisition, il exerce le premier, dans le Palais apostolique même, la charge de maître et de censeur.

Rome est riche de souvenirs de saint Dominique, en particulier dans les *titres* de Saint-Sixte et de Sainte-Sabine, où il vécut et opéra des miracles éclatants. Il mourut le 6 août 1221, mais ce jour étant dédié à une autre fête, son office fut anticipé au 4.

La messe emprunte presque tous ses chants et l'Évangile à celle des Confesseurs, comme pour saint Raymond, le 23 janvier.

Prière. — « Seigneur qui avez daigné éclairer votre Église par les mérites et l'enseignement de votre bienheureux confesseur Dominique, faites que, par son intercession, elle ne soit pas privée des secours temporels, et qu'elle avance de plus en plus dans les voies spirituelles. »

On demande donc ici deux choses : les *temporalia auxilia* pour le corps, et les *spiritualia incrementa* pour l'âme. Remarquons le langage significatif de l'Église.

Les *temporalia auxilia* sont demandés en vue des *spiritualia incrementa*, car toutes les choses créées sont des moyens et non une fin. Elles ont pour but d'*aider* l'âme à atteindre Dieu, sa fin dernière surnaturelle.

La première lecture est celle de la messe des Docteurs et prédicateurs; c'est la même que le 7 décembre.

Le répons-graduel et le verset sont tirés de la messe de saint Paul ermite, le 15 janvier.

Sur les oblations. — « Sanctifiez, Seigneur, l'offrande que nous vous consacrons, afin que, par les mérites du bienheureux Dominique, elle apporte le remède à nos maux. »

Que veut dire la liturgie, quand elle demande la sanctification des offrandes? Deux choses : d'abord une préparation convenable de la matière du sacrifice, de même qu'on bénit l'eau baptismale, qu'on consacre le chrême, etc., avant de les employer à l'administration des Sacrements. En second lieu, la grâce divine sur ceux qui offrent le Sacrifice, pour que celui-ci, en tant qu'il est *leur sacrifice*, soit agréable à Dieu, et profitable à eux.

On observera peut-être : mais les Sacrements opèrent *ex opere operato*, et pour cette raison la messe est toujours agréable au Seigneur. Nous répondrons en faisant une distinction : le Sacrifice eucharistique, en tant que Sacrifice de Jésus, Souverain Prêtre et Victime, est toujours agréable et cher à l'Auguste Trinité. Mais quant au ministère de celui qui l'offre à la manière d'un instrument, la messe peut être plus ou moins agréable à Dieu, selon les dispositions du célébrant. Il est certain que la messe d'un prêtre qui célébrerait en état de péché mortel, offenserait le Seigneur et chargerait la conscience de ce prêtre d'un affreux sacrilège.

Après la Communion. — « Faites, ô Dieu tout-puissant, que le patronage de votre bienheureux confesseur Dominique soulage notre conscience du poids des fautes dont nous sommes accablés. »

Le remords et la contrition sont un principe de salut, car tant qu'une plaie est douloureuse, elle réclame remède et soin. C'est un signe terrible pour une âme, d'arriver à un tel point d'éloignement de Dieu qu'elle n'éprouve plus aucun remords de ses fautes, selon cette parole de l'Esprit Saint : quand l'insensé est tombé dans l'abîme du péché, alors il devient moqueur. »
(*Prov.*, XVIII, 3.)

5 AOÛT.

La dédicace de la basilique de Sainte-Marie.

CETTE fête est indiquée dans le Martyrologe Hiéronymien, mais comme il s'agit d'une solennité purement locale, elle n'apparaît pas dans les Sacramentaires.

L'histoire de la basilique est connue. Son titre primitif était : *basilica Sicinini*, et Libère dut sans doute simplement l'adapter au culte chrétien comme semblent nous l'attester les *gesta Liberii*, qui lui attribuent seulement une *absis in urbe Roma, in regione V*.

Lors des querelles entre l'antipape Ursicinus et Damase, le temple, le 26 octobre 366, fut assiégé par les catholiques, et quand, quelque temps après, en vertu d'un rescrit impérial, il leur fut restitué, il portait encore le nom de son premier fondateur : *ubi redditur basilica Sicinini*.

Plus tard, Sixte III le fit restaurer de fond en comble :

VIRGO · MARIA · TIBI · XYSTVS · NOVA · TECTA · DICAUI

Il orna l'abside et les murs de ces intéressantes scènes en mosaïques représentant la vie du Christ, dont nous avons déjà parlé.

A ce jour est assignée la messe votive *de Beata*, qu'au moyen âge, en de nombreux chapitres et abbayes, on chantait quotidiennement en l'honneur de la sainte Mère de Dieu.

L'introït est le même que le 2 juillet.

Prière. — « Donnez à vos serviteurs, Seigneur, une stable intégrité d'âme et de corps, et par les glorieuses prières de la bienheureuse Vierge Marie, faites que, ayant surmonté les calamités présentes, nous arrivions à l'éternelle joie. »

Comme les sollicitudes maternelles s'étendent à tous les besoins de l'enfant, corps, âme, nécessités morales, etc., aujourd'hui nous mettons-nous tout entiers entre les mains charitables de Marie, lui demandant, non moins la joie spirituelle — qui est un fruit de l'Esprit Saint — que l'intégrité et la vigueur du corps, dont la conservation est due en grande partie à la pureté.

La lecture est tirée de l'Écclésiastique (xxiv, 14-16). L'éloge du Christ, Sagesse éternelle, est appliqué aussi à Celle qui, l'ayant porté dans son sein, mérita le titre de *Sedes Sapientiae*. Pour cette raison, Marie partage la souveraineté du Christ sur le peuple élu qui est la famille chrétienne, à qui la Vierge distribue, à titre de reine, de mère et de médiatrice, les trésors de la Rédemption.

Le répons et l'Évangile sont les mêmes que le 16 juillet. Le verset alléluiatique, que le compositeur grégorien a revêtu d'une splendide mélodie, est le suivant : « Après l'enfantement, ô Vierge, votre virginité demeura intacte. Mère de Dieu, intercédez pour nous. »

Non seulement elle demeura immaculée, mais la maternité divine consacra la virginité sans tache de Marie; car si grande fut la joie qui inonda son âme au moment de l'Incarnation divine, et le Christ attira à soi l'esprit de sa mère par des liens de dilection si forts, que le corps et l'âme de Marie furent en cet instant définitivement consacrés à Dieu seul.

L'antienne pour l'offrande des oblations est commune au quatrième dimanche de l'Avent. Pour le confusion des hérésies futures, Dieu lui-même a voulu nous dicter notre prière à Marie. Comme elle est la Reine des hommes et des anges, Il a disposé que, dans la composition de l'*Ave*, l'Archange et Élisabeth se mettraient d'accord. Celui-là représentait les cohortes célestes saluant Marie victorieuse de l'esprit apostat; celle-ci, mère du plus grand des fils de la femme, personnifiait l'humanité tout entière qui saluait en Marie une nouvelle et meilleure Ève, la vraie *mère des vivants*.

Sur les oblations. — « Que votre miséricorde, Seigneur, sollicitée par les prières de la bienheureuse Vierge Marie, fasse que cette oblation nous assure avec abondance la prospérité et la paix, maintenant et dans l'éternité. »

Comme Marie au pied de la croix s'unit au Pontife éternel pour offrir au nom de l'humanité le sacrifice de la Rédemption, maintenant encore sa maternelle prière s'unit à celle du prêtre et du peuple fidèle près du saint autel.

Voici l'antienne pour la Communion, inspirée de la lecture

évangélique de ce jour : « Bienheureux le sein de la Vierge Marie qui porta le Fils du Père éternel. »

Ce sont les paroles d'une femme, rapportées par le saint Évangile. Non moins heureux d'ailleurs sont ceux qui reçoivent Jésus dans leur cœur par la sainte Communion et gardent son verbe de vie.

Après la Communion. — « Faites, Seigneur, que tous ceux qui viennent de participer au remède du salut éternel soient toujours et partout protégés par la bienheureuse Vierge Marie, en l'honneur de qui nous avons offert aujourd'hui ce sacrifice à votre éternelle Majesté. »

Après la sainte Communion, Marie nous regarde avec plus d'amour et de tendresse, parce qu'elle voit en nous quelque chose qui lui appartient ; elle estime que le sang de Jésus qui empourpre notre visage et nos lèvres établit comme un lien sacré de parenté avec elle.

Nous rapportons, en l'honneur de la sainte Vierge, ce magnifique poème qui, dans les manuscrits, porte le titre suivant : *Andreae oratoris, de Maria Virgine, ad Rusticianam carmen.* Rusticiana est la femme de Sévérinus Boethius (Boèce).

*Virgo parens hac luce Deum vi-
rumque creavit,
Gnara puerperii, nescia coniugii.*

La Vierge-Mère a donné le jour
à l'Homme-Dieu ;
Elle a connu l'enfantement,
ignoré le mariage.

*Obtulit haec iussis uterum, docuit-
que futuros*

Aux ordres divins elle a prêté
son sein, enseignant à la posté-
rité

*Sola capax Christi quod queat esse
fides.*

Que seule la foi peut posséder le
Christ.

*Credidit et tumuit, Verbum pro
semine sumpsit,*

Elle a cru et conçu, ensemencée
du Verbe :

*Sepserunt magnum parvula mem-
bra Dominum.*

Ses membres chétifs ont contenu
le Seigneur très grand.

*Fit fabricator opus, servi rex in-
duit artus,*

Le Créateur se fait créature, le
Roi prend le corps d'un ser-
viteur,

*Mortalemque domum vivificator
habet.*

Et dans une demeure mortelle
réside l'Auteur de la vie.

<i>Ipse sator semenque, sui matris- que creator ;</i>	Il est semeur et semence, son auteur et celui de sa Mère;
<i>Filius ipse hominis, qui pater est hominum.</i>	Fils de l'homme, Lui, Père des hommes.
<i>Affulsit partus, lucem lux nostra petivit,</i>	A sa naissance glorieuse, notre lumière est venue au jour,
<i>Hospitii linquens hostia clausa sui.</i>	Laissant portes closes son asile,
<i>Virginis et Matris, servatur gloria consors,</i>	Vierge et Mère, ces deux gloires demeurent associées :
<i>Mater dans hominem, noscere Virgo Deum.</i>	Mère, elle enfante l'Homme; Vierge, elle connaît Dieu.
<i>Unius colitur duplex substantia Nati :</i>	Dans l'unique Fils, nous adorons deux natures :
<i>Vir Deus, haec duo sunt unus, utrumque tamen.</i>	Homme, Dieu, ces deux n'en font qu'un, les deux sont ce- pendant vrais.
<i>Spiritus huic Genitorque suus sine fine cohaerent,</i>	Son Esprit et son Père lui sont unis à jamais,
<i>Triplicitas simplex, simplicitas- que triplex.</i>	Trinité simple et trine simplicité.
<i>Bis genitus, sine Matre opifex, sine Patre redemptor,</i>	Deux fois engendré, comme Créateur sans mère, comme Rédempteur sans père,
<i>Amplus utrisque modis, amplior unde minor.</i>	De part et d'autre il est grand, d'autant plus grand qu'il s'abaisse.
<i>Sic voluit nasci, domuit qui crimi- na mundi,</i>	Ainsi voulut naître le vainqueur des crimes de ce monde,
<i>Et mortem iussit mortuus ipse mori.</i>	Qui, mourant, contraignit la mort à mourir.
<i>Nostras ille suo tueatur numine vitas,</i>	Que, par sa puissance, il protège nos vies.
<i>Protegat ille tuum, Rusticiana, genus.</i>	Qu'il protège, ô Rusticiana, votre race.
<i>(Protegat ille tuum, Gregori praesulem genus.)</i>	

Ce beau chant du v^e siècle servit par la suite pour une image de la sainte Vierge, dans la maison de saint Grégoire le Grand, et alors on retoucha — *invita Minerva* — le dernier vers.

6 AOÛT.

*Les saints martyrs Sixte, Félicissime et Agapit,
avec les quatre autres diacres martyrs.*

AUJOURD'HUI à Rome on célébrait deux messes : *Xysti in Callisti*, et *in Praetestati, Agapiti et Felicissimi*.

Nous sommes en l'an 258 et la persécution de Valérien fait rage. Le pontife Sixte, en dépit de l'interdiction de la loi, célèbre une synaxe dans un oratoire sur le cimetière de Callixte. La police le surprend. On lui donne à peine le temps de terminer l'Action eucharistique, puis, assis sur sa chaire, il est décapité. Avec lui reçoivent aussi le coup fatal quatre diacres qui entouraient alors l'autel, Janvier, Magne, Vincent et Étienne; deux autres diacres, Félicissime et Agapit, sont décapités le même jour, tandis que l'archidiaque Laurent est réservé à une mort plus cruelle trois jours après. La persécution contre les chrétiens tira une nouvelle vigueur de ce massacre, si bien que le clergé romain attendit plusieurs mois avant de pouvoir donner un successeur au Pontife martyrisé.

A LA PREMIÈRE MESSE.

Station dans le cimetière de Callixte.

Sixte II fut enseveli dans la crypte papale, à la place d'honneur, en un *loculus* creusé dans la paroi du fond; les quatre diacres, décapités en même temps que lui, furent déposés eux aussi dans l'hypogée des pontifes. Quant à Félicissime et Agapit, nous ne savons pour quelle raison ils furent ensevelis au contraire dans le cimetière de Prétextat, de l'autre côté de la voie Appienne.

La mort tragique du Pontife et de ses sept diacres impressionna vivement les fidèles, aussi non seulement le nom de Sixte II fut inscrit avec celui de saint Laurent dans le canon de la messe, mais son souvenir domine l'histoire ultérieure de toute la nécropole de Callixte.

De fait nous voyons, dans les itinéraires, la dévotion avec laquelle les pèlerins du haut moyen âge, avant de descendre dans

le labyrinthe souterrain, visitaient *ecclesiam parvam ubi decollatus est sanctus Xystus cum diaconibus suis*, comme nous l'atteste l'itinéraire de Salzbourg.

En souvenir de ce tragique événement, Damase composa une épigraphe dont nous n'avons plus que quelques fragments, provenant d'une copie qu'en fit faire le pape Vigile :

(dum) · POPVLI · (re)CT(or · r)EGIS · P(rae)CEP(ta · p)ROFANA
 (com)temnens · d)VCI(bus missis · dat · no)BILE · CORPVS
 MAGN (populi · tu)NC · COLLA · DEDERE
 ACCIPE · P... HOSTIS · INIQVE
 (m)ONSTRA · HONOREM

B · TA

PASTOR · LIRE · PRIOREM
 ERE · POSSIM
 ITVR · PO CDE · HO(ste · t)ROPAEVM
 ITVR · CAE c)INCTVS · AMICTV
 VS E · DECORAT

Les fidèles descendaient donc l'escalier de l'hypogée des Caecilii et se rendaient au *cubiculum* papal, où Sixte reposait au centre du glorieux chœur des pontifes du III^e siècle. La paroi d'entrée de cette crypte, maintenant encore, est toute couverte de *graffiti* antiques. De Rossi en a déchiffré plusieurs, qui invoquent l'intercession de Sixte II :

Sancte Suste, in mente habeas in oratione — Sancte Syste in mente habens in horationes Aureliu Repentinu — Sancte Syste... Repentinu — Syste Sancte... ut aelibera.

Sur la tombe de Sixte II, Damase plaça cette autre épigraphe :

TEMPORE · QVO · GLADIVS · SECVIT · PIA · VISCERA · MATRIS
 HIC · POSITVS RECTOR · CAELESTIA · IVSSA · DOCEBAM
 ADVENIVNT · SVBITO · RAPIVNT · QVI · FORTE · SEDENTEM
 MILITIBVS · MISSIS · POPVLI · TVNC · COLLA · DEDERE
 MOX · SIBI · COGNOVIT · SENIOR · QVIS · TOLLERE · VELLE
 PALMAM · SEQVE · SVVMQVE · CAPVT · PRIOR · OBTVLIT · IPSE
 IMPATIENS · FERITAS · POSSET · NE LAEDERE · QVEMQVAM
 OSTENDIT · CHRISTVS · REDDIT · QVI · PRAEMIA · VITA
 PASTORIS · MERITVM · NVMERVM · GREGIS · IPSE · TVETVR

Au temps où le glaive de la persécution transperçait le sein de la sainte Mère l'Église, j'étais Pontife; ici même où maintenant je suis enseveli, j'enseignais la loi de Dieu, lorsque survinrent les soldats qui me capturèrent, assis sur ma chaire. Les fidèles

alors voulurent offrir aux bourreaux leur propre tête; mais quand le Pape vit qu'on voulait lui ravir la palme, il présenta, le premier, son chef, afin que les sicaires, dans leur féroce impatience, ne fissent pas de mal aux autres. Le Christ qui, dans la vie éternelle, donne la récompense de la vertu, démontra (par des miracles) le mérite du Pasteur. Maintenant il garde du ciel son nombreux troupeau.

Le Missel romain fond actuellement en une unique messe la double synaxe qui, jadis, se célébrait sur la tombe de saint Sixte et sur celle des martyrs Félicissime et Agapit.

Selon les Sacramentaires, les chants de la station pour saint Sixte étaient les suivants : pour l'introït : *Sacerdotes*, comme pour saint Silvestre I^{er}; graduel : *Sacerdotes eius induam salutari et sancti eius exsultatione exsultabunt; illuc producam cornu David, paravi lucernam Christo meo. √. Allel. Inveni David*; l'offertoire et la Communion, comme pour saint Silvestre.

Le *Comes* le plus ancien de Rome, contenu dans le manuscrit de Würzbourg, assignait aujourd'hui pour première lecture celle que le Missel actuel attribue à la fête de saint Eusèbe le 16 décembre.

Comme pour les plus grandes solennités du cycle liturgique, on faisait aujourd'hui, avant l'Évangile, une seconde lecture tirée de l'Ancien Testament, et elle correspondait à celle qui est assignée, dans notre Missel actuel, au Commun des Docteurs, comme pour la fête de saint Léon I^{er} le 11 avril.

Selon la liste de Würzbourg, la lecture évangélique de ce jour était celle qui maintenant est assignée à la seconde station sur la tombe de saint Paul, pour le *natale* des deux Princes des Apôtres.

Le Léonien contient sept messes en l'honneur de saint Sixte II. En voici quelques passages :

Deus, qui nos ad sancti pontificis et martyris tui Xysti natalitia tribuisti pervenire laetantes; praesta quaesumus, ut sicut securis eadem mentibus, ita dignis celebremus officiis.

Vere dignum etc. Quoniam inter innumeras toto mundo Martyrum palmas, quibus Urbis huius praecipue coronatus est ambitus, etiam hunc nobis venerabilem diem beati Xysti sacerdotis et martyris tui sanguine consecrasti. Per Christum, etc.

Vere dignum... Natalem diem sancti martyris et sacerdotis tui Xysti debita festivitate recolentes, qui Apostolici Pontificatus dignus in sua aetate successor, et passionis fortissimus imitator, persecutoris gladium intrepida cervice suscepit, gaudens pro Eo se capite truncari, a quo non posset abscindi. Per etc.

A Rome, le souvenir de Sixte II est conservé dans un ancien *Titre*, sur la voie Appienne (= *titulus Tigridis?*), où on célèbre la station le mercredi après le troisième dimanche de Carême. Il est possible qu'à l'époque des grandes translations de corps saints, apportés des cimetières suburbains à l'intérieur de la Ville, une partie de celui de Sixte II ait été déposée dans ce *Titre* avec ceux des autres papes de la crypte de Callixte, comme le veut une inscription gothique locale. Cependant Paschal I^{er}, dans sa fameuse épigraphe de Sainte-Praxède, atteste avoir déposé dans cette basilique les reliques de Sixte II.

Quand, au xvi^e siècle, les religieuses dominicaines qui avaient succédé aux Bénédictines du *titulus Sancti Xysti*, établirent leur résidence sur le Quirinal, elles emportèrent avec elles une partie des ossements du Pape Martyr, et elles élevèrent en son honneur une seconde église qui porte encore le nom de Saint-Sixte.

* * *

Le pape Damase, dans un poème composé en l'honneur de tous les saints ensevelis dans la nécropole de Callixte, mentionne en premier lieu :

HIC · COMITES · XYSTI · PORTANT · QVI · EX · HOSTE · TROPAEA

Saint Cyprien rendant compte à son clergé de la tragédie survenue à Rome dans le cimetière, atteste que ces *Comites* étaient au nombre de quatre : *Xystum in cimiterio animadversum sciatis VIII id. aug. die, et cum eo diacones quatuor* (Ép. 80).

Le *Liber Pontificalis* nous a conservé pieusement leurs noms, et leurs corps, par un honneur spécial, furent ensevelis près du Pontife dans la crypte papale elle-même. Quelques fragments de leurs épigraphes sépulcrales ont été retrouvés il y a plusieurs années par Mgr Wilpert.

Un, au moins, des quatre diacres massacrés avec Sixte, Vincent, fut transporté ensuite au *Titre* d'Eusèbe, avec les reliques de ce

saint prêtre qui avait été également enseveli dans la crypte papale. On a perdu les traces des corps des trois autres diacres.

A LA DEUXIÈME MESSE.

Station dans le cimetière de Prétextat.

Ou Félicissime et Agapit ne furent pas arrêtés avec Sixte, ou avant de les mettre à mort on voulut les traîner devant le juge, comme on fit pour l'archidiacre Laurent. Il est certain qu'ils périrent par le glaive le même jour que le Pontife. Toutefois, ne pouvant pas être ensevelis dans le cimetière de Callixte, dont, après le massacre, l'accès était sans doute gardé, ils reçurent les honneurs du tombeau dans le cimetière limitrophe de Prétextat.

Leur sépulture primitive a été en effet retrouvée près de la *spelunca magna* mentionnée par les itinéraires. Là aussi, le pape Damase avait placé une inscription métrique. En voici le texte :

ASPICE · ET · HIC · TVMVLVS · RETINET · CAELESTIA · MEMBRA
 SANCTORVM · SVBITO · RAPVIT · QVOS · REGIA · CAELI
 HI · CRVCIS · INVICTAE · COMITES · PARITERQVE · MINISTRI
 RECTORIS · SANCTI · MERITVMQVE · FIDEMQVE · SECVTI
 AETERNAS · PETIERE · DOMOS · REGNAQVE · PIORVM
 VNICE · IN · HIS · GAVDET · ROMANAE · GLORIA · PLEBIS
 QVOD · DVCE · TVNC · XYSTO · CHRISTI · MERVERE · TRIVMPHOS
 FELICISSIMO · ET · AGAPITO · DAMASVS

Vois-tu ce tombeau? Il renferme les reliques sacrées de deux saints que le ciel ravit à soi à l'improviste. Disciples et ministres de la Croix invincible, ils partagèrent, non seulement la foi, mais le mérite de leur Pontife, et montèrent aux demeures éternelles et au royaume des bienheureux. Celui qui s'en réjouit est le glorieux peuple romain, car les deux martyrs, sous les auspices de Sixte, ont mérité du Christ les suprêmes honneurs.

A Félicissime et à Agapit : Damase.

Le sépulcre des deux diacres est couvert de graffites tracés anciennement par des prêtres qui y célébraient la messe, et par des fidèles qui invoquaient l'intercession des martyrs. Parmi ces inscriptions, celle-ci est particulièrement intéressante :

martyres · sancti) · SVCVRIT (e...
 VT · VINCA(m) · IN · DIE · IVD(ici)

Cette autre invoque l'intercession des martyrs locaux en faveur d'un défunt :

REFRIGERI · IANVARIVS · AGATOPVS · FELICISSIM · MARTYRES

L'introït de la messe des deux diacres de Sixte II était : *Salus autem*, comme le 15 février.

La première collecte est la suivante : « Seigneur, vous qui nous accordez de fêter le *natale* de vos martyrs Félicissime et Agapit, donnez-nous aussi de participer à leur récompense dans le ciel. »

Le répons-graduel *Iustorum* est identique à celui qu'on chante le 19 janvier pour le groupe des martyrs Maris, Marthe, etc.; le verset alléluïatique est le suivant : « Allel. (Ps. 149) : *Cantate Domino canticum novum, laus eius in Ecclesia Sanctorum.* »

A l'offrande des oblations, l'antienne est la même que le 26 juin.

Sur les oblations. — Munera tibi, Domine, nostrae devotionis offerimus, quae et pro tuorum tibi grata sint honore Iustorum, et nobis salutaria, te miserante, reddantur.

Dans le Sacramentaire Léonien, les différentes messes en l'honneur de saint Sixte et celle des martyrs Félicissime et Agapit, contiennent de fréquentes allusions à la récente délivrance de Rome de la présence des ennemis. La préface suivante y fait allusion elle aussi :

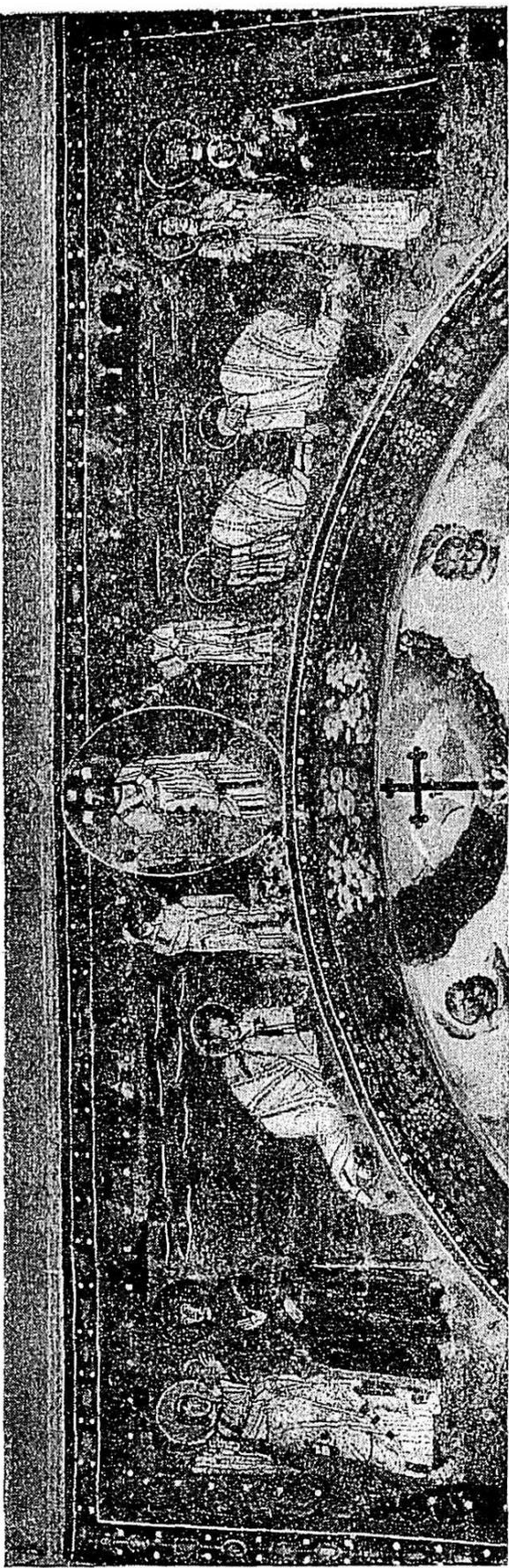
Vere dignum... Qui nos sanctorum Felicissimi et Agapiti festa semper optanda fecisti celebrare gaudentes; et qui dedisti fidem inter adversa constantem, reddes beneficia libertatis. Per Christum.

A la Communion, l'antienne est la même que le 9 juin.

Après la Communion. — Praesta nobis, Domine, quaesumus, intercedentibus sanctis tuis Felicissimo et Agapito, ut quae ore contingimus, pura mente capiamus.

Dans le Sacramentaire Léonien, la collecte est une prière d'action de grâces pour le départ de Rome des Goths ou des Wisigoths :

Respice subditam tibi, Domine, familiam : et cuius exaudire preces in moerore dignatus es, actionem gratiarum propensius intuere.



Mosaïque du IX^e siècle au Titre « de Fasciola ».

Dans notre Missel actuel, les saints Sixte II, Félicissime et Agapit n'ont plus qu'une unique messe, qui est la même que pour les martyrs Processus et Martinien le 2 juillet. Les collectes sont celles que nous avons données plus haut, tandis que la première lecture est identique à celle du 9 juin.

LE MÊME JOUR.

La Transfiguration du Seigneur.

Il est déjà question, dans l'antique liturgie romaine de la solennelle veillée du samedi des Quatre-Temps de Carême, de cette grande théophanie que les Pères comptent à bon droit parmi les plus grands miracles opérés par Dieu pour démontrer le caractère messianique de son Christ. A l'occasion de cette vigile, saint Léon le Grand fit plusieurs splendides homélies sur le récit évangélique de la Transfiguration, homélies qui recevaient une efficace spéciale de la synaxe nocturne célébrée sur la tombe même de saint Pierre, l'un des trois témoins du miracle.

Mais quand l'incompréhension de la liturgie, de la part des fidèles, amena à pénétrer moins profondément dans le trésor traditionnel du Missel romain, on sentit le besoin de combler pour ainsi dire une lacune, en instituant une nouvelle fête en l'honneur de la Transfiguration, dans le but d'en populariser le mystère.

En outre, comme depuis de longs siècles les Orientaux célèbrent avec une solennité toute spéciale Ἡ ἀγία Μεταμόρφωσις τοῦ Κυρίου le 6 août, date à laquelle l'armée chrétienne remporta une célèbre victoire sur les Turcs, Callixte III, en 1457, institua pour le même jour la fête de la Transfiguration du Seigneur, comme une solennité d'annuelle action de grâces au Seigneur pour le bienfait reçu.

L'antique solennité romaine de saint Sixte II et de ses six héroïques diacres fut donc presque ensevelie, ayant été réduite au rang de simple commémoration.

Les récentes rubriques ont été encore plus exigeantes, en faisant renoncer Rome à la tradition liturgique de ses Sacramentaires. La nouvelle solennité de la Transfiguration ayant été assignée comme fête titulaire de l'antique basilique du

Latran, cela nécessita la translation de saint Sixte à un autre jour, et la suppression du souvenir liturgique de ses diacres, les fameux *Comites Xysti portant qui ex hoste tropaea*.

L'introît de la messe emprunte son antienne au psaume 76 : « Vos éclairs, Seigneur, illuminèrent le monde; la terre frémit et trembla »; puis vient le premier verset du psaume 83 : « Combien sont aimées, ô Seigneur des armées, vos demeures; mon âme soupire et languit après les parvis de Yahweh. »

Cet amour pour le tabernacle du Seigneur est une allusion à la proposition faite par Pierre, d'élever trois tentes sur la montagne de la Transfiguration. Cependant il faut que, dans la vie présente, nous goûtions ces consolations *in spe et non in re*; car le Christ lui-même souffrit d'abord et entra ensuite dans sa gloire.

La première collecte est trop longue, mais elle est vraiment solennelle. Elle fait bien ressortir l'importance dogmatique du miracle de la Transfiguration, confirmation solennelle de la divinité du Christ donnée par l'Auguste Trinité et par les principaux représentants de l'Ancien Testament.

« Seigneur qui, à l'occasion de la glorieuse Transfiguration de votre Fils unique, avez voulu que les mystères de notre foi reçussent une confirmation des patriarches; et qui, par la voix sortie de la nuée lumineuse, nous avez promis la parfaite adoption de vos enfants; accordez-nous de devenir cohéritiers de ce Roi de gloire, afin d'avoir part aussi à son royaume. »

Aujourd'hui la liturgie, en cette parole prononcée par le Père éternel sur le Thabor : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé; écoutez-le », reconnaît justement la promesse de notre élévation à la dignité de fils de Dieu. En effet, comme l'enseigne l'Évangile, ils sont dieux et fils du Très-Haut, ceux qui reçoivent dans leur cœur le Verbe divin et le font revivre en eux.

La première lecture est tirée de la *secunda Petri* (1, 16-19) là où l'Apôtre évoque, tout ému encore, la scène dont il fut témoin sur le Thabor. La parole soudaine du Père, la nuée resplendissante, les deux prophètes qui parlent puis disparaissent promptement, nous enseignent que durant la vie présente nous devons non pas voir, mais croire.

Le graduel est commun au dimanche dans l'octave de Noël, sauf les mots : *dico ego opera mea Regi*. Voici le verset alléluia-tique : « Alleluia. (*Sap.*, VII, 26). Il est l'éclat de la lumière éternelle, le miroir sans aucune ombre, et l'image de sa bonté. »

Comme le Verbe de Dieu est l'image fidèle des perfections paternelles, ainsi dans la Transfiguration de Jésus, son corps glorifié et son visage plus lumineux que le soleil, furent le reflet de la divinité habitant en lui, dans l'union hypostatique.

La lecture évangélique est commune au samedi des Quatre-Temps de Carême. Le Saint-Esprit a une parole très sévère pour Pierre, qui souhaitait d'élever sa tente sur le Thabor : il ne savait ce qu'il disait. Ainsi Dieu juge-t-il tous ceux qui nourrissent des affections désordonnées pour les jouissances spirituelles car le temps présent n'est pas celui de la moisson, mais du travail et des semailles.

Voici l'antienne pour l'offertoire : *Ps.* III. « Dans sa maison se trouvent gloire et magnificence ; sa justice demeure dans tous les siècles. Alleluia. »

Ah ! si nous pensions plus souvent aux richesses et à la beauté du Paradis, comme nous aimerions moins les choses de ce monde !

La collecte sur les oblations est la même que pour la troisième messe de Noël ; cependant elle a subi une retouche qui a altéré le *cursus*. « A cause de la Transfiguration de votre Fils unique, sanctifiez, Seigneur, les dons qui vous sont présentés ; et par les splendeurs de sa lumière, délivrez-nous des taches de nos péchés. »

Dans l'ordre spirituel comme dans celui de la nature, la lumière a une importance souveraine ; en effet, à peine la lumière du Seigneur pénètre-t-elle dans une conscience, elle y excite aussitôt la contrition, la foi et l'amour de Dieu.

L'antienne pour la Communion est tirée des vêpres du deuxième dimanche de Carême (*MATTH.*, XVII, 9) : « Ne répétez à personne la vision que vous avez contemplée, jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité des morts. »

☞ Le silence imposé par Jésus en cette circonstance à ses disciples a plusieurs motifs. Non seulement il veut nous enseigner à cacher dans l'humilité les faveurs dont nous sommes honorés par la bonté de Dieu, mais le Sauveur veut aussi observer l'ordre établi par le Père. Avant d'arriver à la gloire, c'est-à-dire

à ce temps qui a suivi la Pentecôte, durant lequel sa divinité serait prêchée au monde entier par les Apôtres, il voulut passer par le chemin étroit et douloureux du Calvaire, et il ne permit à personne de s'interposer entre lui et la Croix.

Après la Communion. — « Faites, ô Dieu tout-puissant, que les mystères sacro-saints de la Transfiguration de votre Fils, célébrée aujourd'hui par nous solennellement, se réalisent dans notre esprit purifié du péché et illuminé par la foi. »

L'Église envisage ici spécialement le mystère de notre adoption comme enfants de Dieu, adoption dont l'Eucharistie est le gage : *vere panis filiorum*, car elle nous fait vivre du Fils de Dieu et de son Esprit.

7 AOÛT.

Saint Donat, évêque.

CE célèbre évêque d'Arezzo fut mis par Grégoire le Grand au nombre des Pères de l'Église et, entre autres miracles opérés par lui, on cite le fait d'avoir rétabli dans son intégrité un calice brisé par les infidèles.

Saint Donat fut jadis l'objet d'une grande dévotion. En Italie, beaucoup de villages et d'églises sont encore aujourd'hui dédiés à saint Donat, dont portaient aussi le nom, dans la Ville éternelle, une petite église située près de l'abbaye de Saint-Blaise, et un monastère voisin du Titre de Prisque sur l'Aventin. Léon III offrit un coffret d'argent du poids de deux livres à ce sanctuaire.

Ce fut peut-être à cause de ces églises de Saint-Donat à Rome que sa fête pénétra dans le Sacramentaire Gélasien et, par lui, jusque dans le Missel romain.

Contrairement aux *Actes* du Saint, le Martyrologe Hiéronymien et le Sacramentaire Gélasien lui attribuent constamment le titre d'évêque et confesseur et non celui de martyr.

Dans la dernière édition du Missel, on a quelque peu retouché le formulaire du *natalis* du célèbre saint Donat.

La première lecture est tirée de l'épître de saint Jacques (I, 2-12) qui fait partie du Commun des Martyrs.

La tribulation est une grâce, parce que rien ne nous fait approcher de la perfection comme la patience. Quant à celui qui a besoin de lumière et de force pour porter la croix, qu'il les demande à Dieu avec simplicité et sans hésiter.

Le répons *Os iusti* est le même que le 29 janvier ; suit le verset alléluïatique : « Allel. *Iustus non conturbabitur, quia Dominus firmat manum eius.* »

La lecture évangélique est tirée de saint Marc (XIII, 33-37) ; c'est la parabole du serviteur prudent qui, la nuit, veille dans l'attente du retour de son maître. Ce serviteur préposé au gouvernement de toute la maison, c'est assurément l'évêque à qui le Saint-Esprit a confié le gouvernement de sa propre Église.

Les deux antiennes pour l'offertoire et pour la Communion sont les mêmes que le 4 février.

Telles sont les nouvelles corrections du Missel romain.

Jusqu'alors, la messe était la même que pour saint Apollinaire le 23 juillet. Les collectes n'ont pas été changées.

Prière. — « O Dieu, gloire de vos prêtres, accordez-nous d'éprouver l'assistance de votre saint confesseur (martyr) le pontife Donat dont nous célébrons aujourd'hui la fête. »

Jésus est la gloire de ses prêtres, parce que le caractère sacerdotal imprime dans l'âme une spéciale conformité au Christ, Pontife éternel. Cette conformité qui, dans la vie présente, confère au ministre sacré la puissance efficace d'agir au nom du Christ dans l'administration des Sacrements, constituera aussi au ciel un titre éclatant de gloire.

Sur les oblations. — « Nous vous demandons, Seigneur, que par l'intercession de votre saint confesseur (martyr) et pontife Donat, en l'honneur de qui nous vous offrons aujourd'hui ces vœux et ces oblations, notre dévotion obtienne son fruit et augmente de plus en plus. »

Après la Communion. — « Seigneur qui nous avez rendus participants et ministres de vos Sacrements, faites que, par les prières de votre bienheureux confesseur (martyr) et pontife Donat, nous imitions sa foi et sa digne vie sacerdotale (— *digno servitio*). »

Servitium, servus Dei, désignaient jadis l'état sacerdotal et l'action liturgique. En effet, de même que l'union hypostatique

fit que l'humanité sainte du Sauveur appartint toute au Verbe et à Dieu : *Christus autem Dei* ; ainsi le caractère sacerdotal consacre l'homme tout entier au service de Jésus pour qu'il en dispose comme d'un *instrumentum animatum*, pour sa gloire et pour le bien des âmes.

LE MÊME JOUR.

Saint Gaétan, confesseur.

Ce cher Saint, doux et si humble qu'il demanda à Dieu que son tombeau, après sa mort, ne fût connu de personne († 1547), a le mérite d'avoir été, avant même saint Ignace, un des représentants les plus autorisés de la réforme ecclésiastique accomplie au XVI^e siècle.

Rome chrétienne le vénère comme un de ses citoyens d'élection. La basilique Libérienne évoque encore le souvenir de la messe qu'il célébra à la crèche du Seigneur avec la ferveur d'un Séraphin, le jour où il mérita de recevoir dans ses bras le Divin Enfant. La confession du Prince des Apôtres conserve également le souvenir du jour mémorable — c'était le 14 septembre 1524 — où Gaétan de Thienne et l'ardent Jean-Pierre Caraffa (le futur Paul IV) instituèrent le nouvel Ordre des Clercs Réguliers, en émettant le vœu difficile de se confier entièrement à la divine Providence pour vivre seulement des aumônes qui leur seraient spontanément offertes par les fidèles.

Saint Gaétan eut une part notable dans la réforme du Bréviaire sous Clément VII. Sa fête entra dans le Missel au temps de Clément X, et Innocent XI l'éleva au rang du rite double.

La messe est celle des confesseurs, comme le 23 janvier, pour saint Raymond, à l'exception des parties suivantes :

Prière. — « O Dieu qui avez accordé au bienheureux Gaétan la grâce de suivre la règle de vie jadis donnée à vos Apôtres ; par son intercession faites que, d'après ses exemples, nous mettions en vous toute notre confiance et désirions seulement les choses célestes. »

La règle apostolique de vie, c'est la pauvreté parfaite consa-

crée par vœu, selon l'exemple des Apôtres qui, ayant tout abandonné, suivirent le Sauveur.

La lecture évangélique sur le parfait abandon à la divine Providence est commune au quatorzième dimanche après la Pentecôte. Le Seigneur nous y enseigne qu'il ne veut point supprimer l'*action*, mais seulement la préoccupation excessive.

Dieu *veut* que nous *agissions* ; où nous n'arrivons pas, nous, il arrivera, lui. Aide-toi, le ciel t'aidera, dit un proverbe populaire, bien expressif.

Les deux collectes, sur les offrandes et après la Communion, sont les mêmes que le 31 janvier.

Il est un autre proverbe populaire qui ne manque pas, non plus de vérité. *Lascia fare a Dio, ch'è santo vecchio*. Cela veut dire que Dieu sait ce qu'il fait, et ce qui convient davantage à notre bien.

8 AOÛT.

Saints Cyriaque, Large et Smaragde, martyrs.

Station sur la voie d'Ostie, au VII^e corps de garde sur le Tibre.

AUJOURD'HUI le Calendrier Philocalien porte la mention suivante : *Ostense, VII ballistaria, Cyriaci, Largi, Crescentiani, Memmiae, Iulianetis et Ixmaracdi.*

Il faut toutefois distinguer deux différents saints Cyriaque. Le premier est le fondateur du *titulus Cyriaci* près des jardins de Salluste, et il est mentionné dans le Martyrologe Hiéronymien le 14 avril : *et in titulo iuxta Diocletianas, Cyriaci, conditoris tituli.*

Le second fait partie du groupe des martyrs de la voie d'Ostie que nous fêtons aujourd'hui, mais dès l'antiquité il a été étrangement confondu avec le premier.

Sur la tombe des martyrs de la voie d'Ostie, le pape Honorius I^{er} érigea une basilique, que les pontifes Léon III et Benoît III honorèrent aussi de leurs dons.

Selon l'inscription de Paschal I^{er} à Sainte-Praxède, les corps de Cyriaque, Large, Smaragde, Crescentien, Memmia et Julienne auraient été transportés dans cette basilique, quoiqu'une épitaphe analogue, qui existe encore dans le *Titre* d'Æquitius, attribue ce fait à Serge II, au bénéfice de ce même *Titre*.

Le *titulus Marcelli* revendique également le don des corps des martyrs Large et Smaragde qui y auraient été déposés sous Jean VIII, tandis qu'au contraire Cyriaque, Large, Smaragde, Memmia et Julienne sont nommés dans l'antique catalogue des reliques de Saint-Silvestre *in Capite*. Très probablement, à l'époque des grandes translations, les corps des martyrs furent divisés entre les diverses églises de Rome, et ainsi s'explique que plusieurs basiliques aient revendiqué par la suite la possession d'un même corps.

Saint Cyriaque fut à Rome l'objet d'une grande dévotion. Outre sa basilique sépulcrale sur la voie d'Ostie, et le *titulus Cyriaci* près des thermes de Dioclétien (lequel conservait toutefois le souvenir d'un saint Cyriaque qui ne fut probablement pas martyr), nous trouvons une église de Saint-Cyriaque au Transtévère et une autre *in Camilliano* près de Sainte-Marie *in via Lata*.

Les Sacramentaires conservent généralement la trace de la distinction primitive entre les deux Cyriaque, l'un fondateur du Titre urbain, et l'autre immolé pour la foi sur la voie d'Ostie avec plusieurs compagnons. De fait, la messe de ce jour est intitulée simplement *natale sancti Cyriaci*, sans aucune allusion dans les collectes ni à Large ni à Smaragde; tandis qu'au contraire les chants de l'Antiphonaire sont ceux des fêtes de plusieurs martyrs.

L'antienne pour l'introït est tirée du psaume 33. — « Craignez le Seigneur, vous tous qui lui êtes consacrés; car rien ne manque à celui qui craint Dieu. Les riches devinrent pauvres et furent réduits au besoin; au contraire ceux qui craignent Dieu ne seront privés d'aucun bien. »

La sainte crainte de Dieu, conservée par les bienheureux même dans la lumière de la vision béatifique, — *timor Domini sanctus, permanens in saeculum saeculi*, — est le véritable patrimoine spirituel de l'âme. Celui à qui Dieu suffit aura peu de besoins en ce monde, et à ceux-ci pourvoira largement la divine Providence. Il y a plus : la bénédiction divine a coutume de profiter même matériellement à ceux qui se confient en Dieu, nous en avons la preuve, depuis de longs siècles, dans le sort des

religieux, à qui Jésus a promis le centuple en ce monde et la vie éternelle dans l'autre.

Dans le Sacramentaire Grégorien, les collectes mentionnent seulement saint Cyriaque.

Prière. — « O Dieu qui, chaque année, nous consolez par la fête du bienheureux Cyriaque (Large et Smaragde), votre martyr, faites que nous imitions aussi son courage. »

L'occasion de faire de grands sacrifices pour Dieu se présente rarement; ne l'attendons pas pour manifester notre fidélité, car peut-être ne la rencontrerons-nous jamais dans notre vie. Nous devons exercer notre courage dans les mille circonstances quotidiennes de la vie domestique, dans le parfait accomplissement des obligations de notre état. *Undique captare proventum*, sans cesse victorieux et triomphant de nous-mêmes.

La première lecture est tirée de la I^{re} Épître aux Thessaloniens (II, 13-16). L'Apôtre loue les fidèles de cette Église, parce que, en accueillant sa parole comme le verbe divin, ils ont, à son exemple, supporté de bon cœur les persécutions des Juifs, jadis meurtriers du Christ.

Aujourd'hui, le choix des deux lectures se rapporte au vaste apostolat que, selon les *Actes* (peu sûrs d'ailleurs), le diacre Cyriaque aurait exercé à la cour de Dioclétien et à celle de Sapor, roi de Perse, où il aurait même opéré un grand nombre de prodiges.

Le répons-graduel revêt d'une autre mélodie l'antienne de l'introït. Le verset alléluïatique est tiré de la Sagesse (III, 7). « Les justes resplendiront et brilleront éternellement, comme les étincelles dans le chaume. » Maintenant la lumière des justes est cachée sous le boisseau ou dans les vases d'argile où dissimulèrent aussi leurs flambeaux les soldats de Gédéon. Le moment du triomphe arrivé, les soldats brisent les vases, et le flambeau apparaît dans tout l'éclat de sa lumière pour mettre en déroute les hordes des ennemis de Dieu.

La lecture évangélique (MARC., XVI, 15-18) rapporte la promesse faite par Jésus à ses Apôtres des nombreux miracles dont serait accompagnée leur prédication. Cette lecture est commune en partie à la solennité de l'Ascension. La liste de Würzbourg indique au contraire le passage de saint Matthieu (x, 26-32) déjà lu le 20 janvier.

L'on demandera peut-être pourquoi, de nos jours, les miracles sont plus rares que chez les premières générations chrétiennes. Les raisons en sont variées : la foi moindre, le pouvoir plus restreint exercé par le démon sur l'humanité, etc. Il y a aussi un autre motif d'ordre apologétique.

Les miracles sont les signes par lesquels Dieu démontre la divinité de son Christ et le caractère messianique de sa mission. Or le Seigneur a déjà fourni ces signes, et ils sont clairs, nombreux, dûment garantis et authentiqués dans les saints Évangiles, lesquels témoignent pour tous les temps.

Habituellement, les miracles ne sont donc plus nécessaires pour confirmer notre sainte religion, car le Seigneur pourrait adresser à ceux qui en réclameraient la réponse faite au mauvais riche qui demandait un prodige en faveur de ses parents : « Ils ont Moïse et les prophètes : qu'ils les écoutent. »

L'antienne pour l'offertoire est la même que le 10 mars.

La prière sur les oblations et la prière d'action de grâces sont les mêmes que pour saint Canut le 19 janvier ; il suffit de changer le singulier en pluriel. Dans les Sacramentaires nous trouvons ces deux autres collectes :

Super oblata. — Suscipe, Domine, sacrificium placationis et laudis ; quod nos, interveniente sancto tuo Cyriaco, et perducat ad veniam et in perpetua gratiarum constituat actione.

Ad complendum. — Quaesumus, Domine Deus noster, ut interveniente beato Cyriaco martyre tuo, sacrosancta Mysteria quae sumpsimus, actu subsequamur et sensu.

Suivre le mystère eucharistique dans nos actes et dans notre intelligence, signifie le revivre dans la méditation et dans la mortification continuelle.

9 AOÛT.

Saint Romain, martyr.

Station dans le cimetière de Cyriaque.

LES Martyrologes mentionnent aujourd'hui un Romain, martyr, enseveli dans le cimetière de Cyriaque près de saint Laurent, et dont la tombe était toujours visitée par les pèlerins de l'antiquité. Les *Actes* tardifs de saint Laurent le

mettent en relation avec le grand Archidiacre, par qui Romain aurait été converti et baptisé. Ce récit n'inspire pas grande confiance. Ce qui est toutefois absolument indiscutable, c'est la sépulture de ce martyr et le culte dont il fut l'objet dans l'Agro Verano. Au XIII^e siècle on en conservait encore un vif souvenir, comme en témoigne la liste des reliques conservées dans cette basilique :

*Post hos Ipolithus collis religatus equorum,
Romanus miles, Triphonia, virgo Cyrilla.*

La messe est la même que le 14 janvier pour saint Félix *in Pincis*. La première collecte est la suivante : « O Dieu, par l'intercession du bienheureux Romain votre martyr, accordez-nous d'être à l'abri de tous les périls du corps et préservez notre âme de toute affection déréglée. »

La prière sur les oblations est la même que pour saint Vital le 28 avril; celle après la Communion est commune à la fête de saint Paul ermite, le 15 janvier.

LE MÊME JOUR.

Saint Jean-Baptiste Vianney, confesseur.

Saint François de Sales disait qu'on peut être martyr, non seulement en confessant Dieu devant les hommes, mais aussi en confessant les hommes devant Dieu. On évoque volontiers cette parole en considérant le saint curé d'Ars, inlassablement assidu à son confessionnal où, de toute la France, les âmes inquiètes venaient chercher la paix.

A ce long supplice, qui dura des journées entières pendant un grand nombre d'années, le saint ajouta celui des jeûnes, des veilles et une continuelle oraison; aussi, devenu hostie avec le Christ, il mérita d'abord la conversion de son apathique paroisse, puis celle de nombreux pécheurs accourus à lui des lieux les plus éloignés.

Simple, extrêmement pauvre et détaché des choses de ce monde, autant il semblait dépourvu de grandes richesses intellectuelles, autant il était débordant de foi et de zèle, aussi

devint-il l'idéal et le modèle des bons curés; en un mot : le *saint curé d'Ars*.

Dieu le glorifia par le don des miracles; et quand, usé par les fatigues et par les austérités, saint Jean-Baptiste Vianney eut fermé les yeux pour toujours, le prodige le plus grand et le plus durable opéré ensuite par lui est l'influence salutaire et décisive qu'il exerça sur le clergé paroissial, spécialement en France, pour le renouvellement de l'esprit pastoral. C'est la raison pour laquelle Pie XI introduisit la fête du *saint curé d'Ars* dans le Calendrier de l'Église universelle en 1928 et, l'année suivante, le proclama céleste Patron de tous les curés et de tous les prêtres ayant charge d'âmes, dans la Ville et le monde.

La messe est celle du Commun des Confesseurs non-pontifes comme le 23 janvier; seule la première collecte est propre.

Prière. — « O Dieu tout-puissant et miséricordieux, qui avez voulu enrichir le bienheureux Jean-Marie de la grâce d'un zèle pastoral ardent, d'une prière continuelle et d'une constante mortification, faites que, par ses mérites et à son exemple, nous nous efforcions nous aussi de gagner les âmes de nos frères, afin d'obtenir avec eux la couronne éternelle dans le ciel. »

Travailler au salut des âmes, comme le dit saint Jean Chrysostome, est la plus divine des occupations, qui nous vaut en outre de vivre dans l'amour de Dieu et d'assurer notre salut éternel.

DANS LA NUIT SUIVANTE.

La veillée dans la basilique de Saint-Laurent.

Nous connaissons l'existence de cette veillée depuis le iv^e siècle. Nous lisons en effet dans la vie de sainte Mélanie la Jeune, que ses parents refusèrent de l'y conduire dans son enfance. Alors Mélanie se retira dans l'oratoire domestique et fit, le mieux qu'elle put, la veillée en l'honneur de saint Laurent.

Le type de ces *vigiles* romaines, demeurées en partie dans le Missel pour le Samedi Saint et les samedis des Quatre-Temps, nous est connu. Elles sont beaucoup plus anciennes que les Nocturnes faits de psaumes, rendus populaires plus tard par les

moines. Elles consistaient en un nombre déterminé de lectures scripturaires, alternant avec des psaumes responsoriaux et les collectes épiscopales. Lorsque l'aurore apparaissait, on offrait le divin Sacrifice, et l'on rompait le jeûne.

Le Sacramentaire Léonien nous a conservé diverses formules de messes pour la veillée de cette nuit, ce qui témoigne de la popularité du culte de saint Laurent à Rome, telle qu'aucun autre saint n'en fut l'objet, à l'exception des Princes des Apôtres.

La tradition de la messe vigiliale se perpétua dans les Sacramentaires Gélasien et Grégorien, la liste des Évangiles de Würzbourg, etc., jusqu'à notre Missel actuel. Bien plus, quand, à la fin du moyen âge, on anticipa les vigiles des grandes fêtes à l'après-midi du jour précédent, saint Laurent eut sa messe *in vigilia*, suivie d'une autre *prima missa in nocte*.

L'introît célèbre la charité du saint Archidiacre, pour qui les vrais trésors de l'Église, ceux qu'il montra avec satisfaction au juge, étaient les pauvres. *Ps. III.* « Il répandit ses largesses et donna aux pauvres; sa justice demeure dans tous les siècles, sa puissance sera glorifiée et exaltée. »

Prière. — « Exaucez, ô Dieu, nos prières, et, par l'intercession de votre bienheureux martyr Laurent, dont nous anticipons la solennité, accordez-nous une perpétuelle miséricorde. »

Elle plaît extrêmement à Dieu, cette prière nocturne, à laquelle si souvent nous exhortent les Écritures et qui, sanctifiée par l'exemple du Christ, est conservée maintenant, comme une tradition sacrée, par les Ordres monastiques et par plusieurs familles religieuses. L'âme qui prévient la lumière en pleurant ses péchés et en cherchant Dieu, exprime toute la force de sa contrition et l'énergie de sa foi. La prière matinale est comme la rosée qui, à l'aurore, descend pour rafraîchir et féconder le champ brûlé par le soleil de midi.

Parmi les différentes collectes du Léonien, nous citerons la suivante : *Perfice nobis, Domine, fructum gratulationis hodiernae, ut precibus beati Laurentii martyris tui, eius natalitia votiva praecurrens, perfectis gaudiis expleatur oblatio.*

Pour la messe vigiliale de cette nuit, le plus ancien *Comes*

romain du manuscrit de Würzbourg assigne, avant l'Évangile, une double lecture tirée de l'Ancien et du Nouveau Testament comme le voulait, en effet, la tradition primitive.

La première lecture assignée aujourd'hui par la liste de Würzbourg est maintenant réservée dans le Missel à la messe des Docteurs : *Testificor coram Deo et Iesu Christo*. La seconde, tirée de l'Ecclésiastique (LI, 1-8 et 12) est toujours en usage. Elle est également prescrite le 21 janvier pour sainte Agnès, qui subit comme saint Laurent le supplice du feu.

Le martyr remercie le Seigneur, qui ne lui a pas retiré sa grâce alors que tout au monde lui manquait au milieu des supplices qu'il subissait.

Le répons est tiré du même psaume que l'introït : « Il répandit ses largesses et donna aux pauvres; sa justice demeure à travers les siècles. Sa descendance sera puissante sur la terre, parce que la postérité des saints est en bénédiction. »

Les saints appartiennent proprement à l'Église catholique; leur descendance est donc l'Église elle-même, qui, par les mérites des justes, continue, prospère et triomphe.

La lecture évangélique (MATTH., XVI, 24-27) est commune à la fête de saint Eusèbe de Verceil le 16 décembre. Il y a une totale opposition entre la nature corrompue et la grâce. Que celui qui veut la félicité s'attache à la croix du Christ; car celui qui s'aime se perd, et celui qui se hait saintement pour faire mourir le vieil homme, se retrouve vraiment dans le Christ ressuscité et vit de sa sainteté et de sa gloire.

L'antienne pour l'oblation est tirée de Job. C'est le martyr qui en appelle de l'inique jugement de l'homme à un tribunal supérieur qui ne souffre pas d'erreur et n'admet pas d'injustice (JOB, XVI, 20) : « Ma prière est pure, c'est pourquoi je demande que ma voix arrive jusqu'au ciel, car là-haut est mon témoin, mon garant. Que ma prière s'élève jusqu'au Seigneur. »

Le témoignage de la bonne conscience et la foi dans le juste jugement de Dieu, inspiraient une grande paix aux Martyrs au milieu de la tempête de haine qui les emportait. Aussi Tertullien écrivait-il dans son Apologétique : « Tandis que vous nous condamnez à mort, Dieu nous absout; c'est pourquoi, à la lecture de votre sentence, nous répondons joyeux : *Deo gratias*. »

Sur l'oblation. — « Accueillez favorablement, Seigneur, les oblations que nous vous présentons; et par les mérites de votre bienheureux martyr Laurent, délivrez-nous des liens du péché. »

Celui qui, dans le dur martyre souffert pour le Seigneur, lui a tout donné, peut aussi tout sur son cœur. Voilà la raison pour laquelle l'Église, de toute antiquité, reconnaissait aux martyrs un privilège spécial d'intercession.

Le Sacramentaire Léonien nous donne pour cette nuit la préface suivante : *Vere dignum... Praevenientes natalem diem beati Laurentii, qui levita simul martyrque venerandus, et proprio claruit gloriosus officio, et memoranda refulsit passione sublimis. Per Christum...*

L'antienne pour la Communion des fidèles est la même que pour saint Canut le 19 janvier.

Après la Communion. — « Faites, Seigneur, que dans l'éternité nous puissions jouir de la compagnie du bienheureux Laurent dont nous célébrons aujourd'hui la mémoire par cet office. »

Dans le ciel, outre la vision béatifique, nous recevrons une joie particulière de la société des saints. La raison en est que, les bienheureux étant unis les uns aux autres par un lien très parfait d'amour, la félicité de chacun sera multipliée à l'infini par celle de la cour céleste tout entière.

10 AOÛT.

Saint Laurent, martyr.

Station à Saint-Laurent.

A PRÈS celle des Princes des Apôtres, cette fête est la plus grande de l'antique liturgie romaine. Le terrible martyr souffert par le célèbre Archidiaque impressionna fortement les générations qui lui succédèrent immédiatement, et pour lesquelles Laurent devint à Rome ce qu'avait été Étienne à Jérusalem.

Le cadavre calciné du martyr fut déposé en paix par le prêtre Justin dans le cimetière de Cyriaque, dans l'*Ager Veranus*. Sur ce sol, le généreux empereur Constantin érigea une riche

basilique; mais comme le sépulcre de saint Laurent se trouvait au milieu des autres *cubicula* et des cryptes souterraines, le vainqueur de Maxence, voulant épargner le cimetière, ouvrit seulement un escalier de communication entre la basilique et l'hypogée du Saint. Cet escalier à deux rampes est mentionné non seulement par le *Liber Pontificalis* dans la biographie de Silvestre, mais aussi dans une épigraphe locale, que nous avons déjà rapportée ailleurs : *Ad mesa beati martyris Laurentii, descenditibus in cripta, parte dextra.*

Sur la tombe du martyr, Damase plaça l'inscription suivante :

VERBERA · CARNIFICES · FLAMMAS · TORMENTA · CATENAS
VINCERE · LAVRENTII · SOLA · FIDES · POTVIT
HAEC · DAMASVS · CVMVLAT · SVPPLEX · ALTARIA · DONIS
MARTYRIS · EGREGIVM · SVSPICIENS · MERITVM.

Les coups, les bourreaux, les flammes, le chevalet, les chaînes, Seule la foi de Laurent pouvait les surmonter.

Damase suppliant dépose sur cet autel ses offrandes,
Tout pénétré d'admiration pour les mérites du grand Martyr.

Toutefois, cette église constantinienne apparut bientôt trop petite pour le grand nombre de fidèles qui affluaient chaque jour à la tombe du vaillant Archidiaque. Sixte III entreprit alors la construction d'une nouvelle et plus vaste basilique (*basilica maior*), mais orientée en sens inverse, c'est-à-dire avec la porte du côté de la voie Tiburtine, et l'abside adhérente à l'abside constantinienne. Ce second édifice est mentionné, non seulement dans la biographie du Pape fondateur, mais aussi dans quelques inscriptions du v^e siècle :

IN · BASILICA · MAIORE · AD · DOMNVM · LAVRENTIVM¹.

Le Martyrologe Hiéronymien mentionne la dédicace qui en fut faite le 4 novembre : *Dedicatio basilicae sanctorum Xysti, Hippolyti et Laurentii.*

Pendant ce temps, la crypte *ad corpus* du martyr, humide et obscure, était devenue elle aussi peu sûre en raison de la pression des terres de la colline qui pesaient sur ses côtés. Pour y

1. DE ROSSI, *Bullett.*, 1876, 22, 23.

remédier, Pélage II nivela toutes les galeries cimitérales environnantes, isolant la tombe du martyr, et érigeant, sur l'emplacement de l'antique basilique constantinienne, une nouvelle église qui reçut le titre de *nova*, ou *speciosior*. L'abside de l'édifice constantinien fut cependant conservée et les colonnes antiques furent utilisées pour le nouvel édifice. Une inscription, qui a été reconstituée au sommet de l'arc triomphal, rappelle l'histoire de ces travaux exécutés durant la période orageuse de l'invasion lombarde :

DEMOVIT · DOMINVS · TENEBRAS · VT · LVCE · CREATA
 HIS · QVONDAM · LATEBRIS · SIC · MODO · FVLGOR · INEST
 ANGVSTOS · ADITVS · VENERABILE · CORPVS · HABEBAT
 HIC · VBI · NVNC · POPVLVM · LARGIOR · AVLA · CAPIT
 ERVTA · PLANITIES · PATVIT · SVB · MONTE · RECISO
 ESTQVE · REMOTA · GRAVI · MOLE · RVINA · MINAX
 PRAESVLE · PELAGIO · MARTYR · LAVRENTIVS · OLIM
 TEMPLA · SIBI · STATVIT · TAM · PRETIOSA · DARI
 MIRA · FIDES · GLADIOS · HOSTILES · INTER · ET · IRAS
 PONTIFICEM · MERITIS · HAEC · CELEBRASSE · SVIS
 TV · MODO · SANCTORVM · CVI · CRESCERE · CONSTAT · HONORES
 FAC · SVB · PACE · COLI · TECTA · DICATA · TIBI

Le Seigneur écarta les ténèbres et créa la lumière pour que celle-ci resplendît même en ce lieu qui fut jadis un lieu caché. L'entrée était trop étroite pour introduire au corps du Saint; tu y vois maintenant une salle spacieuse et capable de contenir plus de monde. Une partie de la colline ayant été aplanie, on obtint un espace plus large, et on écarta le danger d'un éboulement des terres.

Pélage étant Pape, le martyr Laurent voulut que ce temple somptueux lui fût érigé. Vraiment admirable fut la foi du Pontife qui, entouré des glaives et de la fureur de ses ennemis, eut le mérite de terminer les travaux. Et vous, ô Dieu, à l'honneur de qui profite le culte des saints, faites que désormais nous vénérions en paix le sanctuaire qui vous est consacré.

Sous l'arc de triomphe se déroulent ces vers :

MARTYRIVM · FLAMMIS · OLIM · LEVITA · SVBISTI
 IVRE · TVIS · TEMPLIS · LVX · BENERANDA · REDIT

Autrefois tu soutins, ô Lévitte, le supplice du feu; c'est donc à bon droit que la lumière inonde maintenant ton sanctuaire,

Les différentes messes en l'honneur de saint Laurent : *Confessio et pulchritudo*, etc., font toutes allusion à cette basilique *speciosior* de Pélage II, tandis que l'autre, *maior*, de Sixte III fut généralement désignée par la suite comme dédiée à la sainte Vierge. C'est ainsi que Léon IV prescrivit la *station* à Saint-Laurent pour l'octave de l'Assomption, et que, à l'autre messe stationnaire *in agro Verano*, le troisième dimanche de Carême, l'Évangile contient les louanges de Notre-Dame.

Les deux sanctuaires de Saint-Laurent demeurèrent en cet état jusqu'aux temps d'Honorius III. Sous ce pape, la basilique *maior*, qui était sans doute en mauvais état, fut démolie avec l'abside et le transept de la basilique pélagienne. Les nefs de la *speciosior* devinrent alors comme une sorte de chœur derrière l'autel de Saint-Laurent; en avant de celui-ci, le pape Honorius construisit un nouveau temple avec un portique qui, maintenant, occupent en partie l'emplacement de la basilique constantinienne et en partie celui de la basilique de Sixte III. Au siècle dernier, Pie IX y fit exécuter de grandioses restaurations, et, imitant l'exemple de ses anciens prédécesseurs Zosime, Sixte III et Hilaire, il voulut être enseveli près du saint Archidiacre.

L'histoire du sanctuaire sépulcral de saint Laurent — qui, jusqu'à ces derniers siècles, était au nombre des basiliques patriarcales de la Ville, avec préséance sur Sainte-Marie-Majeure — vaut à elle seule tout un traité sur l'importance et la popularité du culte du martyr à Rome. Nous devons ajouter d'autre part que, tandis qu'à Constantinople Pulchérie érigeait un sanctuaire au *Staurophore* de l'Église romaine, celle-ci, en distribuant avec une certaine générosité des fragments du gril de fer de saint Laurent, fournissait l'occasion d'élever des églises et des cathédrales en l'honneur du martyr, en Italie, en Afrique, dans les Gaules et en Espagne.

Cependant la Ville éternelle était à la tête de toutes les autres dans la dévotion à saint Laurent. Partout où la tradition avait localisé quelque épisode de son martyre, s'élevait bientôt un temple pour en consacrer le souvenir. Sur le Viminal, *sancti Laurentii in Formoso, ubi assatus est*; — comme nous l'apprend au VIII^e siècle l'Itinéraire d'Einsiedeln; — Saint-Laurent *in Fonte*, où l'Archidiacre aurait baptisé un de ses geôliers; Saint-

Laurent in Miranda, à l'endroit sans doute où il fut jugé; Saint-Laurent in Damaso, où étaient, dès l'antiquité, les archives de l'Église romaine; Saint-Laurent in Lucina, où il aurait habité; Saint-Laurent *supra Clementem*, près de Sainte-Marie in Domnica, où il aurait exercé son ministère de charité; Saint-Laurent près du titre de Cyriaque, où il aurait subi son interrogatoire. En outre, au Vatican, au Latran, dans les divers quartiers de la Ville s'élevèrent, durant le haut moyen âge, un grand nombre d'églises dédiées à saint Laurent, une quarantaine au moins, en sorte que les Apôtres Pierre et Paul eux-mêmes n'en ont pas autant.

Le gril de saint Laurent est conservé maintenant encore dans le vieux Titre de Saint-Laurent *in Lucinis*, où, en 366, Damase fut élu Pontife, et où il apposa une de ces inscriptions qui portent son nom.

Une autre gracieuse épigraphe fut composée par le Pontife des Martyrs pour sa nouvelle basilique de Saint-Laurent in Damaso, près du théâtre de Pompée, là où son père et lui avaient passé, au milieu des archives papales, leur longue et glorieuse carrière ecclésiastique.

NON · MIRVM · EST · FALLAX · NIMIVM · QVOD · FLAMMA · MINATVR
 MARTYRIS · ET · CORPVS · NIL · NOCITVRA · CREMAT
 NAMQVE · DOCET · FIDEI · MAGNAM · SINE · VINDICE · POENA
 AD · CAELVM · MEDIIS · IGNIBVS · ESSE · VIAM
 HVNC · ETENIM · FRVITVR · MARTYR · LAVRENTIVS · IGNEM
 AT · MERITIS · SVMMIS · NE · MORIATVR · AGIT

Vaine et apparente est la menace du feu, lequel a bien brûlé le corps, mais n'a pu vraiment nuire au martyr. La flamme enseigne donc que la foi, même au milieu du bûcher, sait s'ouvrir une voie large vers le ciel, sans crainte d'aucun châtement. Laurent martyr soutint le tourment de ce feu, mais par ses mérites, il survit à la mort elle-même.

En ce jour, comme nous l'avons déjà dit, on célébrait autrefois deux messes : l'une dans l'hypogée *ad corpus*, et l'autre dans la basilique supérieure.

C'est ainsi que les Sacramentaires distinguent en ce jour une *prima missa*, d'une autre *missa publica* avec lectures et collectes différentes. Notre Missel actuel a conservé seulement la seconde messe.

IN PRIMA MISSA « DE NOCTE ».

Station dans la basilique constantinienne, ou de Pélage II.

Les collectes sont les suivantes :

Prière. — « Excitez, Seigneur, dans votre Église, l'Esprit auquel fut docile le bienheureux lévite Laurent, afin que nous aussi, remplis du même Esprit, nous nous efforcions d'aimer ce qui fut l'objet de son amour, accomplissant en même temps ce qu'il nous enseigna. »

La première lecture, selon le *Comes* de Würzbourg, était celle de notre Missel actuel pour le 9 janvier, fête de saint Canut. L'Évangile : *Qui amat patrem aut matrem* se retrouve également pour saint Valentin, le 14 février.

Sur les oblations. — « Que la sainte prière de Laurent vous fasse accepter, Seigneur, notre sacrifice; qu'il vous soit agréable, par l'intercession de celui en l'honneur de qui il vous est, en ce jour, solennellement offert. »

Nous empruntons au Léonien la préface suivante : *Vere dignum... in die solemnitatis hodiernae, qua beati Laurentii hostiam tibi placitam casti corporis glorioso certamine suscepisti. Prunis namque superposita stridebant membra viventia; nec tamen erat poena patientis, sed piae confessionis incensum. Neque terreno liberari cruciatu Martyr optabat, sed coronari deprecabatur in caelis. Per, etc.*

Après la Communion. — « Nous vous demandons, ô Dieu tout-puissant, que ceux que vous venez de combler des dons célestes, vous les preniez, par les prières de votre bienheureux martyr Laurent, sous votre continuelle protection. »

IN MISSA PUBLICA.

Station dans la basilique « maior ».

L'introït *confessio et pulchritudo* est le même que pour la station à Saint-Laurent in Formoso, le premier jeudi de Carême. L'antienne contient une allusion délicate à la beauté de la *basilica speciosior*, où se trouvait en effet la *confession* de saint Laurent.

Prière. — « Faites, Seigneur, que s'éteigne en nous l'ardeur des passions, Vous qui avez donné au bienheureux Laurent la force de surmonter le tourment du feu. »

Dans un beau discours prononcé à l'occasion de cette fête en présence du peuple romain réuni dans l'Agro Verano, saint Léon observe que le feu extérieur qui brûlait saint Laurent était moins vif que celui de l'amour divin qui le consumait au dedans. Ce dernier l'empêchait d'être attentif à l'autre. C'est ainsi que nous triompherons nous-mêmes de nos passions, si notre cœur brûle de l'amour de Dieu et de la vertu.

La première lecture est tirée de la II^e épître aux Corinthiens (ix, 6-10). L'Apôtre qui avait déjà précédemment ordonné des collectes en faveur des églises de la Judée, éprouvées par la famine, détermine maintenant les conditions dans lesquelles ces collectes se feront. Les offrandes devront être volontaires, car autrement elles ressembleraient à un impôt, et Dieu n'exige pas de tributs pécuniaires. En outre, elles devront être inspirées par un cœur généreux et qui se confie à la divine Providence, parce que l'aumône est comme la semence qu'on dépose dans le champ du royaume céleste. Le Dieu qui, d'un grain de blé pourri en terre, fait surgir la tige et germer les épis, multipliera en ce monde et dans l'autre le fruit de l'aumône qui lui est faite en la personne de ses pauvres.

Cette institution divine de la bienfaisance chrétienne fut, dès le début, organisée dans l'Église et prit un caractère officiel. A ce sublime ministère de charité furent destinés les diacres, entre lesquels se distingua, à Rome, saint Laurent. Le fruit des aumônes du saint Archidiacre est admirablement représenté par la grâce de son glorieux martyr.

Le répons-graduel, tiré du psaume 16, où il est question du feu de la tribulation qui éprouve la vertu, comme l'or dans le creuset, est appliqué aujourd'hui à saint Laurent, qui subit la torture du gril embrasé.

Ps. 16. « Vous avez mis mon cœur à l'épreuve, Seigneur ; Vous l'avez visité durant la nuit. Vous m'avez éprouvé dans le creuset, et Vous ne m'avez pas trouvé en faute. »

Le verset alléluatique fait allusion à la guérison miraculeuse de l'aveugle Crescention, opérée par le saint lévite.

« Alleluia. Le lévite Laurent a bien agi, lui qui, par le signe de la Croix, rendit la lumière aux aveugles. »

La lecture évangélique est la même que le 1^{er} février; elle traite des qualités requises de celui qui veut servir le Christ. Le mot latin *minister* a la même signification que le nom grec de *diacre*, d'où l'allusion au digne diaconat de Laurent.

L'antienne pour l'offertoire, où est fait l'éloge de la beauté du sanctuaire du Seigneur, est identique à celle de l'introït. On voit par là que la basilique *speciosior* de Pélage II suscitait vraiment l'enthousiasme de la piété romaine et était digne de son saint Archidiacre.

Sur les oblations. — « Recevez, Seigneur, nos pieuses offrandes, et, par les mérites du bienheureux Laurent, faites qu'elles nous méritent votre secours afin que nous obtenions ainsi le salut éternel. »

Aujourd'hui tous les Sacramentaires assignent une préface propre. Nous citons ici l'une des plus belles du recueil Léonien : ... *Vere dignum : Quamvis enim Sanctorum tuorum, propagante te, Domine, toti orbi data sit gloria; de beati tamen solemnitate Laurentii peculiarius prae coeteris Roma laetatur, cuius nascendo civis, sacer Minister, dedicatum Nomini tuo munus est proprium. Qui per tuam gratiam, commissae sibi dispensationis exsecutor egregius, ut ad Martyrium perveniret emeruit pro praemio, et quo coelestis existeret, consecutus est passionem. Per etc.* On voit par ce texte que la tradition romaine primitive voulait que saint Laurent fût né à Rome et non en Espagne. Saint Damase, le grand propagateur du culte de saint Laurent, pensait de même.

L'antienne pour la Communion (IOAN., XII, 26) est tirée de la lecture de l'Évangile de ce jour, et contient une délicate allusion au *ministère* du diacre. Dans le Missel on la trouve aussi le 29 novembre, pour saint Saturnin.

Après la Communion. — « Fortifiés par le don céleste, nous vous demandons humblement, Seigneur, que le Sacrement que nous venons de vous offrir comme l'hommage de notre adoration, soit pour nous un accroissement de votre grâce salutaire. »

Le Sacrifice eucharistique de la Messe est la synthèse de toute notre religion. Par lui nous adorons Dieu et nous lui

rendons grâces; par lui nous honorons les saints, nous soulageons les défunts, nous obtenons des grâces pour nous et pour toute l'Église; nous réparons nos pertes spirituelles quotidiennes, nous nous incorporons au Christ et nous avons part avec Lui à la résurrection glorieuse.

Selon les *Ordines Romani*, jusque durant le bas moyen âge le Pape se rendait aujourd'hui avec toute sa cour à Saint-Laurent; il y célébrait les vêpres et y passait la nuit, afin d'assister aux vigiles, comme pour la solennité des Princes des Apôtres.

L'*Ordo Romanus* attribué à Jacques Gaetani au XIV^e siècle prescrit que, soit à Rome, soit ailleurs, si le Pape se trouve à proximité d'une église quelconque dédiée à saint Laurent, on supprime le consistoire pour la vigile et pour la fête; qu'on chante les *vesperi papales solemnes... et detur potus* — l'habituelle libation de vin, dernier souvenir à Rome des antiques agapes chrétiennes.

Dans le *Patriarchium* du Latran, un des plus insignes oratoires (l'unique qui subsiste encore de l'ancien palais épiscopal du Pape) était dédié à saint Laurent, et Léon III y déposa un grand nombre de saintes reliques. Le Pape s'y dépouillait des vêtements sacrés après la Messe, et y récitait les prières d'action de grâces. De là vient qu'aujourd'hui encore, ces prières, dans notre Missel, contiennent une collecte en l'honneur de saint Laurent, titulaire de la chapelle pontificale.

II AOÛT.

Saint Tiburce, martyr.

Station « ad duas lauros » sur la voie de Labicum.

SAINT Tiburce, selon les *Actes*, était le fils du préfet Chromatius, et il fut mis à mort sous Dioclétien. Son corps fut enseveli dans le cimetière *ad duas Lauros*, non loin de ce qui devint plus tard la villa impériale de Constantin sur la voie Labicane. Damase y plaça l'inscription suivante :

TEMPORE · QVO · GLADIVS · SECVIT · PIA · VISCERA · MATRIS
EGREGIVS · MARTYR · CONTEMPTO · PRINCIPE · MVNDI
AETHERIS · ALTA · PETIT · CHRISTO · COMITANTE · BEATVS
HAEC · TIBI · SANCTVS · HONOR · SEMPER · LAVDESQVE · MANEBVNT
CARE · DEO · VT · FOVEAS · DAMASVM · PRECOR · ALME · TIBVRTI

Quand le glaive du persécuteur transperçait le sein de la Mère Église, ce noble martyr, méprisant les ordres du prince temporel, suivit, bienheureux, le Christ au royaume céleste. Cela t'a mérité les honneurs de la liturgie sacrée et une louange impérissable. O saint martyr Tiburce, cher à Dieu, je te supplie de protéger Damase.

Grégoire IV transféra le corps de Tiburce à Saint-Pierre, et, dans l'*Ordo Romanus XI*, nous lisons que le Pape, avant de commencer les vigiles solennelles au Vatican, allait encenser l'autel de saint Tiburce.

La liste des Évangiles de Würzburg, d'accord avec la plus ancienne tradition romaine, n'indique que la seule messe de saint Tiburce, avec la lecture évangélique : *Hoc est praeceptum meum*, comme pour la vigile des Apôtres. Sainte Susanne est venue plus tard.

La messe était ainsi composée : Introït, *Iustus ut palma*, comme pour la fête de saint Paul ermite, le 15 janvier.

Collecte. — « Que la protection du bienheureux Tiburce nous aide sans cesse, Seigneur, car vous ne pourrez pas ne pas regarder favorablement ceux à qui vous accordez d'avoir un patron si puissant. »

Voici un autre argument pour prouver que la dévotion aux saints ne retire rien au culte que nous devons à Dieu. C'est le Seigneur lui-même qui confie l'Église et les âmes des fidèles à la protection des saints, afin que ceux-ci, par leurs prières, soient, avec les anges gardiens, les ministres de la divine Providence pour conduire au salut éternel ceux qui les honorent dévotement.

Le répons-graduel *Os iusti* est la même que pour saint Pierre Nolasque, le 31 janvier, tandis que le verset alléluatique, tiré du psaume 8, est le suivant :

« Alleluia. *Gloria et honore coronasti eum, Domine.* »

L'antienne pour l'offrande des oblations est la même que le 31 janvier. Suit la collecte sur les oblations : « Recevez, Seigneur, les prières de votre peuple, recevez ses offrandes; et que ce qui vient d'être présenté pour la célébration des mystères sacrés, vous soit rendu agréable par l'intercession de vos saints. »

Il y avait aussi pour ce jour une préface propre : *Vere dignum... Qui dum beati Tiburtii merita gloriosa veneramur, auxilium nobis tuae protectionis adjore deprecamur; quoniam credimus nos per eorum intercessionem qui tibi placuerunt, peccatorum nostrorum veniam impetrare. Per, etc.*

L'antienne pour la Communion, *Posuisti*, est la même que le 26 janvier.

Après la Communion : « Nous avons reçu, Seigneur, le gage de l'éternelle rédemption. Par les prières du bienheureux Tiburce, qu'il soit pour nous le soutien de la vie présente et le secours pour obtenir la vie future. »

LE MÊME JOUR.

Sainte Susanne, vierge et martyre.

Station « ad duas domus, iuxta Diocletianas ».

Aujourd'hui le Martyrologe Hiéronymien indique la station de l'anniversaire de sainte Susanne dans l'antique *titulus Gaii*, ou *titulus Susannae*, près des thermes de Dioclétien, qui remonte au commencement du iv^e siècle. Les *Actes* de la Sainte datent du siècle suivant et leur authenticité est douteuse. Selon ce document, Susanne périt par le glaive dans sa propre demeure, victime de la haine de Dioclétien contre la foi chrétienne. Son corps aurait été d'abord enseveli sur la voie Nomentane, près de la crypte du martyr Alexandre; plus tard, cependant, on le vénéra dans le Titre élevé sous son vocable; on y lisait cette inscription sépulcrale :

OLIM · PRESBYTERI · GABINI · FILIA · FELIX
HIC · SVSANNA · LACET · IN · PACE · PATRI · SOCIATA

Le culte de sainte Susanne prit, à Rome, un nouveau développement quand Serge I^{er}, qui avait été prêtre du *titulus Susannae*, fit restaurer cette église, la dotant de biens. Léon III et Charlemagne durent eux aussi y déployer leur munificence, car leurs images figuraient dans la mosaïque absidale, et une inscription commémorative de ces travaux attestait même que le Pontife avait également transporté en ce temple le corps de sainte Félicité.

Une messe distincte, en l'honneur de sainte Susanne, le 11 août, apparaît déjà en diverses listes de péripécopes évangéliques, comme, par exemple, dans les manuscrits de Rheinau et de Spire, publiés par Gerbert, Ranke, etc. Le Missel actuel a fondu les deux synaxes primitives de saint Tiburce et de sainte Susanne — celle de la voie Labicane et celle de l'*alta semita, ad duas domus* — en une unique messe : *Salus autem*, comme le 15 février. Les collectes, avec l'adjonction du nom de Susanne, sont les mêmes que celles que nous avons rapportées plus haut pour saint Tiburce; et la première lecture est identique à celle de la fête de saint Sébastien, le 20 janvier.

12 AOÛT.

Saint Euple, diacre et martyr.

Station sur la voie d'Ostie « ad Sanctum Euplum ».

EUPLE est un diacre de Catane, qui subit un glorieux martyre durant les fameux *dies traditionis*, alors que sous Dioclétien les chrétiens devaient, sous peine de mort, livrer tous les manuscrits des saintes Écritures pour qu'ils fussent détruits par le feu. Au sanctuaire de Catane où reposaient les reliques des martyrs Euple et Agathe, se rapporte une célèbre épigraphe où il est dit d'une défunte, *Iulia Florentina* : — *cuius corpus pro foribus Martyrorum cum loculo suo per presbyterum humatum est.* — Le pape Théodore (642-649) érigea au diacre Euple (connu aussi en Orient) une église sur la voie d'Ostie, près de la pyramide de Caius Cestius.

C'est la raison pour laquelle nous trouvons, au VII^e siècle, la station (*natalis*) du martyr de Catane dans le Calendrier de l'Église de Rome.

Dans la liste des lectures évangéliques de Würzburg celle d'aujourd'hui : (IOAN., XVI, 20-23) *Amen dico vobis, quia plorabitis... in nomine meo dabit vobis*, est, sauf le dernier verset, commune à la fête de saint Anicet, le 17 avril.

Le culte de saint Euple, à Rome, s'est conservé longtemps, grâce surtout au grand hôpital qui était annexé à son sanctuaire sur la voie d'Ostie et qui, au XIV^e siècle, avait encore un personnel de dix-neuf serviteurs.

Dans le *Registrum* de saint Grégoire le Grand, il est fait mention d'une basilique en l'honneur des saints Étienne, Pancrace et Euple à Messine¹; hors d'Italie, nous trouvons indiquée la fête de saint Euple le 11 août dans le Calendrier Byzantin, c'est-à-dire le même jour que celui où le vénèrent aussi les catholiques syriens du Patriarcat d'Antioche.

LE MÊME JOUR.

Sainte Claire, vierge.

Voici celle qu'aujourd'hui la sainte liturgie appelle la première plante de la pauvre famille des Mineurs, dans sa branche féminine. Pauvre d'argent, oui, mais splendide dans la magnificence de son dénuement, parce qu'elle reflète fidèlement la pauvreté royale du Christ en Bethléem et sur la Croix.

Pour bien comprendre la figure séraphique de sainte Claire Sciti, il faut se reporter au temps où elle vécut. L'abus de la richesse et de la puissance féodale au XIII^e siècle avait imposé au clergé et aux moines des soins temporels qui, souvent, les distrayaient trop, au détriment de leur mission spirituelle. Les hérétiques en prenaient sujet d'accuser l'Église de s'être écartée de la pauvreté apostolique, tandis que les bons catholiques gémissaient de cet état de choses et appelaient une réforme. Dieu suscita enfin saint François, qui professa, dans le premier article de sa Règle, humble obéissance *au pape Honorius (III) et à ses successeurs*. Le *hérald du grand Roi*, sans bulle de privilèges, sans immunités féodales, se présenta donc aux fidèles pauvre et sans chaussures, mais portant aux mains, aux pieds et au côté, le sceau du Crucifié et, en son nom, fit résonner à nouveau sur les places et aux carrefours, la parole évangélique et les *béatitudes* de la montagne.

Le puissant abbé de Saint-Benoît du Subasio exerçait sa suzeraineté sur de nombreuses terres et forteresses dans le territoire d'Assise. Le *Poverello*, pour donner un berceau à la nouvelle famille qu'il voulait instituer, lui demanda la plus pauvre de ses possessions, la chapelle à demi détruite de la Portiuncule, qui devint ainsi le Bethléem des Mineurs.

1. *Registrum*, II, 9, *Ewald-Hartmann*, t. I, p. 107.

Claire fut la parfaite imitatrice de saint François. Ce que celui-ci fit lui-même pour la vie religieuse dans la branche masculine, il le fit par l'intermédiaire de Claire dans la branche féminine. Au début, saint François lui donna à professer la Règle du Patriarche saint Benoît, sur l'Ordre duquel il voulut greffer sa nouvelle réforme des recluses de Saint-Damien, afin de l'établir sur une base canonique, déjà reconnue par la sainte Église. Toutefois, ne se contentant pas de l'exemple des riches monastères de Bénédictines répandus alors en Ombrie, saint François établit que Claire et ses moniales se rattacheraient, en vertu d'un recul de plusieurs siècles, aux traditions austères de la vie bénédictine, telle que le saint Patriarche l'avait instituée parmi les rochers solitaires de Subiaco, et dans la plus rigoureuse pauvreté.

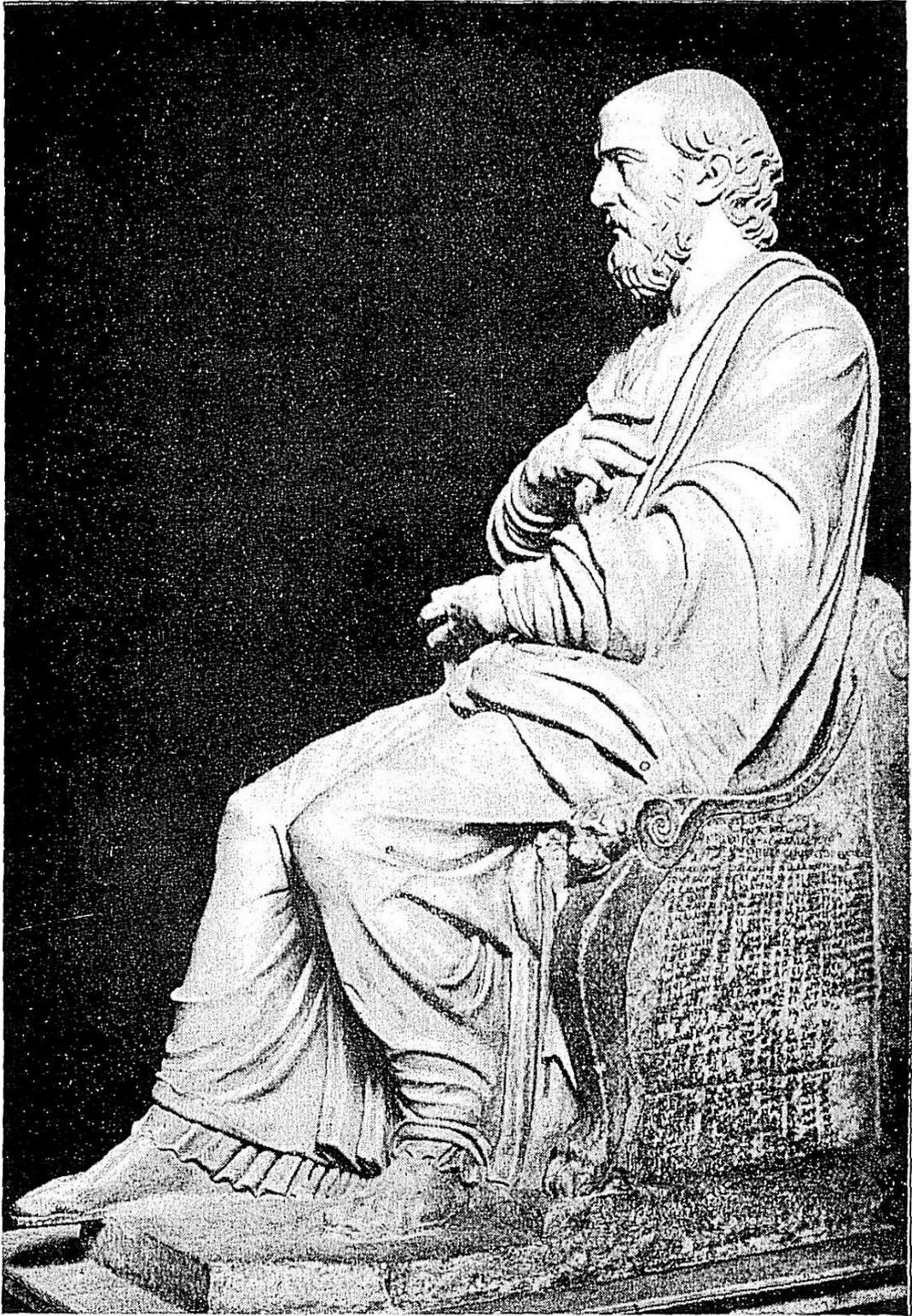
C'est ainsi que Grégoire IX, avant que les Clarisses n'eussent encore une règle propre, put leur écrire : « Voici que vous êtes les dignes filles du bienheureux Benoît. »

Le monastère de Saint-Damien, où Claire vécut et mourut, représente aujourd'hui encore le palais royal de *madonna poveretade*. Mais, pour mieux assurer ce trésor, la fille spirituelle du *Poverello* voulut obtenir d'Innocent IV un diplôme de *parfaite pauvreté* ; aussi, tandis que d'autres sollicitaient du Pontife romain des honneurs, des privilèges et des biens, Claire ambitionna au contraire, pour elle et pour ses sœurs, le privilège de suivre la parfaite pauvreté du Christ.

Sainte Claire mourut en 1253 et fut canonisée deux ans après par Alexandre IV.

Aujourd'hui la messe est la même que le 10 février, sauf la première collecte qui est identique à celle de sainte Lucie, le 13 décembre.

Sainte Claire nous enseigne aussi la dévotion à l'Eucharistie. Dans l'extrême dénuement de sa pauvreté, elle conservait le Très Saint Sacrement dans une custode d'argent, placée dans une pyxide en ivoire. Quand, sous Frédéric II, les Sarrasins assiégèrent Assise et assaillirent même le monastère de Saint-Damien, la Sainte, malade alors, ayant vu que tout secours humain était inutile, demanda celui de Dieu. Elle se fit transporter à la porte de clôture, et de là elle éleva, tel un bouclier, la pyxide eucha-



Statue du III^e siècle au Musée du Latran

SAINT HIPPOLYTE

ristique pour défendre ses religieuses contre les infidèles. A cette vue les ennemis prirent immédiatement la fuite, comme si, de ce vase sacré, fût sortie une vertu qui les repoussait de ce lieu.

13 AOÛT.

Les martyrs Hippolyte et Pontien.

Station sur la voie Tiburtine et dans le cimetière de Callixte.

AUJOURD'HUI le Férial Philocalien annonce deux stations : *Idus Aug. Ipolitii in Tiburtina, et Pontiani in Callisti*. A cela correspond le Sacramentaire Léonien, qui, en effet, annonce le 13 août le *natale sanctorum Hippolyti et Pontiani*.

La légende en a pris à son aise avec Hippolyte, et elle en a fait successivement un disciple de Novat, un martyr d'Antioche, un évêque de Porto, finalement un soldat et le géolier de saint Laurent.

Il s'agit, au contraire, du célèbre Hippolyte, disciple de saint Irénée, prêtre et docteur de l'Église de Rome, qui, à l'occasion de l'élection papale de Callixte, consumma le schisme et devint ainsi le premier antipape. Il est l'auteur d'un grand nombre d'ouvrages théologiques, et sous le titre d'évêque de Rome il jouit, même en Orient, d'une indiscutable autorité. Heureusement d'ailleurs, cette division fut de courte durée, car Hippolyte, ayant été condamné pour la foi, en même temps que Pontien, deuxième successeur de Callixte, rentra dans l'unité de l'Église avant de laisser Rome pour le bague de Sardaigne, et il mourut martyr catholique en 236.

Pontien avait succédé, en 230, au pape Urbain. En 235, l'empereur Maximin envoya en exil en Sardaigne, *in insula nociva*, l'un et l'autre chefs des deux communautés chrétiennes de Rome; cependant comme l'exil comportait, dans le droit romain, la mort civile, Pontien, ne pouvant plus gouverner l'Église, donna sa démission : *discinctus est*, selon le catalogue Libérien. Si Hippolyte était encore à la tête de la faction schismatique de la Ville, il dut faire de même; et ainsi, du commun accord de tout le clergé, l'unité fut rétablie par l'élection du pape Antère, tandis que les deux confesseurs de la foi voguaient

vers l'*insula nociva*. Là, en peu de mois, la malignité de l'air et les souffrances de l'exil brisèrent leurs forces, si bien qu'en cette année même, Pontien mourut, et si Hippolyte ne le précéda pas dans la tombe, il l'y suivit à peu de distance. Antère y était descendu lui aussi après quarante jours seulement de pontificat, et Fabien avait déjà été élu à sa place.

Quand arriva à Rome la nouvelle de la mort de Pontien et d'Hippolyte, le nouveau pape se rendit lui-même avec un nombreux clergé en Sardaigne, pour recueillir leurs corps et les transporter à Rome.

Le jour de leur *déposition* dans le sépulcre est le 13 août, date indiquée par le Calendrier Philocalien. Pontien fut enseveli dans la crypte papale de Callixte; Hippolyte au contraire qui, officiellement, continua à porter à Rome le simple titre de *prêtre*, eut un sépulcre somptueux dans un cimetière spécial sur la voie Tiburtine, près de celui de saint Laurent. Rien n'empêche de croire que l'initiative de l'honneur insolite avec lequel furent transportés de Sardaigne les deux corps, revînt surtout à l'ancien groupe des disciples d'Hippolyte.

Le graffite suivant semble se rapporter à la tombe de Pontien dans la crypte papale de Callixte :

EN ΘΕΩ ΜΕΤΑ ΠΑΝΤΩ(ν) ΤΩΝ ΕΠΙ(σκοπων)
ΠΟΝΤΙΑΝΕ ΖΗΧΗC

Toi, ô Pontien, vis en Dieu, avec tous les autres (Évêques).

On procéda, en revanche, tout différemment pour Hippolyte. Ses admirateurs eurent toute la liberté possible, et ils en profitèrent pour ériger à leur ancien maître jusqu'à une statue de marbre — l'art chrétien antique avait en horreur les statues — qui le représentait assis majestueusement dans une chaire, sur laquelle fut gravé le catalogue des œuvres du grand docteur.

Le sanctuaire d'Hippolyte, sur la voie Tiburtine, fut l'un des plus vénérés. Prudence qui, dans son *Peristephanon* chanta le martyre du célèbre docteur, nous le décrit en détails, et parle du Pape qui en célébrait annuellement la station (*natalis*) y faisant même un discours. Cet hypogée vénérable a été décou-

vert par De Rossi. Bosio, qui y avait pénétré le premier au XVII^e siècle, y avait lu ce graffite :

REFRIGERI · TIBI · DOMINVS · IPOLITVS · SID

D'autres inscriptions avec le nom d'Hippolyte vinrent confirmer la découverte de De Rossi :

IPPOLYTE · IN · MENTE · (habeas) · PET(rum · p)EC(cat)OR(em)

Hippolyte, souviens-toi de Pierre, pécheur.

DRACONTIVS · PELAGIVS · ET · IVLIA · ET · ELIA

ANTONINA · PARAVERVNT · SIBI LOCV ✱

AT · IPPOLITV · SVPER · ARCOSOLIV · PROPTER · VNA · FILIA

La pape Damase avait orné la tombe d'Hippolyte d'une inscription métrique, que les marbriers romains du bas moyen âge employèrent pour le pavé, en style des Cosmas, de la basilique du Latran :

HIPPOLYTVS · FERTVR · PREMERENT · CVM · IVSSA · TYRAMNI
 PRESBYTER · IN · SCHISMA · SEMPER · MANSISSE · NOVATI
 TEMPORE · QVO · GLADIVS · SECVIT · PIA · VISCERA · MATRIS
 DEVOTVS · CHRISTO · PETERET · CVM · REGNA · PIORVM
 QVAESISSET · POPVLVS · VBINAM · PROCEDERE · POSSET
 CATHOLICAM · DIXISSE · FIDEM · SEQVERENTVR · VT · OMNES
 SIC · NOSTER · MERVIT · CONFESSVS · MARTYR · VT · ESSET
 HAEC · AVDITA · REFERT · DAMASVS · PROBAT · OMNIA · CHRISTVS

On dit qu'au temps où sévissait la persécution du tyran, et qu'un glaive transperçait le sein de la Mère Église, le prêtre Hippolyte demeura attaché au schisme de Novat. Mais quand il fut condamné à mort à cause de sa foi au Christ, le peuple lui demanda de quel côté il devait se diriger. Il répondit alors que tous devaient suivre la foi catholique. Par cette confession, il mérita de devenir notre martyr. Damase rapporte ce qu'il a entendu, mais le Christ seul connaît la vérité.

Cependant, les informateurs de Damase manquèrent d'exactitude relativement au fait du schisme de Novat, qui éclata une trentaine d'années après la mort d'Hippolyte.

Une autre épigraphe, avec l'acrostiche du prêtre Léon,

rappelle les embellissements faits par Damase à la tombe de saint Hippolyte :

LAETA · DEO · PLEBS · SANCTA · CANAT · QVOD · MOENIA · CRESCVNT
 ET · RENOVATA · DOMVS · MARTYRIS · YPPOLITI
 ORNAMENTA · OPERIS · SVRGVNT · AVCTORE · DAMASO
 NATVS · QVI · ANTISTES · SEDIS · APOSTOLICAE
 INCLYTA · PACIFICIS · FACTA · EST · HAEC · AVLA · TRIVMPHIS
 SERVATVRA · DECVS · PERPETVAMQVE · FIDEM [HORNAT
 HAEC · OMNIA · NOVA · QVAEQVE · VIDES · LEO · PRESBYTER

Que le peuple voué à Dieu entonne une hymne d'action de grâces, parce que les murs s'agrandissent et que se restaure la basilique du martyr Hippolyte. De cet embellissement, l'auteur est Damase qui semble être désigné par sa naissance pour le siège apostolique. Cette salle qui a été rendue illustre par ses pacifiques triomphes conservera à travers les siècles sa splendeur et sera un monument perpétuel de foi.

Le souhait du prêtre Léon reçut toutefois un démenti dans l'invasion des Goths, qui ruinèrent l'hypogée. Le pape Vigile eut donc à le restaurer, et il y plaça cette inscription commémorative :

DEVASTATA · ITERVM · SVMMOTA · PLEBE · PRECANTVM
 PRISCVM · PERDIDERANT · ANTRA · SACRATA · DECVS
 NEC · TVA · IAM · MARTYR · POTERANT · VENERANDE · SEPVLCHRA
 HVIC · MVNDO · LVCEM · MITTERE · QVA · FRVERIS
 LVX · TAMEN · ISTA · TVA · EST · QVAE · NESCIT · FVNERA · SED · QVO
 PERPETVO · CRESCAT · NEC · MINVATVR · HABET
 NAM · NIGRA · NOX · TRINVM · STVPVIT · PER · SPECVLA · LVMEN
 ADMITTVNTQVE · NOVVM · CONCAVA · SAXA · DIEM
 FRVSTRA · BARBARICIS · FREMVERVNT · AVSIBVS · HOSTES
 FAEDARVNTQVE · SACRVM · TELA · CRVENTA · LOCVM
 INCLYTA · SED · MELIVS · SPLENDESCIT · MARTYRIS · AVLA
 AVCTOREMQVE · GRAVANT · IMPIA · FACTA · SVVM
 PRAESVLE · VIGILIO · SVMPSERVNT · ANTRA · DECOREM
 PRESBYTERI · ANDREAE · CVRA · PEREGIT · OPVS

Cet hypogée vénérable, plusieurs fois dévasté, à tel point que les foules des fidèles ne pouvaient plus y venir prier, avait perdu aussi son antique splendeur. Ton sépulcre, ô vénérable martyr, ne pouvait plus refléter sur le monde cette lumière dont tu jouis, lumière, celle-là, qui ne connaît pas de déclin, car au lieu de diminuer, elle a toujours sujet de devenir plus intense. Les

épaisses ténèbres qui enveloppaient l'hypogée furent enfin mises en fuite par la lumière qui maintenant nous arrive par trois fenêtres, si bien que la crypte creusée dans le tuf connaît à nouveau le jour. En vain les ennemis déchargèrent leur colère barbare et violèrent de traits sanglants le lieu sacré. La salle du noble martyr se relève plus belle, tandis que le crime couvre de honte celui-là seul qui l'a consommé. Durant le pontificat de Vigile, cette grotte fut décorée, et l'œuvre est due tout entière à la diligence du prêtre André.

Le culte d'Hippolyte fut si répandu à Rome qu'on alla jusqu'à lui consacrer un sanctuaire dans la maison où, près du *Titre* du Pasteur, sur le *vicus Patricius*, il avait jadis exercé l'office de docteur. Cette inscription le rappelle; elle fut trouvée en 1850 près de Sainte-Praxède :

<p>OMNIA · QVAE · VIDENTVR A · MEMORIA · SANCTI · MAR TYRIS · YPPOLITI · VSQVE · HVC SVRGERE · TECTA · ILCIVS PRESB · SVMPTV · PROPIO · FECIT</p>

Malgré la popularité du culte dont Hippolyte était l'objet à Rome, au temps des grandes translations des corps saints hors des catacombes, ses restes furent transférés dans l'illustre monastère de Saint-Sauveur, sur le mont Letenano, sur le territoire de Rieti. Plusieurs anciens Martyrologes mentionnent cette translation le 9 mai : *Beati Ippoliti martyris, quando sacratissimum corpus eius translatum est in comitatu Reatino, in Monasterio Domini Salvatoris.*

Le transfert des reliques de saint Hippolyte en Sabine amena les moines de Farfa à se faire eux aussi les zélés propagateurs de son culte; aussi, dans la seule Chronique de Farfa trouvons-nous énumérées, sous le nom de martyr, les possessions suivantes : *Curtis S. Ippoliti, ecclesia sancti Hyppoliti, ecclesia sancti Yppoliti in Aviliano, ecclesia sancti Yppoliti in Retiano, ecclesia sancti Yppoliti in comitatu Tudertino, monasterium sancti Yppoliti in Firmana Civitate, monasterium sancti Hippoliti in silva etc.*

L'étendue et la variété de la production littéraire d'Hippolyte impressionnèrent vivement toute l'antiquité chrétienne, à ce point que le lointain Orient attribua au Docteur romain — qui, probablement, était de bonne foi — une autorité si indiscutable que nous trouvons des fragments de ses œuvres dans d'anciennes versions latines, syriaques, coptes, arabes, éthiopiennes, arméniennes et slaves.

Nous éprouvons une impression pénible en pensant au schisme qui sépara un certain temps Hippolyte du pape Calixte; mais nous appliquerons à son cas ce que disait saint Augustin au sujet du désaccord survenu entre saint Cyprien et le pape Étienne : Tout ce qu'il y avait dans l'arbre de trop fécond et de luxuriant dans les branches, le céleste Agriculteur l'a émondé avec la faux du martyr. Ou, comme dit de son côté saint Jérôme, à propos d'un autre grand docteur de l'antiquité, Origène, avec lequel Hippolyte a de nombreux points de ressemblance : *Non imitemur eius vitia, cuius virtutes assequi non possumus.*

Dans le Sacramentaire Léonien, le titre de la messe de ce jour est commun à saint Hippolyte et à saint Pontien; cependant la préface ne concerne que le premier. Les Sacramentaires postérieurs, au contraire, ont oublié complètement le Pontife mort exilé *in insula nociva*, pour ne conserver que la mémoire du grand Docteur romain, à la fête de qui, plus tard seulement, fut associée aussi celle de saint Cassien d'Imola.

LE MÊME JOUR.

Saint Cassien, martyr.

Station sur la voie Tiburtine.

Les louanges de ce martyr furent chantées par Prudence, qui, dans le *Peristephanon*, décrit les peintures qui ornaient sa basilique sépulcrale. On y voyait le Saint déchiré par ses jeunes élèves, auxquels il avait été livré pour que ceux-ci pussent décharger leur rancune contre leur trop austère précepteur. Ce fut près de cette basilique que saint Pierre Chrysologue voulut rendre son âme à Dieu.

Le culte de saint Cassien se répandit largement en Italie. Son image en mosaïque apparaît à Ravenne au v^e siècle, à la voûte de la chapelle de l'*episcopium* et dans la *théorie* des saints à Saint-Martin *in caelo aureo*. Vers la fin du même siècle, le pape Symmaque lui érigea un oratoire au Vatican, près de la rotonde de Saint-André; une autre chapelle lui fut aussi dédiée dans l'Agro Verano, et le pape Léon IV restaura près de celle-ci un monastère d'hommes, chargé du service divin dans la basilique de Saint-Laurent.

La messe est *Salus autem*, comme le 15 février.

La première collecte, avec la simple adjonction des noms des martyrs Hippolyte et Cassien, est tirée de la messe des Confesseurs Pontifes : « O Dieu tout-puissant, faites que la vénérable solennité de vos bienheureux martyrs Hippolyte et Cassien, nous obtenant une augmentation de piété, nous rapproche de plus en plus du salut éternel. »

Dans le Sacramentaire Grégorien, la première collecte est la suivante : *Sancti martyris tui Hippolyti, Domine, quaesumus, veneranda festivitas salutaris auxilii nobis praestet augmentum.*

Conformément à la liste de Würzbourg, la lecture évangélique de ce jour : *Attendite a fermento Pharisaeorum* est la même que celle du 26 juin.

Les deux collectes suivantes sont communes au Missel et au Sacramentaire Grégorien.

Sur les oblations. — « Regardez, Seigneur, les oblations que vous offre votre peuple en la fête des Saints, et faites que la confession de la vérité serve à nous obtenir à nous aussi le salut éternel. »

Cette collecte se trouve dans le Sacramentaire Léonien pour ce même jour.

Il faut remarquer avec attention le sens original du martyr chrétien. Il ne s'agit pas directement des tortures d'une mort cruelle par la main d'autrui, mais de la *confession* sanglante de la vérité chrétienne, scellée par la mort, que le martyr affronte, courageux, pour le nom du Christ. En cette confession et en cette mort réside la valeur apologétique du martyr chrétien. *Martyrem non poena, sed causa facit.*

La tradition des Sacramentaires, du Léonien au Grégorien, assigne toujours une préface propre à la fête du grand saint Hippolyte. Voici celle du Léonien : *Vere dignum... Tibi enim, Domine, festiva solemnitatis agitur, tibi dies sacrata celebratur, quam sancti Hippolyti martyris tui sanguis in veritatis tuae testificatione profusus, magnifico nominis tui honore signavit. Per...*

Après la Communion. — « Que la participation à vos sacrements, Seigneur, nous sauve et nous confirme dans la lumière de votre vérité. »

Aujourd'hui la liturgie est trop préoccupée de la *lumière de la vérité*, de la *confession de la vérité*, de l'*attestation de la vérité*, pour qu'on n'y reconnaisse pas une lointaine réminiscence des disputes qui agitèrent jadis catholiques et schismatiques à Rome, au temps d'Hippolyte. Celui-ci apprit d'ailleurs à ses dépens combien cher est le prix de la foi catholique, qu'il racheta, pour ainsi dire, finalement, par un glorieux martyr.

14 AOÛT.

Saint Eusèbe, prêtre.

Station « ad titulum Eusebii ».

AUJOURD'HUI le Martyrologe Hiéronymien enregistre le natale *Eusebii tituli conditoris*, mention qui se présente à nouveau le 8 octobre : *Romae, depositio Eusebii conditoris tituli sui.*

Le *dominicum Eusebii* est mentionné dans deux épigraphes du IV^e siècle, retrouvées dans le cimetière des martyrs Pierre et Marcellin. Le fondateur du temple, par un honneur tout spécial, fut primitivement enseveli dans la crypte papale de Callixte. Plus tard, ses reliques, avec celles de Vincent, l'un des diacres de Sixte II, enseveli également dans le *cubiculum* des Pontifes, furent transportées au *Dominicum Eusebii*, où on les vénère encore.

Une tradition postérieure a fait d'Eusèbe un martyr de la persécution que l'empereur arien Constance II et le pape Libère auraient déchaînée ensemble contre les catholiques à Rome. La tradition liturgique dément toutefois cette fable et attribue

constamment à l'éponyme du *dominicum Eusebii* le simple titre de confesseur.

La messe est la même que pour saint Paul ermite, le 15 janvier.

La première collecte est la suivante : « Seigneur qui, aujourd'hui, nous consolez par la fête de votre bienheureux confesseur Eusèbe, accordez-nous d'arriver à vous en suivant les traces de celui dont nous célébrons le *natale*. »

Tel est le but des fêtes de l'Église. Autrement, au dire de saint Jean Chrysostome, les exemples des saints loués et non imités pourraient devenir un motif de condamnation pour nous.

Les deux autres collectes sont communes à la fête de saint Raymond, le 23 janvier.

Selon la liste des Évangiles de Würzbourg, aujourd'hui la lecture serait : *Vigilate, quia nescitis*, comme pour saint Damase le 11 décembre.

Le Sacramentaire Grégorien indique aussi cette préface : *Vere dignum... aeterne Deus ; et clementiam tuam pronis mentibus implorare, ut per beati Eusebii confessoris tui intercessionem, salutiferam in nostris mentibus firmes devotionem ; concedasque ut, sicut te solum credimus Auctorem et veneramur Salvatorem, sic in perpetuum, eius interventu, habeamus adiutorem. Per...*

DANS LA NUIT SUIVANTE.

La vigile de l'Assomption de la bienheureuse Vierge Marie.

Collecte à Saint-Adrien, station à Sainte-Marie-Majeure.

De toutes les fêtes de Notre-Dame, celle de la *dormitio* (ὑπόμνησις) *sanctae Mariae*, ou de son assomption corporelle au ciel fut, dès l'antiquité, la plus célèbre et la plus solennelle. Nous avons déjà décrit ailleurs les rites de sa célébration, il suffira donc de rapporter ici la messe qui, dans la basilique Libérienne, mettait fin à la longue procession aux flambeaux. Ce fut le pape Serge I^{er} qui institua cette procession nocturne du clergé et du peuple. Léon IV dut simplement en remettre l'usage en vigueur. Cependant, vers le x^e siècle, la solennité prit

plus d'importance et le cortège, au lieu de partir de Saint-Adrien au Forum, sortait de la résidence papale du Latran, avec les images du Sauveur et de la *Theotocos*, entourées de centaines de lumières.

Hors de Rome, en de très nombreux endroits d'Italie, on imita, pour la vigile de l'Assomption, la touchante coutume de la Ville éternelle; maintenant encore, en quelques villages du Latium, ce soir se forment deux processions, l'une avec l'image du Sauveur, l'autre avec celle de Notre-Dame, et elles vont au-devant l'une de l'autre. Quand les deux cortèges se rencontrent, les porteurs des deux images échangent le baiser de paix; et après que le célébrant leur a offert l'encens, le Christ prend la droite, la Vierge la gauche, et l'on poursuit ainsi, en procession triomphale, vers quelque église dédiée à Marie, où l'on commence la fête de l'Assomption. Tel est le rite observé depuis de longs siècles à Leprignano, sur le territoire de l'Abbaye de Saint-Paul.

Selon le XI^e *Ordo Romanus*, le 14 août au matin le pape et les cardinaux, à jeûn et les pieds nus, se rendaient à l'oratoire de Saint-Laurent, dans le *Patriarchium*, où ils faisaient sept genuflexions devant l'icône byzantine du Sauveur qu'on y garde aujourd'hui encore. Alors le Pontife en ouvrait les battants, et, au chant du *Te Deum*, la descendait pour que, dans la soirée, elle pût être portée en procession par les diacres cardinaux.

Les vêpres et l'office vigiliaire de neuf leçons étaient chantés à la tombée du jour, à Sainte-Marie-Majeure; puis le Pontife et tout le clergé retournaient au Latran, pour commencer la procession nocturne.

Cette nuit, l'introït de la messe vigiliaire est le même que le 25 mars : *Vultum tuum deprecabuntur*.

Toute l'humanité se tourne avec confiance vers le beau visage de Marie pour le contempler, ce visage sur lequel le divin Enfant imprima tant de baisers; visage tout rayonnant de majesté, de pureté et de grâce; visage qui est la plus parfaite image de celui du Christ.

Prière. — « Seigneur qui avez choisi vous-même le cœur virginal de Marie comme le palais où vous vouliez habiter,

faites que son intercession nous permette de participer avec joie à sa fête imminente. »

La lecture est la même que le 16 juillet, avec le répons-graduel « *Benedicta* » et la lecture évangélique, déjà notés le 5 août.

Il faut remarquer que la liste des Évangiles de Würzbourg ignore la vigile de l'Assomption. Cela indique qu'effectivement le pape Serge institua une simple procession litanique nocturne, qui précédait la célébration de la messe festive à Sainte-Marie-Majeure. Ce fut Léon IV qui dut instituer l'office et la messe vigiliale.

L'antienne pour l'offrande des oblations fait écho à la lecture évangélique, où une pieuse femme avait acclamé bienheureuse la sainte Vierge : « Vous êtes bienheureuse, ô Vierge Marie, qui portâtes dans votre sein le Créateur de l'univers; vous avez donné le jour à Celui qui vous a faite, et êtes demeurée quand même toujours vierge sans tache. »

Prière sur les oblations. — « Que la prière de la bienheureuse Vierge Marie accompagne nos offrandes, Seigneur, jusqu'à votre trône, elle que vous avez retirée de ce monde afin qu'avec une pleine confiance elle intercédât près de vous pour nos péchés. »

Même au ciel, Marie est notre avocate, fonction que Jésus lui confia sur le Calvaire, afin que la Rédemption remédie en tout à la ruine; bien plus, qu'elle la répare surabondamment. A Adam et Ève, pécheurs et source de notre faute originelle sur la terre, Dieu a opposé le Christ et Marie, le Rédempteur et la Corédemptrice du genre humain.

L'antienne pour la Communion est la même que le 16 juillet.

Après la Communion. — « Seigneur, ayez égard à notre faiblesse; et comme (cette nuit) nous prévenons la fête de la bienheureuse Mère de Dieu, qu'ainsi le secours de ses prières nous relève du sépulcre de nos iniquités. »

Contre l'hérésie des Pélagiens, et aussi contre certaines directions pédagogiques récentes, qui ne tiennent pas assez compte de l'inclination au mal de notre nature corrompue, l'Église, dans sa liturgie, met avec insistance à la base de notre spiritualité la vérité, c'est-à-dire une exacte notion du travail de reconstruction intime qui doit être fait en nous. Nous sommes

un splendide monument en ruines, à la restauration duquel n'est pas moins nécessaire la divine grâce que la coopération de notre libre arbitre.

15 AOÛT.

Assomption de la bienheureuse Vierge Marie.

Station à Sainte-Marie-Majeure.

L'*Ordo Romanus XI* du chanoine Benoît fixe ainsi la procession de ce matin : *ascendentes ad sanctam Mariam, dominus Pontifex praeparatus cantat Missam, benedicit populum fatigatum ; omnes recedunt*¹. C'était donc une sorte de *dominica vacat* : la messe matinale au terme de la longue procession nocturne, puis la bénédiction du Pape, et enfin tout le monde chez soi pour rompre le jeûne et prendre le repos nécessaire.

Il est bien possible qu'au VIII^e siècle il y ait eu une seconde messe pour ceux qui n'étaient pas intervenus à la cérémonie de la nuit — une *missa maior* — comme le 10 août, après la vigile de saint Laurent. Et c'est peut-être pourquoi la liste de Würzburg assigne aujourd'hui deux lectures évangéliques différentes : celle déjà rapportée pour la messe de cette nuit, et l'autre avec la scène caractéristique de Marthe et de Marie.

L'introït est de facture grecque, et il fut composé primitivement pour sainte Agathe. Nous l'avons déjà vu le 16 juillet.

Les Anges exultent pour l'Assomption de Marie au ciel, parce que leurs chœurs ont enfin leur Reine au milieu d'eux.

Prière. — « Pardonnez, Seigneur, les fautes de vos serviteurs, et puisque ce serait une vaine présomption de penser que notre vie puisse vous être agréable, que du moins l'intercession de celle qui fut Mère de votre Fils nous sauve. »

Mère de votre Fils, mais aussi notre Mère, précisément parce que Mère de Celui qui, pour nous, se fit son Fils, pour nous s'humilia Lui-même et l'exalta, pour nous mourut sur la Croix et nous la laissa.

La première lecture est tirée de l'Écclésiastique (XXIV, 11-13, 15-20). Ce qui, dans l'Écriture, est dit à la louange de Jérusalem,

1. P. L., LXXVIII, col. 1052.



PRINCEPS DE RE VTBALA M INOVO REX REGV STELLATO SEDET SOLIO

DEPUTY SVPERBVS S ADCESTIA REGDA

Mosaïque du XII^e siècle à Sainte-Marie-Majeure.

LA MORT DE LA SAINTE VIERGE

où le culte du vrai Dieu et l'Éternelle Sagesse avaient établi leur siège, l'Église l'applique aujourd'hui à la bienheureuse Vierge, en qui s'incarna le Verbe divin lui-même. Grâce à la maternité divine, la dignité de la Vierge est si grande qu'elle dépasse toutes les gloires et les dignités que l'esprit humain peut concevoir.

Répons (Ps. 44). — « *Ÿ.* Chevauchez pour la vérité et la justice, et votre bras droit vous portera à d'admirables entreprises. *Ÿ.* Écoutez, ô ma fille, regardez et tendez l'oreille, car le Roi s'est épris de votre beauté. »

Comme un artiste de génie qui se reproduit tout entier dans son chef-d'œuvre et l'admire, ainsi l'Éternel contempla Marie avec complaisance :

Termine fisso d'eterno consiglio.

« *Alleluia.* Marie a été ravie au ciel, et les troupes angéliques s'en réjouissent. »

Les anges ne sont pas seuls aujourd'hui à se réjouir de l'Assomption de Marie; nous prenons aussi part à la fête, nous, pauvres pécheurs, parce que, aujourd'hui, Notre-Dame monte au ciel pour plaider de plus près et avec une plus grande efficacité la cause de notre salut, devant le tribunal de Dieu.

La lecture évangélique (LUC., x, 38-42) évoque l'hospitalité reçue par Jésus à Béthanie dans la maison de Lazare. La liturgie applique aujourd'hui à la bienheureuse Vierge Marie ce que dit, jadis, le Sauveur à la louange de la sœur de Marthe, assise à ses pieds et attentive à écouter la divine parole. Marie a choisi, non pas simplement une part meilleure, mais la meilleure, parce que, comme sa pureté et sa sainteté l'emportent immensément sur celle de toute autre créature, ainsi sa gloire au ciel est surpassée seulement par celle de Dieu. Dante ajoute même pieusement que la vision du rayonnant visage de Marie dispose les bienheureux à la vision du Christ :

*Riguarda omai nella faccia, che a Cristo
Più si somiglia, chè la sua chiarezza
Sola ti può disporre a veder Cristo.*

Parad. xxxii, 85.

L'antienne pour l'offrande des oblations est la suivante : « Marie a été ravie au ciel ; les anges s'en réjouissent ensemble et ils en bénissent le Seigneur. Alleluia. »

La sainte liturgie, sobrement, dignement, mais aussi sans ambages, professe la croyance catholique de l'Assomption corporelle de Marie au Ciel. Elle intitule, en effet, la fête de ce jour : *Assomption* ; elle nous parle maintes fois d'*Assomption* et par ce mot on ne peut certes pas entendre l'assomption de l'âme, commune à tous les élus. Il s'agit donc d'un privilège spécial de Marie, et celui-ci ne peut regarder que son corps virginal.

Sur les oblations. — « Que l'intercession de la Mère de Dieu vienne, Seigneur, à notre secours ; et bien qu'elle ait laissé ce monde selon les lois de la nature humaine, qu'elle nous fasse pourtant sentir les effets de sa prière dans la gloire céleste. »

Si grande est la dignité de la Mère de Dieu, et si enracinée dans le cœur des fidèles la croyance à son assomption corporelle au ciel, que le rédacteur de la messe de ce jour ne peut cacher son embarras pour expliquer la cause de la mort de Marie. Comment pouvait être soumise à la mort Celle qui avait été conçue immaculée, et avait donné le jour à l'Auteur même de la vie ? Voilà la difficulté théologique. Pour la résoudre, le rédacteur de la collecte sur les offrandes semble vouloir distinguer entre la mort, *peine du péché*, et la mort *status termini* à laquelle, *pro condicione carnis*, tout homme est sujet sur la terre. Marie fut bien exempte des douleurs et de l'humiliation de la mort, en tant que celles-ci sont la conséquence du péché originel, Elle qui, *dans la joie*, avait enfanté le Rédempteur. Cependant, en tant que créature, — *pro condicione carnis*, — Marie fut sujette à la loi universelle qui met un terme au pèlerinage de toute créature humaine.

Le Sacramentaire Grégorien ne s'exprime pas autrement dans une autre collecte destinée, peut-être, à l'office vigiliat de la nuit précédente : *Sancta Dei Genitrix mortem subiit temporalem, nec tamen mortis nexibus deprimi potuit*. La mort de Marie est donc certaine, malgré le doute attribué à saint Épiphané : *Je ne dis pas qu'elle ait été immortelle, cependant je ne suis pas sûr non plus qu'elle soit morte* ¹ ; mais son triomphe sur la mort est double :

1. *Haeres.*, XIX, c. II.

Elle rendit l'âme dans la sainteté et la bénédiction originelle, entre les mains de son Fils; de plus : *nec mortis nexibus deprimi potuit*, et c'est pourquoi elle fut corporellement élevée au ciel.

La collecte du Gélisien, pour ce jour, est intéressante : *Accipe munera, Domine, quae in beatae Mariae iterata solemnitate deferimus; — iterata*, se rapporte peut-être à la précédente synaxe vigiliale, — *quia adtu a praeconia recurrit, ad laudem, quod vel talis assumpta est.*

La préface que les Sacramentaires assignent communément pour la solennité de ce jour est, à peu de chose près, la même que dans notre Missel pour toutes les fêtes de Notre-Dame.

Nous rapportons de préférence, à la louange de Marie, une des magnifiques préfaces du Sacramentaire Léonien pour le jour de Noël : *Vere dignum, etc. In die solemnitatis hodiernae, quo licet ineffabile, tamen utrumque conveniens editur sacramentum. Quia et Mater Virgo non posset nisi sobolem proferre divinam, et Deus homo nasci dignatus, congruentius non deberet nisi Virgine Matre generari. Propterea etc.*

L'antienne pour la Communion des fidèles répète aujourd'hui la parole de Jésus (Luc., x, 42) : « Marie a choisi la meilleure part, qui ne lui sera jamais enlevée. »

Cette meilleure part, c'est le Verbe de Dieu, à qui non seulement la bienheureuse Vierge Mère donna le jour, mais dont Elle-même se nourrit spirituellement, toute appliquée, comme nous la montre l'Évangile, à méditer dans l'intime de son cœur la parole de Jésus.

Après la Communion. — « Après avoir participé, Seigneur, à la table céleste en la solennité de l'Assomption au ciel de la Mère de Dieu, nous vous demandons, par son intercession, d'être délivrés de tous les maux qui nous menacent. »

Le moment le plus favorable pour obtenir des grâces de Marie est celui de la Communion, alors qu'Elle nous voit si étroitement unis au Corps et au Sang de son Fils, qu'elle s'estime plus que jamais Mère de Jésus et notre Mère.

LE MÊME JOUR.

Saint Tarcisius, acolyte martyr.

Dans le cimetière de Callixte.

Aujourd'hui, dans les Martyrologes récents, se trouve la mémoire de Tarcisius, l'acolyte romain qui, dans l'exercice de ses fonctions, fut massacré par les païens, parce qu'il ne voulut pas leur livrer la sainte Eucharistie, qu'il tenait cachée sur sa poitrine. Le Martyrologe Hiéronymien n'en fait pas mention, mais, en revanche, la *Notitia Nataliciorum* de Saint-Silvestre in Capite le fête le 26 juillet avec le pape Zéphyrin. Cette date a une raison historique, car par un honneur tout spécial, les ossements de l'acolyte, que le pape Damase comparait au lévite Étienne, furent recueillis dans le tombeau même du pontife Zéphyrin, fondateur de la nécropole de Callixte : *Sanctus Tarsicius et sanctus Zeferinus in uno tumulo iacent*. Ainsi parle le *De locis Sanctorum Martyrum*.

Voici l'inscription du pape Damase à la louange de Tarcisius :

PAR · MERITVM · QVICVMQVE · LEGIS · COGNOSCE · DVORVM
 QVIS · DAMASVS · RECTOR · TITVLOS · POST · PRAEMIA · REDDIT
 IVDAICVS · POPVLVS · STEPHANVM · MELIORA · MONENTEM
 PERCVLERAT · SAXIS · TVLERAT · QVI · EX · HOSTE · TROPAEVM
 MARTYRIVM · PRIMVS · RAPVIT · LEVITA · FIDELIS
 TARSICIVM · SANCTVM · CHRISTI · SACRAMENTA · GERENTEM
 CVM · MALE · SANA · MANVS · PETERET · VVLGARE · PROFANIS
 IPSE · ANIMAM · POTIVS · VOLVIT · DIMITTERE · CAESVS
 PRODERE · QVAM · CANIBVS · RABIDIS · CAELESTIA · MEMBRA

O lecteur, qui que tu sois, reconnais l'égal mérite de ces deux (héros) auxquels, après leur triomphe, le pape Damase dédie cette inscription. Les juifs avaient enseveli sous une grêle de pierres Étienne qui les exhortait à devenir meilleurs. Le fidèle lévite triompha de ses ennemis, ravissant le premier la palme du martyr.

Tandis que Tarcisius portait le Sacrement du Christ, un impie s'avança pour le lui ravir et l'exposer au mépris des profanes. Mais il préféra mourir sous les coups plutôt que d'exposer aux chiens enragés le Corps du Seigneur.

16 AOUT.

Saint Joachim, père de la bienheureuse Vierge Marie.

LE culte liturgique en l'honneur des heureux parents de la sainte Vierge est ancien en Orient. Dans le Ménologe de Constantinople, leur commémoration se fait le lendemain de la Nativité de la sainte Mère de Dieu, tandis que chez les Syriens on la célébrait le 25 juillet. Leurs noms et les circonstances de leur vie nous sont connus par l'apocryphe *Protoevangelium Iacobi*; mais même indépendamment de ces récits, le mérite principal des saints Joachim et Anne fut magnifiquement confirmé par Dieu même, quand Il leur accorda l'honneur d'être les parents de la sainte Vierge, les aïeux du Sauveur. L'excellence du fruit est toujours l'indice de la qualité de l'arbre, et la conception immaculée de Marie reflète une suavité toute particulière sur la chaste union de ses parents.

Le saint Évangile nous parle d'une sœur de la très sainte Vierge qui accompagna celle-ci jusqu'au pied de la Croix. Selon quelques auteurs, elle aurait été elle aussi fille d'Anne et de Joachim.

La fête de saint Joachim fut d'abord introduite dans le Bréviaire par Jules II, qui la fixa au 20 mars, en relation avec celle de saint Joseph et avec la solennité de l'Annonciation. Clément XII la transféra au dimanche après l'Assomption, et, par suite de la réforme du Bréviaire inaugurée par Pie X, elle fut fixée au 16 août.

L'introït est emprunté à la messe vigiliale de saint Laurent.

Prière. — « O Dieu qui, de préférence à tous les autres saints, avez voulu que le bienheureux Joachim devînt l'heureux père de la mère de votre Fils unique, faites que nous, qui célébrons sa fête ici-bas, nous puissions jouir des continuel avantages de sa protection. »

La pensée qui domine cette collecte est ainsi exprimée par saint Jean Damascène : *De fructu ventris vestri cognoscimini. Pie enim et sancte in humana natura vitam agentes,*

Filiam angelis superiorem et nunc Angelorum Dominam edidistis ¹.

La première lecture est la même que pour la fête de saint Raymond, le 23 janvier, et elle est suivie du même répons que celui de la vigile de saint Laurent.

Le verset alléluiatique est propre : « Alleluia. O saint Joachim, époux d'Anne et père de la sainte Vierge, apportez-nous maintenant une aide salutaire. »

Les parents de la Mère de Dieu et les aïeuls de Jésus sont comme l'avant-dernier anneau de cette chaîne patriarcale de grâces et de bénédictions qui relie Adam au Christ. C'est la raison pour laquelle on lit aujourd'hui la généalogie du Sauveur selon saint Matthieu, comme à la messe vigiliale du 7 décembre.

L'antienne pour la présentation des offrandes, *Gloria et honore*, est commune à la fête de saint Canut, le 19 janvier.

Collecte sur les oblations. — « Recevez, ô Dieu de clémence, le Sacrifice que nous vous offrons en l'honneur du saint patriarche Joachim, père de la Vierge Marie, afin que, par ses prières, par celles de son Épouse et de leur bienheureuse Fille, nous méritions le pardon de nos péchés et la gloire de l'éternité. »

L'antienne pour la Communion, *Fidelis servus*, est commune à la messe de saint Sabbas, le 5 décembre.

Après la Communion. — « Nous vous demandons, ô Dieu tout-puissant, que le Sacrement que nous venons de recevoir, nous vaille, par les mérites et les prières du bienheureux Joachim, père de la Mère de votre Fils bien-aimé Jésus-Christ, la faveur de participer maintenant à votre grâce et, un jour, à votre gloire. »

Le lien très étroit qui unit le Sauveur et saint Joachim confère à celui-ci une éminente dignité sur les autres saints, et fait que l'honneur qui lui est rendu se reflète d'une manière spéciale sur Jésus-Christ et sur sa Mère Immaculée. Pendant leur vie, ceux-ci aimèrent et honorèrent saint Joachim plus que les autres, et maintenant, dans le ciel, comme deux joyaux très précieux, ils ornent la couronne du saint Patriarche.

1. *Orat. I de Virg. Nativ.*

17 AOÛT.

L'octave de saint Laurent.

CETTE octave se trouve sans doute déjà indiquée dans le Léonien, où l'une des collectes de la fête de saint Laurent mentionne une *solemnitas repetita*. En tout cas, nous la trouvons dans le Gélasien et le Grégorien. A la vérité, l'octave était, primitivement, une prérogative de la seule solennité pascale. Cependant, dès le v^e siècle, on introduisit peu à peu l'usage de commémorer le huitième jour de la fête de Noël, des saints Pierre et Paul, etc. La liste des Évangiles de Würzbourg ne mentionne pas l'octave de saint Laurent.

L'introït emprunte son antienne au psaume 16 : « Vous avez exposé mon cœur à l'épreuve, vous l'avez scruté pendant la nuit; vous l'avez soumis à l'épreuve du feu, et aucune faute ne s'est trouvée en moi. » Voilà le but de la tentation qui, pour la vertu chrétienne, est comme l'atmosphère de sa vie. Celui qui n'est pas tenté, que sait-il? Que gagne-t-il? Au lieu de plaindre celui qui est soumis à l'épreuve, saint Jacques va jusqu'à l'appeler bienheureux, parce que l'épreuve est aussi le gage d'une plus grande grâce et nous mérite une plus splendide couronne.

La collecte suivante apparaît déjà dans le Léonien : « Ranimez, Seigneur, dans votre Église, cet Esprit auquel obéit docilement le bienheureux lévite Laurent, afin que, remplis du même Esprit, nous nous efforcions d'aimer ce qu'il aima, et de faire ce qu'il nous enseigna. »

L'Esprit Paraclet meut et dirige, et, docilement, l'âme *va* où il la *pousse*. C'est pourquoi l'Apôtre disait : *Qui Spiritu Dei aguntur, hi sunt filii Dei*.

Les deux lectures et le verset alléluïatique sont les mêmes que le jour de la fête. Quant au répons : *Gloria*, il est emprunté à la messe de saint Eusèbe le 16 décembre, et l'antienne pour l'offertoire à celle de saint Sabbas, le 5 du même mois.

Sur les oblations. — « Que la sainte prière du bienheureux Laurent accompagne, Seigneur, notre sacrifice, pour que celui

en l'honneur de qui il est offert si solennellement vous le rende agréable. »

Voici la collecte du Gélasien : *Beati Laurentii martyris honorabilem passionem muneribus, Domine, geminatis exequimur; quae licet propriis sit memoranda principiis, indesinenter tamen permanet gloriosa.*

Il faut remarquer le caractère social et solennel que reflètent toujours ces antiques formules stationnales. C'était alors le peuple tout entier qui prenait part à l'action liturgique, laquelle, dans les premiers siècles de l'Église, était unique dans toute la cité, et était célébrée de préférence par l'évêque.

Le Gélasien porte aujourd'hui cette préface : *Vere dignum... Quoniam tanto iucunda sunt, Domine, beati Laurentii crebrius repetita solemnia, quanto nobis eius sine cessatione predicanda sunt merita. Et ideo cum angelis etc.*

L'antienne pour la Communion est la même que pour la messe vigiliale du Saint.

Après la Communion. — « Nous vous demandons humblement, Seigneur, par les mérites de votre bienheureux martyr Laurent, de couvrir toujours de votre protection ceux qui viennent de se rassasier au céleste banquet. »

Tout en étant une grâce, et même la *bonne grâce*, l'Eucharistie est aussi un gage de la gloire future, et elle contient la promesse de toutes les grâces qui la préparent. C'est la raison pour laquelle, dans le langage liturgique, la sainte Communion devient aussi un motif d'intercession.

LE MÊME JOUR.

Saint Hyacinthe, confesseur.

Cet illustre fils de la Pologne était chanoine de Cracovie quand la prédication et les miracles de saint Dominique le décidèrent à abandonner le siècle, et il reçut l'habit des Frères Prêcheurs à Rome, des mains du saint Fondateur lui-même. En 1218, durant les premiers mois de son noviciat, il résida sur l'Aventin, dans le couvent annexé au Titre de Sabine; plus tard, revenu dans sa patrie, il propagea merveilleusement son Ordre, pour lequel il fonda les couvents de Frisak, de Cracovie, de Prague, de Wra-

tslau et de Dantzig. Il ressuscita plusieurs morts, passa des fleuves à pied sec et rendit la vue à des aveugles. Quand il mourut, le 16 août 1257, un cadavre revint à la vie. Clément VIII canonisa saint Hyacinthe en 1594.

Les Bollandistes ont publié divers récits de miracles opérés par ce thaumaturge, et il y est question, entre autres, d'une vingtaine, au moins, de morts rappelés à la vie par son intercession.

La messe est celle du Commun, comme pour la fête de saint Raymond de Pennafort, le 23 janvier, mais la première collecte est la suivante :

Prière. — « Seigneur qui avez daigné nous réjouir par la solennité du bienheureux Hyacinthe, votre confesseur, accordez-nous, dans votre bonté, d'imiter aussi les œuvres de celui dont nous célébrons aujourd'hui la naissance au ciel. Par notre Seigneur. »

Les fêtes des saints excitent l'âme aux grandes entreprises, et leur intercession près du Seigneur répand une douce joie dans le cœur, qui se sent moins seul sur cette terre d'exil, du moment qu'un grand frère, puissant et affectionné, veille sur ses pas vers le ciel.

18 AOÛT.

Saint Agapit, martyr.

A GAPIT est un martyr de Préneste, recensé aujourd'hui dans le Martyrologe Hiéronymien : *In civitate Prenestina, miliario XXXIII, Agapiti*. Félix III lui éleva un sanctuaire près de la basilique de Saint-Laurent; aussi sa fête pénétra-t-elle dans le Sacramentaire Léonien. Il s'agit donc d'un culte populaire et ancien, même dans la Ville éternelle.

On croit généralement que saint Agapit souffrit le martyre sous Aurélien; — sa basilique sépulcrale se trouvait *in agro*, un peu en dehors de Préneste, et on en a découvert les ruines grandioses. Plusieurs inscriptions sépulcrales sollicitent l'intercession d'Agapit; en voici une fort importante :

...ILLVM · (c'est-à-dire le défunt) · ACCEPTUM · HABEAS · AGABITE ·
SANCTE · ROGAMVS ·
EN · PVERVM · PLACIDIANVM · MERENTER · VERSIBVS · DIXI

L'invocation contenue dans une autre inscription, tracée entre 542 et 565, est belle, elle aussi :

DOMINE · AGAPITE · ORA · PRO · ME

Le corps de saint Agapit a été transporté à Corneto en 1437.

La messe *Laetabitur* est commune à la fête de saint Saturnin, le 29 novembre.

L'Évangile est emprunté à la messe de saint Laurent.

Les collectes sont les suivantes :

Prière. — « Que votre Église, Seigneur, ait à se féliciter de la confiance qu'elle a placée dans le bienheureux martyr Agapit, afin que, par ses glorieuses prières, elle puisse persévérer dans votre service et jouir d'une paisible sécurité. »

Comme les martyrs ont remporté une victoire décisive sur l'antique adversaire, ils jouissent dans le ciel d'une puissance spéciale pour protéger leurs fidèles des embûches diaboliques.

La liste de Würzbourg assigne pour lecture évangélique le passage *Sint lumbi vestri, etc.*, comme pour la fête de saint Raymond, le 23 janvier.

Sur les oblations. — « Recevez, Seigneur, les offrandes que nous vous présentons aujourd'hui, en la fête de celui par le patronage duquel nous espérons être exempts de tout péril. »

La prière après la Communion est la même que le 13 décembre.

Voici une belle collecte, tirée du Gélisien : *Munera tibi, Domine, pro sancti Martyris Agapiti passione deferimus; qui dum finitur in terris, factus est caelesti fide perpetuus.*

19 AOÛT.

Saint Magne.

CE saint est mentionné seulement par quelques manuscrits du Sacramentaire Gélisien, mais son nom se trouve aussi dans le Martyrologe Hiéronymien : *In Fabrateria, Magni*. Cette localité de Fabrateria se trouvait aux environs de Ceccano, et le culte de saint Magne fut très répandu en Campanie et dans le Latium.

A Amelia, est dédié à saint Manno ou Magne un antique monastère de vierges sacrées, qui professent la règle de Saint-Benoît.

A Rome, existe aussi, près de Saint-Pierre, une très ancienne petite basilique, contemporaine de Léon III, dédiée à l'archange Michel et à saint Magne. C'est peut-être pour cette raison que le martyr de Fabriteria a pénétré dans le Sacramentaire.

Simple et gracieuse est la secrète du Gélisien : *Grata tibi sint munera nostra, Domine; quae et tuis sunt instituta praeceptis, et beati Magni festivitas gloriosa commendet.*

LE MÊME JOUR.

Saint Jean Eudes, confesseur.

Ce zélé missionnaire exerça en France une activité multiforme et féconde, pour affermir dans le jeune clergé et parmi le peuple fidèle le sens du Christ devant la glaciale hérésie des Jansénistes.

Saint Jean Eudes fonda une congrégation de prêtres pour l'éducation des clercs dans les séminaires; il institua une société de religieuses destinées à recueillir les pécheresses repenties; par sa prédication et par ses écrits, il propagea la dévotion et le culte liturgique envers les Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie, de telle sorte qu'il occupe une place principale dans l'histoire de cette belle dévotion. Il mourut le 19 août 1680 et fut canonisé par Pie XI.

La messe est celle du Commun des Confesseurs non pontifes, comme pour la fête de saint Hyacinthe, le 17 août, mais la première collecte est propre.

Prière. — « Seigneur, qui avez merveilleusement embrasé l'âme de votre serviteur Jean pour promouvoir le culte envers les Cœurs très saints de Jésus et de Marie, et qui, par son intermédiaire, avez voulu instituer dans votre Église deux nouvelles familles religieuses; faites que, vénérant ses glorieux mérites, nous profitons aussi de ses exemples. »

La dévotion envers les très saints Cœurs de Jésus et de Marie

est très efficace pour favoriser la vie intérieure, car l'esprit de ce culte consiste dans la participation et la conformité à ces dispositions, que le Sauveur et sa bienheureuse Mère nourrissent envers Dieu au temps de leur vie mortelle, et qu'ils ont conservées dans la gloire du ciel. C'est cela même que nous conseille l'Apôtre : *Hoc enim sentite in vobis quod et in Christo Iesu.*

20 AOÛT.

Saint Bernard, abbé.

DANS la basilique transtévérine de Sainte-Marie, sur le tympan du tombeau du pape Innocent II, l'on voit un moine vêtu de blanc, qui ramène le Pontife à Rome et le fait asseoir triomphalement sur le trône de saint Pierre. Ce moine est saint Bernard, abbé de Clairvaux.

Figure vraiment grandiose, Bernard fut en même temps réformateur de la vie monastique, apôtre de la Croisade, docteur de l'Église universelle, thaumaturge, pacificateur des rois, des princes et des peuples, oracle des Papes et champion du pontificat romain contre les schismes et les hérésies. Son corps, épuisé par les pénitences et les maladies, arrivait à grand'peine à retenir une âme toute de feu pour la gloire de Dieu. Ce feu brûlait autour de lui, en sorte que ses secrétaires ne suffisaient pas à enregistrer toutes les guérisons miraculeuses qu'il opérait par le seul attouchement de sa main ou par sa simple bénédiction.

Les nécessités de l'Église amenèrent plusieurs fois saint Bernard à descendre en Italie et à venir à Rome. On lui doit la restauration de l'abbaye *ad aquas Salvias*, sur la voie Laurentine, où il établit comme abbé ce Bernard de Pise, qui devint ensuite Eugène III.

Les relations du maître avec son ancien disciple devenu pape sont admirables. Bernard ne peut oublier son rôle paternel vis-à-vis de l'âme du Pontife, et pour l'aider à bien méditer, il lui adresse son ouvrage *De Consideratione*, qui, avec le *Pastoral* de saint Grégoire le Grand, ne manqua jamais de figurer, jusqu'au XVI^e siècle, dans la bibliothèque de l'appartement pontifical.

La messe est celle des Docteurs, comme le 4 avril, sauf la première lecture, commune à la fête de saint Léon I^{er}. En effet, saint Bernard refusa constamment, par humilité, les honneurs de l'épiscopat qui lui avait été offert plusieurs fois. Son activité de docteur s'exerça en grande partie dans l'enceinte de son abbaye, où il prêchait assidûment aux moines, leur commentant les divines Écritures. Cet aspect spécial de l'activité de saint Bernard est en parfaite relation avec la règle du Patriarche saint Benoît, qui conçoit le monastère comme une *Dominici schola servitii*, où l'abbé doit prodiguer sans cesse son enseignement spirituel aux moines.

Les disciples de saint Bernard furent très nombreux et se distinguèrent par une grande sainteté. Parmi eux se trouvent ses parents et ses frères, qui le suivirent dans le cloître. On raconte que, quand saint Bernard, suivi de trente membres de sa famille attirés par lui au monastère, fut sur le point d'abandonner le château paternel, il dit à son petit frère Nivard qui jouait dans la cour : « Adieu, Nivard, nous te laissons tous ces biens que tu vois alentour. » Mais l'enfant, avec une sagesse bien supérieure à son âge, répondit : « Ce partage n'a pas été fait avec justice. Comment ! Vous me laissez la terre et vous prenez le ciel ? » Et il voulait les suivre, lui aussi, au monastère, mais on lui en refusa l'entrée jusqu'à un âge plus mûr.

Notons une pensée expressive de saint Bernard, sur la nécessité de la sainteté en un ministre de Dieu, qui, *si non placet, non placat*.

21 AOÛT.

Sainte Jeanne Frémiot de Chantal, veuve.

DISCIPLE de saint François de Sales, elle a fait honneur à son maître et elle a démontré que, sans recourir nécessairement à ces formes spéciales et transcendantes de sainteté que nous trouvons chez les Pères du désert, on peut atteindre le sommet de la perfection chrétienne en aimant Dieu passionnément et en accomplissant ses devoirs d'état, dans la quadruple situation d'épouse, de mère, de veuve et de religieuse, tour à tour vécue par sainte Chantal.

Clément XIV introduisit dans le Bréviaire, sous le rite double, la fête de notre Sainte.

La messe est la même que le 10 mars, mais les collectes sont propres :

Prière. — « Seigneur qui, dans votre toute-puissante miséricorde, vous êtes plu à enflammer d'une sainte ardeur votre bienheureuse et fidèle servante Jeanne-Françoise, et avez voulu qu'avec une admirable force d'âme, elle arrivât à la perfection en traversant les états de vie les plus variés, et même qu'elle devînt mère d'une nouvelle famille religieuse; accordez-nous par ses mérites que, conscients de nos insuffisances, nous nous confions dans votre grâce, avec l'aide de laquelle nous puissions triompher de tous les obstacles. »

Le rédacteur a voulu dire trop de choses et il est arrivé ainsi à nous donner une collecte sans *cursus* et sans une idée vraiment centrale.

Sur les oblations. — « Que cette Hostie de salut nous enflamme de ces mêmes ardeurs dont brûla le cœur de la bienheureuse Jeanne-Françoise, l'embrasant de l'éternelle charité. »

En cela réside une des raisons pour lesquelles Jésus a institué la sainte Eucharistie : *Ignem veni mittere in terram, et quid volo nisi ut accendatur?*

Remarquons que l'idée de feu, appliquée à l'Esprit Saint, revient plusieurs fois dans le Missel, et toujours dans l'oraison sur les oblations. Mais dans les anciennes formules liturgiques on invoquait sur l'autel le feu du Paraclet, pour qu'il consacraît et consumaît le sacrifice, comme celui d'Élie. — *Sacrificia, Domine, tuis oblata conspectibus, ignis ille divinus absumat,* — lisons-nous dans la secrète du vendredi de la Pentecôte —, le rédacteur moderne de la collecte de ce jour modifie un peu cette idée, car, semblant oublier qu'il s'agit d'une *oratio super oblata*, il formule plutôt le texte d'une post-communion et nous fait demander le feu sacré de la charité qui est l'effet et le fruit de la sainte Communion.

Après la Communion. — « Répandez en nous, Seigneur, l'Esprit de votre amour, afin qu'après nous être rassasiés du

Pain céleste, nous puissions, par les prières de la bienheureuse Jeanne-Françoise, mépriser les choses caduques et, avec toute l'ardeur de notre cœur, ne nous attacher qu'à vous seul. »

A l'école du saint Évêque de Genève, la sainteté devient aimable et ne donne plus cette impression de mélancolie qu'une vertu débutante peut causer à ceux qui en sont témoins.

Madame de Chantal ayant confié la direction de son âme à saint François de Sales, ses domestiques disaient à ce propos : « Au temps des confesseurs précédents, Madame priait pendant plusieurs heures de la journée, et, pour ce, mettait dans l'embarras toute la domesticité. Monseigneur de Genève, au contraire, la fait prier maintenant continuellement et cela n'importe plus personne. »

22 AOÛT.

Saint Timothée, prêtre et martyr.

Station sur la voie d'Ostie « in hortis Theonae ».

AUJOURD'HUI les *Natalitia Martyrum* du Calendrier Philocalien enregistrent : *XI Kal. Septembres. Timothei, Ostense.*

Il s'agit d'un Saint originaire d'Antioche, martyrisé durant la dernière persécution et enseveli dans les jardins de Théonas, en un cimetière spécial qui dominait le lieu de sépulture de l'apôtre Paul, tombée peut-être, à cette époque, sous le coup de la confiscation. La raison de ce rapprochement est très délicat : *ut Paulo Apostolo, ut Timotheus quondam, adhaereret.*

Le cimetière de Timothée est tout petit; il se compose d'un escalier long et roide, sur un côté duquel s'ouvre une crypte avec la tombe du martyr. Ce lieu est dépouillé de toute épigraphe ou peinture. En revanche, De Rossi y a lu de nombreux graffites et inscriptions de fidèles, surtout orientaux d'Antioche.

Le corps de saint Timothée fut transporté plus tard dans la basilique de la voie d'Ostie, où il repose sous l'autel, dans l'hypogée *ad corpus* lui-même de l'Apôtre des gentils. C'est ainsi que, maintenant encore, ce nouveau Timothée est uni à Paul.

Généralement, les anciens Sacramentaires ne connaissent, pour le 22 août, que la station sur la voie d'Ostie, sur le sépulcre de saint Timothée. Les collectes sont les suivantes :

Prière. — « Accordez-nous avec bonté, Seigneur, votre secours; et, par les prières de votre bienheureux martyr Timothée, étendez votre bras en notre faveur. »

Dans la mosaïque du *titulus* de Pudens, ce geste de protection est noblement exprimé. Le Christ est assis, majestueux, sur un trône, et étend son bras droit en signe de protection sur la *domus pudentiana*, tandis que, de la main gauche, il soutient le livre où on lit :

DOMINVS · CONSERVATOR · ECCLESIAE · PVDENTIANAE¹

Selon la liste de Würzburg, la lecture évangélique de ce jour était tirée de saint Luc, ch. XIV, 26-35, comme le 14 juin.

Sur les oblations. — « Ayez pour agréables, Seigneur, les dons que vous offre en la fête de vos saints le peuple qui vous est consacré, reconnaissant de l'aide qu'ils lui ont accordée dans ses tribulations. »

Il faut noter le caractère sacré du peuple chrétien, nation sainte, sacerdoce royal, caractère qui était souvent exprimé jadis dans les formules liturgiques. Aujourd'hui, dans la *Secrète*, les fidèles sont appelés : *Sacrata plebs*, comme dans les oraisons solennelles du Vendredi Saint il est dit : *populus sanctus Dei*. C'était le titre qu'à Rome, les papes donnaient aux fidèles dans leurs inscriptions dédicatoires, conçues généralement en ces termes :

HILARVS · EPISCOPVS · (ou N. N.) · SANCTAE · PLEBI · DEI

Après la Communion. — « Rassasiés de votre don surabondant, nous vous supplions, Seigneur, par les prières de votre bienheureux martyr Timothée, de nous accorder d'y participer encore pendant toute l'éternité. »

Le Sacrement cesse sur le seuil de l'éternité, comme cessa la manne à l'entrée des Hébreux dans la Terre promise. Le Sacrement cesse, mais non la Communion, parce que ce qu'elle contenait et promettait lui succède. L'enveloppe du *sacrum signum* disparaît, et la perle évangélique resplendit dans son éclatante blancheur, perle achetée par l'âme qui a donné *omnia sua* pour posséder le Christ.

1. Cf. *Liber Sacramentorum*, t. III, pp. 124-125.

LE MÊME JOUR.

Saint Hippolyte « Qui et Nonnus ».

Station « in portu urbis Romae » dans l'Île sacrée.

Outre saint Timothée, le Martyrologe Hiéronymien recense aujourd'hui : *In portu urbis Romae, Ypolitî, qui dicitur Nonnus.* Cet Hippolyte, absolument différent du célèbre docteur adversaire du pape Callixte, est un martyr local, dont l'histoire demeure encore très obscure. Le Philocalien, à la mémoire de Nonnus, unit aussi celle des martyrs Taurin et Herculanius, mais il en renvoie la fête au 5 septembre.

La basilique d'Hippolyte s'élevait dans l'Île sacrée ou île de Porto. Cette basilique fut détruite en 455, mais l'évêque Pierre la reconstruisit et il en consacra le souvenir dans cette épigraphe :

† VANDALICA · RABIES · HANC · VSSIT · MARTYRIS · AVLAM
QVAM · PETRVS · ANTISTES · CVLTV · MELIORE · NOVAVIT

Les martyrs de Porto, Taurin et Herculanius, sont mentionnés aussi dans cette autre inscription du musée de l'abbaye de Saint-Paul :

DEO · PATRI · OMNIPOTEN
TI · ET · XPO · EIVS · ET · SANCTIS
MARTYRIBVS · TAVRINO
ET · HERCVLANO · OMNI
ORA · GRATIAS · (agi)MVS
NEVIVS · LARI(stus · e)T
CONSTANT(ia..... V
RIA SIBI FEC(erunt)

Quand, au IX^e siècle, Porto fut désolée par les Sarrasins, le pape Formose, qui en était alors évêque, mit en sûreté ces saintes reliques et les déposa dans une autre île du Tibre, l'*insula Lycaonia*, dans l'église appelée plus tard *sancti Iohannis de Insula*. L'inscription suivante en fait foi :

† HIC · REQVIESCVNT · CORPORA · SCÔR
MARTYRVM · YPPOLITI · TAVRINI · ET · HERCVLANI
ATQVE · IOHANNIS · CALIBITIS · FORMOSVS
EPS · CONDIDIT

LE MÊME JOUR.

Saint Symphorien, martyr.

Cet insigne martyr d'Autun, célébré par Venance Fortunat, est nommé dans le manuscrit du Martyrologe Hiéronymien conservé à Berne, et il est honoré d'une vigile. Ses *actes* semblent de bon aloi, et font une excellente impression.

La basilique sépulcrale du martyr fut érigée vers la fin du ve siècle par le prêtre Euphronius, qui devint ensuite évêque de la même ville. Sa dédicace est mentionnée dans les manuscrits du Martyrologe de Berne et de Wissembourg au 31 juillet : *Agustiduno dedicatio ecclesiae Maioris (et sancti Nazarii) et translatio multorum sanctorum Martyrum (in ipsa Ecclesia)*.

Nous savons, par Grégoire de Tours, qu'au vi^e siècle la fête de saint Symphorien, le 22 août, était célébrée dans la basilique sépulcrale de Saint-Martin.

La fête du martyr d'Autun est entrée dans le calendrier romain, grâce à l'influence des Sacramentaires francs.

Aux martyrs Timothée, Hippolyte et Symphorien, qui, à l'origine, avaient l'honneur de trois messes distinctes, le Missel actuel assigne, au contraire, une unique et commune messe : *Salus autem*, comme le 15 février. Les collectes sont les mêmes que celles de la messe de saint Timothée, en y insérant, bien entendu, les noms des deux autres saints.

Nous aimons à faire remarquer ici de belles paroles que nous lisons dans les *actes* de saint Symphorien. Quand il fut conduit au martyre, on raconte que sa pieuse mère lui cria : « Mon fils, regarde le ciel et contemple Celui qui y règne en souverain. On ne t'arrache pas la vie, on te la change pour une meilleure. »

LE MÊME JOUR.

*L'octave de l'Assomption de la bienheureuse Vierge Marie.**Station à Saint-Laurent.*

Cette station fut instituée par saint Léon IV, et le choix de la basilique Tiburtine a été suggéré par le fait que l'église *Maior*, de Sixte III, contiguë au tombeau de saint Laurent dont, il y a six jours, nous célébrions l'octave, était dédiée à la sainte Vierge.

De plus, c'est aujourd'hui la fête de saint Hippolyte de Porto. Or, comme ce Saint a été confondu avec le saint Hippolyte docteur, vénéré sur la voie Tiburtine, il est probable qu'aujourd'hui, par la station dans la *basilica maior* de l'Agro Verano, on aura voulu honorer, outre la sainte Vierge, la mémoire d'Hippolyte, enseveli précisément en ce temple et mentionné dans l'épigraphie médiévale du Catalogue des reliques vénérées à Saint-Laurent :

POST · HOS · IPOLITVS · COLLIS · RELIGATVS · EQVORVM
CVM · NVTRICE · SVA · CVM · CVNCTA · PLEBE · SVORVM

La messe est la même que le 15 août, par respect envers saint Grégoire le Grand, dont le Sacramentaire, durant le haut moyen âge, était considéré comme inspiré et intangible, à ce point qu'on n'osait pas composer, pour les y introduire, de nouveaux textes liturgiques.

Pour compenser cette lacune liturgique, et en l'honneur de la Bienheureuse Vierge que, il y a huit jours, nous avons contemplée élevée au ciel où elle nous prépare une place, nous voulons aujourd'hui emprunter au Gélasien la collecte suivante :

Oblationes nostras, quaesumus Domine, propitiatus intende; quas in honore beatae et gloriosae semper virginis Dei Genitricis Mariae annua solemnitatem deferimus; et coaeternus Spiritus Sanctus tuus, qui illius viscera splendore suae gratiae veritatis replevit, nos ab omni facinore delictorum emundet benignus.

Marie est le joyau de Dieu. Quand, dans l'Écriture, nous trouvons l'éloge de l'Épouse du Cantique, de la Sagesse sacrée, de l'Église, ces éloges doivent être appliqués d'abord à Marie, parce qu'elle réalise, dans la forme la plus élevée, la sainteté et les perfections attribuées à l'Épouse mystique du Nazaréen, qui est l'Église.

23 AOÛT.

Les martyrs Abundius et Irénée.

Synaxe à Saint-Laurent.

AUJOURD'HUI le Martyrologe Hiéronymien nous ramène sur la voie Tiburtine : *In cimiterio sancti Laurentii, Habundi et Herenaei*. Les Itinéraires mentionnent, eux aussi, ces deux martyrs, et nous font savoir en outre qu'on conservait, sous le

portique de la basilique, la pierre qui avait été liée au cou de saint Abundius quand il fut jeté dans un puits. *Ibi quoque sub eodem altare Abundus est depositus, et foris in portico lapis est, qui aliquando in collo eiusdem Abundi pendeat, in puteum missi.* Ainsi s'exprime l'Épitome du *De Locis Sanctis*, tandis que l'Itinéraire de Salzbourg nous fait savoir ceci : *Ibi pausat sanctus Abundius et Herenius martyr via Tiburtina; et ibi est ille lapis quem tollent digito multi homines, nescientes quid faciunt.*

Les corps des deux martyrs étaient primitivement ensevelis, non pas dans la basilique de Saint-Laurent, mais dans un oratoire voisin *parvum cubiculum extra ecclesiam*, comme nous l'atteste l'Itinéraire de Salzbourg. Plus tard seulement ils furent réunis à celui de saint Laurent.

L'antique catalogue des reliques conservées dans l'*Agro Verano* mentionne ainsi nos deux martyrs :

MARTYR · IRENEVS · QVI · TECVM · MARTYR · ABVNDI
DECEDENS · SPREVIT · FALLACIS · GAVDIA · MVNDI

Il est probable que les deux saints furent aussi mentionnés dans une épigraphe damasienne, composée en l'honneur de plusieurs martyrs, et dont on a retrouvé seulement quelques fragments :

MARMORIBVS · VESTITA (*novis veneranda sepulchra*)
QVAE · INTEMERATA · FIDES (*decorat Christique corona*)
HIC · ETIAM · PARIES · IVSTO (*rum nomina pandit?*)
OMNIA · PLENA · VIDES (*divino lumine caeli*).

LE MÊME JOUR.

Saint Philippe Beniti, confesseur (†1285).

Ce fut le pape Innocent XII qui inséra dans le Missel, avec le rang de rite double, la fête de saint Philippe Beniti. Cet infatigable apôtre peut, en effet, être considéré comme un second fondateur de l'Ordre des Servites de la Bienheureuse Vierge Marie, et il s'en fallut de peu qu'il arrivât même à l'honneur du pontificat suprême.

On dit que, sur son lit de mort, il demandait avec insistance son livre au frère qui l'assistait; et comme celui-ci ne comprenait

pas, le Saint lui fit entendre qu'il voulait son Crucifix, et que c'était là le livre dont il s'inspirait pour méditer.

Le messe *Iustus* est la même que le 31 janvier.

Dans la première collecte il est fait allusion à l'humilité du Saint, qui le porta à fuir les honneurs du suprême pontificat.

« Seigneur, qui avez voulu nous donner, dans le bienheureux Philippe, un exemple insigne d'humilité, faites que nous l'imitions, méprisant les faveurs du monde, pour désirer toujours les biens célestes. »

Le monde est comme l'herbe ou la fleur des champs : aujourd'hui il est dans la fraîcheur de la jeunesse, demain flétri et corrompu. Mieux vaut ne pas lui faire confiance.

Les deux autres collectes sont les mêmes que le 19 juillet.

DANS LA NUIT SUIVANTE.

Vigile de saint Barthélemy apôtre.

Comme les autres apôtres, Nathanaël ou Barthélemy, vrai Israélite, franc et sans duplicité, à ce point qu'il mérita l'éloge du Sauveur, a l'honneur d'une solennité vigiliale, déjà recensée dans le Martyrologe Hiéronymien. La messe est la même que le 20 décembre, mais à Rome la célébration de cette vigile est d'introduction tardive.

24 AOÛT.

Saint Barthélemy apôtre.

AUJOURD'HUI tombe l'anniversaire d'une des nombreuses translations du corps de saint Barthélemy, et c'est conformément à cette indication que la fête de ce jour est célébrée par les Grecs : Ἡ ἐπάνοδος τοῦ λευψάνου τοῦ ἁγίου Ἀποστόλου Βαρθολομαίου. Théodore le Lecteur rapporte que l'empereur Anastase fit transporter une première fois le corps de l'apôtre à Daras en Mésopotamie ¹, où Justinien lui érigea une basilique ². Grégoire de Tours raconte, de son côté, que, de son temps, les

1. P. G., LXXXVI, 212.

2. Procopio, *De aedif.* II, 2, 3.

reliques de saint Barthélemy étaient vénérées dans l'île de Lipari, d'où finalement, vers le IX^e siècle, elles furent transférées à Bénévent, où on les conserve encore.

Que, au début du XI^e siècle, les habitants de Bénévent aient réellement concédé à Othon III une partie de ce dépôt sacré, ou qu'ils l'aient trompé en substituant à ceux de l'apôtre les ossements de saint Paulin de Nole, le fait est que durant plusieurs siècles ce fut là le sujet d'âpres querelles entre les Romains et les habitants de Bénévent.

Dans la Ville éternelle, on dédia aux saints apôtres André et Barthélemy le monastère que le pape Honorius I^{er} érigea dans sa maison paternelle près du Latran, et qui, pour cette raison, reçoit aussi son nom dans le *Liber Pontificalis* : *monasterium... quod appellatur Honorii*. La petite église du monastère, avec son pavement des Cosmas, existe encore et se trouve entre les bâtiments de l'ancien hôpital de Saint-Michel-Archange et ceux qu'érigea Everso dell'Anguillara. Plusieurs Pontifes l'ont restaurée et enrichie de présents, entre autres Hadrien I^{er} et Léon III.

Après le X^e siècle, un autre sanctuaire, en l'honneur de saint Barthélemy, s'éleva dans l'île du Tibre, où, peu à peu, le temple érigé par Othon III en l'honneur de son ancien ami, saint Adalbert de Prague, changea de titre et fut placé sous le vocable de l'apôtre Barthélemy.

D'autres églises médiévales, à Rome, étaient aussi dédiées à saint Barthélemy : Saint-Barthélemy *in Cancellis*, Saint-Barthélemy *de capite Merulanae*, Saint-Barthélemy *de Vaccinariis*, etc.

Les *Actes* de saint Barthélemy inspirent peu de confiance. Il semble qu'on doive faire plus de cas des traditions arméniennes, selon lesquelles Barthélemy aurait prêché l'Évangile à Urbanopolis (ou Arenban) dans les environs d'Albak. Là il convertit au Christ la propre sœur du roi, en sorte que celui-ci, enflammé de colère, le fit rouer de coups jusqu'à ce qu'il eût rendu l'esprit, après trois heures de ce supplice. Les Arméniens regardent à bon droit saint Barthélemy comme l'apôtre de leur nation.

L'introït est celui du Commun des Apôtres, comme le 30 novembre.

Prière. — « Seigneur qui avez rempli cette journée d'une joie toute sainte et vénérable, à cause de la fête du bienheureux apôtre Barthélemy : faites que votre Église puisse toujours aimer ce qu'il crut, en enseignant fidèlement ce qu'il prêcha. »

Dans le symbole de la foi, l'Église est appelée catholique et apostolique, parce que, tout ce que nous croyons maintenant, les saints apôtres l'ont annoncé jadis, confirmant par le martyre leur *Bonne Nouvelle*. Cette commune Foi qui nous relie aux martyrs et aux apôtres et remonte jusqu'au Christ, allume dans notre cœur la flamme de l'amour, et elle est aussi le motif de la joie qui distingue toujours l'esprit de l'Église catholique de la sombre tristesse des sectes hérétiques.

La lecture est tirée de la première épître aux Corinthiens (XII, 27-31) où l'apôtre saint Paul démontre que, précisément parce que l'Église est un organisme vivant, il doit exister en elle unité d'esprit mais multiplicité de fonctions et d'organes. Ainsi tous ne pourront être apôtres, ou prophètes, ou docteurs ; celui-ci fera une chose, et celui-là une autre ; mais chacun devra désirer la charité, c'est-à-dire l'esprit qui anime tout le corps mystique de Jésus nous unit à Lui et à notre prochain, double amour dans lequel *universa lex pendet et prophetae*.

Le répons : *Constitues* est le même que le 30 novembre, tandis que le verset alléluïatique est tiré de l'hymne célèbre et triomphale de Nicéas de Remesiana : « Seigneur, le chœur glorieux des Apôtres vous loue. »

La lecture évangélique est empruntée à saint Luc (VI, 12-19) et se rapporte à la vocation des Apôtres. Avant de faire son choix, Jésus demeure toute une nuit en oraison sur la cime d'une montagne, pour nous enseigner que la vocation à l'apostolat est une chose toute divine, qui requiert une longue prière et une grande lumière. C'est Jésus qui choisit ou appelle les ministres du sanctuaire, car personne ne peut prétendre à coopérer avec Dieu dans la plus divine de ses œuvres, qui est celle du salut des âmes, si Dieu lui-même ne le désigne d'abord pour être son coopérateur. Le Rédempteur choisit simultanément les Apôtres et les organise dès le début en un groupe hiérarchique avec saint Pierre comme chef, pour nous apprendre que le sacerdoce

légitime, institué par Jésus-Christ, est celui qui, par une chaîne ininterrompue, remonte aux douze premiers Apôtres choisis par le Sauveur, et qui par la communion avec le Siège de Pierre, est en communion avec tout l'épiscopat catholique.

L'antienne pour l'offrande des oblations est la même que le 30 novembre.

Sur les oblations. — « Aujourd'hui que nous célébrons la solennité du bienheureux Barthélemy apôtre, et que nous vous offrons des hosties en son honneur, nous vous supplions aussi, Seigneur, par son intercession, de nous accorder votre secours. »

Voilà la prière catholique, humble et sincère. Elle sait bien que notre nature a été gravement blessée par la faute originelle, et elle supplie le Seigneur de lui tendre la main, de la relever et de l'entraîner au bien.

Aujourd'hui, quelques Sacramentaires rapportent la préface suivante, qui d'ailleurs diffère peu de celle qui est commune à tous les Apôtres : *Vere... Qui ecclesiam tuam sempiterna pietate non deseris, sed per beatos Apostolos tuos iugiter erudis et sine fine custodis. Per...*

L'antienne pour la Communion est la même que pour saint Mathias le 24 février.

Après la Communion. — « Que le gage de l'éternelle rédemption que nous avons reçu nous vaille, Seigneur, par les prières de votre bienheureux apôtre Barthélemy, tous les secours de votre grâce pour la vie présente, et nous mérite la vie éternelle. »

La sainte Eucharistie reçoit le beau titre de gage d'éternelle rédemption, parce que Dieu veut se donner à nous. Il veut être notre récompense et notre béatitude. Cependant comme cette félicité est réservée à un avenir plus ou moins éloigné de notre vie présente, Jésus, grâce à son Sacrement, nous en donne ici-bas une anticipation, et ces arrhes ne sont autres que la récompense elle-même dans son intégrité : Dieu.

25 AOÛT.

*Saint Genès, martyr.**Synaxe dans l'Agro Verano.*

LE Martyrologe Hiéronymien annonce aujourd'hui une fête près de Saint-Laurent : *Romae Genesii Martyris.*

Il n'est cependant pas bien sûr que le saint Genès qui avait sa petite basilique dans l'*Agro Verano*, soit différent du saint Genès martyr d'Arles, dont le culte, durant le haut moyen âge, était assez répandu. Les Itinéraires romains mentionnent constamment saint Genès avec les saints locaux des cimetières de Cyriaque et d'Hippolyte. Par le *Liber Pontificalis* nous savons, en outre, que Grégoire III répara le toit de l'*ecclesia beati Genesii Martyris.*

Plusieurs documents romains mentionnent, en ce jour, la fête du martyr Genès.

LE MÊME JOUR.

Saint Louis IX, roi de France.

Voici un roi sur lequel le Christ crucifié imprima profondément les stigmates de sa Passion. Pour démontrer que la vertu n'a pas toujours sa récompense en ce monde, Louis, que sa piété poussait sans cesse vers l'Orient, à la reprise des lieux sanctifiés par le sang de la Rédemption, n'y recueillit, au lieu de palmes et de lauriers, que défaites et captivité; si bien que, racheté par les siens, il retourna à Paris, rapportant comme un trophée symbolique de ses campagnes la couronne d'épines du divin Sauveur. Il mourut victime de l'épidémie sous les murs de Tunis, qu'il se préparait à assiéger, le 25 août 1270. Rome chrétienne lui a dédié un temple insigne non loin du *stadium Domitiani.*

La messe est la même que le 23 janvier, pour la fête de saint Raymond. La première lecture est tirée de la messe des Martyrs, comme le jour de saint Canut, le 19 janvier, et fait allusion à la dure captivité soufferte par le saint Roi à cause de son zèle pour la reprise des lieux saints. La sagesse de Dieu guide partout ses serviteurs. Elle n'abandonna pas Louis dans

les chaînes, et si, durant sa vie, elle l'exposa à une dure épreuve, ce fut pour le récompenser au ciel d'une palme beaucoup plus glorieuse.

Pour la fête de ce saint roi, qui, en France, de longs siècles durant, symbolisa pour ainsi dire la *monarchie très chrétienne de la fille aînée de l'Église*, la lecture évangélique est celle de la parabole du monarque qui distribue son argent à ses serviteurs, pour le faire valoir jusqu'à son retour (LUC., XIX, 12-26). Le sens est presque identique à celui de la parabole du maître qui distribue un capital à ses serviteurs, pour qu'ils lui fassent produire des intérêts (MATTH., XXV, 14-23.). Dans la lecture de ce jour, une phrase nous frappe surtout. Le serviteur inactif dit au Seigneur qu'il est un *homo austerus*, et celui-ci l'accepte et même le répète.

Dieu est avec nous ce que nous sommes avec lui. Avec ceux qui l'aiment, Il est Père miséricordieux et aimant; ceux qui renoncent à cette grâce et s'éloignent de son étreinte, Il les régit et les gouverne avec le bras de sa sainteté et de sa justice très pures.

Les trois collectes sont propres.

Prière. — « Seigneur, qui avez fait passer du trône terrestre au trône céleste le bienheureux roi Louis; par ses mérites et son intercession faites que nous aussi méritions d'avoir part à l'héritage du Christ Jésus, Roi des rois. »

Aujourd'hui l'Église, dans cette première collecte, rappelle les fidèles au sens de cette dignité royale que, par notre incorporation au Christ Roi et Prêtre, nous avons obtenue dans le sacrement du Baptême. Si les chrétiens appartiennent tous à cette dynastie sacrée instituée par le Christ, — *regale sacerdotium* — il convient qu'ils sachent se dominer et tiennent leurs passions assujetties.

On attribue à saint Colomban une belle parole qui se rapporte à cette liberté royale que doit garder intacte le chrétien. A un roi tyran, ce saint abbé dit un jour : *si aufers libertatem, aufers dignitatem.*

Sur les oblations. — « Comme le bienheureux confesseur Louis, ayant méprisé les délices du monde, s'efforça de plaire unique-

ment à Dieu; ainsi nous vous demandons, Seigneur, que son intercession nous rende agréables à Vous. »

Il n'est rien de plus vil que de transiger avec sa conscience pour ne pas déplaire aux hommes. Avec la meilleure bonne volonté, avec le tact et la prudence la plus circonspecte, il est impossible de contenter tout le monde. Saint Paul essaya de le faire, mais lui-même écrivit : *Si adhuc hominibus placerem, Christi servus non essem*. Le Psalmiste a un mot très fort contre ces lâches victimes du respect humain : *disperdet ossa eorum qui hominibus placent, quoniam Deus sprevit eos*.

Après la Communion. — « Seigneur, qui avez rendu illustre sur la terre, puis glorieux dans le ciel, le bienheureux confesseur Louis, établissez-le aussi défenseur de votre Église. »

Le nombre est-il assez grand, de ceux qui évoquent avec passion les noms des souverains des anciennes dynasties françaises ? Et pourtant, le nom de saint Louis IX exprime encore, pour cette nation, tout un programme et un idéal de foi, de pureté, de valeur et d'honneur qui élève les lis de la vraie France catholique d'autant plus haut qu'est descendue davantage dans la fange la faction jacobine adverse, destructrice de sa propre patrie.

26 AOÛT.

Saint Zéphyrin, pape.

LE *Liber Pontificalis* indique, en ce jour, la mort de Zéphyrin, mais il a contre lui le Martyrologe Hiéronymien qui la mentionne le 20 décembre 217.

Le gouvernement du vieux Pontife fut long et important, car, à ce moment-là, l'Église romaine atteignit un grand développement et, grâce surtout au docte archidiacre Callixte, elle organisa la résistance contre les hérétiques. Nous savons même par Optat de Milève que le Pape prit personnellement la plume contre eux et laissa un ouvrage contre leurs erreurs. Ce fut aussi sous Zéphyrin que le prêtre Caius écrivit son dialogue contre le montaniste Proclus; en même temps, Callixte tenait tête aux hardiesses du subtil Hippolyte qui, à force de distinctions, semblait séparer la Trinité, jusqu'à en faire trois dieux.

A Zéphyrin revient aussi la gloire d'avoir agrandi, sur la voie

Appienne, la nécropole appelée plus tard de Callixte, du nom de l'archidiacre auquel il voulut en confier l'administration. Avec lui s'interrompt la série des Papes ensevelis au Vatican, près de saint Pierre, et s'inaugure la crypte papale de la voie Appienne. Zéphyrin ne fut cependant pas enseveli sous terre, mais il eut sa tombe dans le pavement de la basilique *trichora* qui existe encore sur les catacombes de Callixte, du côté de la voie Ardéatine, et que De Rossi dénomma à tort, de sainte Sotère. Plus tard, à la suite sans doute des destructions opérées par les Goths dans les cimetières, les ossements de saint Tarcisius furent recueillis dans un même tombeau avec ceux de saint Zéphyrin, et furent ainsi l'objet d'une égale vénération. *Ibi sanctus Tarsicius et sanctus Zeferinus in uno tumulo iacent*, comme l'atteste l'Épitome de *Locis Sanctis*. Au IX^e siècle, ces saintes reliques furent transférées dans la nouvelle église de Saint-Silvestre au Champ de Mars où, en effet, elles sont mentionnées dans la *Notitia Nataliciorum* qu'on y conserve :

MENSE · IVLIO · DIE · XXVI · NAT · SCORVM · ZEFIRINI · PAPAЕ
ET · TARSICII · MARTYRIS

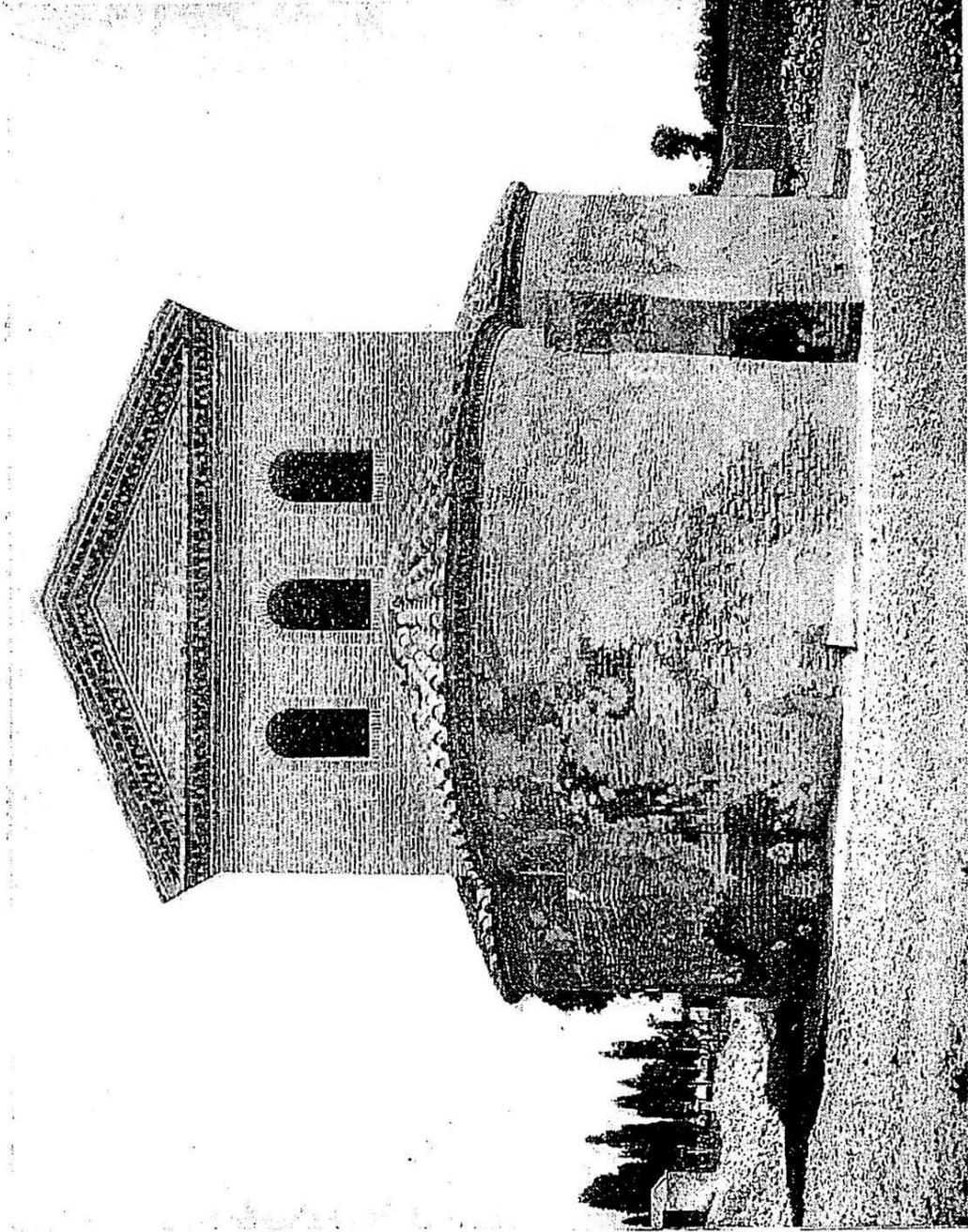
La messe est la même que pour saint Eusèbe de Verceil, le 16 décembre, mais la première collecte est la suivante : « Faites, Seigneur, que nous puissions profiter des exemples de votre bienheureux martyr Zéphyrin pape, des mérites duquel nous nous réjouissons en ce jour. »

Saint Zéphyrin ne mourut pas de mort violente. Si, chez des auteurs tardifs, il reçoit le titre de martyr, cela doit s'entendre largement, en tant qu'il vécut à l'époque de la persécution,

27 AOÛT.

Saint Joseph Calasanz, confesseur.

VOICI un fidèle pèlerin des tombes des martyrs romains, un visiteur quotidien des sept églises de Rome. Ce grand Saint, dont Dieu voulut éprouver la patience comme celle d'un autre Job, a le droit de cité romaine, car il passa au bord du Tibre plus d'un demi-siècle. Après qu'il eut fondé l'Ordre des Écoles Pies, après qu'il eut renoncé à l'honneur de la pourpre cardina-



**BASILIQUE TRICHORA SUR LE
CIMETIÈRE DE CALLIXTE**

lice, pour que rien ne manquât à ses mérites, âgé de près de quatre-vingts ans, il fut traîné comme un malfaiteur par les sbires dans les rues de Rome et conduit au tribunal de la Sainte Inquisition. Déposé de l'office de général de son Ordre, méprisé par ses disciples eux-mêmes, comme s'il fût amoindri par son grand âge, saint Joseph Calasanz supporta tout avec une égale grandeur d'âme.

Quand il mourut, le 25 août 1648, âgé de quatre-vingt-douze ans, l'Ordre des Écoles Pies était presque anéanti; mais l'homme ne peut détruire les œuvres de Dieu, et le Saint, au moment de laisser la terre, prédit son refleurissement. L'événement confirma la prophétie.

La messe est en harmonie avec l'esprit et la vocation spéciale des membres des Écoles Pies.

L'introït emprunte son antienne au psaume 33 : « Venez, mes fils, et écoutez-moi : je vous enseignerai la crainte de Dieu. » Suit le commencement du même psaume : « Je bénirai le Seigneur en tout temps, et sa louange sera toujours sur mes lèvres. »

Bénir Dieu dans les tribulations est le fait du petit nombre; mais moins nombreux encore sont ceux qui reçoivent aussi de sa main les faveurs de la vie. Si l'épreuve est dangereuse pour une vertu faible, la prospérité l'est bien davantage pour beaucoup, et fort peu nombreux sont ceux qu'elle n'empêche pas d'arriver à la sainteté. C'est pourquoi le sage, satisfait d'une juste médiocrité, disait au Seigneur : *Divitias et paupertatem ne dederis mihi, sed tantum victui meo tribue necessaria.*

Prière. — « Seigneur qui, par le moyen de votre bienheureux confesseur Joseph, avez procuré à votre Église un secours nouveau pour former la jeunesse à la piété et à la science; faites, par ses prières et par ses exemples, que nous aussi agissions et enseignions de manière à obtenir la céleste récompense. »

Jésus a dit à ses apôtres : *Euntes docete omnes gentes, baptizantes eos.* Avant d'administrer les Sacrements, l'Église a donc reçu de Dieu l'autorité d'enseigner, de créer des écoles, d'élever des chaires, pour y publier la parole de la vérité, sans qu'aucune autorité humaine puisse l'en empêcher. Fidèle à cette mission de culture, l'Église, même au moyen âge, érigea, à côté des

presbytères et des cathédrales, des écoles où elle maintint allumé le flambeau du savoir classique. Et après le xvi^e siècle, alors que les conditions nouvelles de l'Europe n'avaient pas encore reconnu au peuple une influence plus large dans la conduite des affaires publiques, et que la connaissance des lettres était toujours le monopole des riches, ce fut aussi l'Église qui, anticipant sur l'avenir, eut à cœur, par les soins de saint Joseph Calasanz, de saint Jean-Baptiste de La Salle, etc., d'ouvrir des écoles gratuites pour les enfants du peuple.

La première lecture est la même qu'hier, avec une allusion délicate aux persécutions soutenues par le Saint, et à son arrestation par les sbires de l'Inquisition.

Le répons-graduel est le même que le 31 janvier, tandis que le verset alléluiatique, qui s'adapte si bien au long martyr de Calasanz, est identique à celui de la messe de saint Raymond, le 23 janvier.

La lecture évangélique est commune à la fête de saint Jean-Baptiste de la Salle, le 15 mai. Les enfants nous sont présentés comme le modèle de la perfection chrétienne, parce que ce qu'ils sont en vertu de leur âge, c'est-à-dire purs, aimants, humbles, désintéressés, les fidèles doivent le devenir, sous l'influence de la grâce. A la base de toute cette construction ascétique très élevée, se trouve une vertu qui les vaut toutes. Le Seigneur a dit, en effet : *Quicumque humiliaverit se, sicut parvulus...* L'humilité est donc la condition essentielle pour ce retour à la sainte enfance spirituelle, et celle-ci, loin d'être un enfantillage, exige au contraire de celui qui la pratique une abnégation héroïque de soi-même.

L'antienne de l'offertoire provient du psaume 9. « Le Seigneur accueille le désir des pauvres; à son oreille arriva la voix de leur cœur. »

Il faut distinguer entre pauvreté et pauvreté. Celle qui est louée dans les Écritures est seulement la pauvreté pratiquée de cœur et dans le cœur même, laquelle, par suite, s'identifie avec l'humilité.

Sur les oblations. — « Nous couvrons aujourd'hui d'offrandes vos autels, Seigneur, afin qu'elles nous soient profitables par les mérites de Celui dont vous avez fait notre protecteur. »

Cette collecte s'inspire du style des Sacramentaires, mais plagie un peu trop les formules antiques. Anciennement, le peuple couvrait effectivement l'autel de ses dons; mais aujourd'hui la phrase *altare muneribus cumulamus* n'a plus de sens, parce qu'elle ne correspond plus à la discipline liturgique actuelle.

L'antienne pour la Communion se rapporte à la scène décrite dans la lecture évangélique de ce jour (MATTH., XVIII, 15). Cependant elle est tirée du texte de saint Marc (X, 14) : « Laissez les petits enfants venir à moi et ne les en empêchez pas, car c'est à eux qu'appartient le royaume des cieux. »

La pureté et l'humilité exercent toujours sur le Cœur du divin Agneau un attrait irrésistible.

Après la Communion. — « Sanctifiés, Seigneur, par le Sacrement de notre salut, nous vous supplions, par les prières du bienheureux confesseur Joseph, de nous accorder d'avancer de plus en plus dans l'esprit de piété. »

La piété est l'orientation de l'âme et le battement du cœur vers Dieu. Elle est utile à tout, comme l'écrit l'apôtre à Timothée, car elle est une vertu générale qui imprime un rythme surnaturel à toutes nos actions.

28 AOÛT.

Saint Hermès, martyr.

Station dans le cimetière de Basilla sur la voie Salaria « vetus ».

POUR aujourd'hui, le calendrier Philocalien contient cette indication : *V Kal. Sept. Hermetis in Basillae, Salaria vetere*. Hermès, selon les *Actes*, aurait été préfet de Rome, mais il ne figure point dans les fastes, et peut-être a-t-il eu seulement quelque participation aux emplois de cette charge.

La crypte primitive du martyr, à l'époque de la paix, fut transformée en une spacieuse basilique souterraine, décorée par le pape Damase. De l'inscription en marbre, gravée sur le tabernacle de l'autel, il ne subsiste plus que ces mots :

HERME....INHERENS.

Le corps de saint Hermès fut transféré par Grégoire IV dans le *titulus Marci de Pallacine*, où l'on voit son image dans l'hypogée, sous l'abside.

La messe *Laetabitur* est la même que pour saint Saturnin, le 29 novembre; les collectes sont les suivantes :

Prière. — « Seigneur, qui avez donné force et constance dans les supplices au bienheureux martyr Hermès, faites que nous l'imitions dans le mépris des faveurs du monde et que nous ne redoutions pas d'avoir celui-ci pour ennemi. »

L'esprit du monde est fort subtil : il voit du premier coup si nous nous accordons avec lui ou si, au contraire, nous nourrissons l'Esprit de Jésus-Christ. Ces deux esprits sont entre eux irrémédiablement contraires, sans la possibilité d'aucun compromis. Ceux qui veulent suivre le Christ, ou, comme le dit saint Paul, — *omnes qui pie volunt vivere in Christo Iesu, persecutionem patientur*, — doivent se résigner à souffrir la guerre de la part du monde. Mais que disons-nous ? Se résigner ! il faut qu'ils s'en réjouissent et en remercient Dieu, comme le faisait saint Jérôme : *Gratias ago... quod dignus sim quem mundus oderit.*

Dans la liste de Würzbourg, aujourd'hui, la lecture évangélique est la même que pour saint Sébastien, le 20 janvier.

Sur les oblations. — « Nous vous offrons, Seigneur, le sacrifice de louange en mémoire de vos saints; faites que le Sacrement qui fut le principe de leur gloire soit pour nous la cause du salut. »

Comparée au style adopté pour la rédaction des nouvelles collectes du Missel, remplies d'allusions à la vie des saints, combien est belle cette *concinnitas* des anciens qui, sans trop appuyer sur les détails, résumait synthétiquement, dans une seule formule, le caractère particulier d'une fête déterminée.

Il y avait aussi pour ce jour une préface spéciale : *Vere dignum... aeterne Deus : quoniam fiducialiter laudis Tibi immolamus Hostias, quas sancti Hermetis martyris tui precibus, tibi esse petimus acceptas. Per...*

Après la Communion. — « Comblés, Seigneur, de la céleste bénédiction, nous supplions votre clémence, afin que, par les

prières de votre martyr Hermès, ce que, en toute humilité, nous venons d'accomplir, serve à notre salut. »

L'Église tient à exprimer l'humilité avec laquelle il convient de s'approcher de l'autel de Dieu. Pour nous c'est un honneur, mais de la part du Seigneur c'est une condescendance et une bonté infinies que d'accepter nos dons. C'est pourquoi Daniel parlait ainsi quand il était à Babylone, loin du temple : « Seigneur que l'humilité et la contrition de notre cœur tiennent lieu, devant vous, des mille sacrifices d'agneaux que maintenant nous ne pouvons plus vous offrir, puisque votre temple n'est plus qu'un amas de ruines fumantes. »

LE MÊME JOUR.

Saint Augustin, évêque, confesseur et docteur.

Saint Augustin a l'immense mérite d'avoir inauguré l'ère des Docteurs et d'avoir fait, au iv^e siècle, pour la théologie catholique, ce que, huit siècles plus tard, fit l'Aquinate pour la scolastique. Tous les Docteurs de la première partie du moyen âge pensent et parlent d'après l'évêque d'Hippone, dont la personnalité rappelle, à certains égards, celle d'un autre illustre converti, saint Paul, d'abord féroce ennemi du Christ, puis héraut de l'Évangile sur toute la terre.

Le corps de saint Augustin, soustrait par les évêques africains à la profanation des Vandales, fut porté d'abord en Sardaigne, puis à Pavie, par les soins de Luitprand. On l'y conserve encore à Saint-Pierre *in Ciel d'oro*. Au xv^e siècle, à Rome, au lieu où déjà s'élevait une chapelle dédiée à saint Augustin, près de Saint-Tryphon, le cardinal d'Estouteville fit ériger, en l'honneur du saint d'Hippone, une splendide église qui est l'une des plus fréquentées de la Ville éternelle.

La messe, n'étant pas ancienne, a été rédigée en glanant de-ci de-là dans le Sacramentaire.

Ainsi l'introït et les deux lectures sont les mêmes que le 29 janvier; la première collecte est identique à l'*oratio super populum* du lundi de la deuxième semaine de Carême. Le reste est du Commun des Docteurs (comme le 29 janvier), sauf le

verset alléluïatique qui est semblable à celui de la fête de saint Silvestre I^{er}.

Dans les Sacramentaires du bas moyen âge, nous trouvons la préface suivante : ... *aeterne Deus. Qui beatum Augustinum confessorem tuum, et scientiae documentis replesti, et virtutum ornamentis ditasti ; quem ita multimodo genere pietatis imbuisti, tu ipse Tibi et ara, et sacrificium, et sacerdos esset et templum. Per...*

Nous rappellerons aujourd'hui, pour l'édification spirituelle, trois paroles célèbres du grand docteur d'Hippone : « Seigneur, vous avez fait notre cœur pour vous, et il ne peut trouver de paix qu'en vous seul. — Seigneur, faites-moi connaître qui vous êtes et qui je suis. — Trop tard je vous ai aimée, ô éternelle beauté, trop tard ! »

Saint Augustin est l'un de ces rares saints dont la grandeur n'eut pas à attendre le recul dû à la mort et à la lumière de l'éternité pour être appréciée à sa valeur. Non, les contemporains eux-mêmes en eurent conscience ; aussi, en Afrique, on ne célébrait pas un concile sans que l'évêque de la petite ville d'Hippone en fût l'âme. Sur la tombe de sainte Monique à Ostie, le consul Bassus unit les louanges du fils à celles de sa mère :

GLORIA . VOS . MAIOR . GESTORVM . LAVDE . CORONAT
VIRTVTVM . MATER . FELICIOR . SVBOLIS

29 AOÛT.

Sainte Sabine, martyre.

Station au « titulus Sabinae ».

LA station de ce jour sur l'Aventin nous est déjà attestée, pour la fin du VI^e siècle, par le *Registrum* de saint Grégoire le Grand : *Facta sunt haec in basilica sanctae Sabinae sub die IIII Kal. Sept. Indict. VI*¹.

Le plus ancien *Comes* romain contenu dans le manuscrit de Würzbourg², mentionne cette fête, mais, à l'égal d'autres solennités non romaines, d'introduction moins ancienne, il la rejette à la fin de sa liste des divers *Communs*.

1. *Reg. Lib. XI, n. 2. Ed. Hartmann, II, 367.*

2. *Mp. th., fol. 62.*

Sabine et Sérapie, que les *Actes* disent être ensevelies *in oppido Vendinensium ad arcum Faustini, iuxta aream Vindiciani*, semblent être des martyres de l'Ombrie. De Rossi a même démontré que, non loin de Interamna (Terni) existait le village de *Vindena*, d'où, vers la fin du VII^e siècle, les reliques des deux Saintes furent transférées dans le *titulus Sabinae* sur l'Aventin.

La messe est la même que le 6 mars pour les célèbres martyres de Carthage, Perpétue et Félicité. La première collecte, sauf le titre de vierge, est identique à celle de sainte Agathe, le 5 février ; les deux autres sont les mêmes que le 23 janvier, pour sainte Émérentienne.

Le verset alléluïatique est tiré du psaume 44 : « Alleluia. Dans la splendeur et la gloire, prépare-toi, avance-toi joyeusement et règne. »

La gloire et le triomphe du Christ, dit saint Paul, nous sont réservés dans la mesure où nous aurons participé, comme les martyrs, à l'ignominie de sa passion. C'est pourquoi la sainte liturgie de l'Église, qui est comme un reflet de celle du ciel, donne la place d'honneur aux saints martyrs.

Selon le *Comes* de Würzbourg, la première lecture était aujourd'hui la même que le 10 juillet ; c'est celle qui contient l'éloge de la femme forte (*Prov.*, xxxi, 10-31). Pour mériter cet éloge, comme l'observe saint Philippe Neri, des choses extraordinaires ne sont point requises. Le Saint-Esprit loue la mère de famille qui file la laine et manie la quenouille et le fuseau. Dans la vie chrétienne, même les actes les plus ordinaires dans l'exercice du devoir deviennent sublimes et dignes de la vie éternelle quand ils sont accomplis en état de grâce. La fidélité humble et assidue aux exercices du devoir indique déjà une vie héroïque qui, si le Seigneur le veut, peut être une préparation suffisante à la grâce du martyr.

A quelle époque le *Titulus Sabinae* fut-il dédié à la martyre homonyme de Vindena ? C'est un problème difficile à résoudre, car dans l'inscription en mosaïque qui existe encore sur la porte de cette basilique, on relève bien que son fondateur fut un prêtre illyrien nommé Pierre, qui vivait au temps de Célestin I^{er}, mais sainte Sabine n'y est point nommée. Qu'a donc à faire ici cette matrone Sabine de qui l'église prit le nom ? Faut-il établir

une relation quelconque entre la martyre de l'Ombrie et l'ancienne propriétaire de la *domus* de l'Aventin, agrandie ensuite par l'Illyrien Pierre et devenue une vaste basilique? Ou bien une seconde Sabine romaine acheva-t-elle, en lui donnant son nom, la construction commencée par l'Illyrien? Ce sont des questions que nous ne pouvons résoudre actuellement.

Dans le cloître de la basilique de Saint-Paul on conserve l'épigraphe d'un prêtre du *titulus Sabinae*, qui vivait à une époque où l'église n'était pas encore dédiée à la martyre de Vindena :

LOCVS · PRESBYTERI · BASILI · TITVLI · SABINE 

LE MÊME JOUR.

La décollation de saint Jean-Baptiste.

Dans la liste de Würzbourg, cette fête semble renvoyée au lendemain, peut-être à cause de la popularité de la station (*natalis*) à Sainte-Sabine.

La décollation de saint Jean-Baptiste, le 29 août, est toutefois fêtée dès le iv^e siècle en Afrique, en Orient, en Syrie, un peu partout. Elle manque dans le Sacramentaire Léonien mais apparaît dans le Gélasien.

On connaît le sort des reliques du précurseur du Seigneur. Il fut d'abord enseveli en Samarie, mais en 362 les païens violèrent sa tombe et brûlèrent ses ossements sacrés. Une petite partie d'entre eux put toutefois être soustraite par quelques moines et fut remise à saint Athanase, à Alexandrie. L'empereur Théodose fit déposer à *Hebdomon*, près de Constantinople, le chef présumé de saint Jean, jadis conservé à Jérusalem par quelques moines. Une autre tradition voudrait, au contraire, que cette relique sacrée eût été transférée de Jérusalem à Émèse où, en 452, l'évêque Uranius en fit la reconnaissance authentique.

On ne sait rien d'un transfert du chef de saint Jean-Baptiste à Rome. Celui qui, maintenant encore, est vénéré à Saint-Silvestre in Capite appartient, non pas au Précurseur, mais à ce célèbre prêtre martyr Jean, que les pèlerins du haut moyen âge visitaient sur la voie *Salaria vetus*, sur le cimetière appelé précisément *ad septem palumbas ad Caput Sancti Iohannis*.

Voici comment s'exprime le *De Locis SS. Martyrum* : *Inde, non longe in Occidente, ecclesia sancti Iohannis martyris, ubi caput eius in alio loco sub altari ponitur, in alio corpus.*

Son nom figurait probablement dans le Martyrologe Hiéronymien, le 24 juin, avec celui de Festus, mais il aura sans doute été absorbé par celui du Précurseur.

A ce saint Jean de la voie Salaria, était dédiée une petite église spéciale, près de celle de Saint-Silvestre, qui, en raison de la sainte relique, prit le titre de IN CAPITE.

A l'origine, les chants pour la fête de ce jour étaient ainsi énumérés dans l'antiphonaire : ANT. *In virtute tua.* PSALM. *Vitam petiit.* RESP. *Domine, praevenisti.* VERS. *Vitam petiit.* ALLEL. *Beatus vir.* OFF. *Iustus ut palma.* AD COMMUN. *Magna est gloria.*

Aujourd'hui le Missel a modifié cette ordonnance primitive. L'antienne pour l'introït est tirée du psaume 118, comme pour la fête de sainte Praxède, le 20 juillet, et cela en raison de l'intrépide énergie montrée par le Précurseur en face du roi Hérode. — Pour ne pas craindre les hommes, il faut craindre Dieu.

Le psaume qui suit l'antienne — et cela trahit d'emblée le rédacteur moderne — est le 91^e, comme pour la nativité du Saint.

Voici la collecte. — « Que la vénérable fête de votre saint Précurseur et martyr Jean nous apporte, Seigneur, en abondance, des grâces pour notre salut. »

Dans ces collectes de l'Église, nous implorons sans cesse la divine grâce, et par là nous rendons témoignage à une vérité très importante qui, au IV^e siècle, fut vivement combattue par Pélage et par ses disciples. Pour opérer notre salut éternel, nous avons tous besoin de la divine grâce, à la généreuse miséricorde de laquelle est attribué tout le bien que nous accomplissons. C'est pourquoi saint Paul disait : *Gratia autem Dei sum id quod sum.*

La première lecture est tirée de Jérémie (1, 17-19) et forme la suite du passage lu le 24 juin. Le Seigneur prémunit le Prophète contre la vaine terreur des puissances terrestres. Celles-ci s'élèveront toutes contre l'envoyé de Yahweh, mais elles ne

pourront jamais en triompher, car Dieu est plus puissant que les hommes, et la lutte contre Lui se fait toujours dans des conditions d'infériorité. Il vaut donc mieux se rendre, comme le fit Saul sur le chemin de Damas.

Le graduel est le même que le 3 décembre, pour la fête de saint François Xavier. On se demandera peut-être comment l'on peut chanter en l'honneur du martyr qu'il fleurira comme le palmier, alors que sa tête a été séparée du tronc? La réponse est aisée. Comme le Christ mourut sur la croix, fut adoré dans les limbes le lendemain, et ressuscita le troisième jour, ainsi ses disciples reçoivent au ciel la récompense de leurs souffrances de la veille, et, le troisième jour, ils ressusciteront eux aussi, d'autant plus semblables au Christ dans la gloire qu'ils auront été davantage humiliés pour lui dans l'ignominie de la Croix.

Une première et précoce floraison du sang des martyrs est reconnue par Tertullien dans la rapide diffusion de l'Église sur toute la terre durant les trois premiers siècles.

Le verset alléluïatique, où le juste est comparé à un lis en fleur, est le même que le 15 janvier, pour saint Paul ermite.

La lecture évangélique de ce jour est tirée de saint Marc (VI, 17-27) et nous est déjà attestée par la liste de Würzbourg. Le plus grand des fils de la femme a été victime de la honteuse intrigue de deux adultères. Selon la commune opinion du monde, il n'y a rien de glorieux ni de tragique dans cette mort de Jean, lequel succombe en cachette, dans le silence de la prison de Machéronte. Combien différentes sont les pensées de Dieu! Jean avait souhaité que son prestige et sa gloire fussent comme anéantis, pour que, seul, Jésus fût glorifié. Ses vœux sont exaucés. Il meurt comme l'inébranlable prédicateur de la chasteté, il meurt parce que sa sainteté de Précurseur de Jésus était intolérable à l'impudique Hérodiade. Il meurt en anticipant, par son martyre, les humiliations du Calvaire; mais en récompense, si Jésus ne participa pas avec les disciples à ses funérailles, comme l'assurent quelques documents, il a au moins la gloire d'avoir eu le Sauveur lui-même pour panégyriste de ses immenses mérites. Quel saint a jamais été honoré comme Jean?

L'antienne pour l'offrande des oblations est la même que pour saint Paul ermite.

Prière sur les oblations. — « Par les mérites de votre bienheureux martyr Jean, que soient profitables à notre salut, Seigneur, les offrandes que nous vous présentons aujourd'hui en l'anniversaire de son supplice. »

Quelques Sacramentaires nous donnent pour ce jour la préface suivante : *Vere dignum... aeternae Deus. Qui Praecursorem Filii tui tanto munere ditasti, ut pro veritatis praeconio capite plecteretur, et qui Christum aqua baptizaverat, ab ipso in Spiritu baptizatus, pro eodem proprio sanguine tingeretur. Praeco quippe veritatis, quae Christus est, Herodem a fraternis thalamis prohibendo, carceris obscuritate detruditur, ubi solius divinitatis tuae lumine fruere- tur. Deinde capitalem sententiam subiit, et ad inferna Dominum praecursurus descendit. Et quem in mundo digito demonstravit, ad inferos praetiosa morte praecessit. Et ideo...*

L'antienne durant la sainte Communion est la même que le 26 janvier. Le glaive du bourreau trancha le chef de Jean, mais sur ce chef, comme le chante Paul Diacre, dans l'hymne des laudes du 24 juin, Dieu a posé la triple couronne de prophète, de martyr et de vierge :

*Serta ter denis alios coronant
Aucta clementis, duplicata quosdam ;
Trina centeno cumulata fructu
Te sacer ornant.*

Après la Communion. — « Que la solennité de saint Jean-Baptiste fasse que, vénérant aujourd'hui l'ineffable sacrement eucharistique, celui-ci produise en nous, abondamment, cette grâce d'onction dont il est le mystique symbole. »

En l'honneur du glorieux Précurseur décollé, furent érigées dans le bas moyen âge plusieurs églises et des confréries destinées à l'assistance religieuse des condamnés à mort. Elles produisirent un grand bien et, grâce à elles, la satisfaction de la justice humaine, toute enveloppée alors d'une atmosphère de compassion et d'amour, s'éleva à la hauteur d'un acte de religion, en sorte que ces malheureux, assistés par des « consolateurs » et dans le baiser du Crucifix, montaient résignés à

l'échafaud, heureux de pouvoir satisfaire à Dieu et à la société pour le crime commis. Aussi le bienheureux Cafasso, « consolateur » très zélé des condamnés à mort, disait-il : « Sur cent pendus, cent sauvés ! »

A Rome, deux églises étaient dédiées à la décollation de saint Jean-Baptiste. La première se trouvait près des prisons de Tor di Nona, en face du château Saint-Ange. L'autre existe encore, non loin du Vélabre, et l'un des nombreux privilèges dont jouissait sa confrérie était de pouvoir, chaque année, libérer pendant le Carême un condamné à mort.

30 AOÛT.

Saints Félix et Adauctus, martyrs.

Station dans le cimetière de Commodille, sur la voie d'Ostie.

AUJOURD'HUI, le Martyrologe Hiéronymien nous invite à nous rendre au deuxième mille de la voie d'Ostie, non loin du sépulcre apostolique de Paul : *Via Ostense, in cimiterio Commodillae, Felicis et Adaucti.*

Adauctus n'est pas un nom inusité dans l'épigraphie romaine, et les chrétiens l'auraient, disent les *Actes*, attribué pour cette raison au lévite anonyme qui mêla le sang de sa confession à celui du prêtre martyr Félix.

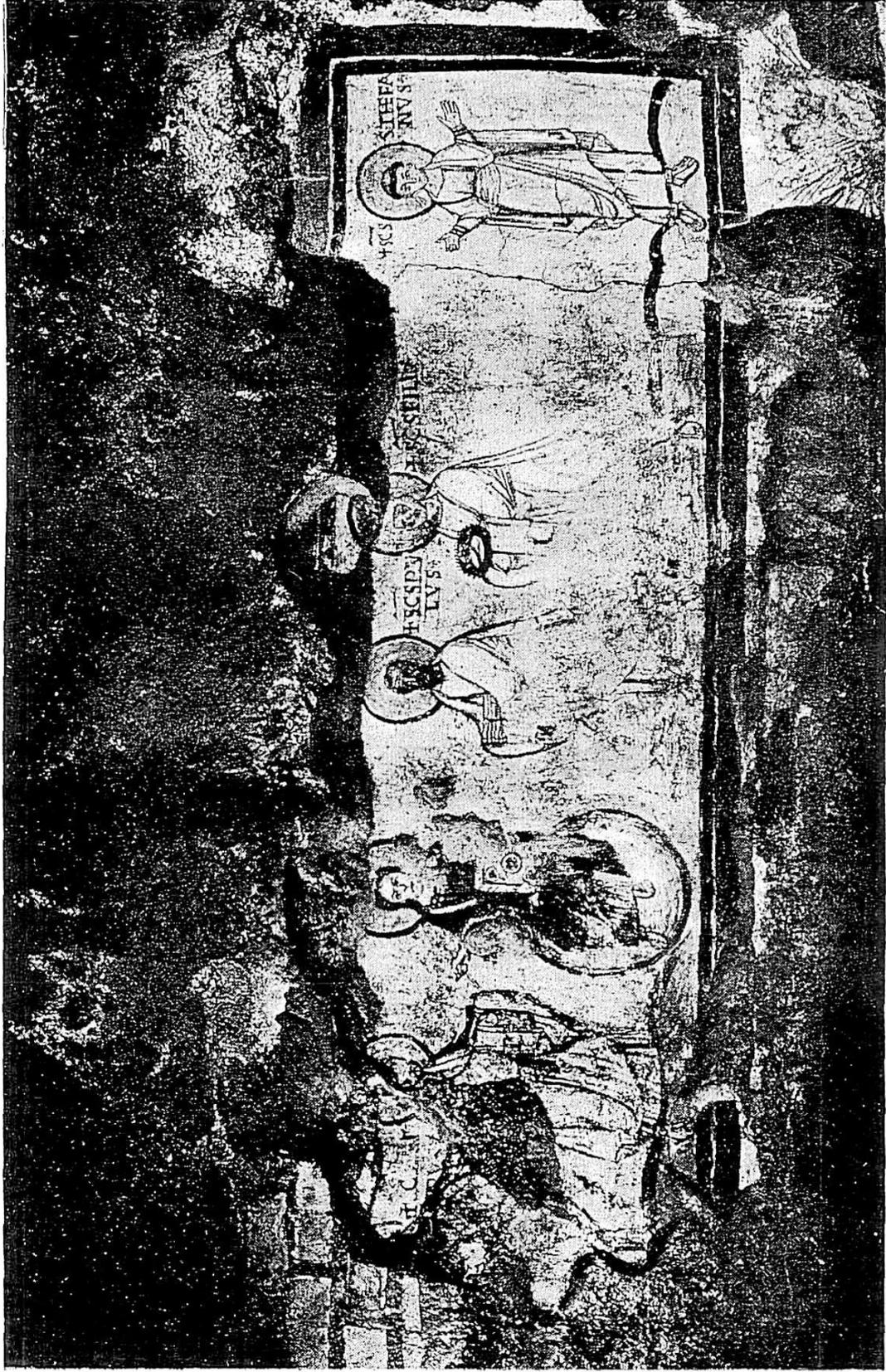
On creusa en leur honneur, dans les entrailles du cimetière de Commodille, une petite basilique sépulcrale de forme irrégulière, avec une grande niche dans le fond, où reposaient Félix et Adauctus. Sur ce tombeau le pape Damase fit graver l'épigraphie suivante :

O · SEMEL · ATQVE · ITERVM · VERE · DE · NOMINE · FELIX
 QVI · INTEMERATA · FIDE · CONTEMPTO · PRINCIPE · MVNDI
 CONFESSVS · CHRISTVM · COELESTIA · REGNA · PETISTI
 O · VERE · PRAETIOSA · FIDES · COGNOSCITE · FRATRES
 QVA · AD · CAELVM · VICTOR · PARITER · PROPERAVIT · ADAVCTVS
 PRESBYTER · HIS · VERVS · DAMASO · RECTORE · IVBENTE
 COMPOSVIT · TVMVLVM · SANCTORVM · LIMINA · ADORNANS

Tu es vraiment heureux (Félix) comme l'indique ton nom !
 Toi qui, avec une foi sans tache, méprisas les puissances
 [terrestres,



Fresque du VI^e siècle au cimetière de Commodille.



Fresque du VII^e siècle au cimetière de Commodille.

LE SAUVEUR ET LES MARTYRS

Et, en confessant le Christ, montas au royaume bienheureux.
Reconnaissez, ô frères, combien fut précieuse la foi
Par les mérites de laquelle, avec Félix, se hâta vers le ciel
[Adauctus.

Le prêtre Verus, par ordre du pontife Damase,
Construisit et orna ce tombeau des martyrs.

Le souvenir des deux martyrs remplit tout le cimetière de Commodille. Diverses épigraphes et inscriptions invoquent leur intercession en faveur des défunts, et leurs images apparaissent plusieurs fois dans la crypte sépulcrale.

Une belle peinture du VI^e siècle, sur le sépulcre d'une femme nommée Turtura, montre la défunte présentée au Divin Juge par ses deux saints avocats Félix et Adauctus. La nouveauté de la représentation consiste en ceci que le Christ-Juge siège, petit Enfant, sur les genoux de la bienheureuse Vierge, laquelle est assise, toute parée, sur un trône, telle une impératrice byzantine (*Maria regina*). Pour marquer sa dignité royale, elle tient à la main la *mappula* consulaire et appuie ses pieds sur un escabeau. A droite et à gauche du trône se tiennent Félix et Adauctus, tous deux avec la tonsure cléricale. Félix est vieux, mais la droite est laissée à Adauctus, encore que jeune et imberbe. Bien plus, il exerce le premier sa fonction d'avocat, puisqu'il pose la main sur les épaules de Turtura, pour marquer qu'il la prend sous sa protection.

L'introît de la messe *Sapientiam* est le même que pour les martyrs de *Nomentum*, le 9 juin.

Prière. — « Seigneur, nous implorons humblement votre majesté : de même qu'aujourd'hui vous nous réjouissez par le souvenir de vos saints, faites que leur puissante intercession nous assiste toujours. »

Les saints dans le ciel font ce que fait aussi le Christ, tel que nous le montre saint Paul : Lui, notre avocat *semper vivens ad interpellandum pro nobis*. Il prie, et à son oraison s'associent tous les anges et tous les saints.

La première lecture est la même que le 28 juillet, pour les martyrs Nazaire, Celse, etc. Le Seigneur traite ses élus comme

autrefois il traita le peuple d'Israël. Pour l'établir dans la terre promise aux Patriarches, Il le fait sortir d'abord de l'Égypte, passer la mer Rouge, traverser le désert, au milieu de périls et de difficultés de toutes sortes. Dieu cependant combat aux côtés d'Israël, et le peuple juif, éprouvé, purifié même par la tribulation, remporte la victoire sur ses ennemis et s'établit enfin dans la terre fertile promise jadis à ses pères.

Le répons à chanter sur les degrés de l'ambon est le même que le 17 janvier, pour les martyrs Maris, Marthe, etc. Le verset alléluatique est tiré de la Sagesse (III, 3); c'est la continuation du texte du graduel : « Les justes resplendiront pour toute l'éternité, et ils étincelleront comme les feux qui courent à travers les roseaux. »

L'échange est donc très avantageux : un court instant de honte, quand le nom des serviteurs de Dieu est inscrit par les impies sur le registre de ceux qu'ils bannissent de cette terre; puis une éternité de gloire au ciel.

La lecture évangélique est la même que pour saint Vite, le 15 juin. Cela démontre la popularité du culte dont étaient autrefois l'objet les deux martyrs Félix et Adauctus, et le grand nombre de prodiges qui s'opéraient sur leur tombe.

L'antienne pour l'offrande des oblations du peuple, à l'exception des *alleluia*, est celle des martyrs durant le temps pascal. « Réjouissez-vous dans le Seigneur, ô vous qui suivez les voies de sa justice. Que tous ceux qui ont le cœur droit se glorifient.

On appelle droit le cœur qui est conforme à celui de Dieu, et qui aime, veut et accomplit ce que Dieu aime, veut et fait en lui.

Prière sur les oblations. — « Regardez, Seigneur, les dons de votre peuple; et que le mystère qu'il accomplit pieusement en mémoire de vos saints soit profitable à son salut éternel. »

Il faut remarquer les mots qui reviennent régulièrement dans toutes ces anciennes *secrètes* : « *les dons de votre peuple* ». Autrefois, la messe représentait, avec une efficace bien plus sensible, le sacrifice social de la communauté chrétienne, parce que tous les fidèles y contribuaient, présentant, durant l'offertoire, leurs propres oblations à l'autel.

L'antienne pour la Communion, contrairement à la règle,

puisqu'elle ne correspond pas à l'évangile du jour, est la même que le 15 février.

Jésus a annoncé l'Évangile comme dans les ténèbres, parce qu'il l'a prêché seulement dans le petit territoire de la Judée, et au milieu des persécutions. Cependant, son Église a reçu de Lui la mission et l'ordre d'enseigner la Loi divine dans la pleine lumière, parce qu'elle doit instruire toutes les nations du monde.

Après la Communion. — « Maintenant que la divine grâce nous a rassasiés, faites, Seigneur, par l'intercession de vos saints, que nous persévérions toujours dans les sentiments d'une humble reconnaissance. »

Le Saint-Esprit, dans la *Sagesse*, compare le cœur de l'ingrat à une terre recouverte d'une couche de glace. Pour que la grâce fructifie, la chaleur de la reconnaissance est nécessaire, car celle-ci apprécie le don reçu et le fait fructifier à la gloire du donateur. C'est pourquoi sainte Thérèse disait que le temps de l'action de grâces après la sainte Communion est un moment très important et décisif pour notre avancement spirituel. Ainsi, l'action de grâces d'une Communion nous servira de préparation à la Communion suivante, en sorte que la grâce ne nous trouvera pas impréparés, comme la vocation soudaine au martyre ne trouva pas impréparé le jeune Adauctus, qui, rencontrant fortuitement Félix sur la route du supplice, voulut, par une résolution subite, non pas retourner chez lui, mais le suivre dans la voie du ciel :

... *Qua ad caelum victor pariter properavit Adauctus.*

* * *

Le Martyrologe Hiéronymien ne parle pas du martyr Nemesius, dont la tombe nous est cependant indiquée en Commodille par tous les anciens itinéraires : *Ibidemque... sunt martyres Felix, Adauctus et Nemesius*, comme le note, le dernier de tous, Guillaume de Malmesbury.

Par le poème rédigé dans le style de Damase, et qui fut gravé sur cette tombe vénérable, nous apprenons les causes probables du silence des listes hagiographiques : pendant quelque temps, l'on douta de l'authenticité du martyr de Nemesius. Mais les

recherches ayant été approfondies, on orna sa tombe comme celle d'un authentique *martyr vindicatus*, et l'on autorisa son culte public.

MARTYRIS · HAEC · NEMESI · SEDES · PER · SAECVLA · FLORET
SERIOR · ORNATV · NOBILIOR · MERITO
INCVLTAM · PRIDEM · DVBITATIO · LONGA · RELIQVIT
SED · TENVIT · VIRTVS · ADSERVITQVE · FIDEM

Voici la tombe du martyr Nemesius; qu'elle soit glorieuse à travers les siècles.

Autant tarda son ornementation, d'autant plus la glorifient les mérites du saint.

Un doute prolongé la fit d'abord négliger.

La preuve de la vertu du martyr prévalut finalement et démontra sa foi.

Certains archéologues ont identifié la tombe de ce martyr Nemesius avec celle qui se trouve près de l'entrée de la basilique de Félix et d'Adauctus, où l'on voit une fresque avec le Sauveur, saint Pierre, saint Paul, saint Étienne, sainte Mérita et les saints Félix et Adauctus. Cette peinture du VI^e siècle en recouvre une plus ancienne encore, portant une dédicace dont restent à peine ces mots : SANCTO - MARTYRI - VENERABILI.

LE MÊME JOUR.

Sainte Rose de Lima.

Cette fleur délicate de l'Église du Pérou a joui du rare privilège d'avoir pour rédacteur de son office le pieux et docte liturgiste que fut le cardinal Bona. La fête de sainte Rose fut élevée par Benoît XIII au rite double, en sorte qu'elle a pratiquement supprimé celle des deux martyrs du cimetière de Commodille.

Comme sainte Catherine de Sienne, Rose était inscrite au Tiers Ordre de saint Dominique; dans la basilique de Sainte-Marie-sur-Minerve à Rome, près de la tombe de la Vierge de Sienne, on vénère le crucifix devant lequel Rose avait coutume de faire oraison.

Avant d'admettre la pieuse vierge péruvienne à ses noces mystiques, Dieu se plut à la faire passer par l'épreuve du

feu. Il la purifia par de dures pénitences corporelles, et au moyen aussi de ces peines mystiques que souffre l'âme qui n'est pas encore accoutumée au contact de la divinité, laquelle, au dire de l'apôtre, est toujours *ignis consumens*.

La messe est la même que le 10 février, mais la première collecte est propre.

Prière. — « O Dieu, de qui nous vient tout bien; vous qui prévîntes des douceurs de votre grâce la bienheureuse Rose, et la fîtes épanouir en Amérique comme une fleur de virginale pureté et de patience; faites que nous, vos serviteurs, attirés par le parfum de ses vertus, nous répandions également autour de nous le parfum céleste du Christ. »

Quel beau programme de vie spirituelle ! Chacun de nous doit exprimer Jésus-Christ dans sa vie, dans ses pensées, dans ses paroles, enlevant à la piété chrétienne tout ce que peut parfois lui conférer d'âpre ou d'anguleux notre immortification, afin que la dévotion apparaisse aux autres douce et aimable, comme celle du divin Maître lui-même.

31 AOÛT.

Saint Raymond Nonnat, cardinal et confesseur
(† 1240 environ).

LA fête de ce fils héroïque de l'Ordre de Notre-Dame de la Merci, à qui, en raison des longs et cruels tourments soufferts par lui, en Afrique, pour la défense de la sainte Foi, revient le titre de *confesseur* au sens primitif que lui attribuaient nos pères, fut introduite dans le Bréviaire par ordre de Clément IX et d'Innocent XI.

La messe est la même que pour saint Raymond de Pennafort, le 23 janvier, sauf la première collecte qui est propre.

Prière. — « Seigneur qui, pour racheter vos fidèles de la servitude des Mahométans, avez rendu admirable le zèle du bienheureux Raymond; faites que, par ses prières, affranchis des liens de nos péchés, nous nous appliquions en toute liberté d'esprit à accomplir ce qui plaît à votre sainte volonté. »

La liberté ! Voilà le grand don que Dieu a accordé à l'humanité et que le Christ lui a ensuite restitué. C'est pourquoi saint Colomban disait à un tyran couronné : *si auferes libertatem, auferes dignitatem*. Nous devons garder jalousement cette prérogative de notre dignité de fils de Dieu, sans jamais nous assujétir à la servitude dégradante des passions. La liberté est ordre et harmonie ; et pour jouir des fruits de cette vraie liberté, il faut se dominer soi-même et mettre spontanément sur ses épaules le joug suave de la loi du Christ.

FÊTES DE SEPTEMBRE

I^{er} SEPTEMBRE.

Les XII Saints martyrs de Bénévent.

IL s'agit d'un groupe de douze martyrs dont, au moyen âge, le duc Arechus transporta les corps, de divers lieux de la Lucanie, à la basilique de Sainte-Sophie à Bénévent.

A ce groupe appartiennent Félix et Aronce, Sabinien et Honorat, que le Hiéronymien recense *in Lucania, civitate Potentiae*, le 26 août ; Septimin, Janvier et Félix sont attribués à Venosa et seraient morts le 28 août, tandis que le *natale* des trois autres, Vital, Sator et Reposit est le jour suivant. Les deux derniers martyrs du groupe, Félix et Donat, sont recensés dans le Martyrologe Hiéronymien le 1^{er} septembre : *In Apulia Felicis, Donati*.

La translation des saints corps à Bénévent eut lieu vers l'an 760, et sur leur tombe se lisait l'épigraphe suivante :

BIS · SENOS · TEGIT · VRNA · FRATRES · QVOS · VNA · CREAVIT
THECLA · DEO · FORTES · INNOCVOSQVE · DVCES
PAR · PIETAS · FVERAT · PAR · MORS · PAR · VITAQVE · ARECHVS
PRINCEPS · TRANSLATOS · ORNAT · HONORE · PARI

Cette tombe recouvre les ossements de douze frères à qui Thècle, leur mère, donna le jour pour Dieu. Ils étaient courageux et innocents. Égale fut leur piété, égale leur vie, comme le fut aussi leur mort. Le prince Arechus, qui a transporté leurs corps, les entoure d'une même vénération.

La fête des martyrs ensevelis à Bénévent par Arechus pénétra dans le calendrier romain dès le haut moyen âge, et au moyen du *Breviarium Curiae*, adopté au XIII^e siècle par les Mineurs, elle est devenue universelle.

La messe est la même que pour sainte Symphorose, sauf les collectes qui sont propres.

Prière. — « Que le groupe fraternel de vos martyrs, Seigneur, nous soit aujourd'hui le sujet d'une sainte joie, afin que, tout en fortifiant notre foi par leur courageux exemple, ils plaident aussi tous ensemble notre cause par leur puissante intercession. »

Sur les oblations. — « Faites, Seigneur, qu'avec une âme dévote nous célébrions vos mystères en mémoire des saints martyrs; afin que nous soyons de plus en plus fortifiés par votre grâce et par la sainte joie qui, en ce jour, inonde davantage notre âme. »

Après la Communion. — « Faites, Seigneur, que, comme nous devenons solidaires de vos martyrs en participant au banquet du sacrifice offert en leur honneur, nous nous efforcions aussi de partager leur foi héroïque. »

Telle est la signification parfaite du Sacrifice eucharistique et de la sainte Communion. Le Christ s'immole à la gloire de son divin Père; et à cet immense sacrifice, qui sert comme de centre, à travers les siècles, au culte véritable et parfait rendu à Dieu par les deux Testaments, il associe maintenant son Église tout entière : *Una enim oblatione consummavit in aeternum sanctificatos.*

LE MÊME JOUR.

Saint Gilles, abbé.

Le culte de cet illustre Saint fut introduit en Italie vers le x^e siècle, et prit un tel développement que dans la Péninsule de nombreuses églises lui furent dédiées. A Rome, il s'en trouve une au Vatican; Boniface VIII l'unit au Chapitre de Saint-Pierre. On y célébrait jadis en ce jour une grande fête, avec feux d'artifice, musique, courses de chevaux à travers le quartier; cette église était le siège d'une importante confrérie.

Au Transtévère existe encore une autre église sous le nom de

saint Gilles, qui occupe l'emplacement de l'ancien temple de Saint-Laurent *in Ianiculo*. Elle fut érigée par les soins de la princesse de Venafro, au début du xvii^e siècle, et attribuée aux Carmélites de la réforme de sainte Thérèse.

L'authenticité des *Actes* de saint Gilles est douteuse. Il vécut probablement dans la seconde moitié du vii^e siècle et fonda, dans le diocèse de Nîmes, un célèbre monastère en l'honneur des saints Apôtres Pierre et Paul, où, après sa mort, il fut enseveli avec honneur. Urbain IV étendit la fête de saint Gilles à l'Église universelle.

La messe est entièrement celle du Commun des Abbés, comme pour saint Sabbas, le 5 décembre.

2 SEPTEMBRE.

Saint Étienne, roi des Hongrois.

AUJOURD'HUI se présente un roi glorieux et saint ; il est précédé de la Croix, comme le sont les archevêques, car Silvestre II lui concéda ce grand privilège en considération de l'apostolat accompli par lui pour la conversion des Hongrois à la foi.

En donnant à saint Étienne le titre d'apôtre de la Hongrie, on a déjà fait son panégyrique. Tout ce que l'on peut attendre d'un apôtre saint, il le fit ; par son exemple et par son ascendant, il amena les magnats et le peuple à embrasser la foi catholique ; il donna à son royaume une législation chrétienne ; il fonda et dota des sièges épiscopaux ; il érigea des monastères, édifia des instituts de bienfaisance, non seulement en Hongrie mais jusqu'à Constantinople, à Jérusalem, à Ravenne et à Rome. Au Vatican l'antique monastère de Saint-Étienne *Cata Barbara patricia* prit plus tard le nom des Hongrois, après que leur saint roi Étienne en eut restauré l'église et y eut annexé un hospice pour les pèlerins qui, de son royaume, se rendaient à Rome aux tombeaux des Apôtres. Cet hospice s'élevait sur l'emplacement occupé, en partie, par les bâtiments de la sacristie actuelle. L'église était paroissiale, et, sur la façade, se lisait cette inscription :

ECCLĀ . HOSPITALIS . SCĪ . STEPHANI . REGIS . HVNGAR .

Sept ans avant sa mort, saint Étienne fut précédé au ciel par son fils, saint Émeric, un ange de virginale et fraîche candeur, que Dieu illustra par de nombreux miracles. Il le suivit dans la tombe le 15 août 1034, mais sa fête fut fixée par Innocent XI au 2 septembre, en mémoire de la victoire sur les Turcs, remportée en ce jour à Budapest par l'armée chrétienne.

La messe est la même que pour saint Louis IX, le 25 août, sauf les collectes.

Prière. — « Faites, Seigneur, que, comme votre Église se glorifia jadis d'avoir pour propagateur de sa foi le bienheureux Étienne, quand il exerçait le principat terrestre; maintenant qu'il règne dans les cieux, elle puisse l'avoir aussi pour son puissant défenseur. »

Il faut noter la caractéristique que la sainte liturgie met aujourd'hui en relief dans l'office de saint Étienne. Il a été, non seulement roi, mais apôtre; aussi le titre glorieux que, pour le même motif, la liturgie byzantine attribue au grand Constantin : *ἰσαπόστολος*, lui conviendrait-il également.

Sur les oblations. — « Regardez, ô Dieu tout-puissant, nos oblations; et comme nous allons célébrer les mystères de la mort du Seigneur, faites que nous puissions aussi les reproduire dans notre vie. »

Cette idée s'inspire d'une phrase du Pontifical Romain, pour l'ordination des prêtres : *agnoscite quod agitis; imitamini quod tractatis.*

Cette allusion spéciale à la Passion du Sauveur vient à propos dans la messe de saint Étienne, car elle rappelle sa dévotion pour les Lieux saints de Jérusalem, consacrés par le sang de la Rédemption. Le monastère de Saint-Georges peut être considéré comme le monument de cette piété; il fut érigé par le pieux Roi dans la Ville sainte, et un hospice y fut annexé pour recevoir les pèlerins hongrois.

Après la Communion. — « Faites, Seigneur, que nous rivalisions pieusement de foi avec le bienheureux Étienne, qui, parce qu'il propagea cette foi, mérita d'être transféré du royaume terrestre à celui du ciel. »

Il ne suffit donc pas que nous jouissions seuls d'un trésor aussi grand que celui de la foi. Pour que le capital fructifie, il faut le rendre actif et le mettre dans la circulation : en devenant apôtres, nous assurerons notre salut éternel et nous acquerrons un grand mérite, selon cette parole attribuée à saint Augustin : *animam salvasti, tuam praedestinasti.*

3 SEPTEMBRE.

AUJOURD'HUI le Martyrologe mentionne la martyre Sérapie, qui n'appartient pas à Rome mais à l'Ombrie, à l'*oppidum Vendinensium, ad arcum Faustini, iuxta aream Vindiciani*, comme s'expriment, en effet, les *actes* de sainte Sabine. Son culte est uni à celui de cette dernière, dont prit le nom, dès le VII^e siècle, le *titulus Sabinae* sur l'Aventin.

4 SEPTEMBRE.

NOUS lisons, en ce jour, dans le Martyrologe Hiéronymien : *Romae, in cimeterio Maximi, via Salaria, ad sanctam Felicitatem, Bonifacii episcopi.* Nous avons mentionné ailleurs la retraite de Boniface I^{er} près du cimetière de Maxime, durant le schisme provoqué par Eulalius. Il ne suffit pas au Pontife d'avoir témoigné sa reconnaissance à la martyre Félicité en ornant sa tombe, il voulut en outre être enseveli à ses côtés : *Venies ad sanctam Felicitatem altera via, quae similiter Salaria dicitur : ibi illa pausat in ecclesia sursum, et Bonifacius papa et martyr in altero loco*, lisons-nous dans l'Itinéraire de Salzbourg.

En l'honneur du pape Boniface I^{er}, — dont la date mortuaire assignée par le *Liber Pontificalis* est erronée, — nous rapportons cette ancienne inscription, jadis transcrite par les compilateurs de recueils épigraphiques, et qui se trouvait dans le baptistère vatican :

SACRI · FONTIS · HONOR · LABOR · EST · MERITVMQVE · DVORVM
 PONTIFICVM · PER · QVOS · CONTVLIT · ISTA · DEVS
 NAM · QVAE · MAGNIFICIS · COEPTIS · BONIFATIVS · AVXIT
 HAEC · CAELESTINVS · COMPSIT · AD · OMNE · DECVS

L'honneur, la peine et le mérite d'avoir embelli les fonts sacrés, revient à deux pontifes dont Dieu voulut se servir pour

cette œuvre, car ce que Boniface avait entrepris sur un plan magnifique fut achevé et orné par le pape Célestin.

5 SEPTEMBRE.

Les saints Acontius, Nonnus, Herculanus et Taurin.

Station à Porto, dans la basilique de Saint-Acontius.

AUJOURD'HUI, le Martyrologe Hiéronymien mentionne : *In Portu Romano, Taurini, Herculani, Aristonis*, tandis que le Calendrier Philocalien porte ceci : *Nonis Septembris, Aconti in Porti, et Nonni et Herculani et Taurini*. Il s'agit donc d'un groupe de martyrs de Porto, lesquels cependant ne semblent pas être tous morts en ce jour. De fait, dans le Martyrologe Hiéronymien, Acontius, dont Auxilius mentionne la basilique sépulcrale, — *Ad ripam, prope titulum sancti Acontii*¹, — est noté le 15 juillet; de son côté, le Philocalien mentionne Ariston le 22 décembre, alors que le *Nonnus* du 5 septembre est identifié avec le saint Hippolyte du 22 août.

Les martyrs Taurin et Herculanus sont nommés aussi sur un sarcophage du musée de l'abbaye de Saint-Paul à Rome :

Deo · Patri · Omnipoten
ti · et · xpo · eius · et · Sanctis
Martyribus · Taurino
Et · Herculano · omni
Ora · gratias · AGIMVS
NEVIVS · LARI · . . . T
CONSTANT V
RIA · SIBI · FEC

La mention de la station liturgique de ce jour, dans le Calendrier Philocalien des synaxes romaines, démontre la popularité du culte de nos martyrs, dont la basilique fut sans doute dédiée à cette date même.

Les corps des martyrs Hippolyte, Taurin et Herculanus, après les dévastations des Sarrasins à Porto, furent mis en lieu sûr par l'évêque Formose, dans l'île du Tibre. L'inscrip-

I. Cfr. DUMMLER, *Auxilius und Vulgarius* (Leipzig, 1866), p. 72.

tion de leur sarcophage se trouve maintenant au musée du Latran :

† Hic · Requiescunt · corpora · Scōr
Martyrum · Yppoliti · Taurini · Herculani
Atque · Iohannis · Callbitis · Formosus
Eps · Condidit

LE MÊME JOUR.

Saint Laurent Justinien, patriarche de Venise.

Ce saint évêque, exemple insigne d'humilité et de zèle pastoral, mourut le 8 janvier 1455, mais son *natale* tombant pendant l'octave de l'Épiphanie, sa fête fut transférée par Innocent XII à ce jour qui est l'anniversaire de son élévation à l'épiscopat.

Saint Laurent Justinien peut, en quelque façon, être considéré comme un des précurseurs de la réforme ecclésiastique entreprise plus tard par le Concile de Trente et par saint Charles Borromée. Comme saint Antonin de Florence, son contemporain, il réagit contre les excès de faste de l'humanisme et porta sur sa chaire patriarcale les vertus apostoliques du religieux. Il appartenait à la nouvelle congrégation des chanoines de Saint-Georges *in Alga*. Il était simple, très austère pour lui-même, véritable hostie de propitiation pour le peuple qui lui était confié; ses revenus allaient tous aux pauvres et à l'érection de nouveaux monastères. La *Sérénissime* était alors au faite de la gloire et de la puissance; mais Dieu se plut cependant à lui faire savoir que, si l'État vénitien restait debout, cela était moins dû à l'habileté diplomatique de ses Doges ou à ses galères bien grées, qu'à la sainteté et aux mérites de son évêque.

✠ :

La messe est la même que pour saint André Corsini, le 4 février. La première prière est ainsi conçue :

« Faites, Seigneur tout-puissant, que, célébrant aujourd'hui la solennité de votre bienheureux pontife Laurent, la dévotion croisse en nous, et aussi, par conséquent, la grâce, qui opère notre sanctification. »

Il faut rappeler ici le sens antique du mot latin *devotio* qui implique, plutôt qu'un acte de culte, la consécration stable et absolue du chrétien à la Divinité : une sorte de profession reli-

gieuse, dont celle qu'émettent les religieux n'est qu'un développement. Ce vœu, ou consécration définitive de l'âme à Dieu, est scellé par un sacrement irrévocable : celui du Baptême.

6 SEPTEMBRE.

LE martyr Éleuthère, que mentionne aujourd'hui le Martyrologe Hiéronymien : *Romae, Via Salaria, natalis Eleutheri episcopi*, n'est point le saint abbé de ce nom, compagnon de saint Grégoire le Grand, comme le veulent les Martyrologes plus récents, mais le martyr Éleuthère, évêque de Rieti, mentionné par le même saint Grégoire. Le Pontife raconte en effet, dans ses *Dialogues*, que les martyrs Éleuthère et Juvénal de Narni apparurent à Probe, évêque de Rieti, pour le consoler au moment de sa mort : *ad me sanctus Iuvenalis et sanctus Eleutherius martyres venerunt*¹.

7 SEPTEMBRE.

La vigile de la Nativité de la sainte Vierge.

Collecte à Saint-Adrien.

SELON les *Ordines Romani* du xv^e siècle, aujourd'hui le Pape intervenait aux premières vêpres de la Nativité de la sainte Vierge *cum pluviâli rubeo et mitra consistoriali aurifrigiata, et cardinales veniunt cum pluviâlibus albis*... On anticipait les matines, en les chantant dans la soirée, et le Pontife y intervenait aussi ; le lendemain il célébrait la messe solennelle, ayant à ses côtés le premier des cardinaux-évêques².

Selon l'ordonnance du pape Serge I^{er}, déjà mentionnée par nous plusieurs fois, la solennelle procession matutinale en l'honneur de la Mère de Dieu, qui partait de Saint-Adrien et se rendait d'ordinaire à la basilique Libérienne, avait lieu lors des quatre grandes fêtes de la Purification, de l'Annonciation, de l'Assomption et de la Nativité de la sainte Vierge. Tel fut l'usage jusqu'à l'époque du transfert de la Curie pontificale en Avignon.

1. *Dialog.* IV, 12. *P. L.*, LXXVII, col. 340.

2. *P. L.*, LXXVIII, col. 1344-5.

Le clergé et le peuple se réunissaient d'abord dans la basilique de Saint-Adrien au Forum, où l'on se mettait en ordre de procession. On distribuait aux clercs les cierges bénits; dix-huit diacres portaient en procession autant d'images de la Madone ou du Sauveur, parmi les plus célèbres de la Ville, et le sous-diacre régional dressait la croix stationnale. Le Pontife et le clergé marchaient pieds-nus, conformément à l'usage lors des processions de pénitence.

8 SEPTEMBRE.

La dédicace de Saint-Adrien, martyr.

Station à Saint-Adrien au Forum.

LA liste des Évangiles du manuscrit de Würzbourg recense uniquement, aujourd'hui, la fête de saint Adrien, en l'honneur duquel Honorius I^{er} convertit en basilique chrétienne l'antique *Curia Senatus*. Saint Adrien est maintenant l'objet, en Orient, d'un culte assez étendu, et il y est inscrit dans presque tous les calendriers, mais son nom ne figure pas dans les antiques documents hagiographiques.

Malgré cette incertitude d'identification, le culte de ce martyr à Rome date du VII^e siècle et fut assez répandu, si bien que, outre sa basilique dans le Forum, un oratoire s'élevait aussi en son honneur au Vatican, et une autre église, avec un monastère dédié à saint Adrien, se trouvait sur l'Esquilin près de la basilique Libérienne. Elle porta différents noms : *Sancti Hadriani in Massa Iuliana*, *Sancti Hadriani ad duo furna*, *Sancti Hadriani et Laurentii*, et elle appartenait à l'un des quatre monastères attachés à la célébration des divins offices à Sainte-Marie-Majeure.

La messe est la même que pour saint Valentin, le 14 février.

Prière. — « Accordez-nous, Seigneur, par l'intercession de votre bienheureux martyr Adrien, dont nous célébrons l'anniversaire, un accroissement de votre saint amour dans nos cœurs. »

Voilà la vraie vertu, et, comme l'appelle saint Paul : *vinculum perfectionis*. Le plus saint n'est pas celui qui prie le plus lon-



Mosaïque du XIII^e siècle à Sainte-Marie du Transtévère.

guement, ni qui afflige le plus durement son corps, mais celui qui aime Dieu avec le plus d'intensité, et vit et agit dans cet amour.

Les deux autres collectes sont les mêmes que le 19 janvier pour saint Canut.

Malgré l'indication différente du Missel, aujourd'hui le manuscrit de Würzbourg assignait pour lecture évangélique : *Ego sum vitis — gaudium vestrum impleatur* (IOAN., XV, I-II), qui est celle des martyrs durant le temps pascal.

LE MÊME JOUR.

La Nativité de la sainte Vierge.

Station à Sainte-Marie-Majeure.

De même que la première Ève, toute rayonnante de vie et d'innocence, sortit du côté d'Adam, ainsi Marie, resplendissante et immaculée, sortit du cœur du Verbe éternel, qui, par l'opération du Saint-Esprit, — comme la liturgie l'enseigne, — voulut modeler lui-même ce corps et cette âme qui devaient lui servir un jour de tabernacle et d'autel. Voilà donc le sens sublime de la fête de la nativité de la bienheureuse Vierge. Elle est l'aurore annonciatrice du jour qui déjà se lève derrière les collines éternelles; elle est la verge mystique qui déjà se dresse sur la vénérable tige de Jessé; elle est le fleuve nouveau jaillissant du paradis, lequel s'apprête déjà à arroser le monde entier; elle est la symbolique toison qui fut étendue sur le sol aride de notre terre, pour recueillir la rosée prodigieuse; elle est la nouvelle Ève, c'est-à-dire la vie et la mère des vivants, qui naît en ce jour à ceux pour qui l'ancienne Ève fut la mère du péché et de la mort.

Les origines de cette fête doivent être recherchées en Orient, où on la trouve mentionnée dans les homélies d'André de Crète († 720). A Rome, au contraire, dès le temps d'Honorius I^{er}, on célébrait en ce jour la dédicace de Saint-Adrien, en sorte que la fête de la Nativité ne semble pas remonter au delà du pape Serge I^{er}. On la trouve seulement dans le Hiéronymien, dans le Sacramentaire appelé Gélisien, et dans les calendriers gallicans postérieurs. Le *Capitulare Evangeliorum* de Würzbourg l'ignore encore.

Collecte à Saint-Adrien.

Quand le clergé et le peuple romain étaient réunis dans l'antique Curie sénatoriale, on chantait, avant que le cortège ne défilât, l'introït *Exsurge, Domine*, avec la doxologie empruntée à la fête du 2 février. A la fin, le pape récitait la collecte suivante : *Supplicationem servorum tuorum, Deus miserator, exaudi ; ut, qui in Nativitate Dei Genitricis et Virginis congregamur, eius intercessionibus a te de instantibus periculis eruamur. Per eundem.*

Puis, nu-pieds, la procession se dirigeait vers le mont Esquilin, en passant par les *Carine*, le forum de Nerva, le forum de Trajan, les thermes de Trajan, les titres d'Eudoxie et de Sainte-Praxède. Quand le cortège approchait de la basilique Libérienne, on entonnait la litanie qui remplaçait, en ce jour, l'introït et le *Kyrie* qui le suit.

Station à Sainte-Marie-Majeure.

Les anciens antiphonaires assignent communément à la station de ce jour les chants qui ont déjà été exécutés le 15 août, tandis que le Missel actuel reproduit aujourd'hui la messe indiquée le 2 juillet pour la fête de la Visitation. Seules diffèrent les deux lectures. La première est la même que le 8 décembre, on y applique à la Mère du Verbe ce que l'Écriture rapporte aux origines éternelles de la Sagesse incréée. Quant à la lecture évangélique de la généalogie du Sauveur, c'est la même que pour la messe vigiliale de l'Immaculée Conception, qui célèbre, comme la fête de ce jour, le mystère de grâce et de rédemption qui présida aux débuts de la vie de Marie.

Aujourd'hui, les Sacramentaires indiquent une préface spéciale : *Vere dignum... aeterne Deus ; et praecipue pro meritis beatæ Dei Genitricis et perpætuæ Virginis Mariæ, gratia plenæ, tuam omnipotentiam laudare, benedicere et predicare. Per...*

On y trouve aussi la bénédiction finale *super populum. Ad complendum. — Adiuvet nos, quaesumus Domine, sanctæ Mariæ intercessio veneranda, cuius etiam diem quo felix eius est inchoata nativitas celebramus. Per...*

Selon Cencius Camerarius on portait encore en ce jour, au

XIII^e siècle, les dix-huit images de Marie, appartenant à autant d'églises diaconales. Le Pape enlevait ses chaussures à Saint-Adrien, mais durant le parcours, il se servait de pantoufles : *reaccipit planellas* ¹ qu'il laissait d'ailleurs à nouveau sur le seuil de Sainte-Marie-Majeure. A peine le cortège entrait-il dans la basilique, on entonnait le *Te Deum* et la schola des *mappularii* et des *cubicularii* lavait avec de l'eau chaude les pieds du Pontife qui se préparait ensuite à célébrer la Sacrifice solennel.

Si Marie est devenue Mère du Verbe incarné, c'est pour nous pécheurs. Comment donc ne serait-elle pas aussi notre bonne mère?

9 SEPTEMBRE.

Saint Gorgon, martyr.

Station dans le cimetière « ad duas lauros », sur la voie Labicane.

AUJOURD'HUI le Martyrologe Hiéronymien et le Calendrier Philocalien enregistrent : *Gorgonii in Lavicana*. En effet, ce martyr, confondu à tort avec un autre Gorgon, de Nicomédie, mis à mort sous Dioclétien, reposait dans le cimetière *ad duas lauros* sur la voie de Labicum, et le pape Damase orna sa tombe de l'épigraphe suivante :

MARTYRIS · HIC · TVMVLVS · MAGNO · SVB · VERTICE · MONTIS
GORGONIVM · RETINET · SERVAT · QVI · ALTARIA · CHRISTI
HIC · QVICVMQVE · VENIT · SANCTORVM · LIMINA · QVAERAT
INVENIET · VICINA · IN · SEDE · HABITARE · BEATOS
AD · CAELVM · PARITER · PIETAS · QVOS · VEXIT · EVNTES

Ce sépulcre, creusé dans les entrailles de la colline, contient le corps du martyr Gorgon qui monte ainsi la garde devant l'autel du Christ. Quiconque vient en ce lieu pour chercher les tombeaux des saints découvrira que, près d'ici, reposent d'autres bienheureux qu'une identique piété transporta au ciel.

Les martyrs qui entouraient Gorgon, et auxquels fait allusion Damase, étaient Pierre et Marcellin, Tiburce et les quatre Couronnés, c'est-à-dire Clément, Simpronien, Claude et Nico-

1. *Ord. Rom. XII, P. L., LXXVIII, col. 1068.*

strate. Plus tard, les reliques de saint Gorgon furent transportées à Saint-Pierre.

La messe est la même que pour saint Saturnin, le 29 novembre, mais les collectes sont propres.

Prière. — « Que le saint martyr Gorgon nous assiste, Seigneur, par son intercession, afin que sa fête devienne pour nous un jour de sainte allégresse. »

Sur les oblations. — « Ayez pour agréable, Seigneur, l'offrande de nos prêtres, et que les prières du martyr Gorgon s'y unissent. » Les mots : *Oblatio servitutis nostrae* se trouvent également dans le Canon, et ils exprimaient primitivement, comme nous l'avons déjà dit, le sacrifice que le clergé offrait collectivement à Dieu en action de grâces de sa dignité et de son ministère.

Après la Communion. — « Que le suave aliment de la vie éternelle, que vient de recevoir votre famille, répande en elle, Seigneur, une vigueur juvénile; tandis qu'elle se délecte du délicieux parfum du Christ que répand autour de lui le martyr Gorgon. »

Le parfum dont il est question ici, ce ne sont pas seulement les miracles qui s'accomplissaient à la tombe du martyr, mais aussi l'attrait de son courageux exemple. Cette influence des bonnes œuvres vaut beaucoup plus qu'un livre ou un sermon, car parler est facile, mais agir rend seul les paroles persuasives. C'est pourquoi saint Luc dit de Jésus : *coepit facere et docere*.

LE MÊME JOUR.

Saint Hyacinthe, diacre et martyr.

Aujourd'hui le Martyrologe Hiéronymien annonce une seconde fête, dans la Sabine, à trente milles de Rome : *In Sabinis, Iacinti*. Sa basilique sépulcrale, sur la voie Salaria, fut offerte à l'abbaye de Farfa par le duc Loup de Spolète, et Léon III l'enrichit d'ornements précieux : *Fecit autem et in basilica beati Iacinthi, sita in Sabinis, ubi et corpus eius requiescit, vestem de stauraci pulcherrimam*¹. Plus tard, pour soustraire le

1. *Lib. Pontif.* (Édit. Duchesne), II, 13, 42.

saint corps aux profanations des Sarrasins, on le transporta dans l'enceinte fortifiée de cette célèbre abbaye qui célèbre encore en ce jour le *natalis* du martyr. Alexandre et Tiburce, donnés par les *Actes* comme compagnons au martyr Hyacinthe, n'apparaissent point dans les sources primitives et sont généralement ignorés de la tradition liturgique de Farfa. Au x^e siècle, une partie du corps de saint Hyacinthe fut donnée par l'abbé Jean III à Théodoric, évêque de Metz.

10 SEPTEMBRE.

Saint Nicolas de Tolentino.

CETTE fête date du temps de Sixte-Quint qui l'éleva au rite double. Clément VIII la réduisit au semi-double, et Clément IX la rétablit à son rite primitif. Saint Nicolas de Tolentino est l'une des gloires les plus brillantes de l'institut — récent alors — des *Ermîtes* de Saint-Augustin, et sa vie est remarquable par la grande place tenue dans sa spiritualité par le mystère de la Croix. Avant d'arriver à ces joies célestes dont parle le Bréviaire, le Saint parcourut l'âpre martyre de ses austérités quotidiennes, imprimant ainsi dans son corps les stigmates du Christ.

A Rome, les Augustins déchaussés lui dédièrent une église dans l'*alta semita*, près du titre de Sainte-Susanne, où, maintenant, réside le Collège pontifical arménien qui célèbre dans son rite la fête du Saint.

La messe *Iustus* est la même que pour saint Pierre Nolasque, le 31 janvier. La première collecte est la suivante :

« Recevez, Seigneur, les supplications que nous vous présentons en la fête de votre bienheureux confesseur Nicolas; et puisque nous ne pouvons faire fond sur notre propre justice, faites que nous soyons aidés par les prières de celui qui vous fut agréable. »

C'est ainsi que doit être la prière chrétienne : humble, comme celle du publicain de l'Évangile, mais en même temps animée d'une confiance filiale dans les mérites du Christ et dans la Communion des Saints.

II SEPTEMBRE.

Les martyrs Prote et Hyacinthe.

Station sur la voie Salaria vetus, dans le cimetière de Basilla.

AUJOURD'HUI le Calendrier Philocalien, d'accord avec le Martyrologe Hiéronymien, recense : *III idus septembris, Proti et Iacincti in Basillae.*

Prote et Hyacinthe furent célébrés par le pape Damase dans l'inscription suivante :

EXTREMO · TVMVLVS · LATVI	t sub aggere montis
HVNC · DAMASVS · MONSTRAT	servat quod membra piorum
TE · PROTVM · RETINET · ME	lior sibi regia caeli
SANGVINE · PVRPVREO · SE	queris Hyacinthe probatus
GERMANI · FRATRES · ANIM	is ingentibus ambo
HIC · VICTOR · MERVIT · PAL	mam prior ille coronam.

Jadis ce sépulcre était caché sous un éboulement dans les entrailles de la colline, quand Damase entreprit d'y faire des fouilles afin de retrouver les reliques des bienheureux. O Prote, le beau royaume céleste te possède; tu l'y suis, ô courageux Hyacinthe, orné de la pourpre de ton sang. Ils furent frères et manifestèrent une grande âme. Prote fut le premier en possession de la couronne, mais Hyacinthe mérita aussi la palme.

A ces mêmes travaux de Damase se rapporte cet autre poème :

ASPICE · DESCENSVM · CERNES · MIRABILE · FACTVM
 SANCTORVM · MONVMENTA · VIDES · PATEFACTA · SEPVLCHRIS
 MARTYRIS · HIC · PROTI · TVMVLVS · IACET · ATQVE · YACINTHI
 QVEM · CVM · IAM · DVDVM · TEGERET · MONS · TERRA · CALIGO
 HOC · THEODORVS · OPVS · CONSTRVXIT · PRESBYTER · INSTANS
 VT · DOMINI · PLEBEM · OPERA · MAIORA · TENERENT.

Observe l'escalier et les autres importants travaux accomplis pour rendre à la lumière les tombeaux des Saints. Ici reposent Prote et Hyacinthe dont les tombes, il y a peu de temps, gisaient sous les éboulements dans les ténèbres de la colline. Ceci fut l'œuvre du diligent prêtre Théodore, qui voulut, de la sorte, inciter le peuple du Seigneur à produire des fruits de piété plus abondants.

Il semble que le pape Symmaque ait nourri envers les deux frères martyrs une dévotion particulière. Après leur avoir dédié un autel dans la rotonde de Saint-André au Vatican, il voulut restaurer aussi leur sépulcre lui-même dans le cimetière de Basilla. L'inscription suivante l'atteste; c'est par erreur qu'on la rapporte parfois à la basilique de Saint-Pierre :

MARTYRIBVS · SANCTIS · PROTO · ATQVE · HIACYNTHO
SIMACHVS · HOC · PARVO · VENERATVS · HONORE · PATRONOS
EXORNAVIT · OPVS · SVB · QVO · PIA · CORPORA · RVRSVS
CONDIDIT · HIS · AEVO · LAVS · SIT · PERENNIS · IN · OMNI

Aux saints martyrs Prote et Hyacinthe; Symmaque, après avoir témoigné de sa piété envers de si grands Patrons par l'humble travail de l'ornementation de leur sépulcre, y déposa à nouveau les saints corps. Qu'ils jouissent d'une gloire éternelle.

L'histoire de ces travaux est complétée par une autre inscription de l'an 400, trouvée dans le cimetière de Basilla, près de la tombe des Saints :

FELIX · DIGNA · TVLIT · PARVM · SENES · MVNERA · CHRISTI
ET · SVO · CONTENTVS · HABVIT · PER · SAECVLA · NOMEN
LAETIFICVM · RENOVANS · PRIMA · AB · ORIGINE · TEMPLVM
INFANDAQVE · FVGIENS · ISTIVS · IVRGIA · VITAE
CERTVM · EST · IN · REGNO · CAELESTI · PERQVE · AMOENA · VIRETA
ISTVM · CVM · ELECTIS · ERIT · HABITATVRVS · IN · AEVVM
SEMPER · ET · ASSIDVAE · BENEDICET · MVNERA · CHRISTI
QVI · VIXIT · ANN · LXIIII · M · VIII · D · XXIII
FIL · STILICONE · CONS

Le vieillard Félix vit dans son infortune imméritée un don du Christ, et content de son sort, il laissa une renommée impérisable. Il refit depuis les fondations ce temple sacré, et fuit les honteuses querelles qui troublent la vie. Il est certain qu'il habitera désormais pour toujours dans le céleste royaume au milieu des jardins fleuris, bénissant sans se lasser les grâces que le Christ lui a faites. Il vécut soixante-quatre ans, huit mois, vingt-trois jours, et mourut durant le consulat de Flavius Stilicon.

Quoiqu'au IX^e siècle, c'est-à-dire durant la période des grandes translations, on ait cru que les corps des martyrs Prote et Hya-

cinthe avaient été transportés dans l'intérieur de la Ville, et qu'au moyen âge on les vénérât même dans la petite église *Sancti Salvatoris de pede pontis* (au pied du pont sénatorial), cependant en 1845 le tombeau de Hyacinthe fut découvert intact, dans le cimetière de Basilla. Un ouvrier heurta, par hasard, de sa pioche la paroi d'une crypte, et sous la couche de chaux apparut cette inscription :

DP III IDVS Septembr.
YACINTHVS
MARTYR

On enleva la plaque, et au lieu d'un *loculus* de dimensions ordinaires, apparut une petite niche contenant des os carbonisés, enveloppés d'une étoffe qui exhalait encore un parfum. Ou les païens avaient condamné le martyr au bûcher, ou ils avaient brûlé son cadavre.

Le sépulcre de Prote devait se trouver dans le voisinage, comme le prouve un fragment d'architrave avec les mots :

SEPVLCRVM · PROTI · M(artyris)

Pie IX aurait voulu que les reliques de Hyacinthe trouvassent une digne et noble résidence dans la basilique patriarcale de Saint-Paul, qu'on reconstruisait alors avec magnificence. Il les fit donc déposer provisoirement au Collège de la Propagande, se proposant de les transporter solennellement en procession, du centre de la Ville à la Basilique de la voie d'Ostie. Neuf années passèrent avant que le Pape pût célébrer la dédicace si désirée du nouveau temple de l'Apôtre, et l'on ne pensa plus au corps de saint Hyacinthe ni à la procession. Celui-ci demeura donc pendant plus d'un demi-siècle en dépôt dans la chapelle de la Propagande où, enfin, on le plaça dans un tombeau convenable. Puissent les ossements sacrés du martyr de l'antiquité s'embellir de fleurs nouvelles et toujours fraîches dans cette pépinière de futurs apôtres.

La messe est la même que le 15 février, pour les martyrs Faustin et Jovite, mais les collectes sont les suivantes :

Prière. — « Que nous protègent, Seigneur, les mérites du martyr des bienheureux Prote et Hyacinthe, et que ceux-ci intercèdent pieusement pour nous. »

Aujourd'hui, le Lectionnaire de Würzbourg assigne pour évangile le passage qui a été lu le 2 mai pour saint Athanase : *Cum persequentur vos in civitate ista.*

Sur les oblations. — « En mémoire des bienheureux Prote et Hyacinthe, nous vous présentons, Seigneur, ces oblations que nous vous devons ; faites que celles-ci deviennent pour nous un remède de salut éternel. »

Après la Communion. — « Que les prières des bienheureux martyrs Prote et Hyacinthe nous obtiennent, Seigneur, d'être purifiés par vos Mystères. »

Cette prière fait surgir d'emblée une petite difficulté d'ordre doctrinal : l'Eucharistie est un Sacrement des vivants, qui exige la conscience déjà purifiée. Comment parle-t-on ici de purification ? Nous répondrons ceci : la collecte entend ici la purification du cœur de l'attache désordonnée au péché véniel, et à tout défaut même minime. L'Eucharistie allume en nous le feu de la charité, dans lequel brûle toute cette paille.

De plus, comme nous l'enseigne le saint Concile de Trente, la valeur satisfactoire du sacrifice eucharistique est si grande que le Seigneur remet souvent aux pénitents, en considération de ce sacrifice, la peine de péchés même très graves.

12 SEPTEMBRE.

La fête du saint Nom de Marie.

HIER et aujourd'hui, le Martyrologe Hiéronymien recense à nouveau Hippolyte de Porto que nous avons déjà commémoré il y a quelques jours.

Cependant, lors de la dernière grande réforme du Bréviaire romain, sous Pie X, on a attribué à ce jour la fête du saint Nom de Marie, instituée jadis par Innocent XI en mémoire de la grande victoire remportée sur les Turcs sous les murs de Vienne, le 13 septembre 1683, et qu'Innocent XII avait assignée au dimanche dans l'octave de la Nativité de la Bienheureuse Vierge.

Amère, Dame de la mer, ou aimée de Dieu, selon l'interprétation qu'on veut donner au nom de Marie, c'est toujours le nom de notre Mère céleste, le nom que Jésus enfant a balbutié le premier, le nom qui, après celui de Jésus, renferme toute notre espérance de salut. Les saints, et spécialement saint Bernard et saint Gabriel *dell'Addolorata*, voient dans le Nom très doux de Marie toutes les qualités et les prérogatives que les Docteurs trouvent dans le Nom du Sauveur : lumière, force, douceur, protection ; en sorte que les pieux fidèles ne désirent rien tant que de rendre leur âme à Dieu en prononçant les saints Noms de Jésus et de Marie avant d'aller les contempler au ciel.

Pie X a accordé de précieuses indulgences à cette pieuse invocation.

L'introït est le même que le 25 mars.

Prière. — « Accordez, Seigneur, à vos fidèles qui mettent leur joie dans le Nom et la protection de la Bienheureuse Vierge Marie, d'échapper à tout mal sur la terre et d'arriver ensuite dans le ciel aux joies suprêmes par sa douce intercession. »

La première lecture et le graduel sont les mêmes que le 16 juillet ; l'Évangile est celui du 25 mars ; le verset alléluia-tique et les autres textes sont semblables à ceux du 5 août.

Saint Bernard a été l'un des panégyristes les plus éloquents du saint Nom de Marie. Chaque année, le mercredi des Quatre-Temps de décembre, il avait coutume de faire à ses moines de Clairvaux un discours sur l'Évangile du jour, et en cette circonstance il a prononcé des éloges magnifiques du saint Nom de celle dont Jésus fut seul digne de parler. Quelques-uns de ces éloges, dus au saint Abbé, sont aujourd'hui recueillis dans le Bréviaire.

Près de la basilique Ulpienne du Forum de Trajan, Rome chrétienne possède une belle église dédiée au saint Nom de Marie. On y conserve une ancienne image de la Mère de Dieu provenant de l'Oratoire de Saint-Laurent au Latran.

14 SEPTEMBRE.

Les saints Corneille et Cyprien, pontifes et martyrs.

Station dans le cimetière de Callixte.

AUJOURD'HUI le Martyrologe Hiéronymien annonce : *Romae, in cimiterio Callisti, Cornili episcopi* ; notice tirée du calendrier Philocalien, où, en effet, nous lisons : *XVIII Kal. Oct. Cypriani Africae, Romae celebratur in Callisti*. Le pape Corneille mourut en exil, à Civitavecchia, le 14 septembre 253, après deux ans d'un pontificat fort agité par le schisme de Novatien. Son corps, transporté à Rome dans le cimetière de Callixte, fut enseveli dans la crypte de Lucine, où se trouvait peut-être sa sépulture de famille. Nous avons encore son épigraphe sépulcrale :

CORNELIVS ♡ MARTYR EP

Le pape Damase orna la crypte du martyr, en l'honneur duquel il composa aussi une épigraphe, arrivée jusqu'à nous à l'état de fragments :

(Aspice descensu extruc)TO · TENEB(ri)SQ(ue fu)GATIS
 (Corneli monumenta vides t)VMVLV(mque) · SACRATVM
 (Hoc opus egroti Damasi) PR(aes)TANTIA · FECIT
 (Esset ut accessus meli OR · POPVLISQVE · PARATVM
 (Auxilium Sancti et v)ALEAS · SI · FVNDERE · PVRO
 (Corde preces, Damasus) MELIOR · CONSVRGERE · POSSET
 (Quem non lucis amor te)NVIT · MAGE · CVRA · LABORIS

Regarde ! voici l'escalier, les ténèbres sont dissipées, et la crypte de Corneille apparaît avec sa tombe vénérable. Ce travail fut accompli par le diligent pontife Damase alors malade, afin de préparer un accès plus facile aux fidèles. Toi, implore le patronage du Saint d'un cœur fervent, pour que Damase guérisse, lui qui n'aime la vie que pour travailler.

Saint Cyprien fut décapité, non loin de Carthage, le 14 septembre 258. Il personnifie l'antique Église d'Afrique, et il est par excellence, selon le mot de saint Augustin : *Catholicum episcopum, catholicum martyrem*. Il vit et se meut dans l'esprit de

l'unité de l'Église, pour laquelle sans cesse il travailla et souffrit. Son désaccord momentané avec le pape Étienne, relativement à la validité du baptême conféré par les hérétiques, fut provoqué par une application exagérée de ce principe de l'unité catholique; mais grâce à la mort du Pape, le Seigneur permit que la rupture de l'Église d'Afrique avec Rome ne fût point consommée, et que fût épargnée à Cyprien, dont la bonne foi était totale, la terrible responsabilité d'avoir conduit la chrétienté africaine sur la voie du schisme.

Carthage éleva trois basiliques à son grand évêque; l'une était près du port; une autre s'élevait sur le lieu de sa décapitation, et son autel s'appelait simplement : *mensa Cypriani*; la troisième, à Mappalia, renfermait sa tombe.

La fête de saint Cyprien le 14 septembre, les (Κυπριανά), devint si populaire qu'au iv^e siècle on la célébrait à Rome, à Constantinople et en Espagne, où Prudence composa une hymne en l'honneur du Martyr.

Dans la Ville éternelle, le culte de Cyprien fut associé dès le début à celui de Corneille; si bien que son image, peinte à côté de celle du Pape, dans la crypte de Corneille, a pu induire en erreur l'auteur de l'Itinéraire *De Locis Sanctis* où nous lisons, en effet, ceci : *haud procul in coemeterio Calisti Cornelius et Cyprianus in Ecclesia dormiunt.*

Le corps de saint Corneille est conservé, au moins en partie, dans la basilique de Sainte-Marie-au-Transtévère; celui de saint Cyprien fut, dit-on, transporté à Lyon.

Dans la liste des Évangiles de Würzburg, nous remarquons une étrange anomalie : la messe du 14 septembre porte exclusivement le nom de saint Corneille, avec l'évangile de la fête des saints Marc et Marcellin, le 19 juin : *Vae! vobis qui aedificatis monumenta etc.* En revanche, les dimanches suivants sont, selon l'usage, désignés par le seul nom de l'évêque de Carthage en sorte qu'on dit : *hebdomada I, II etc., post natale sancti Cypriani etc.*

La messe est la même que le 22 janvier, mais les collectes sont semblables à celles de la messe des saints papes Soter et Caïus, le 22 avril.

Le Léonien assigne une préface propre à cette fête : *Vere dignum... tuamque in sanctis martyribus Cornelio simul etiam Cypriano predicare virtutem; quos discretis terrarum partibus greges sacros divino pane pascentes, una fide eademque die, diversis licet temporibus, consonante, parique nominis tui confessione coronasti. Per...*

Nous savons par une lettre du pape Corneille à l'évêque Fabius d'Antioche que, quand Novatien lui contesta le pontificat suprême, la hiérarchie romaine comprenait quarante-six prêtres, sept diacres, sept sous-diacres, quarante-deux acolytes, cinquante-deux clercs et plus de cinq cents veuves assistées par l'Église.

Autre détail liturgique intéressant : Quand il administrait l'Eucharistie à ses adeptes, Novatien leur faisait prononcer ce serment sur le Corps du Seigneur, au lieu de la formule habituelle : *Je ne retournerai plus à Corneille*. Dès ce temps existait la coutume liturgique de baiser la main de l'Évêque, au moment de la communion, en signe d'union catholique de Foi avec lui.

LE MÊME JOUR.

Le recouvrement de la sainte Croix et la dédicace du Martyrium sur le Calvaire.

Station à Saint-Jean de Latran.

C'est aujourd'hui l'anniversaire du recouvrement de la sainte Croix (14 septembre 320) et de la dédicace de la basilique constantienne, le *Martyrium*, sur le lieu du crucifiement du Seigneur. Étant donné l'importance religieuse de la Ville sainte, cette fête se répandit vite dans tout le monde chrétien, surtout oriental, d'autant plus que des parcelles de la vraie Croix furent portées, dès le iv^e siècle, de Jérusalem à beaucoup d'églises d'Orient et d'Occident; et l'on tint même à reproduire, dans les principales villes, les cérémonies solennelles du culte de Jérusalem envers la sainte Croix, étendard triomphal du salut chrétien.

A Jérusalem, la fête était précédée de quatre jours de préparation. Une foule immense de pèlerins d'Égypte, de Mésopota-

mie et de Perse affluait alors sur le Calvaire, et on leur montrait l'auguste signe de la Rédemption, en sorte que la solennité reçut aussile nom de "Υψωσις τοῦ τιμίου καὶ ζωοποιοῦ Σταυροῦ.

Ce fut en cette circonstance que la courtisane Marie Égyptienne, étant venue elle aussi dans la Ville sainte, se convertit et changea de vie.

Par la suite, les Latins confondirent cette fête avec celle de la restitution de la sainte Croix à l'empereur Héraclius par les Perses. Le *Basileus*, en cette circonstance, porta lui-même la relique de Tibériade à Jérusalem, où il la remit au patriarche Zacharie, le 3 mai 630.

Le recouvrement de la Croix, reprise aux infidèles, remplit d'enthousiasme surtout les Latins. Aussi, tandis que les Orientaux continuèrent à célébrer en grande pompe la dédicace du *Martyrium*, le 14 septembre, en Occident, au contraire, la fête du 3 mai, plus populaire, subit seulement une altération dans son titre et sa signification, devenant simplement le *dies sanctae Crucis*, ou *inventio sanctae Crucis*.

La fête du 14 septembre se trouve toutefois dans le texte de Wissembourg du Martyrologe Hiéronymien et dans le Sacramentaire Grégorien. Elle fut donc conservée dans les manuscrits, mais, quant à la pratique liturgique, dans les pays occidentaux, elle se fit place très lentement parce que le 14 septembre était déjà occupé par la fête des martyrs Corneille et Cyprien.

Dans le tardif *Ordo Romanus* de Cencius Camerarius, il est dit que ce matin le Pape et les Cardinaux doivent se rendre à l'oratoire de Saint-Laurent, dans le *Patriarchium* du Latran, pour en retirer le Bois de la sainte Croix.

Au chant du *Te Deum*, la procession se rendait d'abord à l'oratoire de Saint-Sylvestre où l'avaient déjà précédée le primicier de la *Schola* et ses chantres. Là avait lieu la solennelle adoration du Bois sacré, telle que nous la faisons encore le Vendredi Saint seulement. Dès le IV^e siècle, on la faisait aussi en ce jour de la "Υψωσις, à Jérusalem et à Constantinople. Pendant l'adoration, on chantait les antiennes et les psaumes de l'office de l'aurore.

Quand la cérémonie était terminée, et après que tout le clergé était allé s'agenouiller devant la sainte relique, la procession se

dirigeait enfin vers la grande basilique du Sauveur au Latran, où, après le chant de Tierce, le Pape célébrait le divin sacrifice.

La messe est la même que le 3 mai, sauf les parties suivantes :

Prière. — « Seigneur, qui nous réjouissez aujourd'hui par la fête annuelle de l'exaltation de votre sainte Croix, faites qu'au Ciel nous obtenions les effets de cette Rédemption au mystère de laquelle nous sommes initiés sur la terre. »

Le répons-graduel est celui de Jeudi Saint. La gloire du Christ, triomphant de la mort et du péché, a ses racines dans l'humiliation de la Croix, qui, d'instrument d'infamie, est devenue pour Jésus la *virga virtutis suae quam emittet Dominus ex Sion*, cette verge mystique chantée jadis par le psalmiste.

Le verset alléluatique est le même que le 3 mai, et s'inspire de l'hymne célèbre de Venance Fortunat.

La lecture évangélique (IOAN., XII, 31-36) est contenue dans celle du samedi avant les Rameaux. Le trône sur lequel veut être élevé le Rédempteur pour triompher de l'orgueil, de la désobéissance, de la sensualité, c'est la Croix, siège d'infamie pour lui, mais trône de miséricorde pour nous. Une première fois la malice de ses juges l'y fixa, maintenant il y est élevé sans cesse par la foi ardente des chrétiens qui, dans le Crucifié du Golgotha, adorent leur Dieu et leur Rédempteur.

Le choix de ce texte est surtout en relation avec le titre de la fête : *Exaltatio Sanctae Crucis*. Or dans l'Évangile il s'agit justement de la nécessité d'exalter le Fils de l'homme : *exaltari Filius hominis*.

L'antienne pour l'offertoire est une pieuse prière et accuse par là une période tardive où l'on ne comprenait plus la fonction liturgique de ce chant : « Par votre Croix, Seigneur, protégez votre peuple contre tous les assauts de l'ennemi, afin que notre dévotion vous soit agréable, et que vous acceptiez notre sacrifice. Alleluia. »

Sur les oblations. — « Avant de nous nourrir du Corps et de boire le Sang de notre Seigneur Jésus-Christ, ce sang qui consacra jadis l'étendard triomphal de la Croix ; nous vous demandons, Seigneur, que, comme ici-bas nous méritâmes d'adorer le

Bois sacré, ainsi nous puissions en obtenir pleinement l'efficace salutaire dans la gloire du ciel. »

Certains manuscrits assignent la collecte précédente pour l'action de grâces après la Communion, et, sur les oblations, font réciter, au contraire, la prière suivante : *Devotas, Domine, humilitatis nostrae preces et hostias misericordiae tuae praecedat auxilium, et salutem quam per Adam in paradisi ligno clauserat temerata praesumptio, Ligni rursus fides aperiat.*

Après la Communion. — « Assistez-nous, Seigneur notre Dieu ; et à ceux à qui vous donnez la joie d'honorer la sainte Croix fêtée en ce jour, faites expérimenter sa vertu dans toute l'éternité. »

Dans une tombe du cimetière de Cyriaque, Pie IX recueillit une antique croix d'or sur laquelle était gravée cette inscription :

CRVX · EST · VITA · MIHI
MORS · INIMICE · TIBI

Cette précieuse croix est conservée à la Bibliothèque vaticane. Son inscription est à rapprocher de celle de la médaille ou Croix de saint Benoît, enrichie d'indulgences, et qui est très efficace contre les démons. Elle est répandue partout, surtout dans les missions d'Afrique et d'Asie, où elle est employée contre les actes de sorcellerie et les sortilèges, si communs dans ces régions païennes.

Il s'agit d'une courte formule d'exorcisme, gravée sur une médaille, où sont imprimés, d'un côté le signe sacré de la Rédemption, et, de l'autre, l'image du patriarche saint Benoît élevant la Croix contre les démons. La bénédiction de cette médaille indulgenciée est réservée aux moines bénédictins.

Voici la formule d'exorcisme qui forme les deux branches de la Croix :

*Crux Sancta Sit Mihi Lux
Numquam daemon sit mihi Dux.*

Autour de la Croix se déroule l'inscription suivante : *Vade retro Satana ; nunquam suade mihi vana ; sunt mala quae libas ; ipse venena bibas.*

Les anciens exprimèrent avec une grande concision l'efficace

du signe triomphal de la Rédemption dans l'anagramme suivante :

Φ
Z Ω H
C

La Croix est Lumière et Vie.

15 SEPTEMBRE.

Saint Nicomède, martyr.

Station dans le cimetière de Nicomède.

CETTE fête manque dans les plus anciennes recensions du Martyrologe Hiéronymien, mais se trouve dans celles du haut moyen âge, et comme elle est mentionnée aussi par le Sacramentaire Grégorien et par la liste de Würzburg, nous devons penser qu'elle appartient sans aucun doute à la liturgie romaine, dans sa plus belle période de classique splendeur.

Le Martyrologe Hiéronymien annonce bien le 1^{er} juin, comme nous l'avons observé ailleurs, une autre fête de saint Nicomède; mais celle-ci se rapportait à la dédicace de son *titulus* à Rome et n'avait rien à voir avec le *natale* du martyr.

Le cimetière de Nicomède où, aujourd'hui, se célébrait la station, se trouve sur la voie Nomentane, à peu de distance des murs de la ville, *in orto iuxta muros*, comme disent les *Actes*. Boniface I^{er} (619-625) érigea une petite basilique sur la tombe du Saint, basilique que, plus tard, Hadrien I^{er} restaura. Par la suite, le corps de saint Nicomède, qui, jadis, avait donné son nom à la voie Nomentane, fut transporté par Paschal I^{er} à Sainte-Praxède, quand le cimetière tomba dans l'abandon.

La messe est la même que pour saint Valentin, le 14 février, mais les oraisons sont propres.

Prière. — « Soyez favorable, Seigneur, à votre peuple qui recourt aujourd'hui aux mérites de votre illustre martyr Nicomède; faites que, par ses prières, il puisse obtenir votre miséricorde. »

Dans la liste de Würzbourg, la lecture évangélique est tirée de saint Matthieu, XVI, 24-28.

Sur les oblations. — « Recevez avec bonté, Seigneur, ces oblations que recommande aujourd'hui à votre Majesté la prière de votre bienheureux martyr Nicomède. »

Comme les pauvres pécheurs qui, au III^e siècle, recouraient aux confesseurs de la foi enfermés dans les prisons, pour obtenir d'eux des lettres de recommandation, adressées à l'évêque, en vue de leur réadmission dans la communion ecclésiastique, ainsi maintenant nous implorons l'intervention des martyrs près du Seigneur, afin que par les mérites de leur sang Il nous donne le pardon et la paix.

Quand le divin sacrifice était offert dans les catacombes, sur le corps du martyr, il semblait que celui-ci joignait lui-même sa prière à celles des fidèles, pour implorer la miséricorde divine sur ceux-ci.

Après la Communion. — « Que le Sacrement auquel nous avons participé purifie notre cœur, et, par les mérites du bienheureux martyr Nicomède, nous affranchisse des chaînes de nos péchés. »

Pour saisir la force de cette dernière pensée, il faut se souvenir de ce que dit l'Évangile relativement à la servitude à laquelle le pécheur se voue spontanément : *Omnis qui facit peccatum, servus est peccati* (IOAN., VIII, 34).

Selon les *Actes*, le *presbyter* saint Nicomède, pour avoir donné la sépulture à sainte Felicula, aurait été flagellé, puis jeté dans le Tibre.

On ne sait où était le *titulus Nicomedis*, mentionné dans les Actes du Concile romain tenu sous Symmaque, et aussi dans l'épigraphe d'un prêtre nommé Victor, *presb. tituli Nicomedis*. Étant donné la célébrité du martyr, il n'est pas improbable que son portrait ornât la mosaïque de Sixte III à Sainte-Marie-Majeure, car l'inscription dédicatoire de celle-ci mentionne un martyr noyé dans le fleuve :

Ferrum, flamma, ferae, fluvius, saevumque venenum.

16 SEPTEMBRE.

Sainte Euphémie.

Station dans le monastère « Sanctorum Euphemiae et Archangeli, quod ponitur intra titulum Pudentis. »

SAINTE Euphémie est la célèbre martyre dans l'église sépulcrale de laquelle (église décrite jadis par Astérius d'Amasée), fut tenu le Concile de Chalcédoine. Ce fait contribua énormément à répandre le culte de la Sainte, aussi fut-elle chantée par Paulin de Nole, Pierre Chrysologue, Venance Fortunat, Ennodius de Pavie. Dans le Sacramentaire Léonien, nous trouvons quatre messes en son honneur.

A Rome, une église lui était dédiée sur le Viminal, près du titre du Pasteur, et en ce jour l'on y célébrait la station (*natalis*). Saint Grégoire le Grand mentionne cette église à l'occasion de sa *litania septiformis*, car c'est de là que devait sortir la procession des veuves, accompagnée par les prêtres de la V^e région.

Le pape Donus (676-678) dédia à sainte Euphémie une autre église sur la voie Appienne, près de Bovillæ, comme Gélase I^{er} (492-496) lui avait érigé un sanctuaire sur la voie Tiburtine.

Léon III enrichit le lieu consacré à Euphémie, dans le *vicus Patricius*, de vases d'argent, et Serge I^{er} le restaura entièrement. Jusqu'au temps de Sixte-Quint, qui fit démolir ce sanctuaire, l'on voyait dans la mosaïque de l'abside la martyre vêtue et surchargée de colliers à la mode byzantine, entre deux serpents.

Aujourd'hui, dans la Ville éternelle, l'antique culte envers la martyre de Chalcédoine semble assuré, grâce surtout à une autre église de Sainte-Euphémie qui s'élève près du Forum de Trajan. Une chapelle primitive en l'honneur de la Sainte existait en 1461, près de la colonne trajane; on la détruisit et on en édifia une autre dans le même quartier.

Voici une des belles préfaces du Sacramentaire Léonien en l'honneur de sainte Euphémie :

Vere dignum... in hac celebritate gaudentes, qua sancti Spiritus fervore praeclarus beatæ martyris Euphemiae sexus fragilitate pretiosior sanguis effloruit, et virtute foeminea rabiem diabolicæ persecutionis elidens, geminatae gloriae triumphum virginitas implevit et passio. Per Christum...

LE MÊME JOUR.

Sainte Lucie et saint Géminien.

Aujourd'hui, le Sacramentaire Grégorien indique deux messes distinctes, l'une de sainte Euphémie, l'autre en l'honneur de sainte Lucie et de saint Géminien.

Cette Lucie est mentionnée aujourd'hui dans plusieurs recensions du Martyrologe Hiéronymien et dans la liste des Évangiles de Würzbourg. Toutefois ce dernier manuscrit, d'accord avec de nombreux Sacramentaires, unit les noms de Lucie et d'Euphémie, mais ne dit rien de Géminien.

Dom Morin croit qu'à la sainte Lucie, fêtée en ce jour, était dédiée la diaconie de Sainte-Lucie *in silice* sur l'Esquilin, restaurée par Honorius I^{er}. A la vérité, nous n'arrivons pas à nous persuader que les fondations de Symmaque et d'Honorius, en l'honneur de sainte Lucie à Rome, ne se rapportent pas plutôt à la célèbre martyre sicilienne dont le nom a pénétré jusque dans le Canon romain.

Le Martyrologe Hiéronymien mentionne, il est vrai, le 24 juin, dans le cimetière *ad clivum Cucumeris*, une *Lucia cum aliis XXII*; mais il est possible qu'il s'agisse d'une simple confusion de nom, car les autres documents mentionnent tous sur la voie *Salaria vetus* un saint *Longinus* ou une sainte *Longina*, qui parfois devient la mère du prêtre martyr Jean.

Quoi qu'il en soit, Rome, dans l'antiquité et au moyen âge, n'a pas connu d'autre Lucie que celle de Syracuse; aussi, à moins qu'il ne s'agisse de la dédicace de l'une des nombreuses églises romaines qui portaient son nom, nous ne pouvons vraiment indiquer une autre Lucie dont Rome fêterait, en ce jour, le *natale*.

D'ailleurs, aujourd'hui même, le Martyrologe Hiéronymien est plus riche que jamais de fêtes locales. Sur la voie Nomentane, dans le *coemeterium maius*, se présente, en effet, une sorte de solennité collective des saints locaux, Émérentienne, Papias, Félix, Victor et Alexandre; sur la voie Appienne, c'était le *natale* de sainte Cécile. Rien d'étonnant donc si sainte Lucie, qui est déjà nommée deux fois dans le même Martyrologe, le

13 décembre et le 7 février, est encore fêtée en ce jour, anniversaire de la dédicace de l'une des églises romaines élevées sous son vocable, celle, par exemple, du monastère des Saints-André-et-Lucie, qui est du vi^e siècle, ou celle *in Silice*, sur l'Esquilin.

Il y a plus. Les *actes* des martyrs Lucie et Géminien sont tellement fabuleux, que, ne méritant aucune confiance, ils n'ont même pas été rapportés par les Bollandistes. Le culte des deux saints est relativement ancien, car il est passé dans tous les Martyrologes du moyen âge et même dans les Ménologes grecs; mais cela ne démontre aucunement l'authenticité des actes.

Nous savons par Cencius Camerarius que, au pied de l'Âventin, existait une église dédiée à saint Géminien, au clergé de laquelle revenaient six deniers de *presbyterium* lors des fêtes papales solennelles. Baronius mentionne encore cette petite église; mais depuis cette époque elle a disparu, sans laisser aucune trace de sa situation exacte.

Étant donné l'incertitude qui enveloppe l'histoire des saints Géminien et Lucie, nous croirions volontiers qu'il s'agit de deux martyrs de la campagne romaine, dont les corps, comme celui de sainte Martine, auraient été apportés à Rome au temps d'Honorius I^{er}. Il est toutefois étrange que les dévotions introduites par ce Pontife, sainte Martine, saint Adrien, sainte Lucie et saint Géminien, rencontrent de si grandes difficultés au point de vue historique.

Aujourd'hui, dans le missel romain, la messe commune aux trois saints: Euphémie, Lucie et Géminien, est la même que le 22 janvier. Les collectes sont spéciales.

Prière. — « Accordez aujourd'hui, Seigneur, à nos joyeuses prières, un fruit abondant; afin que, tout en vénérant pieusement l'anniversaire du martyre des saints Euphémie, Lucie et Géminien, nous imitions aussi leur fermeté dans la foi. »

Cette prière nous rappelle la célèbre parole de saint Jean Chrysostome au sujet des saints : *Imitari non pigeat quos celebrare delectat*; et celle de l'épître aux Hébreux : *Quorum intuentes exitum conversationis, imitamini fidem.*

Selon la liste de Würzbourg, la lecture évangélique serait la même que celle qui est prescrite pour sainte Lucie, le 13 décembre.

Le missel actuel, au contraire, prescrit celle qui a déjà été indiquée le 19 juin, pour la fête des martyrs milanais Gervais et Protas.

Sur les oblations. — « Recevez favorablement, Seigneur, les vœux de votre peuple, et faites que nous soit profitable l'intercession des saints dont, par votre bonté, nous célébrons aujourd'hui le *natale*. »

Quand nous assistons au divin Sacrifice, nous devons donc faire quelque chose de plus qu'en être simplement témoins. Nous devons y participer activement, nous unissant à l'oblation du prêtre, et déposant sur sa patène d'or, avec la blanche hostie, nos vœux et nos désirs qu'il élèvera vers le Seigneur.

Après la Communion. — « Recevez, Seigneur, nos supplications, et faites que sans cesse nous protège la prière de vos martyrs Euphémie, Lucie et Geminien, dont nous célébrons aujourd'hui si solennellement la fête. »

Il faut remarquer les derniers mots de cette collecte : *solemniter celebramus*, qui nous indiquent l'esprit traditionnel de la liturgie catholique dans le culte des Saints et surtout des Martyrs. Il ne nous semble donc pas entrer bien profondément dans la pensée de l'Église, celui qui attribue si peu d'importance à ces fastes glorieux du missel romain, qu'il substitue habituellement à ces anciennes messes celle des défunts, sous prétexte de gagner du temps, au lieu d'offrir le divin sacrifice — *solemniter celebramus* — en mémoire des saints indiqués par les livres liturgiques.

LE MÊME JOUR.

Les saints Abundius, prêtre et Abondance, diacre, martyrs.

Aujourd'hui les Martyrologes les plus récents mentionnent aussi ces deux martyrs, qui appartiennent à la campagne romaine, car ils furent ensevelis dans le *coemeterium Theodoraë*, au XXVIII^e mille de la voie Flaminia, près de Rignano. Deux autres martyrs locaux, Marcien et Jean, partagent leur couronne.

L'inscription primitive du prêtre Abundius est conservée au musée du Latran :

ABVNDIO · PRB
MARTYRI · SANCT
DEP · VII · IDVS · DEC

Son *natale* ne serait donc pas en ce jour, mais le 7 décembre.

Les corps des martyrs Abundius et Abondance furent d'abord transportés par Othon III dans la basilique des Saints-Adalbert-et-Barthélemy, dans l'île du Tibre. Puis, on ne sait comment, ni à quelle époque, les saintes reliques, ou au moins une partie d'entre elles, durent être transférées sur la voie Sacrée, dans la diaconie des Anargyres, d'où, en 1583, elles furent retirées et déposées dans l'église farnésienne de la Compagnie de Jésus.

LE MÊME JOUR.

Saint Martin, pape et martyr.

Ce jour est aussi l'anniversaire de la mort du saint Pontife qui, pour la foi orthodoxe, défendue par lui contre l'hérétique *basileus* de Byzance, finit ses jours en exil dans la Chersonèse. Il mourut le jour de sainte Euphémie de l'an 655. *Obiit autem idem sanctissimus Martinus papa, recens revera confessor et martyr Christi... mense septembrio, die sextadecima, in qua felicissimae martyris et Fidem custodientis orthodoxam Euphemiae celebratur memoria... Positus est autem in tumultis Sanctorum extra muros Chersonitarum civitatis... in templo sanctissimae Dei genitricis* ¹.

Le *Liber Pontificalis* fait déjà allusion aux prodiges qui s'accomplissaient à Cherson, sur la tombe du Pontife exilé. Vers 730, de nombreux miracles s'y opéraient encore et Grégoire II les mentionne dans une lettre à Léon I^{er} l'Isaurien ².

On ne sait pas si le corps de saint Martin fut jamais transféré à Rome, aussi semble-t-il que sa fête, fixée par le Missel actuel au 12 novembre, soit plutôt la solennité romaine de saint Martin de Tours, laquelle, à cause du *natale* de saint Mennas, qui tombe le 11, était renvoyée au lendemain.

Le pape Martin était encore en vie quand, à Rome, par suite des prescriptions impériales, on lui donna pour successeur Eugène I^{er}. Le pieux Pontife céda à la violence, et pour l'amour de l'unité ecclésiastique, il finit par approuver cette élection. Dans une lettre de septembre 655, saint Martin décrit à un ami

1. Cfr. *Commemoratio. P. L.*, LXXXVII, 120.

2. JAFFÉ 2181.

l'extrême misère où il était laissé dans son exil, mais il assure qu'il ne cesse pas de prier Dieu pour l'Église de Rome et pour son propre successeur sur la Chaire apostolique.

Chez les Grecs, la mémoire de saint *Μαρτίνου πάπα Ρώμης τοῦ ὁμολογητοῦ* se présente plusieurs fois dans l'année, le 13 avril, le 15 et le 20 septembre, avec celle de saint Maxime le *confesseur*. Les Slaves le fêtent le 20 avril.

17 SEPTEMBRE.

L'impression des stigmates sur le corps de saint François.

CETTE fête est entrée dans le Martyrologe de Baronius grâce aux instances du cardinal de Montalto, le futur Sixte-Quint. Celui-ci, devenu pape, voulut étendre à toute l'Église la solennité du fondateur de l'Ordre auquel il avait appartenu. Clément VIII supprima la solennité des stigmates, parce que l'Église célèbre des fêtes particulières seulement pour les mystères de la rédemption, où nous reconnaissons la source de la grâce divine qui nous sauve, tandis qu'au contraire, les faveurs spéciales concédées par Dieu aux saints concernent directement leur sanctification, et nous les célébrons toutes comme en une magnifique synthèse, en lisant leur vie dans le bréviaire au jour de leur *natale* respectif.

Paul V rétablit, au moins en partie, la fête des stigmates, lui assignant le rang de semi-double *ad libitum*. Clément IX la rendit, au contraire, obligatoire, jusqu'à ce qu'un autre fils de saint François, Clément XIV, lui restituât le rang de rite double. Sous Benoît XIV, la commission pour la réforme du Bréviaire proposa d'abolir la fête des stigmates, mais les travaux de cette commission demeurèrent à l'état de simples vœux.

Par ces fluctuations mêmes de l'autorité suprême relativement au maintien de cette solennité, on voit bien qu'il s'agit d'une concession qui sort des règles ordinaires de la liturgie et constitue, pour saint François, un privilège tout à fait spécial, plutôt unique que rare.

Ce fut bien aussi un privilège spécial que les stigmates imprimés par le Crucifié sur le corps du *Poverello*. Dans le monde, le feu de la charité était venu à se refroidir, quand Dieu voulut le rallumer au moyen de la prédication du Séraphin d'Assise.

Alors apparaît saint François qui reproduit dans sa vie et dans sa prédication la vie et la prédication du Christ pauvre annonçant les béatitudes aux pauvres et aux humbles, et fondant l'Église et l'état religieux sur la pauvreté évangélique.

Il était donc nécessaire que le *Héraut du grand Roi*, comme il s'appelait, présentât au monde ses lettres de créance; et le Christ voulut pour cela imprimer sur lui *le dernier sceau*, le transformant à son image et à sa ressemblance, et l'unissant avec Lui à l'arbre de la croix.

L'antienne pour l'introït est la même que pour la fête de saint Ignace d'Antioche, le 1^{er} février. Elle est suivie du psaume 141, que récita saint François quand il alla au-devant de

nostra corpora sorolla morte.

Ps. 141. — « Seigneur, j'ai élevé mon cri; au Seigneur j'ai adressé ma prière. »

La collecte veut établir la raison spéciale pour laquelle les stigmates de saint François ont une répercussion sur toute la vie de l'Église :

Prière. — « Seigneur qui, alors que le monde se refroidissait, avez voulu, pour enflammer nos cœurs de votre amour, renouveler les stigmates de votre crucifiement dans le corps du bienheureux François; par ses mérites et son intercession accordez-nous de porter sans cesse notre croix, en faisant de dignes fruits de pénitence. »

La première lecture est tirée de la lettre aux Galates (VI, 14-18). Les adversaires de l'Apôtre avaient semé la discorde dans ces primitives communautés chrétiennes, soutenant la nécessité de la circoncision et du ritualisme juif. Saint Paul répond qu'il met sa gloire dans la Croix du Seigneur Jésus et qu'il n'attache pas plus d'importance à la circoncision qu'à la liberté des Gentils. D'ailleurs, qui exigerait de lui la blessure sanglante de la circoncision pourrait la voir dans ses membres, sillonnés par les fouets et par les chaînes subies pour le Christ. Voilà ses glorieux stigmates du Christ, qu'il porte imprimés dans son corps.

Le répons est le même que le 29 janvier, pour saint François de Sales.

Le verset alléluïatique s'inspire d'une antienne antérieure, en l'honneur de saint Martin de Tours.

« Alleluia. François, pauvre et humble, entre riche au ciel, où il est honoré par les chants des Anges. »

Combien significatifs sont ces deux attributs accordés à saint François : *Pauper et humilis* ! Innocent III voit pourtant en songe que ce *pauvre* et cet *humble* soutient, sur ses robustes épaules, la basilique du Latran vacillante. L'Église est fondée sur l'humilité et la pauvreté ; aussi, aux périodes les plus décisives de la vie du catholicisme, a-t-on toujours vu Dieu envoyer des saints qui, au moyen surtout de l'humilité et du détachement des biens créés, réforment la société chrétienne et la ramènent à l'idéal du saint Évangile.

La lecture évangélique pour ce nouveau martyr du Crucifié est empruntée au Commun des Martyrs, comme le 16 décembre, pour saint Eusèbe de Verceil.

L'antienne pour l'offertoire est la même que le 3 décembre pour saint François Xavier. Celle pour la Communion du peuple est semblable à celle du 5 décembre pour saint Sabbas.

Sur les oblations. — « Sanctifiez, Seigneur, le sacrifice que nous vous offrons, et, par les prières du bienheureux François, délivrez-nous de tout péché. »

On dit ici : *Sanctifiez*, en ce sens que le sacrifice eucharistique qui, en soi, est toujours saint, — les anciens l'appelaient le *Sanctum*, — soit aussi par nous *saintement* célébré et offert.

Après la Communion. — « Seigneur qui, dans la vie du bienheureux François, avez voulu révéler de diverses manières le mystère multiforme de votre Croix ; faites que nous suivions l'exemple de sa piété, en affermissant notre esprit par une méditation assidue de votre Passion. »

A peine le catéchumène est-il présenté à l'Église, le prêtre lui imprime immédiatement le signe de la Croix sur le front et sur le cœur, pour nous enseigner que le mystère de la Croix, qui a été accompli dans son Chef, doit maintenant s'accomplir dans les membres de son Corps mystique.

18 SEPTEMBRE.

Saint Joseph de Cupertino.

NOUS célébrons aujourd'hui un fils glorieux du Séraphin d'Assise, dont la fête fut étendue à toute l'Église par un pape sorti du même Ordre, Clément XIV. Saint Joseph de Cupertino n'est pas moins célèbre par son évangélique simplicité que par ses ravissements extatiques; c'est pourquoi toute la messe suivante mettra en pleine lumière cet aspect éminemment surnaturel de sa sainteté.

L'antienne de l'introït est tirée de l'Ecclésiastique, I, 14-15.

« La sagesse la plus digne d'être honorée est l'amour de Dieu. Ceux à qui elle apparaît l'aiment dans leurs visions, où leur est révélée toute la profondeur de ses grandeurs. » Suit le psaume 83. « Combien sont aimables vos tabernacles, ô Seigneur des armées ! mon âme soupire et défaillit, par le désir des parvis du Seigneur. »

Bien que prêtre, saint Joseph de Cupertino ne se distinguait point par une grande culture littéraire; mais comme c'était un saint, Dieu lui concéda la science des choses divines, qui, dans les Écritures, est précisément appelée *Scientia Sanctorum*.

La collecte contient une allusion voilée aux vols extatiques du Saint, qui était parfois soulevé en l'air pour pouvoir baiser une image de Jésus-Christ ou de la Vierge.

Prière. — « O Dieu qui avez voulu attirer tout le monde à votre Fils unique, après qu'il eut été élevé de terre; par les mérites et les exemples de votre séraphique confesseur Joseph, faites que, nous élevant au-dessus des convoitises terrestres, nous méritions d'arriver jusqu'à Lui. »

La première lecture sur les qualités et les mérites de la charité (*I Cor.*, XIII, 1-8) fait partie de celle du dimanche de la cinquantesime. Le rédacteur de la messe l'a terminée au verset 8, où l'apôtre enseigne que la charité peut se passer même de la science, — c'est sans doute une allusion à la séraphique simplicité du Saint, d'autant plus riche de science de Dieu qu'il avait moins brillé sur les bancs de l'école.

Le répons est le même que pour saint Sabbas, le 5 décembre.

« Alleluia (*Eccli.*, XI, 13). L'œil de Dieu le regarda avec complaisance, le releva de son humiliation et l'exalta. »

Les supérieurs ecclésiastiques, pour éprouver l'origine surnaturelle des grâces du Saint, le soumirent à de longues et dures épreuves et à de fréquentes humiliations, le reléguant ici ou là dans des couvents solitaires, pour empêcher l'enthousiasme populaire pour les prodiges accomplis par lui, de dégénérer en quelque désordre.

La lecture évangélique (MATTH., XXII, 1-14) est la parabole de l'invitation aux noces faite aux mendiants qui se tenaient aux carrefours des routes; c'est la même que le XIX^e dimanche après la Pentecôte.

Alors que tant de savants ne profitèrent pas de la divine grâce et ne correspondirent pas à leur sainte vocation, ce *pauvre d'esprit*, dans la simplicité de son cœur, accepta l'invitation du Seigneur et fut introduit dans la salle du banquet.

L'antienne pour l'offrande des oblations (*Ps.* 34) fait allusion aux terribles macérations du Saint et à sa douceur envers ceux qui le persécutaient.

« Tandis qu'ils étaient malades, je me revêtais d'un sac. J'affligeais mon âme par le jeûne et pour eux ma prière retournait dans mon sein. »

Les deux autres collectes sont celles du Commun des Confesseurs non-pontifes, comme le 8 février.

Voici l'antienne pour la Communion du peuple (*Ps.* 68) : « Je suis pauvre et affligé, mais votre secours, ô Dieu, m'a protégé. Je célébrerai par des cantiques le saint Nom de Dieu, et je dirai ses grandeurs et ses louanges. »

C'est à ce prix que saint Joseph de Cupertino acheta, pour ainsi dire, les dons extraordinaires dont il fut comblé : *Ego sum pauper et dolens*. Il se fit pauvre, c'est-à-dire humble, obéissant, petit à ses propres yeux, et *dolens*, par les plus dures mortifications il imprima dans ses membres les stigmates de la Passion du Christ.

On raconte qu'un jour il fut envoyé par son supérieur pour exorciser un possédé. Le Saint s'étant rendu près du malheureux, se contenta de montrer au démon le billet de son supérieur qui

lui ordonnait de le chasser et déclara que ce n'était pas lui, mais l'obéissance qui exigeait la délivrance du pauvre énergumène. Il est inutile de dire que le diable ne put tolérer plus longtemps un langage aussi humble, et il quitta le possédé.

19 SEPTEMBRE.

Saint Janvier, évêque et ses Compagnons, martyrs.

IL existe, relativement à saint Janvier, un texte précieux du prêtre Uranius. Il nous apprend que saint Paulin de Nole, dans son agonie, crut voir à ses côtés les saints Martin et Janvier. Uranius ajoute : *Ianuaris episcopus simul et Martyr Neapolitanae urbis illustrat ecclesiam*¹.

Aucun document primitif ne fait allusion au gouvernement de l'église de Bénévent par saint Janvier. Bien que décapité à Pouzzoles, il reposa en paix, dès le iv^e siècle, dans la catacombe de Naples qui porte son nom, et autour de son corps, considéré comme le fondement de la lignée épiscopale napolitaine, se firent ensevelir ses successeurs les plus immédiats.

Janvier est mentionné en ce jour dans le Martyrologe Hiéronymien et dans le Calendrier de Carthage. Parmi ses compagnons de martyre, ou, au moins, de prison, Sosius est mentionné le 23 septembre, Festus et Didier le 7 septembre, Eutyche et Acute le 18 octobre.

Saint Janvier est surtout célèbre à cause de la miraculeuse liquéfaction de son sang, qui advient aux trois fêtes annuelles que Naples célèbre en son honneur. On expose l'ampoule du sang en même temps que le chef du Martyr, et après un temps de prière plus ou moins long, le sang commence à se liquéfier, augmentant de volume comme s'il était en ébullition. Nous avons pu vérifier de près ce prodige, et, comme ceux qui l'ont étudié, nous confessons qu'aucune explication naturelle du phénomène ne nous semble possible. Dieu veut montrer à son peuple de Naples que le sang de leur grand Patron — *aeterno flori*, comme il est appelé dans l'antique inscription de son sépulcre — est toujours rouge et vif en présence du Seigneur, parce que dans

1. P. L., LIII, col. 861.

l'Éternité et en Dieu il n'y a pas de passé, mais tout est présent et vie devant Lui. Le martyr du glorieux Évêque ne cesse de protéger la belle cité napolitaine riche du génie de ses fils et des vertus magnifiques de ses saints.

La messe est la même que le 12 juillet, pour les saints Nabor et Félix, mais les collectes sont empruntées à la messe des martyrs Gervais et Protas, le 19 juin, et l'Évangile à la fête des martyrs Maris, Marthe, etc., le 19 janvier.

Bien longtemps avant saint Grégoire le Grand, s'éleva à Rome, près de la porte Tiburtine, une église en l'honneur de saint Janvier, qui fut restaurée par Hadrien I^{er}. Le souvenir en est perdu depuis longtemps.

En l'honneur du diacre Sosius, le pape Symmaque érigea, au Vatican, un oratoire qui demeura debout jusqu'au xv^e siècle. En voici l'inscription dédicatoire, où, à celles du diacre, s'unissent les louanges de l'évêque Janvier. Elle est précieuse pour les détails historiques qu'elle renferme :

PONTIFICIS · VENERANDA · SEQVENS · VESTIGIA · SOSIVS
 AEQVAVIT · MERITI · NOBILITATE · GRADV M
 MARTYRIO · CONIVNCTVS · ORAT · VERVSQVE · MINISTER
 REDDIDIT · OFFICII · DEBITA · IVRA · SVI
 ILLE · SACERDOTEM · CVPIENS · SVBDVCERE · MORTI
 CONTIGIT · OPTATAM · SVB · PIETATE · NECEM
 O · LAETA · ET · IVCV NDA · QVIES · O · VITA · DVORVM
 FVNERE · SVB · GEMINO · QVOS · TENET · VNA · SALVS
 ITE · SIMVL · SEMPER · CAELESTIA · SVMITE · DONA
 PAR · PRETIVM · POSCIT · GLORIA · PAR · FIDEI
 SYMMACHVS · ANTISTES · TANTI · SACRATOR · HONORIS
 HAEC · FECIT · TITVLIS · COMMEMORANDA · SVIS

Sosius, suivant les traces de son évêque, arriva à égaler la dignité de celui-ci par la sublimité de ses mérites.

Uni à lui dans le martyre, en vrai diacre, il ouvrit ses lèvres à la prière et, ainsi, remplit intégralement sa fonction lévitique.

Il voulut soustraire l'évêque à la mort, et cet acte de piété lui fit trouver le martyr qu'il souhaitait. Oh ! combien joyeuse, agréable et pleine de quiétude doit être leur vie à l'un et à l'autre ! Les morts sont au nombre de deux, mais la vie dont ils jouissent maintenant est identique. Vivez toujours unis ensemble, et

jouissez de la récompense céleste, car le mérite d'une même foi exige une égale récompense.

Le pontife Symmaque, en leur honneur, a dédié ce monument et y a apposé cette inscription commémorative.

Combien vénérables sont ces souvenirs hagiographiques, qui ont trouvé une consécration dans la liturgie grâce aux anciens pontifes ! Quant à la particulière vénération dont les martyrs Janvier et Sosius jouissaient à Rome, puisque la Ville éternelle leur avait dédié un sanctuaire à côté de la Basilique vaticane elle-même, elle démontre combien leur culte était répandu.

20 SEPTEMBRE.

Saint Eustase, évêque et martyr.

Station à la diaconie de Saint-Eustache « in Platana ».

LA légende a étrangement déformé l'histoire de ce célèbre évêque d'Antioche, dont les louanges furent déjà chantées par saint Jean Chrysostome et par Sévère, et dont le culte, au dire de Prudence, était devenu, au IV^e siècle, très populaire même en Occident.

Eustase mourut en exil à Trajanopolis en Thrace ; mais en 484, un siècle après sa mort, l'évêque Calendion fit rapporter ses ossements à Antioche. Dans cette circonstance, la population sortit au-devant de son ancien pasteur jusqu'à dix-huit milles de la cité.

De ce saint Eustase d'Antioche il faut toutefois distinguer un autre martyr du même nom, mentionné dans le Martyrologe Hiéronymien le 16 juillet, et enfin un troisième Eustase, ou Eustrase, qui fait partie d'un groupe de martyrs, dits de Sébaste, vénérés à Rome le 13 décembre. Parmi ces différents martyrs une grande confusion s'est produite, et le vaillant évêque d'Antioche a fini par devenir, à travers la légende, un valeureux capitaine du II^e siècle, et un bon père de famille avec femme et enfants, morts eux aussi martyrs dans un taureau embrasé.

A Rome, la plus ancienne mention de l'église de saint Eustase ou Eustache, remonte à Léon III qui lui offrit des dons. Ce temple fut réédifié sous Célestin III, et durant tout le moyen

âge, ce fut une des plus insignes diaconies de Rome. Voici un distique intéressant qu'on lisait autrefois sur la porte :

VT · MIHI · CAELESTIS · RESERETVR · PORTA · IOHANNI
HAS · SACRAS · EVSTATHI · POSTES · ET · LIMINA · STRVXI

L'introït de la messe *Sapientiam* est le même que le 9 juin; les collectes sont semblables à celles de la fête de sainte Symphorose, le 18 juillet; quant à la première lecture, elle est empruntée, à la messe des saints Prime et Félicien, le 9 juin. Suit le répons *Anima nostra*, commun à la fête des saints Innocents, et l'on y ajoute le verset alléluïatique suivant :

« Alleluia » (*Ps.* 67, 4). « Les justes font un festin joyeusement dans la vision de Dieu, et ils sont enivrés d'allégresse. »

La lecture évangélique est la même que le 10 janvier; l'antienne pour l'offertoire est tirée de la messe de saint Basilde et ses compagnons, le 12 juin; enfin le verset pour la communion du peuple est emprunté à la messe des Machabées, le 1^{er} août.

Saint Eustase mourut en exil pour la défense de la foi de Nicée; la persécution, les chaînes et l'exil ont toujours fait partie de la charge et des attributions épiscopales.

DANS LA NUIT SUIVANTE.

La veillée sacrée en l'honneur de saint Matthieu, apôtre et évangéliste.

Cette vigile est mentionnée aujourd'hui dans le *Laterculum* de Berne du Martyrologe Hiéronymien *Vigilia Mathei apostoli*.

La messe est la même que pour la vigile de saint Thomas, sauf la lecture évangélique qui est tirée de *LUC*, v, 27-32. Jésus appelle Matthieu du banc de l'octroi, et aux Pharisiens qui murmuraient de ce que le Divin Maître avait accepté un banquet en son honneur dans la maison du converti, Il déclare être venu non-point pour les justes, mais pour sauver les pécheurs.

Quelle délicatesse du Cœur du Sauveur dans cette scène évangélique ! Saint Matthieu atteste à sa manière sa reconnaissance envers le Sauveur pour la grâce de sa vocation; et Jésus, pour avoir l'occasion d'approcher les pécheurs et de faire du bien aux âmes, va jusqu'à accepter l'invitation à dîner. Il se fait homme

parmi les hommes. Avec un esprit exquis de condescendance, il accepte même de s'asseoir à table avec Matthieu et ses anciens compagnons, collecteurs d'impôts, anticipant par son acte ce que devait plus tard déclarer saint Paul dans ses épîtres, à savoir qu'il est nécessaire pour l'apôtre de se faire tout à tous pour les gagner tous à Dieu.

21 SEPTEMBRE.

Saint Matthieu, apôtre et évangéliste.

Station à Saint-Matthieu in Merulana.

CE très ancien *titre*, aujourd'hui disparu, est mentionné pour la première fois au Concile romain de 499 sous Symmaque, où l'un des signataires se qualifia ainsi : *Andreas presbyter tituli sancti Mathaei subscripsi.*

Il semble que dans ce quartier de Rome, situé autour de l'*Episcopium* du Latran et de la voie Merulana, on ait voulu, jadis, grouper les souvenirs des Apôtres, puisqu'on y trouvait l'oratoire de Saint-Jean évangéliste, de Saint-Barthélemy in *Capite Merulanae*, de Saint-Matthieu, de Saint-André, de Saint-Thomas in *Laterano*.

Il existait aussi un autre oratoire en l'honneur de saint Matthieu, et il se trouvait non loin de la diaconie de Sainte-Marie in *Xenodochio*.

La fête de saint Matthieu en ce jour est déjà recensée dans le Martyrologe Hiéronymien, mais les Orientaux la célèbrent spécialement le 16 novembre. Les *actes* de cet apôtre sont apocryphes, et nous savons bien peu de chose de son histoire. Généralement, les Pères — saint Ambroise, par exemple — le font mourir en Perse ¹, tandis que saint Paulin dit qu'il mourut chez les Parthes ². Venance Fortunat dit à son sujet :

*Matthaeus Aethiopes attemperat ore vapores
Vivaque in exusto flumina judit agro...*

1. In Psalm. XLV.

2. Carm. XXVI.

*Inde triumphantem fert India Bartholomaeum
Matthaeum eximium Naddaver alta virum
Hinc Simonem ac Iudam lumen Persida gemellum
Laeta relaxato mittit ad astra sinu*¹.

A sa gloire d'apôtre saint Matthieu ajouta celle d'avoir été évangéliste. Il écrivit son Évangile en langue araméenne, et on le traduisit plus tard en grec. Nous n'avons plus la version originale, mais on suppose que cette rédaction primitive se rapprochait fort de l'*Evangelium secundum Hebraeos*, traduit en grec et en latin par saint Jérôme. En tout cas, la rédaction grecque de saint Matthieu, qui constitue pour l'Église le texte canonique du premier Évangile, doit être tenue comme divinement inspirée.

En 954, le corps de saint Matthieu fut retrouvé, dit-on, à Velia, non loin du golfe de Policastro, et, de là, fut transféré dans la cathédrale de Salerne. Le pape saint Grégoire VII, en 1084, s'y rendit du Mont-Cassin pour en faire la consécration. La mort le frappa durant son séjour dans la capitale du Duché normand, et son corps y repose encore aujourd'hui, près de celui du saint Évangéliste. Pontife magnanime et fort, dont les dernières paroles furent celles-ci : *Dilexi iustitiam et odivi iniquitatem ; propterea morior in exilio !*

Dans l'antique petite église de Velia, dédiée à saint Matthieu, — *Sancti Matthaei ad duo flumina* — on conserve encore le sarcophage où reposèrent quelque temps les ossements sacrés du grand évangéliste.

L'introït de la messe, *Os iusti*, fait allusion à la céleste sagesse de l'évangéliste. C'est le même que le 3 décembre.

La collecte de saint Matthieu a été adaptée par la suite pour la fête de saint Joseph : « Que les prières du bienheureux apôtre et évangéliste Matthieu nous aident, Seigneur ; et, ce qu'il ne nous est pas possible d'obtenir, donnez-le nous par les mérites de son intercession. »

Qu'y a-t-il donc d'impossible aux seules forces de la nature ? Ce qui regarde l'ordre surnaturel. C'est pourquoi la divine grâce nous est toujours nécessaire pour faire des œuvres méritoires,

1. Lib. III, c. II ; Lib. VIII, c. IV.

dignes de la vie éternelle. Voilà la vraie et sûre base de l'humilité chrétienne : la conscience pratique de son insuffisance, et le besoin senti de l'aide divine.

La première lecture, qui nous retrace la mystérieuse vision d'Ézéchiël sur les quatre animaux symboliques, est la même que le 25 avril.

Le feu, les éclairs et les flammes entouraient, au ciel, les animaux contemplés par le prophète, parce que la parole de Dieu est toujours efficace, et le saint Évangile, lu et prêché aujourd'hui par les prêtres, produit dans les cœurs bien disposés ces mêmes effets salutaires qu'il opérerait, il y a plus de dix-neuf siècles, quand Jésus l'annonça pour la première fois aux foules de Palestine. Le nécessaire est que l'Évangile soit annoncé, et annoncé surtout avec foi et autorité.

Le graduel, *Beatus vir*, est le même que le 4 février pour saint André Corsini. Suit le verset alléluïatique, tiré du célèbre cantique de Nicétas de Remesiana, *Te Deum* : « Alleluia. Seigneur, le chœur glorieux des Apôtres vous loue. »

Dans l'Évangile de ce jour, nous entendons saint Matthieu lui-même (IX, 9-13) nous raconter humblement sa conversion. Jésus l'appelle à sa suite du bureau des impôts, et il se lève immédiatement et devient un apôtre. Cela nous montre combien il importe de correspondre promptement au premier appel de Dieu et de suivre tout de suite la divine vocation. Jésus peut appeler aussi à la onzième heure, mais ordinairement il invite les jeunes, comme il le fit pour les apôtres, parce que pour la vie évangélique, — surtout en communauté, vie qui se rapproche davantage de celle menée par le Seigneur et ses premiers disciples, — l'élan est nécessaire et aussi la vigueur des forces.

L'antienne pour l'offrande des oblations est la même que pour saint Romain, le 9 août.

Prière sur les oblations. — « Que l'offrande de votre Église monte aujourd'hui vers vous, Seigneur, recommandée par les prières du bienheureux évangéliste Matthieu, par la féconde prédication duquel elle est sans cesse instruite. »

Aujourd'hui les Sacramentaires indiquent la préface suivante :
... Vere dignum... Qui Ecclesiam tuam in tuis fidelibus ubique potentem, Apostolicis facis constare doctrinis ; praesta quaesumus,

ut per quos initium divinae cognitionis accepit, per eos usque in finem saeculi capiat regni caelestis augmentum. Per Christum...

L'antienne pour la Communion du peuple est la même qu'à la messe vigiliale.

Après la Communion. — « Après avoir reçu en nous le Sacrement, nous vous demandons, Seigneur, par l'intercession du bienheureux évangéliste Matthieu, que le sacrifice célébré en son honneur devienne pour nous un remède. »

Aujourd'hui les Sacramentaires assignent aussi cette *Oratio super populum*, en guise de bénédiction finale : *Praesta, quaesumus, omnipotens Deus, ut qui iugiter Apostolica defensione munimur, nec succumbamus vitiis, nec opprimamur adversis. Per Dominum.*

Sequere me. Pour que l'invitation de Jésus soit efficace, le bon Maître n'a rien voulu faire qu'il ne nous fût possible, à nous-mêmes, d'exécuter. Il s'est donc abaissé, il a pris la nature humaine, et en celle-ci il nous a donné à imiter sa douceur, son humilité et son obéissance.

22 SEPTEMBRE.

Sainte Basilla, vierge et martyre.

Station dans le « Coemeterium Basillae » sur la voie Salaria vetus.

CETTE antique station cimitérale nous est indiquée pour la première fois par le Ferial Philocalien, qui, en ce jour, recense : *X. Kal. octobris. Basillae, Salaria vetere. Diocletiano IX et Maximiano VII consulibus* (ann. 304).

Le cimetière de Basilla, ou d'Hermès, est connu. Basilla y était l'objet d'une grande vénération, comme on peut le déduire, non seulement des *Itinéraires* du moyen âge, mais aussi des épigraphes où son intercession est très fréquemment invoquée. Ainsi une pauvre mère, déposant dans la tombe son petit enfant nommé Aurelius Gemellus, termine son inscription sépulcrale par cette invocation :

COMMANDO · BASILLA · INNOCENTIA · GEMELLI

c'est-à-dire : Je te recommande, ô Basilla, l'innocent Gemellus.

Une autre fois, deux époux confient à la Sainte l'âme de leurs trois petits enfants : Créscentin, Micina et Crescent :

DOMINA · BASSILLA · COM
MANDAMVS · TIBI · CRES
CENTINVS · ET · MICINA
FILIA · NOSTRA · CRESCEN
QVE · VIXIT · MENS · X · ET · DES



Il semble que la date de l'an 303, indiquée aujourd'hui par le calendrier Philocalien, se rapporte à quelque translation du corps de Basilla durant la persécution de Dioclétien, dans le but de le sauver de la profanation. Plus tard, ses reliques furent transférées à Sainte-Praxède, et elles sont mentionnées dans la célèbre épigraphe attribuée à Paschal I^{er}.

LE MÊME JOUR.

Sainte Merita, martyre.

Station sur la voie d'Ostie, dans le cimetière de Commodille.

Aujourd'hui se fête également le *natale* de sainte *Merita*, dont le nom, avec celui de sainte *Digna*, fut inséré par Baronius dans le Martyrologe. Cependant *Digna* n'existe pas, et elle est apparue seulement grâce à une équivoque survenue dans la lecture d'une épigraphe, où l'on attribuait à une vierge défunte le titre habituel de *Dignae et Meritae*. C'est précisément le cas d'une inscription du Musée du Latran :

ADEODATAE · DIGNAE · ET · MERITAE · VIRGINI

Le fait est que les peintures du cimetière de Commodille ne mentionnent que sainte *Merita* dont le corps fut transporté, au IX^e siècle, dans un oratoire spécial du *titulus Marcelli*.

Un *pons sanctarum Dignae et Emeritae* sur la voie Prénestine, à dix milles de Rome, est mentionné dans une bulle de saint Grégoire VII en faveur de son ancienne abbaye de Saint-Paul.

LE MÊME JOUR.

Les saints Maurice et ses compagnons, martyrs.

Le culte de ces martyrs, la *legio felix Agaunensis*, est très répandu et très ancien, et l'abbaye qui, grâce au roi Sigismond, s'éleva sur leurs tombeaux, devint, dans le haut moyen âge, le but très fréquenté de pieux pèlerinages. Il ne faut donc pas s'étonner si, dans la basilique vaticane elle-même, il y avait jadis un autel dédié au chef intrépide de la Légion thébaine, et si la fête des martyrs d'Agaune est depuis longtemps entrée dans le Missel romain.

Il y a plus; le souvenir de saint Maurice a pénétré jusque dans le rituel du Couronnement des empereurs, car, selon la prescription de l'*Ordo Romanus* attribué à Jacques Gaetani, quand les trois collectes avaient été récitées sur le nouveau souverain par les évêques d'Albano, de Porto et d'Ostie, ce dernier se rendait avec l'élu à l'autel de saint Maurice, et là, avec l'huile des catéchumènes, il lui faisait des onctions sur le bras droit et sur les épaules.

La messe *Intret* est la même que le 22 janvier, mais les collectes sont les suivantes :

Prière. — « Faites, Seigneur, que la fête du bienheureux Maurice et des Martyrs, ses compagnons, nous remplisse d'une sainte joie, afin que, au jour de leur *natale*, nous puissions nous glorifier d'être sous une si puissante protection. »

Le martyr chrétien remplit de joie toute la famille du Christ, parce que, comme le dit l'Apôtre, *sicut abundant passionibus Christi in nobis, ita et per Christum abundat consolatio nostra* (II Cor., I, 5).

La première lecture est tirée de l'Apocalypse (VII, 13-17). L'apôtre saint Jean voit dans le ciel une foule de personnes vêtues de blanc, et demande qui elles sont et d'où elles viennent. L'ange répond : Ce sont les Martyrs, c'est-à-dire ceux qui abordent en pleurant au port de l'éternité. Ils ont passé par des tribulations et des douleurs terribles. Les travaux, les larmes et les supplices n'ont duré qu'un instant. Maintenant il ne

demeure pour eux que le repos et la récompense qui n'auront plus de fin.

Sur les oblations. — « Regardez, Seigneur, les oblations que nous vous présentons en mémoire de vos martyrs Maurice et ses compagnons; et faites que, comme aujourd'hui le sacrifice offert en leur honneur vous est agréable, ainsi, par leurs prières, nous en puissions recueillir le fruit dans l'éternité bienheureuse. »

Après la Communion. — « Ayant reçu en nous le Divin Sacrement, maintenant qu'une sainte joie enivre notre âme, nous vous demandons, Seigneur, d'être protégés par les Martyrs dont aujourd'hui nous célébrons le triomphe.

En l'honneur de la glorieuse légion des martyrs d'Agaune, nous rapportons ici ces anciennes antiennes de leur office : *Sancta legio Agaunensium Martyrum, dum resisteret adversariis, sacro duce Mauritio interveniente, immortalitatis compendium acquisierunt.*

Pre'iosa sunt Thebeorum Martyrum vulnera, sancti Mauriti cum sociis suis, qui sub Maximiano mortem decreverunt suscipere.

Ecce factus est sacer ille Agaunensium locus, per suffragia Sanctorum, salus praesentium, praesidium futurorum.

L'histoire a confirmé le vœu de la liturgie, car dans le haut moyen âge l'abbaye d'Agaune était célèbre par la sainte vie de ses moines.

LE MÊME JOUR.

Saint Thomas de Villeneuve, évêque et confesseur.

La fête de cet insigne évêque de Valence, vrai bienfaiteur et père des indigents, fut introduite dans le Missel sous Alexandre VII.

Il mourut le 8 septembre 1555; mais ce jour étant consacré à la Nativité de Marie, l'office fut transféré au 22 septembre. A la gloire de saint Thomas, qu'il suffise de rapporter ce seul fait : quand il mourut, le lit sur lequel il expira ne lui appartenait plus. Il l'avait donné peu auparavant à un pauvre, qui à son tour lui en céda l'usage pour le peu de temps qu'il lui restait encore à s'en servir.

La messe est la même que pour saint André Corsini le 4 février. La seconde et la troisième collectes sont empruntées à la messe de saint Léon I^{er} le 11 avril. La première oraison est ainsi conçue :

« Seigneur, vous avez orné votre bienheureux pontife Thomas de la vertu d'une grande miséricorde envers les pauvres; nous vous supplions, par son intercession, de répandre aujourd'hui sur tous ceux qui vous prient les trésors de votre miséricorde. »

Le pauvre est une sorte de sacrement, au moyen duquel nous transmettons nos biens à l'éternité et exerçons notre bienfaisance à l'égard de Celui-là même qui est le premier dispensateur de tout bien. Ce mystique sacrement est si utile à l'Église que son divin Fondateur voulut lui en assurer la perpétuité, en promettant formellement aux Apôtres : *Pauperes semper habetis vobiscum*. L'Église a parfaitement pénétré la parole du Christ, et, en effet, dès les temps apostoliques elle a considéré comme une fonction très importante de son divin programme, celle de l'assistance aux pauvres et aux malheureux.

23 SEPTEMBRE.

Sainte Thècle, vierge et martyre.

LA dévotion envers cette illustre disciple de saint Paul — qui est aussi honorée par les Pères orientaux sous le titre de *Protomartyre et égale aux Apôtres* πρωτομάρτυρος καὶ ἰσαποστόλου — est l'une des plus anciennes et des plus répandues, en sorte que, dès le 11^e siècle, elle a fourni matière à la légende. Le tombeau de Thècle à Iconium était très fréquenté par les pèlerins, et nous savons par Basile de Séleucie qu'il s'y opérait de nombreux miracles.

A Rome également, le culte de sainte Thècle était populaire. Nous le trouvons même localisé de préférence près de la basilique sépulcrale de son maître, l'apôtre Paul, où, dans les entrailles d'une colline voisine du champ de Lucine, s'élevèrent un cimetière et une basilique consacrée à une Thècle. Qui est-elle? Sans doute une martyre romaine qui fut ensevelie en ce lieu, précisément pour rappeler les anciennes relations entre Paul et

Thècle. Ce cas est semblable à celui du prêtre martyr Timothée, qui fut enseveli sous une autre colline dominant le tombeau de l'Apôtre, afin que *Paulo apostolo, ut quondam Timotheus, adhaereret.*

Une épigraphe du cimetière voisin de Commodille mentionne le *dies natalis* de sainte Thècle.

La mémoire de la grande martyre d'Iconium se trouve aussi dans la très ancienne prière litanique de l'*Ordo commendationis animae*, avec celle des Patriarches les plus célèbres de l'Ancien Testament et des deux princes des apôtres Pierre et Paul : *Et sicut beatissimam Theclam virginem et martyrem tuam de tribus atrocissimis tormentis liberasti, sic liberare digneris animam huius servi tui, et tecum facias in bonis congaudere caelestibus.*

Outre le sanctuaire de Thècle, la sainte Romaine, sur la colline qui domine la voie Ardéatine, en face de la basilique de Saint-Paul (en souvenir de Thècle d'Iconium qui toujours était tournée vers l'Apôtre, son maître), il y avait aussi, près de Saint-Pierre, l'oratoire d'un monastère dédié à la *Mégalomartyre égale aux Apôtres*. Aujourd'hui le souvenir en est conservé dans une petite chapelle de l'hôpital de *San-Spirito in Sassia*.

La messe est la même que pour sainte Martine le 30 janvier, sauf la première collecte :

Prière. — « Faites, ô Dieu tout-puissant, que, célébrant l'anniversaire de la bienheureuse Thècle, vierge et martyre, nous nous réjouissons aujourd'hui à cause de sa fête et que nous suivions l'exemple d'une foi si robuste. »

L'exemple de force chrétienne qui nous est offert si souvent par les femmes et par les Vierges, tout en faisant mieux resplendir la divine puissance qui sait obtenir la victoire du martyre même au moyen du sexe faible, nous sert, à nous, de noble aiguillon, car nous ne saurions consentir à ce que de faibles femmes et de tendres jeunes filles nous surpassent dans la confession de la foi chrétienne.

LE MÊME JOUR.

Saint Libère, pape.

Aujourd'hui le Martyrologe Hiéronymien annonce le *natale* du pape Libère (352-366) *Romae, depositio sancti Liberi episcopi*. — A vrai dire, le jour mortuaire serait le 24 septembre 366. — Malheureusement, la légende s'est vite emparée de la figure de Libère; on en fit une sorte de renégat, adhérent au parti arien et, dès lors, persécuteur de Félix II. Il s'ensuivit que le culte primitif donné tout de suite après sa mort à ce Pontife si éprouvé, et qui, jusqu'à présent, est commun à toutes les Églises orientales, disparut de Rome peu à peu. Aujourd'hui encore Libère est compté, ou peu s'en faut, parmi les *lapsi*, victime de la perfidie de l'empereur Constance. Il ne nous appartient pas d'entrer dans la question si agitée du pape Libère, relativement aux raisons qui poussèrent Constance à faire grâce au Pontife exilé. Il suffit d'indiquer ici les documents qui démontrent le culte liturgique et universel dans toute l'Église, rendu jadis à Libère; et aussi, en particulier, le renom de sainteté dont il jouit à Rome dans les temps les plus rapprochés de sa mort. Et même, au moyen âge, il semble que dans certains calendriers romains on fêtait sa mémoire le 17 mai et le 23 septembre.

Le calendrier byzantin, le 27 août, célèbre la mémoire τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν καὶ ὁμολογήτου Ἀιβερίου Πάπα Ῥώμης — Donc, notre Père, confesseur de la Foi et Pape de Rome.

Les Coptes le fêtent le 9 octobre : *Le repos de saint Libère, évêque de Rome et défenseur de la Foi*. De nouveau se présente sa mémoire le IV^e jour de leur petit mois supplémentaire : *Com-mémoration de Libère, évêque de Rome*.

Quand Libère fut exilé pour la foi de Nicée, et qu'à sa place fut installé à Rome Félix II, il y eut dans la Ville un schisme parmi le peuple, des tumultes, des massacres; l'écho des protestations d'attachement au Pape légitime, de la part de la plus grande partie des fidèles, nous est conservé par quelques inscriptions où l'on nomme à dessein Libère, comme pour exprimer l'adhésion à son parti.

(de)FVNCTA · EST · EVPLIA · QVAE
 VS · MAIAS · QVAE · FVIT · ANNORV
 QVE · DEPOSITA · EST · IN · PACE · SVB · LIBE(rio episcopo)

* * *

RA

A · CVMPAVIT

ONVS · SEBIBO

(sedent)E · PAPA · LIBERIO

Mais le document le plus important, et le plus démonstratif de la vénération dont le pape Libère était anciennement l'objet dans le cimetière de Priscille, est son inscription sépulcrale elle-même, transcrite, par bonheur, dans les anciens recueils épigraphiques.

*Quam Domino fuerant devota
 mente parentes,*

*Qui confesso rem talem genuere
 potentem,*

*Atque sacerdotem sanctum, sine
 felle columbam!*

*Divinae legis sincero corde ma-
 gistrum,*

*Haec te nascentem suscepit Ec-
 clesia Mater,*

*Uberibus fidei nutriens devota
 beatum,*

*Qui pro se passurus eras mala
 cuncta libenter.*

*Parvulus utque loqui cepisti dul-
 cia verba,*

*Mox Scripturarum lector pius
 indole factus,*

*Ut tua lingua magis legem quam
 verba sonaret;*

*Dilecta a Domino tua dicta in-
 fantia simplex,*

*Nullis arte dolis sorde fucata
 malignis,*

Officio tali iusto puroque legendi,

Combien dévoués à Dieu durent
 être les parents

Qui ont engendré un si vaillant
 confesseur,

Pontife saint, colombe sans fiel,

Maître de la Loi divine, au cœur
 loyal!

Cette Église vous accueillit en
 mère à votre naissance,

Des mamelles de la foi elle allaita
 tendrement le bienheureux

Qui devait généreusement souf-
 frir pour elle tous les maux.

Dès qu'enfant vous commenciez
 à balbutier doucement,

Votre piété fit de vous un lecteur
 des Écritures;

Votre langue proférait ainsi la Loi
 plutôt que les paroles.

Le Seigneur aima votre enfance
 et sa simplicité,

Que n'altérait ni détour ni souil-
 lure;

En votre office de lecteur, même
 rectitude et fidélité;

*Atque item simplex aduliscens
 mente fuisti,
 Maturusque animo ferventi aeta-
 te modestus
 Remotus, prudens, mitis, gravis,
 integer et equus,
 Haec tibi lectori innocua fuit
 aurea vita.
 Diaconus hinc factus iuvenis
 meritoque fideli
 Qui sic sincere, caste, intigreque
 pudice
 Serviveris sine fraude Deo, quan-
 ta pectore puro
 Atque annis aliquot fueris levita
 severus
 Ac tali iusta conversatione beata,

 Dignus qui merito inlibatus iure
 perennis
 Huic tantae Sedi Christi splen-
 dore serenae
 Electus fidei plenus summusque
 sacerdos,
 Qui nivea mente immaculatus
 Papa sederes,
 Qui bene Apostolicam doctrinam
 sancte doceres
 Innocuam plebem caelesti lege
 magister.
 Quis, te tractante, sua non pec-
 cata reflexbat?
 In synodo, cunctis, victor, supe-
 ratis iniquis
 Sacrilegis, Nicaena Fides electa
 triumphat.
 Contra quamplures certamen
 sumpseris unus.
 Catholica praecincte Fide posse-
 deris omnes
 Vox tua certantis fuit haec sin-
 cera salubris :*

Même simplicité de cœur en votre
 adolescence,
 Votre maturité modéra les ar-
 deurs de l'âge.
 Retiré, prudent, doux, grave, in-
 tègre et juste,
 Tel vous avez vécu lecteur : c'était
 votre âge d'or.
 Jeune encore, vous deveniez
 diacre, récompense de votre foi :
 Dans la vérité, la chasteté, l'in-
 tégrité, la pureté
 Vous avez servi Dieu sans faute,
 l'âme limpide.
 Ainsi quelques années vous avez
 été lévite austère,
 Vivant une vie si juste et si
 sainte,
 Qu'on vous a jugé sans reproche
 et digne d'être à jamais
 Sur cette chaire du Christ à la
 splendeur sereine,
 — Élu pour la plénitude de votre
 foi Pontife souverain —
 Assis comme Pape, l'âme sans
 tache comme la neige,
 Pour enseigner saintement la doc-
 trine apostolique,
 Pour être au peuple fidèle le
 maître de la loi divine.
 A votre parole qui ne pleurait
 ses péchés ?
 Au concile vous l'avez emporté
 sur tous les méchants,
 Sur les sacrilèges, et fait triom-
 pher la pure foi de Nicée.
 Qu'ils étaient nombreux, ceux
 contre lesquels vous luttiez seul !
 Armé de la foi catholique vous les
 avez tous vaincus.
 Vous jetiez, en luttant, ce cri de
 vérité, de salut :

*Atque nec hoc metuo, neque illud
committere opto.*

*Haec fuit, haec semper mentis
constantia firma.*

*Discerptus, tractus, profugatus-
que Sacerdos,*

*Insuper, ut faciem quodam ni-
grore velaret*

*Nobili falsa manu portantes
aemula caeli*

*Ut speciem Domini foedaret luce
coruscantem*

*En tibi discrimen vehemens, non
sufficit annum;*

*Insuper exilio decedis martyr ad
astra,*

*Atque inter Patriarchas praesa-
gosque prophetas*

*Inter Apostolicam turbam Mar-
tyrumque potentum*

*Cum hac turba dignus medius-
que locutus adoras*

*Mite pium Domini conspectum,
iuste Sacerdos.*

*Inde tibi merito tanta est con-
cessa potestas.*

*Ut manum imponas patientibus,
incola Christi,*

*Daemonia expellas, purges mun-
desque repletos,*

*Ac salvos homines reddas ani-
moque vigentes*

*Per Patris ac Filii nomen cui
credimus omnes,*

*Cumque tuum obitum praecellens
tale vidimus*

*Spem gerimus cuncti proprie nos
esse beatos,*

*Qui sumus hocque tuum meritum
fidemque secuti.*

Je ne crains pas ceci, je n'accor-
derai pas cela.

Telle fut, telle demeura constam-
ment la fermeté de votre âme.

Vous fûtes alors, ô Pontife, saisi,
entraîné, exilé;

Bien plus, pour jeter quelque
ombre sur votre visage,

On vous porta traîtreusement une
contrefaçon de symbole

Qui voulait obscurcir l'image
resplendissante du Seigneur :

En cette douloureuse angoisse
plus d'un an se passa.

Finalement de l'exil, comme un
martyr, vous montez au ciel :

Parmi les patriarches et les pro-
phètes de l'avenir,

Dans la foule des apôtres et des
martyrs puissants,

Digne de ceux qui vous entourent,
vous louez et adorez

En paix le doux visage du Sei-
gneur, juste Pontife.

Aussi est-ce à bon droit que vous
avez reçu le pouvoir

D'imposer les mains aux malades,
hôte du Christ,

De chasser les démons, de purifier
et guérir les possédés,

De rendre aux hommes la santé
et la vigueur de l'âme

Au nom du Père et du Fils, auquel
nous croyons tous.

Et nous, témoins de votre mort
si glorieuse,

Tous nous avons l'espoir d'obte-
nir la vraie béatitude

En imitant vos mérites et votre
foi.

Dans l'inscription funéraire du pape Sirice, on le loue d'avoir suivi dans son exil le pape Libère, d'abord comme simple lecteur, puis comme diacre :

LIBERIVM · LECTOR · MOX · ET · LEVITA · SECVTVS

En somme, bien que les propos tenus sur la faiblesse momentanée de Libère exilé aient trouvé un grand crédit même chez quelques Pères :

Insuper, ut faciem quodam nigrore foedaret,

Rome catholique rejeta cependant cette calomnie sur les persécuteurs de la foi nicéenne eux-mêmes, et sur ceux de l'intrépide Pontife. Le Pape ne se laissa pas tromper par les *falsa aemula caeli*, mais supporta longtemps un *discrimen vehemens*, toujours constant dans la profession du symbole orthodoxe qui, à Milan, lui avait déjà valu de la part de Constance la sentence de l'exil.

Après sa mort, Libère fut salué du titre de confesseur et de martyr; sa tombe, dans le cimetière de Priscille, devint célèbre par les miracles qui s'y opéraient; bien plus, parmi les rares images des Pontifes du premier âge, nous trouvons, dans une peinture de la seconde moitié du IV^e siècle, au cimetière de Prétextat, celle du pape Libère avec les deux Princes des Apôtres eux-mêmes et le célèbre martyr de la voie Appienne, Sixte II.

Au résumé, quand, au sujet du pape Libère, saint Ambroise écrivait à sa sœur Marcelline : *Tempus est, soror sancta, ea quae mecum conferre soles, beatae memoriae Liberii praecepta revolvere, ut quo vir sanctior, eo sermo accedat gratior*¹, il reflétait la tradition primitive de l'Église romaine, tradition qui, ayant disparu par la suite dans la Ville éternelle, nous a été néanmoins conservée intacte par les plus anciennes Églises d'Orient.

Le pontificat de Libère à Rome est immortalisé par la basilique auquel son nom est attaché sur l'Esquilin. Nous rapportons ici, en l'honneur du grand défenseur de la foi de Nicée, le verset suivant, qui appartient aux Ménées des Grecs :

Τὸν πλοῦτον ἀντλείν Λιβέριος νῦν ἔχει
 Ὁν ὀυρανοῖς ἦν εὐφρώνως θησαυρίσας.

1. *De virgin.*, c. iv.

Libère (qui, partant pour l'exil de Bérée, avait renvoyé à l'empereur les cinquante sous que celui-ci lui avait offerts pour le voyage) peut maintenant puiser largement au trésor qu'il a sagement amassé pour le ciel.

LE MÊME JOUR.

Saint Lin, pape.

Saint Lin symbolisa dès l'antiquité la succession des pontifes romains depuis l'apôtre Pierre. C'est pourquoi son nom, tout en ne paraissant pas dans les plus anciens fastes épiscopaux de Rome, suit immédiatement la théorie des Apôtres dans le Canon romain de la messe lui-même.

Quand, sous Urbain VIII, on creusa au Vatican les fondations destinées à soutenir le baldaquin de bronze qui s'élève au-dessus de l'autel de saint Pierre, on crut avoir retrouvé, près du tombeau de l'Apôtre, celui de son premier successeur saint Lin. En effet, sur l'un des sarcophages venus à la lumière, on lut le simple nom LINVS qui se rencontre d'ailleurs très rarement à l'époque classique.

Cependant la probabilité de l'identification du défunt avec *Linus* successeur de saint Pierre, repose en grande partie sur le fait, maintenant incontrôlable pour nous, de la bonne lecture et interprétation de l'épigraphe; car l'hypothèse ne pourrait subsister, si le *Linus* du sarcophage n'était que la finale de quelque autre nom, par exemple : *Tranquillinus, Marcellinus*.

Quoi qu'il en soit du tombeau retrouvé au Vatican sous Urbain VIII, la présence de Lin sur la chaire papale immédiatement après l'épiscopat romain de saint Pierre est aussi évidente que l'insertion de son nom au Canon de la messe, et nous n'avons aucune raison de rejeter le témoignage du *Liber Pontificalis* relativement à l'ensevelissement du Pontife Lin près du Prince des Apôtres. Faute de documents plus sûrs relatifs à la vie de saint Lin, le choix qui fut fait de lui pour succéder à saint Pierre lui-même durant la terrible persécution néronienne, nous garantit son éminente sainteté et justifie à elle seule le titre de martyr sous lequel il est honoré.

La messe est la même que le 10 décembre pour saint Melchiade, mais les trois collectes sont semblables à celles du 13 juillet pour la messe de saint Anaclet.

Une phrase de l'épître de saint Jacques, lue en ce jour, demande à être méditée. L'épreuve nous semble une disgrâce, en sorte que la nature s'en afflige et en demande la prompte délivrance. Au contraire, le Saint-Esprit proclame bienheureux celui qui est sujet à la tentation, car, comme le feu éprouve l'or et l'adversité éprouve l'ami, ainsi la tentation éprouve et affine la vertu. Dieu ne nous est jamais plus proche qu'à l'heure de la tentation, et c'est pourquoi les tentations augmentent et s'aggravent à mesure que l'âme croît devant Dieu en mérite et en sainteté.

24 SEPTEMBRE.

La Très Sainte Vierge de la Miséricorde.

CETTE fête qui rappelle la protection spéciale de Marie dans la fondation de l'Ordre des Frères de la Merci, due aux saints Pierre Nolasque et Raymond de Pennafort, fut instituée sous Innocent XII. Sous l'égide de Celle qui s'intitule Mère de la Miséricorde, les religieux de cet Ordre firent preuve d'une charité que le christianisme seul peut inspirer, ne refusant pas de se donner eux-mêmes parfois en otage, afin de délivrer de la servitude des Musulmans les pauvres prisonniers chrétiens. Maintenant le péril du Croissant est passé, mais que Marie nous assiste pour arracher de nombreuses âmes aux chaînes du péché !

La messe est la même que le 5 août, mais la première collecte est la suivante : « Seigneur, vous qui, par la Mère de votre Fils unique, avez daigné enrichir votre Église d'une nouvelle famille, destinée à délivrer les fidèles de l'esclavage des païens ; accordez-nous, par les mérites de Celle que nous saluons aujourd'hui comme l'institutrice de cette œuvre si noble, de mériter d'être délivrés des liens et du péché et du démon. »

26 SEPTEMBRE.

*Saint Eusèbe, pape et martyr.**Station dans le cimetière de Callixte.*

AUJOURD'HUI le Martyrologe Hiéronymien nous annonce :
*Romae, via Appia in Coemeterio Callisti, depositio sancti
 Eusebi Episcopi.* Sur la tombe de ce pontife persécuté (310-311)
 Damase plaça l'inscription suivante :

DAMASVS . EPISCOPVS . FECIT

D	HERACLIVS . VETVIT . LAPSOS . PECCATA . DOLERE	F
A		V
M		R
A		I
S	EVSEBIVS . MISEROS . DOCVIT . SVA . CRIMINA . FLERE	V
I		S
P		D
A	SCINDITVR . IN . PARTE . POPVLVS . GLISCENTE . FVRORE	I
P		O
A		N
E		Y
C	SEDTIO . CAEDES . BELLVM . DISCORDIA . LITES	S
V		I
L		V
T	EXTEMPLO . PARITER . PVLSI . FERITATE . TYRAMNI	S
O		F
R		I
A	INTEGRA . CVM . RECTOR . SERVARET . FOEDERA . PACIS	L
T		O
Q		C
V		A
E	PERTVLIT . EXILIVM . DOMINO . SVB . IVDICE . LAETVS	L
A		V
M		S
A		S
T	LITORE . TRINACRIO . MVNDVM . VITAMQVE . RELIQVIT	C
O		R
R		I
		B
		S
		I
	EVSEBIO . EPISCOPO . ET . MARTYRI	T

Héraclius interdisait aux *lapsi* de faire pénitence de leur faute, tandis qu'Eusèbe prêchait à ces malheureux le regret de leur apostasie. Le premier, alors, furieux, provoqua un schisme. Il s'ensuivit des querelles, la discorde, la guerre intestine, le tumulte; il y eut même des morts.

Les deux chefs de parti furent traités de même par le cruel tyran Maxence, qui les expulsa également de Rome, alors que le Pontife avait fait l'impossible pour conserver l'harmonie de la paix. Il supporta l'exil avec sérénité, en appelant au Dieu juste juge, et sur la plage sicilienne il laissa ce monde et la vie.

Damase évêque, à Eusèbe évêque et martyr.

Furius Dionysius Philocalus, admirateur et ami du pape Damase, a écrit ceci.

Cette inscription qui, brisée par les Goths, fut de nouveau restituée à la tombe sacrée par le pape Vigile, se rapporte à l'une des pages les plus tristes de l'histoire ecclésiastique du iv^e siècle, alors que, au lendemain de la persécution de Dioclétien, le parti rigoriste qui, en Afrique, prit ensuite le nom de Donatiste, mais qui, même à Rome, avait de nombreux adeptes dès le siècle précédent, voulait fermer toute voie de retour à ceux qui avaient eu la faiblesse de céder aux tourments ou à la peur.

L'épigraphe du pape Eusèbe fait suite à celle que rédigea Damase pour le pape Marcel, qui, en des circonstances identiques, avait été également rendu responsable par Maxence des tumultes provoqués dans la Ville par le parti rigoriste, et avait payé de l'exil ce prétendu délit.

Nous apprenons par l'épigraphe de Marcel que cet Héraclius était lui aussi au nombre des *lapsi* :

CRIMEN · OB · ALTERIVS · CHRISTVM · QVI · IN · PACE · NEGAVIT

Quelques auteurs disent que le corps de saint Eusèbe est conservé maintenant dans la basilique *ad Catacumbas*.

LE MÊME JOUR.

Les saints Cyprien et Justine, martyrs.

La légende s'est emparée de bonne heure de ces deux saints, en sorte que de leur *Passio* il n'est plus possible de rien tirer de certain.

Au iv^e siècle, la légende de Cyprien et de Justine était très populaire; saint Grégoire de Nazianze et Prudence ont même fini par identifier le mage d'Antioche, converti par la vierge Justine, avec le célèbre Thascius Cyprianus de Carthage, converti lui aussi par le prêtre Cecilius. Au vi^e siècle, Antonin de Plaisance mentionne la tombe de sainte Justine à Antioche, mais le problème demeure toujours néanmoins : est-ce que le Cyprien de sa légende est un autre personnage que l'évêque de Carthage ?

L'impératrice Eudoxie, épouse de Théodose II, écrivit un poème épique en trois parties sur le martyre de Cyprien.

Le culte des saints Cyprien et Justine a été introduit à Rome au moyen âge, quand une tradition prétendit reconnaître leurs reliques près du baptistère du Latran.

La messe *Salus autem* est la même que pour les martyrs Faustin et Jovite le 15 février. La première collecte est la suivante : « Que l'intercession de vos martyrs Cyprien et Justine nous protège continuellement, Seigneur, car vous ne pourrez pas ne pas regarder favorablement ceux que vous aurez confiés au patronage de si puissants protecteurs. »

Les deux autres collectes sont empruntées à la messe de sainte Symphorose le 18 juillet.

Combien est important le salut de l'âme ! Non content d'avoir donné pour elle son propre Fils, d'avoir institué l'Église et les Sacrements, Dieu a décidé que le Ciel aussi coopérerait avec lui dans cette œuvre, la plus noble de toutes, du salut des âmes. Il a donc voulu y intéresser les Anges et les saints, ordonnant à ceux-ci de veiller sur nos pas, de prier pour nous et d'être comme nos délégués près de sa cour céleste.

27 SEPTEMBRE.

*Les saints Côme et Damien.**Station à la basilique des « Anargyres » sur la Voie sacrée.*

CES deux célèbres martyrs consommèrent leur confession à Cyr en Syrie, où ils furent ensevelis, selon le témoignage explicite de Théodose. La faveur dont jouissait leur tombeau attira la munificence de Justinien qui y construisit une grande basilique; mais le culte des Anargyres franchit rapidement les frontières de la ville épiscopale de Théodoret, et dès la première moitié du iv^e siècle, il pénétra à Constantinople, où, avec le temps, s'élevèrent quatre basiliques consacrées aux deux Martyrs.

A Rome le pape Symmaque (498-514) érigea aux saints Côme et Damien un oratoire sur l'Esquilin, qui devint par la suite une abbaye. Plus tard, Félix IV (526-530) leur dédia la basilique de Romulus Augustule et le *templum sacrae Urbis* sur la Voie sacrée, et cette église finit par devenir le plus célèbre sanctuaire des deux médecins thaumaturges à Rome.

Nous devons pourtant mentionner d'autres sanctuaires dédiés aux Anargyres, qui nous attestent l'importance qu'avait autrefois leur culte dans la liturgie romaine. Il existait, par exemple, une chapelle en l'honneur des saints Côme et Damien près du *titulus Marcelli*; une autre s'élevait près de Sainte-Lucie *de captu secoutae* et une troisième non loin de Saint-Apollinaire. Dans le quartier *de pinea* était une église paroissiale en l'honneur des deux saints, et enfin au Transtévère fut fondé, vers l'an 935, le célèbre monastère des Saints-Côme-et-Damien *in Mica Aurea*, qui devint par la suite l'une des vingt-quatre abbayes privilégiées de la Métropole.

Le culte envers les deux martyrs orientaux était si répandu dans la Ville éternelle que, outre les deux synaxes stationnales sur la Voie sacrée, au milieu du Carême et le soir de l'octave de Pâques, on y célébrait aussi au vii^e siècle une troisième et une quatrième stations, le 27 septembre, et le dimanche précédent — *die domenico, ad sanctos Cosmae et Damiano ante natale eorum*. C'était une sorte de solennité extérieure, en faveur du peuple,

lequel, aux jours ouvrables, n'aurait pas pu prendre part à la solennité de l'anniversaire des deux saints.

L'introït *Sapientiam* fut composé primitivement en l'honneur des deux savants Anargyres, lorsque Félix IV leur dédia le sanctuaire du Forum romain.

La première collecte est la suivante : « Faites, Seigneur, que célébrant aujourd'hui le *natale* de vos martyrs Côme et Damien, par leur intercession nous méritions d'être préservés de tous les périls qui nous menacent. »

La première lecture et le verset alléluïatique sont les mêmes que pour les martyrs Prime et Félicien le 9 juin. Le répons *Clamaverunt* est identique à celui de la messe des saints Faustin et Jovite.

Selon la liste de Würzburg, la lecture évangélique de ce jour serait prise en saint Jean xv, 17-25. Au contraire, le Missel assigne celle de saint Luc, vi, 17-23, qui est indiquée également pour les martyrs Gervais et Protais le 19 juin. Elle s'adapte bien au caractère de médecins *thaumaturges* et *anargyres* attribué à nos saints, en l'honneur desquels est précisément répété ce verset du texte sacré : *Omnia turba quaerebat eum tangere, quia virtus de illo exhibat et sanabat omnes.*

L'antienne pour l'offrande des dons est la même que le 27 juin pour les martyrs Jean et Paul : « Grâce à l'intercession de ses saints, le Seigneur nous a mis à couvert des coups de sa justice, à l'abri d'un bouclier de bonté. »

Sur les oblations. — « Que la pieuse intercession de vos saints, Seigneur, ne nous manque jamais; qu'elle vous fasse agréer nos offrandes et nous obtienne votre miséricorde. »

L'antienne pour la Communion du peuple est empruntée à la messe du 12 juin pour le *natale* des martyrs Basilide, Quirin, etc.

Après la Communion. — « Protégez, Seigneur, votre peuple par l'intercession des saints que vous nous avez donnés comme défenseurs; nous que vous venez d'admettre à la grâce du céleste Banquet. »

L'intention qu'eut Félix IV, quand il dédia aux Anargyres

leur nouvelle basilique du Forum, est exprimée dans l'inscription que nous avons rapportée ailleurs¹. Les deux saints y sont l'objet de l'éloge suivant :

MARTYRIBVS · MEDICIS · POPVLO · SPES · CERTA · SALVTIS
FECIT · ET · EX · SACRO · CREVIT · HONORE · LOCVS

Avec quelle générosité Dieu récompense ceux qui, pour son amour, ont donné, quelque peu que ce fût, tout ce qu'ils avaient, c'est-à-dire leur vie !

28 SEPTEMBRE.

Saint Stactée, martyr.

*Dans le cimetière « ad guttas » aux Eaux Salviennes, sur la voie
Laurentine.*

LE Martyrologe Hiéronymien nous conduit aujourd'hui sur la voie Laurentine, près des Eaux Salviennes, dans le cimetière *ad guttam iugiter manantem*, où fut aussi enseveli le martyr saint Zénon, mentionné le 9 juillet. Voici l'indication du Martyrologe aujourd'hui : *Romae, ad guttas, sancti Stactei*. De même que le cimetière, l'histoire de ses Martyrs nous est inconnue, ou à peu près. En ce lieu sacré s'élève une très ancienne abbaye où les moines unissent nuit et jour leur pieuse psalmodie aux prières des saints dont les ossements sacrés sont ensevelis sous ces tertres.

LE MÊME JOUR.

Saint Wenceslas, duc et martyr.

Ce fut le pape Clément X qui introduisit dans le Missel la fête de ce saint duc de Bohême. La dévotion de Wenceslas envers la sainte Eucharistie est bien connue, et saint Alphonse de Liguori l'a encore popularisée dans son petit livre des « Visites au Très Saint-Sacrement ».

Wenceslas prenait soin, de ses mains royales, du froment qui devait produire la farine destinée aux hosties, et la nuit, même au fond de l'hiver, il allait visiter les églises. Il fut victime

1. *Liber Sacramentorum*, tome III, p. 74.

de sa vertu même, dont avaient pris ombrage une mère impie et un frère qui le firent assassiner.

La messe *In virtute*, est la même que pour saint Canut, le 19 janvier.

La première collecte est la suivante : « Seigneur, qui avez voulu élever le bienheureux Wenceslas d'une principauté terrestre à la gloire du royaume céleste, en le décorant de la palme du martyr; par son intercession délivrez-nous de toute adversité et rendez-nous dignes de jouir de sa compagnie dans le ciel. »

Les deux autres collectes sont les mêmes que le 13 avril, pour saint Herménégilde, roi et martyr.

Les rois eux-mêmes peuvent donc, dans les fastes de l'hagiographie chrétienne, monter au ciel empourprés de la robe du martyr. D'autre part, dans leurs fonctions, l'occasion s'offre facilement à eux de moissonner le mérite du martyr, sinon sanglant, du moins moral, car il doit soutenir de grands combats en ce monde, celui qui veut refréner le mal et favoriser le bien. C'est sans doute cela que voulait indiquer la croix qui, aux siècles du moyen âge, couronnait le sommet du diadème des souverains chrétiens.

29 SEPTEMBRE.

La dédicace de la basilique de Saint-Michel sur la voie Salaria.

CETTE fête — *Natale basilicae Angeli in Salaria* — nous est indiquée par le Sacramentaire Léonien et par le Martyrologe Hiéronymien. Elle est la véritable et primitive solennité romaine en l'honneur du Prince des milices angéliques, de préférence à celle du 8 mai, qui ne concerne que le sanctuaire du Mont-Gargan dans les Pouilles.

La basilique de l'Archange nous est indiquée avec précision au VII^e mille de la voie Salaria; aussi, dans la biographie de Léon III est-elle appelée sans plus : *Archangeli basilica in septimo*. Elle est mentionnée aussi dans l'itinéraire de Salzbourg : *Per eandem quoque viam venit ad ecclesiam sancti Michaelis, septimo milliario ab Urbe*, et elle peut être pour cette raison regardée comme le plus ancien et le plus vénérable sanctuaire

romain en l'honneur du saint Archange. Dans le Léonien, cinq messes sont assignées à la fête de ce jour en l'honneur de saint Michel.

Le Chef des milices angéliques devint très vite dans la liturgie l'Ange par excellence, l'Ange saint mentionné au Canon de la messe; aussi de très nombreuses églises dédiées durant le moyen âge à saint Michel, prirent-elles simplement le nom de Saint-Ange.

Plusieurs sanctuaires s'élevèrent donc, dans l'intérieur de la Ville éternelle, en l'honneur de ce grand défenseur de l'Église de Dieu contre les assauts des milices infernales.

Près de la rotonde de Sainte-Pétronille au Vatican, se trouvait un oratoire dédié à saint Michel; un autre : *sanctae Mariae in monasterio Michaelis*, est mentionné dans la biographie de Léon III, et peut être facilement identifié avec l'église de Saint-Michel in *palatiolo* ou in *schola Frisonum*, au pied du Janicule, en face de l'aile droite de la grande colonnade du Bernin qui précède la basilique vaticane.

Un oratoire de Saint-Michel existait aussi au Latran, et c'est même de lui que sortit le grand hôpital de Saint-Jean érigé par le cardinal Jean Colonna, vers 1216. Du côté du *monte Giordano* nous trouvons aussi la petite église de Saint-Ange *de Renizo*, plus connue aujourd'hui sous le nom de Saint-Julien. Il y avait aussi : Saint-Ange in *piscina*, Saint-Ange *de augusta*, Saint-Ange in *nubibus* dans le mausolée d'Hadrien, Saint-Archange près de Sainte-Pudentienne, etc. En général, les moines bénédictins contribuèrent spécialement à répandre la dévotion envers les saints Anges — eux qui, en raison de leurs magnifiques psalmodies liturgiques, sont sur la terre les imitateurs des Anges du ciel, si bien qu'en Orient l'état et l'habit monastiques sont communément honorés du titre d'angéliques !

On comprendra facilement l'importance attachée par la liturgie au culte de saint Michel, si l'on réfléchit à la part principale et aux fonctions attribuées à l'Archange dans la lutte contre Satan. La bataille engagée jadis dans le ciel après la première rébellion de Lucifer, n'est qu'un épisode détaché d'une guerre longue et cruelle qui continue à travers les siècles et qui constitue l'histoire même de la création. Le Verbe de Dieu descend

sur la terre comme le *fort armé* pour venger l'honneur méprisé de son Père et pour mettre ses ennemis comme un escabeau sous ses pieds. Dans cette lutte entre le bien et le mal, où aucune créature ne peut être neutre, il a pour alliés saint Michel et ses Anges, l'Église, les Saints, qui combattent sous ses étendards au cri : *Quis ut Deus?* Du côté opposé sont Lucifer et ses anges, avec tous leurs auxiliaires, à commencer par les sociétés secrètes modernes, lesquelles tentent d'accomplir sur la terre ce que l'Apôtre appelle *le mystère d'iniquité qui mûrit*, et qui sera au comble vers la fin du monde, avant la parousie finale du Christ. Cependant le développement de ce plan diabolique d'iniquité, au dire de saint Paul, est quelque peu retardé et empêché maintenant, afin que Dieu puisse, en attendant, dérouler son plan de salut et d'amour. Selon l'Apôtre, ce qui empêche à présent et retarde les passagers triomphes de Satan, c'est une puissance personnelle que les théologiens identifient avec saint Michel ou avec l'Église catholique. Tout en se préparant à la lutte décisive et suprême qu'il entreprendra contre le Christ à la fin des siècles, le démon, pour le moment du moins, ne peut faire tout ce qu'il veut. L'Église est protégée par l'invisible assistance de Michel et de ses Anges.

La messe est la même que le 8 mai. Cependant le graduel est tiré du psaume 102. « Vous, ses Anges, bénissez le Seigneur, vous, puissants, qui exécutez sa parole. »

Le verset alléluïatique : « Saint Archange Michel, défendez-nous, etc. » est celui du 8 mai.

Voici une des magnifiques préfaces assignées par le Sacramentaire Léonien à la dédicace de ce jour : *Vere dignum... Teque in omni factura tua laudare mirabilem ; in quo principaliter angelica natura praececellit, quae etsi humano generi conspectu subtrahitur, negatur adspectu, fidei tamen videtur intuitu. Dignumque est per honorificentiam nos eorum tuam suspicere maiestatem ; per quos multa praesidia nostrae salutis operaris ; tuamque magnificentiam hoc potius predicare, quod praeexcelsarum atque caelestium potestatum te Dominum confitentur. Per...*

On demandera peut-être pourquoi, dans cette lutte contre le démon, Dieu nous a confiés à la défense des Anges. La raison

en est facilement compréhensible. Le démon est un esprit qui n'a rien perdu de la noblesse de sa nature. Pour que la lutte ne soit pas disproportionnée, Dieu a placé à nos côtés des défenseurs de la même nature que Lucifer, c'est-à-dire de purs esprits, mais qui sont beaucoup plus forts et plus puissants que lui.

30 SEPTEMBRE.

Saint Jérôme, prêtre, confesseur et docteur.

AUJOURD'HUI le Martyrologe Hiéronymien indique dans le territoire de Jérusalem *castello Betlehem, depositio Ieronymi presbyteri*. Sophronius Aurelius Jérôme naquit à Strido et, déjà de son vivant, il eut la renommée de docteur et d'oracle universel dans l'interprétation des saintes Écritures, à ce point que les plus grands Docteurs, entre autres saint Augustin et saint Grégoire, célèbrent d'une manière particulière sa sagesse et sa vertu.

Si Augustin le surpasse en doctrine, Jérôme est sans doute le plus érudit des Pères de l'antiquité. Ce qui constitue toutefois comme la caractéristique du saint Docteur de Bethléem, c'est qu'il fut le plus puissant polémiste de l'Église catholique contre tous les différents germes d'hérésies qui s'étaient propagées au IV^e siècle dans le monde romain.

De même que l'état épiscopal constitue comme le fond sur lequel ressort, si belle, la figure d'Augustin, ainsi le tableau sur quoi se détache, grandiose, la mâle vertu de Jérôme, c'est sa profession monastique. Il veut être par-dessus tout un moine, et, avant d'accepter le sacerdoce, il obligera Paulin, évêque d'Antioche, à lui promettre que sa nouvelle dignité ne sacrifiera point sa vocation monacale.

Tel un autre Jean-Baptiste, Jérôme, couvert d'un cilice et nourri de jeûne, ressemble à l'une de ces plantes tropicales qui se dressent au milieu du désert. Son rugissement est entendu jusqu'aux extrêmes confins de la terre, car, tandis que chaque jour des caravanes d'évêques et de fidèles affluaient à Bethléem pour voir Jérôme et conférer avec lui, là où n'atteignait pas sa voix arrivaient ses écrits, dans lesquels ou il expliquait les saintes Écritures, ou il discutait avec les hérétiques. Un témoin oculaire,

Sulpice Sévère, écrit à son sujet : « Il est continuellement plongé dans les études et sur les livres; il ne se donne de repos ni jour ni nuit, il est sans cesse occupé ou à lire, ou à écrire ¹. » Saint Jérôme mourut, presque nonagénaire, le 30 septembre 420, et fut enseveli à Bethléem, près de la Crèche du Seigneur.

Rome, qui le vit une première fois dans ses murs jeune étudiant, puis, aux côtés du pape Damase, tout appliqué à aider le Pontife dans l'expédition des affaires ecclésiastiques du monde entier, doit à saint Jérôme — un jour même candidat à la chaire de saint Pierre — sa version des Livres saints, l'introduction du chant alléluïatique à la messe dominicale, la diffusion de la vie monastique au sein du patriciat, et, enfin, la célébration quotidienne de l'office divin.

Plusieurs églises conservent vivant, dans la Ville éternelle, le souvenir du *Doctor maximus* des saintes Écritures. Outre son autel dans la Basilique Libérienne près de la Crèche du Sauveur, un oratoire était dédié à saint Jérôme sur le Quirinal; un autre existe encore dans le voisinage de Saint-Laurent *in Damaso*, là même où saint Philippe Neri donna naissance à sa Congrégation de l'Oratoire; et enfin, dans le quartier du Champ-de-Mars, fut érigé au xv^e siècle par les Dalmates un autre sanctuaire en l'honneur du saint Docteur leur compatriote.

La messe est la même que le 29 janvier, mais les collectes sont propres.

Prière. — « Seigneur qui, pour expliquer les saintes Écritures, avez voulu donner à votre Église un très grand Docteur dans le bienheureux Jérôme; accordez-nous par ses mérites de pouvoir accomplir nous aussi, avec votre grâce, ce qu'il enseigna par sa prédication et par sa vie. »

Après les Sacrements, il n'est rien de plus vénérable que les Livres saints, qui contiennent le message de Dieu au peuple fidèle. C'est pourquoi les anciens, qui les étudiaient assidûment et les commentaient au peuple à l'église, transcrivaient par respect les saintes Écritures en caractères d'or sur du parchemin pourpré et les recouvraient de plaques d'ivoire ou d'argent

1. *Dial.*, I. 9, 5.

enrichies de perles ou de pierres précieuses. Aujourd'hui encore, dans les églises byzantines, il est de règle que le livre des Évangiles soit gardé, comme la sainte Eucharistie, sur la table de l'autel.

Sur les oblations. — « Par vos dons célestes, accordez-nous, Seigneur, de vous servir en toute liberté d'esprit, afin que, par l'intercession du bienheureux Jérôme, les oblations que nous vous présentons maintenant nous servent de remède et nous donnent le gage de la gloire future. »

La liberté d'esprit consiste à s'affranchir de la tyrannie du péché et des passions. Loin de la négliger, elle exige donc la mortification la plus circonspecte.

Après la Communion. — « Maintenant que nous avons reçu l'Aliment céleste, nous vous demandons, Seigneur, que, par les prières du bienheureux Jérôme, nous puissions obtenir la grâce de votre miséricorde. »

Ainsi ce pauvre moine, tout tremblant de froid et de faim, doit recouvrir de ses immenses mérites notre misère spirituelle, parce que, dans la délicatesse raffinée de la civilisation contemporaine, nous ne savons rien refuser à notre chair !

L'esprit de saint Jérôme est bien caractérisé par ces lignes qui démontrent son grand attachement à la foi de Pierre et de l'Église. Il écrivait à Damase : « Je me tiens en communion avec ta sainteté, c'est-à-dire avec le siège de Pierre. Je sais que l'Église est fondée sur cette roche. Hors de l'Église il n'est pas de salut. Celui qui mange l'Agneau hors de cette maison est un profane. Celui qui se tient hors de l'Église du Seigneur ne peut être pur. »

TABLE DES MATIÈRES

LES SAINTS DANS LE MYSTÈRE DE LA RÉDEMPTION

INTRODUCTION.

CHAPITRE PREMIER. — Les sanctuaires de Notre-Dame dans la Rome médiévale	7
CHAP. II. — Les images de la Très Sainte Vierge dans la dévotion romaine.	31
CHAP. III. — La fête de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge au ciel dans l'ancienne liturgie romaine	41

LES FÊTES DES SAINTS, DE L'OCTAVE DES PRINCES DES APOTRES A LA DÉDICACE DE SAINT MICHEL

<i>Sanctae Romanae Ecclesiae feriale</i>	57
--	----

Fêtes de juillet.

7 juillet. — Les saints Cyrille et Méthode, évêques et confesseurs.	65
8 juillet. — Sainte Élisabeth, reine de Portugal, veuve	69
9 juillet. — Les saints Zénon et ses compagnons martyrs	69
Le même jour. — Les saints Paternuthe et Coprès .	70
Dans la nuit suivante. — La vigile des saints Sept Frères	71
10 juillet. — Dies Martyrorum. — Les saints sept Frères et sainte Félicité	71
A la I ^{re} Messe. — Station aux sépulcres des martyrs Félix et Philippe, au cimetièrre de Priscille	73
A la II ^e messe. — Station à la tombe des martyrs Vital, Martial et Alexandre, au cimetièrre des Jordani . . .	74
A la III ^e messe. — Station à la tombe du martyr Silain, dans le cimetièrre de Maxime	75

A la IV ^e messe. — Station près de la tombe de saint Janvier, dans le cimetière de Prétextat.	79
Le même jour. — Les saintes martyres Rufine et Seconde.	80
11 juillet. — Saint Pie I ^{er} , pape	80
12 juillet. — Les saints Nabor et Félix, martyrs	81
Le même jour. — Saint Jean Gualbert, abbé.	82
13 juillet. — Saint Anaclet, pape	84
14 juillet. — Saint Bonaventure, évêque, confesseur et docteur	84
15 juillet. — Saint Henri II, empereur.	86
Le même jour. — Les saints Eutrope, Zosime et Bonose, martyrs	87
Le même jour. — Les saints Cyr et Julitte, martyrs.	89
16 juillet. — La commémoration de la bienheureuse Vierge du Mont-Carmel	89
17 juillet. — Saint Alexis, confesseur	92
18 juillet. — Saint Symphorose avec ses sept fils	93
Le même jour. — Saint Camille de Lellis, confesseur	95
19 juillet. — Saint Vincent de Paul, confesseur	98
20 juillet. — Sainte Marguerite, vierge et martyre.	99
Le même jour. — Saint Jérôme Émilien, confesseur.	100
21 juillet. — Sainte Praxède	103
22 juillet. — Sainte Marie de Magdala.	106
23 juillet. — Saint Apollinaire, évêque et martyr	108
Le même jour. — Saint Liboire, évêque et confesseur	111
24 juillet. — Sainte Christine, vierge et martyre	112
Dans la nuit suivante. — La vigile de saint Jacques, apôtre	113
25 juillet. — Saint Jacques le Majeur, apôtre	113
Le même jour. — Saint Christophe, martyr	116
26 juillet. — Sainte Anne, Mère de la B. V. Marie	117
27 juillet. — Saint Pantaleemon, martyr	120
28 juillet. — Les saints Nazaire et Celse, martyrs	121
Le même jour. — Saint Victor, pape.	123
Le même jour. — Saint Innocent, pape et confesseur	124
29 juillet. — Saint Félix.	126

Le même jour. — Les saints Simplicie, Faustin et Viatrix (ou Béatrice), martyrs	128
Le même jour. — Sainte Marthe, vierge.	130
30 juillet. — Les saints Abdon et Sennen, martyrs	133
31 juillet. — Saint Ignace de Loyola, confesseur	136

Fêtes d'août.

1 ^{er} août. — Dédicace du Titre d'Eudoxie	139
Le même jour. — Les saints Frères Machabées	143
2 août. — Saint Étienne, pape	145
Le même jour. — Saint Alphonse-Marie de Liguori, évêque, confesseur et docteur	147
3 août — Le recouvrement du corps de saint Étienne protomartyr	151
4 août. — Les saints martyrs Crescention et Justin	152
Le même jour. — Saint Dominique, confesseur	152
5 août. — La dédicace de la basilique de Sainte-Marie.	155
6 août. — Les saints martyrs Sixte, Félicissime et Agapit, avec les quatre autres diacres, martyrs	159
A la I ^{re} messe. — Station dans le cimetière de Callixte	159
A la II ^e messe. — Station dans le cimetière de Prétextat	163
Le même jour. — La Transfiguration du Seigneur.	165
7 août. — Saint Donat, évêque	168
Le même jour. — Saint Gaétan, confesseur.	170
8 août. — Saints Cyriaque, Large et Smaragde, martyrs	171
9 août. — Saint Romain, martyr	174
Le même jour. — Saint Jean-Baptiste Vianney, conf.	175
Dans la nuit suivante. — La veillée dans la basilique de Saint-Laurent	176
10 août. — Saint Laurent, martyr	179
<i>In prima Missa « de nocte ».</i> — Station dans la basilique Constantinienne, ou de Pélage II	184
<i>In Missa publica.</i> — Station dans la basilique <i>Maior</i>	184
11 août. — Saint Tiburce, martyr.	187
Le même jour. — Sainte Susanne, vierge et martyre	189
12 août. — Saint Euple, diacre et martyr	190

Le même jour. — Sainte Claire, vierge	191
13 août. — Les saints martyrs Hippolyte et Pontien . . .	193
Le même jour. — Saint Cassien, martyr	198
14 août. — Saint Eusèbe, prêtre	200
Dans la nuit suivante. — La vigile de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie	201
15 août. — Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie.	204
Le même jour. — Saint Tarcisius, acolyte martyr. . .	208
16 août. — Saint Joachim, père de la B. V. Marie. . . .	209
17 août. — L'octave de saint Laurent.	211
Le même jour. — Saint Hyacinthe, confesseur	212
18 août. — Saint Agapit, martyr	213
19 août. — Saint Magne, martyr	214
Le même jour. — Saint Jean Eudes, confesseur. . . .	215
20 août. — Saint Bernard, abbé, confesseur et docteur. .	216
21 août. — Sainte Jeanne Frémiot de Chantal, veuve . .	217
22 août. — Saint Timothée, prêtre et martyr	219
Le même jour. — Saint Hippolyte « Qui et Nonnus ». .	221
Le même jour. — Saint Symphorien, martyr	222
Le même jour. — L'octave de l'Assomption de la Bien- heureuse Vierge Marie	222
23 août. — Les martyrs Abundius et Irénée	223
Le même jour. — Saint Philippe Beniti, confesseur . .	224
Dans la nuit suivante. — Vigile de saint Barthélemy apôtre	225
24 août. — Saint Barthélemy, apôtre	225
25 août. — Saint Genès, martyr	229
Le même jour. — Saint Louis IX, roi de France	229
26 août. — Saint Zéphyrin, pape	231
27 août. — Saint Joseph Calasanz, confesseur	232
28 août. — Saint Hermès, martyr.	235
Le même jour. — Saint Augustin, évêque, confesseur et docteur	237
29 août. — Sainte Sabine, martyre	238
Le même jour. — La décollation de saint Jean-Baptiste	240
30 août. — Saints Félix et Adauctus, martyrs	244
Le même jour. — Sainte Rose de Lima, vierge	248
31 août. — Saint Raymond Nonnat, cardinal et confesseur	249

Fêtes de septembre.

1 ^{er} septembre. — Les XII saints Martyrs de Bénévent.	250
Le même jour. — Saint Gilles, abbé.	251
2 septembre. — Saint Étienne, roi des Hongrois	252
3 septembre.	254
4 septembre.	254
5 septembre. — Les saints Acontius, Nonnus, Herculanus et Taurin	255
Le même jour. — Saint Laurent Justinien, patriarche de Venise	256
6 septembre.	257
7 septembre. — La vigile de la Nativité de la sainte Vierge.	257
8 septembre. — La dédicace de Saint-Adrien, martyr.	258
Le même jour. — La Nativité de la sainte Vierge.	259
9 septembre. — Saint Gorgon, martyr	261
Le même jour. — Saint Hyacinthe, diacre et martyr	262
10 septembre. — Saint Nicolas de Tolentino, confesseur	263
11 septembre. — Les saints martyrs Prote et Hyacinthe	264
12 septembre. — La fête du saint Nom de Marie	267
14 septembre. — Les saints Corneille et Cyprien, pontifes et martyrs	269
Le même jour. — Le recouvrement de la sainte Croix et la dédicace du « Martyrium » sur le Calvaire	271
15 septembre. — Saint Nicomède, martyr	275
16 septembre. — Sainte Euphémie, vierge et martyre	277
Le même jour. — Sainte Lucie et saint Géminien	278
Le même jour. — Les saints Abundius, prêtre et Abon- dance, diacre, martyrs	280
Le même jour. — Saint Martin, pape et martyr.	281
17 septembre. — L'impression des stigmates sur le corps de saint François	282
18 septembre. — Saint Joseph de Cupertino, confesseur	285
19 septembre. — Saint Janvier, évêque, et ses compagnons, martyrs	287
20 septembre. — Saint Eustase, évêque et martyr	289
Dans la nuit suivante. — La veillée sacrée en l'hon- neur de saint Matthieu, apôtre et évangéliste.	290

21 septembre. — Saint Matthieu, apôtre et évangéliste . . .	291
22 septembre. — Sainte Basilla, vierge et martyre . . .	294
Le même jour. — Sainte Merita, martyre	295
Le même jour. — Les saints Maurice et ses compagnons martyrs	296
Le même jour. — Saint Thomas de Villeneuve, évêque et confesseur	297
23 septembre. — Sainte Thècle, vierge et martyre . . .	298
Le même jour. — Saint Libère, pape	300
Le même jour. — Saint Lin, pape	305
24 septembre. — La Très Sainte Vierge de la Miséricorde	306
26 septembre. — Saint Eusèbe, pape et martyr:	307
Le même jour. — Les saints Cyprien et Justine, mart.	309
27 septembre. — Les saints Côme et Damien, martyrs. .	310
28 septembre. — Saint Stactée, martyr	312
Le même jour. — Saint Wenceslas, duc et martyr. . .	312
29 septembre. — La dédicace de la basilique de Saint- Michel sur la voie Salaria	313
30 septembre. — Saint Jérôme, prêtre, confesseur et doct.	316